

SUOMALAIS-UGRILAISEN SEURAN

AIKAKAUSKIRJA

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ FINNO-UGRIENNE

XXXIII

HELSINKI 1916—20
SUOMALAIS-UGRILAINEN SEURA

Sisällys. Table des matières.

	P.
1. HARRI HOLMA, Études sur les vocabulaires sumériens-accadiens-hittites de Delitzsch	1—73.
2. U. T. SIRELIUS, Die zähmung des renntieres	1—35.
3. Y. H. TOIVONEN, Jacob Fellmanin muistiinpanot lapin, vepsän, aunuksen ja suomen kielestä	I—III + 1—80.

Études sur les vocabulaires sumériens=accadiens=hittites de Delitzsch.

Sur le problème de l'origine indo-européenne
de la langue hittite.

(Conférence à la Société Finno-ougrienne le 18 mars 1916.)

Par

Harri Holma.

Helsinki 1916
Société Finno-ougrienne.

Helsinki 1916
Imprimerie de la Société de Littérature Finnoise.

Études sur les vocabulaires sumériens-accadiens- hittites de Delitzsch.

Sur le problème de l'origine indo-européenne de la langue hittite.

(Conférence à la Société Finno-ougrienne le 18 mars 1916.)

Préface.

Au début de cette année (1916) les journaux reproduisirent une information d'après laquelle l'assyriologue viennois FR. HROZNÝ aurait réussi à établir l'origine indo-européenne de la langue si discutée des Hittites. Cette information soulevait déjà par elle-même une curiosité toute naturelle; en outre je savais qu'avant la guerre M. Hrozný avait travaillé au musée de Constantinople, et avait certainement pu y consulter les textes de Boghaz-keui qui y sont conservés, et desquels on est fondé à attendre une solution positive de la question. Dans ces conditions je m'adressai au docent P. Leander de Lund, qui eut l'obligeance de me communiquer bientôt après des extraits de la conférence de Hrozný, qui doit être imprimée dans les »Mitteilungen» de la Deutsche Orientgesellschaft n° 56. Ces communications confirmèrent ma supposition que Hrozný s'était basé pour sa découverte sur les tablettes cunéiformes mises au jour par HUGO WINCKLER pendant l'été de 1907 à Boghaz-keui (en Cappadoce, à 200 km à l'est d'Angora). Ces tablettes renferment, comme on

sait, des textes hittites mêlés de mots et d'idéogrammes babyloniens, et doivent être rapportés à l'époque de 1500—1400 av. J. C. Winckler avait déjà établi, dans ses communications préliminaires, que ces textes remontent à la période de l'apogée politique des Hittites occidentaux ou du peuple Hatti, et un nombre déjà notable de travaux¹ avaient essayé d'utiliser ces textes pour étudier l'histoire de l'Asie Mineure pendant cette période.

Par contre on n'avait pas encore abordé l'étude systématique de ces textes du point de vue linguistique. On savait seulement que la langue coïncidait absolument avec celle des deux célèbres «lettres Arzawa» qui se trouvaient parmi les textes de Tell-el-Amarna, et dont J. A. KNUDTZON avait en 1902 déclaré que la langue était indo-européenne («Die zwei Arzawa-Briefe», Leipzig 1902), bien que plus tard (cf. VAB II, 1074) il semble avoir eu des doutes sur la valeur de cette hypothèse. En outre on avait publié dans des revues anglaises (PSBA, JRAS) quelques textes de Boghaz-keui de provenance obscure, probablement mis au jour par l'initiative privée de modernes «pilleurs de tombes». Ces spécimens fragmentaires (voir la publication de Delitzsch, nommée ci-dessous, p. 30 n. 1) augmentaient bien le vocabulaire, mais ne pouvaient faire avancer notablement la solution de la question de la langue dans laquelle ces textes étaient rédigés.²

¹ Winckler, Vorläufige Nachrichten über die Ausgrabungen in Boghaz-köi im Sommer 1907 (Mitteil. d. Deutschen Orientgesellschaft n° 35); Die Arier in den Urkunden von Boghaz-köi (OLZ. 1910, n° 7). Ed. Meyer, Die ältesten datierten Zeugnisse der iranischen Sprache und der zoroastrischen Religion (Kuhn's Zeitschrift 1908 = Bd. 42. 1 sqq.); Das erste Auftreten der Iranier in der Geschichte (Sitzungsber. d. Berl. Akad. 1908, 14 sqq.). M. P. Nilsson, Ariernas första uppträdande i främre Asien (Ymer 1911, 152 sqq.). Tallqvist, Ariernas första uppträdande i historien (Öfversigt af Finska Vet.-Soc. förh. 1911—1912 C n° 2); etc.

² La plus importante de ces tablettes, dite «tablette Yuzgat», publiée dans Asiatic Society Monographs vol. XI (1907) ne m'a pas été accessible. V. aussi Liverpool Annals III (1910), pp. 99—106 (que je n'ai pas non plus pu trouver à Helsingfors). Il m'a manqué aussi l'article de Sayce dans JRAS 1909. [Le manuscrit achevé, j'ai réussi à

Peu de temps avant la déclaration de guerre DELITZSCH publia dans les »Abhandlungen der Preuss. Akad. der Wiss.» un certain nombre de textes cunéiformes trilingues qui constituent des fragments de vocabulaires détaillés sumériens-accadiens-hittites; — Delitzsch désignait sous le terme commun d'»accadien», qui est devenu maintenant courant, la langue des habitants sémitiques de Babylonie et d'Assyrie par opposition au »sumérien». Ces fragments, qui se trouvaient parmi les matériaux de Boghaz-keui acquis par Berlin — la majeure partie des trouvailles de Boghaz-keui est conservée à Constantinople —, répondaient à un but purement pratique. Comme une grande partie de la correspondance diplomatique se faisait à cette époque en écriture cunéiforme, la cour de Hatti avait aussi besoin de secrétaires connaissant cette écriture, et ces vocabulaires avaient pour objet de leur donner l'instruction philologique nécessaire. Delitzsch, en se basant sur ces matériaux, a réussi à établir un certain nombre de radicaux et d'éléments formatifs en hittite, sans vouloir pénétrer plus profondément dans les matériaux vocabulaires. Il adoptait au contraire une attitude expectative, dans l'attente de matériaux plus étendus. Cependant il ne croyait pas que cette langue fût d'origine indo-européenne.

Telle était à peu près la situation quand fut publiée la nouvelle de la découverte de Hrozný. Pourtant il convient de noter ici brièvement une autre collection de matériaux. Au moment où éclatait la guerre, K. L. TALLQVIST venait d'achever l'impression de son grand travail »Assyrian Personal Names», où il a recueilli tous les noms de personnes, même non sémitiques, qui se rencontrent dans les textes assyriens. Parmi ces noms on rencontre, comme il est naturel, un grand nombre de noms hittites de différentes époques. Dans la préface de son travail Tallqvist a divisé ces noms selon leurs éléments primaires, et a réussi dans ce travail à montrer, à quelques exceptions près, une concordance frappante entre ces éléments et ceux qu'un autre

prendre aussi connaissance de ces ouvrages. V. aussi les textes publiés par Chantre, Mission en Cappadoce p. 45 sqq., que Delitzsch n'a pas cité.]

savant finlandais, le D^r J. SUNDWALL, a recueilli comme helléniste parmi les noms non-grecs d'Asie Mineure¹. Ceci augmentait la valeur probante du fait, qui ressort aussi d'autres sources, qu'on rencontre des noms hittites en nombre extraordinairement grand à peu près partout dans l'Asie Antérieure. Cependant Tallqvist ne voulait pas entreprendre de comparaisons linguistiques, surtout parce que les matériaux disponibles étaient alors peu abondants. Mais il a réussi depuis, ainsi que l'auteur, à établir parmi ces éléments des noms un nombre, restreint il est vrai, de radicaux qui se retrouvent dans les fragments de vocabulaires précités, édités par Delitzsch. Ces ressemblances seront envisagées également dans la suite (v. chap. V).

Les renseignements que m'a fournis le docent Leander sur les découvertes de Hrozný se bornent aux données suivantes:

da-a-an, «donnant», N. Pl. *da-an-te-eš*.

hūman, «complet», G. Sg. Masc. *hūmandaš*, D. *hūmantī*, Acc. *hūmandam*, Abl. Instr. *hūmantel'd*.

wa-a-tar, «eau», G. *u-e-te-na-aš*.

ug(a), «je»², *ammug* «moi»³; *zig(a)*, «tu», *tug*, «toi»⁴.

Prés. du verbe «faire»: Sg. 1 P. *i-ia-mi*; 2 P. *i-ia-ši*; 3 P. *i-ia-zi*; Pl. 1 P. *i-ia-u-e-ni*; 2 P. *i-ia-at-te-ni*; 3 P. *i-ia-an-zi*.

La langue serait une langue centum.

Ces ressemblances morphologiques frappantes entre le hittite et certaines langues indo-européennes, surtout le latin et le grec⁵ — la conjugaison de *iauar*, «faire», ressemble bien à un verbe grec du type *ἴημι* — me firent penser que, dans ces conditions, les matériaux vocabulaires doivent aussi pouvoir montrer des ressemblances dans leurs éléments avec des langues indo-européennes connues. Les seuls matériaux sûrs qui fussent à ma

¹ Sundwall, Die einheimischen Namen der Lykier, Leipzig 1913.

² Cf. Yuzgat Rev. 3: *u-ug-ga* . . . *e-eš-mi* »je . . . suis»!

³ Cf. aussi MDOG 35⁴ l. 2: *am-mu-ug*.

⁴ V. aussi Arzawa a 7: *du-ug-ga*.

⁵ Certaines particularités de ces paradigmes seront examinées aussi dans la suite.

disposition étaient ceux de la publication précitée de Delitzsch, qui offre des traductions sûres en sumérien et en assyrien des mots hittites correspondants. Bientôt je me rendis compte que, malgré les doutes de Delitzsch, ces matériaux vocabulaires semblaient véritablement montrer certaines ressemblances frappantes avec des radicaux indo-européens connues, supposition qui prit une forme de plus en plus ferme à mesure que je réussissais à pénétrer dans la structure des mots et à distinguer des éléments secondaires de dérivation et de formation.

Bien qu'une grande partie, peut-être la majorité de mes observations aient été faites par Hrozný et sûrement aussi par d'autres savants qui au cours des derniers mois se sont occupés de résoudre le problème hittite, je regarde néanmoins comme mon devoir de publier les matériaux que j'ai rassemblés, d'autant plus que le sujet lui-même ne peut qu'y gagner si les mêmes observations sont faites par plusieurs personnes indépendamment l'une de l'autre, et que d'ailleurs les difficultés de l'orthographe cunéiforme, qui ne devait guère être propre à rendre les sons d'une langue absolument étrangère, poseront encore bien des problèmes et des énigmes difficiles à résoudre. En outre j'ai réussi, en partant du point de vue assyriologique, à fixer dans un certain nombre de cas le sens de mots assyriens traduits en hittite¹, que Delitzsch avait laissés inexpliqués ou qu'il n'a pas traduits d'une façon assez expressive. Dans ces cas on a acquis une base plus sûre pour fixer également le sens des mots hittites correspondants².

¹ Les difficultés d'interprétation de ces matériaux sont encore notablement accrues par le fait qu'un grand nombre des mots assyriens sont des termes rares, souvent des *ἀπαξ λεγόμενα*, et que par suite une notable partie des matériaux ne peut absolument pas être utilisée pour le présent objet. En outre les textes sont souvent brisés et mal conservés.

² J'ai dû, bien que sémitisant, traiter ici de questions qui rentrent à proprement parler dans le domaine de la philologie indo-européenne. Il peut se faire par suite qu'il se soit glissé çà et là une expression inexacte ou une conception influencée par la sémitologie.

I.

Avant d'aborder l'objet propre du travail je présenterai pourtant quelques observations générales sur l'orthographe particulière et difficile de ces textes qui s'ajouteront aux remarques déjà faites par Delitzsch.

Il faut d'abord mentionner l'abondance frappante du signe *š* dans ces mots. Tallqvist, dans le travail précité (p. xxxii), a établi que *s* hittite était rendu régulièrement dans les textes assyriens par *s*, dans les textes babyloniens au contraire aussi régulièrement par *š*. Ce fait vient aussi à l'appui de la théorie de Delitzsch (p. 4) que les Hittites ont reçu l'écriture cunéiforme des Babyloniens et non des Assyriens. Quant à discuter la cause de ce phénomène, cela nous écarterait trop de l'objet propre du présent travail. Je me bornerai à quelques remarques. Tandis qu'en assyrien le *š* sémitique se prononçait, comme on sait, comme *s*, de sorte qu'un *š* étranger est en règle générale¹ rendu par *s*, un *s* par *s* ou *š*, le babylonien avait au contraire conservé *s* et *š* non seulement dans l'écriture, mais dans la prononciation. En babylonien un *š* étranger est par suite rendu par *š*, un *s* par *s*². C'est pourquoi il est d'autant plus singulier de voir le son *s* du hittite rendu par *š* et non par *s* dans nos textes. Les défauts du système orthographique ne permettent pas de dire si cette transcription tient à une articulation mouillée ou prépalatale de *s* en hittite, comme c'est le cas pour *t* devant *i* dans certains cas (v. plus bas). Ce peut du reste être une simple particularité orthographique; et enfin il ne faut pas oublier

pour laquelle je demande l'indulgence du lecteur. — J'ai pu à l'occasion de mon travail demander des conseils à plusieurs savants, parmi lesquels je citerai spécialement les professeurs K. L. TALLQVIST, I. A. HEIKEL, J. N. REUTER et E. N. SETÄLÄ, et M. A. H. MALIN, auxquels je désire exprimer ici ma reconnaissance. Je remercie également le Dr J. POIROT qui a traduit mon travail.

¹ Exception faite de *š* iranien = *š* assyr. cf. Tallqvist p. xxiv.

² Cf. Delitzsch, Assy. Gramm.² § 63.

que la nature phonétique des sons sémitiques *s*, *ś* et *š* (𐎓, 𐎔, 𐎕) si difficiles est encore à peine étudiée.

La justesse de l'équation *s* hittite = *š* babyl. est encore indirectement prouvée par le fait que nous ne trouvons dans ces textes que deux cas d'une syllabe cunéiforme avec *s* (*u-e-si-iš*; *LÚ-aš se-ni-aš*). De ces deux mots le second me reste inexplicable; dans le premier cas *s* semble rendre une palatale indo-européenne, v. plus loin¹. — Pour éviter tout malentendu le *š* orthographique, malgré la prononciation, a été partout transcrit comme *š*.

Quant à la nature du son rendu par le *z* babylonien dans cette orthographe, nous chercherons à l'élucider en étudiant les matériaux linguistiques eux-mêmes. Il semble qu'on puisse regarder comme certain que dans plusieurs cas, devant *i*, *i*, il exprimait un *i* palatal (*ʃ*) > ± *ts*.

Par le signe *h* notre orthographe désignait non seulement *h*, mais aussi *k*, *g* et *χ*. Cela ressort nettement des éléments hittites de noms propres (Tallqvist p. xxxii) établis par Tallqvist et qui concordent dans les écritures grecque et cunéiforme. Cf. p. ex. la transcription du radical hitt. (*a*)*h*(*a*), «apporter, envoyer», qui revient souvent dans nos textes et dans les lettres Arzawa, par les signes cunéiformes *aħa*, *aka*, *agi* et les syllabes grecques *αχα*, *αχε*, *αγο* (v. plus bas).

Tallqvist (l. c.) a en outre établi que l'orthographe mêle sans distinction les explosives sourdes et sonores². C'est aussi le cas dans nos matériaux. Ainsi p. ex. *ga* s'emploie volontiers pour *ka*, *bu* pour *pu*, *ba* pour *pa*, etc. La terminaison adjectivale dans des mots comme *da-me-e-da*, *du-uš-šū-da*, *mi-li-iš-ku-da*, etc., qui se rattache probablement à l'indo-européen *-to* (Brugmann § 387,5), semble être souvent rendu par *-da*, surtout si le radical renferme un *d* (v. plus bas). C'est aussi le cas dans l'élément formatif verbal *-to-* du verbe *duškuḫwar* (voir plus bas n° 31).

¹ Cependant le *s* se trouve quelquefois dans les autres textes hittites.

² L'orthographe syllabique cyprote n'avait qu'un signe pour chacun des groupes consonants grecs *γ x χ*, *δ τ θ*, *β π φ*. Communication de M. Heikel.

Quant aux voyelles, Bugge et Torp (apud Knudtzon, *Zwei Arzawa-Briefe*, p. 60, 109, 111, etc.) ont déjà établi que *ā* correspond¹ aussi à un indo-europ. *ō*; *ū* paraît aussi avoir été employé pour désigner *ō*, parce que *o* n'existait pas en cunéiforme. Comme en outre l'écriture cunéiforme n'avait que rarement des signes distincts pour les syllabes comprenant un *e*, *ā* et *i* pouvaient aussi désigner *ē*. *ū* semble représenter *ū* (gr. *ov*) et *ō*.

Hitt. *v* est rendu par cunéif. *w* ou *u*, p. ex. *wa-aš-su-u-wa-ar*, *u-e-ri-te-nu-[war]*.

Comme on le voit par ce qui précède, l'écriture cunéiforme n'était nullement faite pour rendre avec une exactitude phonétique les sons hittites. Cette situation regrettable est encore aggravée du fait que l'écriture syllabique empêchait de marquer deux consonnes au début d'un mot: la première consonne devait donc être rendue par une syllabe comprenant cette consonne avec une voyelle indifférente (qui paraît avoir été soit *a*, p. ex. *ta-ru-up(-pi)* pour *trup* (?), ou la voyelle du radical, p. ex. *ku-ru-ur* pour *krūr*).

Il reste à traiter brièvement de l'orthographe dans ses rapports éventuels avec l'accent hittite. Une étude exacte des matériaux de Delitzsch montre, autant que je peux voir, que la consonne finale du radical est en règle générale redoublée lors de l'adjonction des suffixes dérivatifs; p. ex. radical *pug*, d'où l'adjectif *pu-ug-gan-za*, *šeg*, d'où adj. *še-ig-gan-za*; rad. *eš*, d'où le suffixe subst. *-eššar*; plusieurs dérivés du rad. *(a)h(a)* (v. plus bas), etc. Je serais porté à admettre que cette particularité doit être rattachée à l'accent, de même qu'en assyrien p. ex. *imáhar* s'écrivait souvent *imahhar*. Quant à savoir si cette consonne double orthographique se prononçait vraiment aussi double, ou si elle indiquait seulement la place de l'accent, c'est une question difficile à décider. Ce qui parle pour la seconde alternative, c'est p. ex. *har-ša-la-an-za* à côté de *har-ša-al-la-an-za*, que je serais porté à regarder comme une preuve de la prononciation *haršá-lanza*. Nous reviendrons plus loin sur cette question importante en analysant les matériaux vocabulaires.

¹ V. aussi p. 25².

II.

Je suis parti, dans l'analyse des matériaux de Delitzsch dont je sou mets ici les résultats à l'examen des juges compétents¹, du n° 1, ligne 14: «Cœur» + *gan ku-iš an-da-ki-eš-ki-iz-zi*, à quoi correspond dans la colonne assyrienne *mu-lam-mi lib-bi*. Delitzsch a déjà conjecturé avec raison, en s'appuyant sur la colonne sumérienne, que nous devons lire *mu-lam-min*, dont *n* final est passé à *l* par assimilation et resté non marqué dans l'orthographe². *mulammi(n) libbi* signifie: «celui³ qui fait mal au cœur», «qui inquiète le cœur» etc. Il est d'autre part immédiatement évident que la construction participiale de l'assyrien n'a pas de correspondant absolument pareil dans la colonne hittite, où on ne voit pas de mot qui pourrait être regardé comme un participe. Le premier mot est l'idéogramme de «cœur», ŠA(G), avec un complément phonétique *g* et la désinence Acc. Sg. *-an* déjà identifiée comme telle par Knudtzon (p. 45) (< i.-e. *-n*), avec l'évolution *m* > *n* comme p. ex. gr. *λύκον* < **llq'o-m*⁴. On peut donc

¹ Le lecteur trouvera rassemblé à la fin de mon travail un résumé de ce que, dans cette langue, je regarde comme spécialement indo-européen.

² A mon sens une des preuves que l'auteur du vocabulaire était de nationalité hittite. [Dans l'orthographe syllabique cypriote *n* souvent est tombé. Communication de M. Heikel.]

³ Cf. sumér. *LÛ*; donc masculin, pas neutre.

⁴ Dans tous les matériaux étudiés je n'ai pas trouvé un seul cas de mot se terminant par *-m*, sauf PSBA 1910, 192 n° 1, 2: *šá-li-im* (babylonien?) et la forme *humandam* (Acc.) communiquée par Leander (s'il n'y a pas une faute de copie pour *humandan*?!). — Du reste les consonnes qui se sont conservées à la fin des mots semblent être les suivantes: *n*, *l*, *r*, *š* (*z*); en outre *d* dans la désinence de l'Abl. Instr. Sg. *-id* (par contre *e-eš-tu* < **estōd*) et *k* dans la désinence verbale déictique (impérative?) de quelques mots Arzawa: *zinnuk*, *hūdāk* (cf. Bugge ap. Knudtzon 73, qui a déjà rapproché de ce phénomène le fait correspondant en lithuanien) à côté des formes impératives sans *-k*.

L'orthographe ne permettait pas de marquer deux consonnes à la fin d'un mot. Cependant les matériaux semblent montrer qu'une double

regarder comme clair que l'on a affaire au régime direct de la proposition.

Puis vient le mot *ku-iš*, très discuté, où Knudtzon (51, 129 sqq.) voyait déjà sans doute avec raison le radical pronominal interrogatif et relatif indo-européen **q^ui* avec la désinence nominative *-š*. Que la supposition de Knudtzon soit à préférer aux explications recherchées de Bugge et Torp, c'est ce qui ressort avec toute la netteté voulue des textes présents, et Delitzsch (p. 33) admet par suite un radical pronominal hittite *ku*. Ce qui dans ce mot avait paru douteux à Knudtzon, qui cherchait dans le hittite une langue satem, était que la labiovélaire primitive *q^u* se fût conservée. Mais dans l'état actuel de la question il n'y a rien là d'étonnant, car dans les langues dites centum les labiovélares ne se confondent pas toujours avec les vélares pures. La présence de la racine *kui* < **q^ui* en hittite nous permet au contraire d'admettre avec la plus grande certitude que le caractère labial des labiovélares s'était conservé au moins dans quelques cas. Si d'autre part dans plusieurs cas l'élément labial ne s'exprime pas (p. ex. *kam* de la racine **g^uhi* «venir»), cela tient en partie à la grande déféctuosité des moyens d'expression orthographiques, et en partie sans doute à ce que la labialisation s'était réellement perdue en partie, comme c'était aussi le cas dans certaines positions en latin, en grec et dans d'autres langues centum, v. Brugmann § 254 sqq.¹

Je dirai ici quelques mots des adverbess *kuššan* «quand» et *kuid* «comment» dérivés de ce radical pronominal interrogatif-relatif. En ce qui concerne le premier, on pourrait y voir la racine parallèle **q^u* qui se rencontre à côté de **q^ui* et **q^uo* (v. Walde sub *quis, ubi*). — Le mot *kuid*, «comment»², est très intéressant. Comme il ressort des résultats précités de Hrozný, *-id* est la

consonne à la finale ne s'est pas maintenue: p. ex. Part. Prés. *dān* < **dant*; cf. peut-être aussi *za-ak-ka-ar* «stereus» < (?) skr. *çakṛt*.

¹ Déterminer en détail les règles de l'évolution des labiovélares en hittite est sans doute provisoirement impossible.

² Cf. Delitzsch p. 33: *nu ku-id* «pourquoi», «wozu»; pour *nu* «à» v. plus bas.

désinence de l'Abl. Instr.¹ *ku-id* doit donc être regardé comme l'ablatif du même radical dont le nominatif est *ku-iš*, et n'est par suite que la forme hittite correspondant au lat. *quī* (cf. gr. *πᾶ, πῆ*) «comment», dont la nature ablative (v. Walde sub *quī, quis*) semble ainsi définitivement établie². — L'acc. Sg. de *ku-iš* est régulièrement *ku-in*, Arzawa a 13. [Aussi Yuzgat Obv. 7. Cf. le vocabulaire de la publication de Sayce et Pinches, p. 56.] Pour d'autres dérivations de ce radical pronominal voir plus bas.

Revenons à notre phrase hittite. Il ressort des explications précédentes qu'à la construction participiale assyrienne répond en hittite une proposition relative dont le sujet est *ku-iš* «(celui) qui» et dont le régime direct est *ŠĀ + gan* «le cœur» (Acc.). Une particularité du hittite est que ce relatif *ku-iš* est toujours placé après le premier mot de la proposition, jamais en tête; cf. n° 1, 2. 3. 5. 7; n° 9 col. I 10. 18. 39; Arzawa a 13, 17, etc. Un autre point intéressant est la fréquence de la proposition relative même là où on ne peut relever de construction relative en assyrien. Ceci s'explique naturellement par le fait que, comme c'est souvent aussi le cas dans nos lexiques modernes, un mot étranger ne peut être directement traduit, mais qu'on le paraphrase alors (de préférence par une proposition relative: ce qui est...), surtout si la langue dans laquelle il faut le traduire n'offre pas de correspondant direct pour cette expression. Ceci confirme encore notre conception de *ku-iš* comme pronom relatif.

Si les déductions précédentes sont exactes — ce qui ne semble guère douteux — le mot *an-da-ki-eš-ki-iz-zi* doit représenter un verbe signifiant «inquiète», «fait mal» (3 Sg. Ind. Prés.). Ce qui montre d'abord qu'il s'agit d'une forme verbale, c'est la désinence *-zi* (*-iz-zi*) que nous connaissons par le mot *i-ia-zi* «il fait». Comme le montre le paradigme de *iauwar* «faire», ce *-zi* correspond à l'indo-européen **-ti*, comme *-mi* correspond à **-mi* et *-ši* à **-si*³. L'orthographe *z* permet de conclure que la dési-

¹ Brugmann § 463. Primitivement ce *-d* n'était usuel que dans les thèmes en *o*. En hittite il semble s'être généralisé.

² Ou faut-il admettre que *ku-id* soit Ne. Acc. Sg.?

³ Plusieurs exemples de ces désinences se trouvent aussi dans la tablette de Yuzgat.

nence **-ti* ne s'était pas conservée, mais n'était pas non plus entièrement passée à *-si* comme p. ex. en attique (Hirt² 205, 2; 401), mais que ce signe exprime un \pm *-t̃i* mouillé ou prépalatal (cf. ci-dessous la désinence adj. *-anza*) avec une tendance nette à une prononciation sifflante \pm *-tsi* (cf. la prononciation p. ex. du mot *nation* dans les langues modernes). Le hittite *-zi* représenterait donc une forme de transition de **-ti* à *-σi*. Il est difficile de définir phonétiquement d'une façon plus précise la prononciation véritable de ce *z*, qui apparaît aussi dans la désinence de la 3 Pers. Pl. *-anzi*. Cf. aussi la forme précitée *zig* «tu», où *z* représente sans doute un *t* ou *d* primitif.

Nous devons d'autre part séparer le *an-da-*, qui, ici comme dans plusieurs autres cas (v. le glossaire de Delitzsch), est incontestablement une préposition. Partant du n^o 5, 15, où l'assyrien *nattalu ahû* «mauvais œil» (littéralement «œil étranger») a pour correspondant hittite *ŠI*¹ *an-da-iš-ki*-. . .], et où par suite le concept «étranger, hostile» est rendu par un composé formé avec le même élément *an-da-*, ainsi que d'autres passages, je suis porté à admettre que ce *anda*, resp. *anta* est tout simplement la préposition indo-européenne **anti*, «en face de», d'où sont sortis skr. *ánti*, gr. *ἀντί*, lat. *ante*, got. *and-*, v. h. a. *ant-*, n. h. a. *ent-*, et spécialement gr. *ἄντα*, got. *anda-* (v. Brugmann § 603) avec un sens primitif locatif-adversatif. — Par suite *ki-eš-ki* doit renfermer un radical verbal d'un sens opposé à «inquiéter» etc. D'abord il faut en séparer le suffixe verbal formatif indo-européen typique *-šk-* qu'on rencontre une dizaine de fois dans nos matériaux². Il reste donc seulement \pm **ki(e)* où, d'après ce qui précède, je voudrais voir une racine signifiant «repos» ou un sens analogue. Il est plus que tentant de rapprocher ce *ki(e)* de l'indo-européen **q^ueḷē* ou **q^ui(i)ē* «reposer agréablement» (v. Walde sub *quiēs*). *anda-ki-šk-izzi* serait donc «in-quiète» («ent-quiescit»!).

¹ Delitzsch a transcrit *š* au lieu de l'idéogramme *ŠI* «œil, regard» seul admissible ici.

² En hittite il désigne visiblement aussi l'action verbale terminative, cf. Brugmann § 684.

Même si mon explication de *kie* se montrait inexacte, cette seule phrase renferme déjà tant d'éléments indo-européens typiques dans les radicaux, les éléments de dérivation et les désinences, qu'on ne peut résister à la tentation d'analyser aussi à ce point de vue le reste des matériaux. Pour éviter de renvoyer à tout moment d'un texte à un autre, j'ai pensé que le mode d'exposition le plus clair consisterait à traiter les matériaux par groupes, et non pas dans l'ordre où les mots hittites se présentent dans les vocabulaires eux-mêmes. Je suivrai en général l'ordre suivant lequel les comparaisons hittites-indoeuropéennes me sont apparues.

III.

1. *Les pronoms possessifs.* De même que les désinences verbales Sg. 1 P. *-mi*, 2 P. *-ši*, 3 P. *-zi*, Pl. 1 P. *-yeni*¹, 2 P. *-teni*, 3 P. *-anzi* correspondent aux désinences indo-européennes **-mi*, **-si*, **-ti*, **-me(s)*¹, **-te*, **-ti*², et de même que les pro-

¹ Ne faut-il pas admettre que *y* dans *-yeni* remonte à un *m* antérieur? Cela serait possible par quelque analogie. Au contraire il est difficile de dire avec certitude s'il faut analyser cette désinence *-yeni* comme *-ye-* (formé par suite sans *-s*, comme dans la désinence »secondaire» védique *-ma* à côté de la désinence »primaire» *-mas*; v. Brugmann § 777 avec d'autres parallèles) suivi d'un élément enclitique *-ni* (= ?), ou s'il ne faudrait pas plutôt analyser *-yeni* en *-yen-* = gr. *μεν* + *-i* déictique (Brugmann § 822), élément qui se retrouve sans doute dans les désinences du singulier (*m + i*, *š + i* etc.) et ajouté peut-être par l'analogie de ces désinences. Cette désinence 1 P. Pl. a ensuite servi de modèle à la désinence 2 P. Pl. *-teni*. En tout cas il y a influence analogique entre 1 Pl. et 2 Pl. V. aussi plus bas p. 41 et 43¹.

² Outre cette conjugaison, les lettres Arzawa en établissent avec certitude une autre dont nous ne connaissons que quelques formes comme *uppahhun* »j'envoyai» et *uppahhi* »il envoya». Ces désinences (cf. l'aor. grec) sont restreintes au passé; cf. déjà Knudtson. [Nous trouvons d'autres formes de cette conjugaison dans la tablette de Yuzgat. La meilleure preuve de son existence est le mot *pa-a-un* (MDOG n° 35 p. 19¹), qui, quant à la forme, est nécessairement parallèle à l'aoriste babylonien *addin* »je donnai» du même texte. Pour ce *pā-uvar* v. plus bas n° 33.]

noms personnels Sg. 1 et 2 P. cités plus haut ont leurs correspondants dans les langues indo-européennes, de même la plupart des pronoms possessifs semblent pouvoir s'expliquer dans les mêmes conditions. — A en juger par n° 9 col. I 23 sqq., les pronoms possessifs singuliers au moins sont rattachés enclitiquement au nom. Ils ont ici la forme *-mi*, *-ti*, *-ši*, correspondant aux éléments *m-*, *t-*, *s-* des pronoms de la 1, 2, 3 P. Sg. des langues indo-européennes. De ces pronoms Knudtzon avait déjà identifié *-mi* et *-ti*, et supposé que *-ši* était le pronom possessif de la 3^e personne.

Cependant le plus intéressant est que ces *-mi*, *-ti* et *-ši* représentent des formes datives et sont suffixées au nom au datif. Delitzsch a déjà établi ce point en détail, et Knudtzon l'avait déjà soupçonné. Renvoyant ici à Delitzsch (pp. 39—40), je mentionnerai brièvement que, partant des lettres Arzawa, il avait dressé le paradigme suivant des pronoms possessifs singuliers. Les formes entre crochets n'ont pas encore été rencontrées.

	1 P.	2 P.	3 P.
Nom.	<i>miš</i> ¹	[<i>tiš</i>]	[<i>šiš</i>]
Dat.	<i>mi</i> ²	<i>ti</i> ²	<i>ši</i> ³
Acc.	<i>min</i>	<i>tin</i>	[<i>šin</i>]

Beaucoup plus difficiles sont les formes du pluriel, que l'on rencontre aussi dans le texte cité (n° 9 col. I 26—29), mais ici seulement isolées et précédant le substantif. Il faut remarquer d'abord que, bien que les mots en question soient au datif dans

¹ Cf. aussi Yuzgat Rev. 6. 20. — Yuzgat Obv. 24: *mi-e-eš* et 42: *ma-aš* sont certainement des formes plurielles de ce pronom (*meš* Pl. Nom., *maš* Pl. Acc.?).

² Ces *mi* et *ti* paraissent avoir été suffixés aussi à des noms au pluriel, comme le montrent Arzawa a 3—5. 8—10. Il est très singulier que ces formes *mi* et *ti* sont suffixées à l'ablatif *bibbid* (Arzawa a 5. 9), d'autant que le contexte exige nettement le datif.

³ V. aussi Yuzgat Obv. 35: *nu-ši* »à lui» = Arzawa a 14: *nu-uš-ši* (l'accent!).

la colonne assyrienne, les mots hittites sont visiblement au nominatif, comme il ressort du nom qu'ils déterminent: *ku-uš-ša-an* (Nom.) «paye»¹. Les pronoms eux-mêmes ont les formes suivantes: 1 P. *an-zi-el*, 2 P. *šu-ra-aš en-za-an*, 3 P. *a-kaš en-za-an*. En ce qui concerne d'abord la 1 P., on ne peut nier que *anz-* semble refléter l'indo-européen **ns*. Il faut en effet noter que *η*, *υ* et *ι* indo-européens sont régulièrement résolus en hittite en *am*, *an*, *ar*. Ce qui est difficile à expliquer, c'est *z*, qui ne peut ici refléter un *tī*, *ts* étymologique comme dans la désinence verbale *-zi*. Si *anz-* < **ns*, *z* doit nécessairement avoir pu rendre aussi d'autres sifflantes. Quant à la désinence *-el*, je ne puis jusqu'à présent l'expliquer; mais je renvoie à Arzawa a 24 et JRAS 1908, 985,5, où nous trouvons le mot *tu-el*, de sens encore inconnu. Serait-ce le pronom possessif isolé de la 2 P. Sg.?²

Par contre *šu-ra-aš* et *a-kaš en-za-an* semblent tout à fait inexplicables. Il est évident que le mot *en-za-an* (Partic.?) n'appartient pas à proprement parler au pronom; on pourrait penser qu'il a à peu près le sens de (votre, leur) «propre». En fait *šu-u-ra-aš* (avec *ū*!) apparaît sans *enzan*, et suivant le mot accentué, dans PSBA 1910, 192, n° 1, 9. 13. *a-kaš* peut aussi se lire *a-bi* (Delitzsch); pourtant *a-kaš* est incontestablement préférable à cause de sa plus grande ressemblance thématique avec *šūraš*. Sans vouloir présenter d'hypothèse sur les racines de *šūraš* et *akaš*, je veux noter cependant comme vraisemblable que *-aš* dans ces deux pronoms n'est autre que la désinence bien connue du génitif: *-aš* (**-os*), ajoutée ici à un mot primitivement sans doute appellatif qui a pris ensuite un sens pronominal. En ce qui concerne en particulier *šūraš* (2 P.) il serait assez naturel d'admettre comme racine un mot (skr. *sūrah* «soleil»??) employé au sens hyperbolique comme appellatif, primitivement envers une personne d'une position sociale supérieure. De même dans *akaš*,

¹ Il faut séparer ce mot *kuššan* de l'autre *kuššan* «quand».

² En effet, nous lisons dans Yuzgat Obv. 2: . . . *tu-el TUR^p-ka* «tes fils», où *-ka* est le pronom possessif assyrien. Cette expression apparemment pléonastique paraît prouver que *tuel* est réellement le pronom possessif isolé de la 2 P. Sg. — Voir aussi Yuzgat Obv. 10.

auquel il ne doit guère être possible de faire correspondre un thème pronominal indo-européen, *ak* pourrait refléter un appellatif tel que «peuple» ou quelque concept analogue¹. [V. add.]

On ne peut établir avec certitude, dans les matériaux de Delitzsch, d'autres pronoms que ceux ci-dessus traités. Par contre les lettres Arzawa et les autres textes hittites semblent renfermer quelques pronoms que nous ne pouvons cependant traiter ici de plus près. Signalons seulement *-mu* et *-ta* comme pronoms enclitiques 1 et 2 P. Sg. après préposition, et le pronom évidemment démonstratif *na-*, qui se présente à plusieurs cas: *na-aš* (Gén.) *na-i* (Dat.?) *na-an* (Acc. M.), *na-ad* (Acc. Ne.?) et peut-être aussi *na-aš-ta*. Voir à ce sujet Knudtzon; cf. Brugmann § 495, 7. [Cf. aussi le vocabulaire hittite, Yuzgat p. 60.]

2. *ešūwar* «être». L'hypothèse qu'on trouvait la racine **es* «être» dans *e-eš-tu* «estō» (Arzawa a 7. 10) était une des preuves alléguées par Knudtzon de l'origine indo-européenne du hittite. Les matériaux de Delitzsch nous permettent d'accepter entièrement cette hypothèse. Outre cette forme *e-eš-tu*² nous avons 3 P. Sg. *e-eš-zi* (ésvi) Delitzsch p. 31,³ puis *e-eš-ša-i*⁴ n° 9 I 18 (v. p. 25) et avant tout *e-šu-u-war* (Inf.). La raison pour laquelle Delitzsch n'a pas identifié *ešūwar* avec le radical *eš* était sans doute que n° 2, 12 le mot assyrien typique pour «être», *bašú*, est traduit par un autre mot hittite commençant par *wa-ar-ši*-. .]. En fait la signification d'*ešūwar* ne ressort pas d'elle-même dans les fragments de vocabulaire. Le mot se rencontre deux fois: n° 3, 16 dans un contexte d'un déchiffrement et d'un sens obscur, et n° 9 I 7 sq.: *EGIR-pa e-šu-u-wa-ar*. La

¹ Il n'est pas sûr que les mots suivants se rattachent à ce pronom: Arzawa a 24: *ag-ga-aš*; Yuzgat Obv. 18: *ak-ku-uš*, Obv. 32: *a-ki-aš*; le texte publié par Belck dans «Anatolia» II et par Sayce dans JRAS 1909, 973, l. 8: *a-ki-iš*. Cf. peut-être aussi JRAS 1909, 971 n° 9, 9.

² Voir aussi JRAS 1909, 968 n° 6, 5: *e-eš-tu*.

³ *eš-zi* aussi dans Yuzgat Rev. 9 (v. plus bas). La 1 P. Sg. se trouve sans doute dans Yuzgat Rev. 3: *u-ug-ga . . . e-eš-mi* «je . . . suis» (ἐγώ εἰμι)! Pour *ugga* «moi» voir plus haut p. 6.

⁴ Cf. peut-être JRAS 1909, 968 n° 5, 1: *e-eš-š[á-i]*?

signification de cette phrase est rendue dans la colonne assyrienne par *tukkultu*, *ta[kálu]*, que Delitzsch interprétait par «force», «être fort». Mais *tukkultu* a aussi le sens d'«appui», et ce sens est incontestablement celui du cas présent, malgré les mots qui précèdent et signifient «fort». *EGIR* est en effet un idéogramme assyrien courant pour «derrière», «après» (assy. *arkatu* etc.), et se présente ici avec un complément phonétique *-pa*. Il se rencontre aussi dans deux autres composés dans les matériaux de Delitzsch. Ce qui est plus important, c'est que cet *EGIR* «après» se présente 5 fois avec des désinences dérivatives différentes dans les lettres Arzawa avec le sens, nettement établi par Knudtzon, de «derrière» (temporal), «après» (prép.), «ensuite» (adv.). (Cf. aussi Chantre, Mission en Cappadoce p. 60 Rev. 4.) Dans ces conditions il est absolument clair que *EGIR-pa ešúwar* veut dire «être derrière» c. à d. «appuyer», «succurrere» (image empruntée à l'appui dans le combat).¹ Ceci prouve encore la signification «être», d'ailleurs évidente autrement, pour la racine *eš*, dont l'origine indo-européenne, **es*, ne semble pas discutable. — Outre les formes déjà citées de cette racine, je note encore la possibilité que l'élément formatif nominal *-eššar* ne soit primitivement que le radical *eš* + le suffixe nominal *-ar* (v. plus bas). L'accentuation a donné la forme *-eššar*, à peu près «créature», «chose», employé ensuite en entier comme suffixe de dérivation nominale.

3. Nous traiterons encore à propos de cette forme de l'infinitif hittite. Comme l'a déjà établi Delitzsch (p. 36), la désinence de l'infinitif est *-uar* (*wa-ar*, *war*, *uwar*), ce qui ressort des exemples du vocabulaire, au nombre d'une cinquantaine peut-être. Mais Delitzsch n'a pas remarqué que dans tous ces exemples ce *-uar* s'ajoute à un radical vocalique, tandis que nous n'avons qu'une preuve qu'il s'affixerait directement aussi à un radical consonantique. Ce mot est *appatar* «saisir» (pour l'étymologie v. plus bas) dans n° 9 II 41 et n° 11 Obv. 11, de qui le sens infini-

¹ Il faut naturellement interpréter *EGIR-pa* comme un élément de composition, analogue à *anda-*, *iš-*, *hu-* et autres prépositions hittites.

tif est confirmé par n° 11 Rev. 4. Nous voyons ici la désinence infinitive constituée seulement par *-ar*, et non *-uar*. En réalité je crois que la désinence infinitive primitive est *-ar*. Quand elle s'appliquait à un radical vocalique en *ū* — l'étude de nos matériaux montre en effet que la désinence infinitive, dans la plupart des cas, s'applique à des thèmes en *-ū* (*ešūwar*, *waššūwar* etc.), bien qu'il se rencontre en outre d'autres thèmes vocaliques¹ —, il se constituait un élément formatif *-ū-ar*, qui s'est développé en *-ūyar*. La semi-voyelle *y* s'est peu à peu détachée comme élément intégrant de la désinence, et ce *-uar* a été transporté analogiquement à des cas où il n'y avait primitivement pas besoin de *y*, c. à d. à d'autres conjugaisons que celle en *-ū*.

Cette hypothèse se renforce encore de l'observation suivante. Les matériaux de Delitzsch montrent avec la plus grande netteté que l'infinitif hittite avait un caractère purement nominal. C'est ce qui ressort surtout du fait qu'un infinitif assyrien est souvent rendu dans la colonne hittite par un nom et réciproquement. Ceci concorde entièrement avec ce que nous savons déjà de l'infinitif indo-européen (Brugmann § 431. 432. 621). Ce ne peut donc être un pur hasard qui fait que l'infinitif hittite est formé avec la désinence *-ar*, qui est en même temps un élément formatif nominal fréquent en hittite. L'infinitif doit donc avoir eu le caractère d'un nom. Comme de plus les noms hittites en *-ar* forment régulièrement leur nominatif sans désinence casuelle (comme c'est souvent le cas des thèmes en *-r* en indo-européen, v. Brugmann § 453 A 2, 459 A 2), nous devons admettre que l'infinitif hittite est au nominatif, au contraire de la plupart des langues indo-européennes.² Je serais disposé à interpréter ce fait en admettant que l'infinitif n'était pas seulement au point de vue morphologique un nom primitif, mais que son caractère nominal vivait encore à l'époque de nos textes, et que c'était par suite un nom verbal. Cf. p. ex. assyr.

¹ Nous avons sans doute là les traces de conjugaisons différentes.

² Les matériaux ne permettent pas de dire si on pouvait ajouter à l'infinitif des désinences casuelles.

lubuštu «habillement», rendu n° 11 Obv. 7 par hitt. *waššūwar*. — Quant à chercher dans d'autres langues indo-européennes un correspondant à la désinence infinitive hittite, c'est d'autant plus inutile que le concept d'infinitif, à l'époque de l'indo-européen commun, était encore en germe et ne se développa que plus tard, les langues ayant suivi chacune leur voie propre. Mais la désinence nominale *-ar* peut se relever dans plusieurs langues indo-européennes.

4. Un des mots les plus intéressants de nos matériaux est sûrement *i-šu-wa-ni-id-wa-a-tar* (n° 11 Obv. 3), qui signifie «frère jumeau», «l'un des jumeaux» (assy. *tu'āmu*). Il est évident que le mot est composé d'au moins deux éléments. Le second doit avoir été *dwātar*, où, par suite du sens du composé, on est à priori porté à voir 'un mot signifiant «l'autre» ou un sens analogue. En fait *dwātar* n'est sans doute qu'un dérivé en *-tar* du radical indo-européen signifiant «deux»: **dvō*, **dvā*. Sur ce suffixe *-tar*, devenu ensuite spécialement comparatif, v. p. ex. Brugmann § 389, et cf. des mots tels que v. ind. *i-tara-h* «le second» (lat. *iterum*), *katará-h*, gr. *πότερος*, lat. *uter* «lequel des deux» (< **q'o-tero-*), got. *anþar* (*ander*) «le second» < **antero-*, gr. *δευτερος* etc. Quant à l'absence de désinence dans *-tar* au Nom. v. ci-dessus à *ešūwar*. — Cette supposition nous permet de déterminer avec assez de certitude un nom de nombre hittite.

En ce qui concerne le premier élément de notre mot composé, on ne peut s'empêcher de penser de suite à skr. *viśuvān* «an beiden Seiten gleichmässig teilnehmend» (cf. *viśvan* «nach beiden Seiten gewandt», «auf beiden Seiten befindlich») (Uhlenbeck 289 sq.). Ces mots sanscrits sont des adjectifs dérivés du radical *viśu* «dans plusieurs (deux) sens», auquel certains auteurs rattachent gr. *ἴσος* «égal», mais que d'autres dérivent, sans doute avec raison, de **yi* (< **dwi*, forme parallèle à **dwā*) «séparément». *iśuvān* signifie alors évidemment «semblable des deux côtés» et *iśuvāni-dwātar* «l'un de (deux) semblables». Le seul point qui parle contre cette hypothèse est l'absence du *v* au début du mot, bien que ce son ne paraisse pas être tombé en

hittite (cf. *u-e-si-iš*, *u-e-ri-te* . . . , etc.). Mais, cela pourrait tenir soit simplement à une erreur orthographique, ou à une dissimilation des deux digammas (*wišuwān* > *išuwān*). En tout cas la ressemblance est si frappante qu'elle ne peut guère être accidentelle. Le son *i* entre les deux mots reflète-t-il une désinence casuelle (locatif? duel?), ou n'est-il là que comme signe orthographique évitant la rencontre de deux consonnes? c'est ce qu'il est difficile de décider. — Le suffixe adj. *-vān* ne se rencontre, il est vrai, que cette seule fois dans nos matériaux. Il n'est par suite pas impossible que le mot *išuwān* en hittite soit un emprunt iranien.

5. «Beaucoup» s'exprime en hittite par *me-ik-ki* (lire *mekki*) n° 1, 13; 11 Obv. 16, mot qui sans aucun doute doit être identifié à la racine indo-européenne **meǵ(h)* d'où skr. *maj-mān* «grandeur», lat. *mag-is*, *mag-nus*, gr. *μέγας*, arm. *mec*, etc. La palatale indo-européenne a ici comme partout en hittite comme correspondant une vélaire. — Ce *mekki* a aussi un plur. *me-ik-ka-eš*¹ «nombreux» (n° 11 Obv. 17).²

6. N° 9 Col. I 34 on trouve l'équation assyr. *kappu* «aile» = hitt. *be-tar* (Delitzsch a laissé *be* sans transcription). Comme le signe assyrien de *pi* (*pe*) est employé dans ces textes, à la manière babylonienne, pour *wa*, il en résulte que *pi*, *pe* doivent s'exprimer par le même signe que *bi*, *be*³. On peut donc lire tout aussi bien *pe-tar* que *be-tar*. *petar* «aile» ne peut être autre chose qu'un dérivé en *-ar* de la racine *pet-*, identique elle-même à l'indo-européen **pet* d'où skr. *pātati*, gr. *πέτομαι* «voler», lat. *peto* «se diriger sur qc», et (avec un suffixe *-r!*) skr. *pātram*, gr. *πῆτρον* et *πῆτρον*, v. h. a. *fedara* «Feder»; lat. *penna* (< *pet-na*)

¹ Cf. Hrozný (v. plus haut) *da-an-te-eš*, Pl. de *dān* «donnant». La désinence N. Pl. Masc. est donc *-eš*, comme en indo-européen primitif.

² Delitzsch conçoit assyr. *ma-du-tum* comme le nom abstr. *ma'dūtu*. Il faut le regarder plutôt comme le Masc. Pl. de l'adj. *ma'du* «beaucoup».

³ Cf. n° 2 Rev. 13—14: *i-be-šū* pour *epēšu*. V. aussi Delitzsch p. 4 et p. 47.

etc., tous dans le sens d'«aile». Le nominatif *petar* est sans désinence comme tous les dérivés hittites en *-r*.

7. Dans le même texte *kappu* = *petar* est suivi d'une équation identique: assyr. *abru* «aile» = hitt. *bar(par)-ta-a-u-wa-ar* (inf.). Dans ce mot *bartāuwar*, qui signifie donc «voler», «vol», l'élément *-ta-* doit être un suffixe de dérivation thématique comme dans *appatar*, *iš-ta-an-ta-u-ar*, *u-e-ri-te* . . . etc. (v. plus bas). Ce *-ta-* est incontestablement identique au suffixe thématique indo-européen **-to-*, v. Brugmann § 685. Comme radical dans *bar-ta-uwar* il reste donc *bar* resp. *par*. Ceci est confirmé par le radical indo-européen correspondant **per* «se mouvoir en avant», d'où skr. *par-nā-m*, n. perse *parr*, v. bulgare *peró*, lit. *spařnas*, tous avec le sens d'«aile», v. bulg. *pariti* «voler»; cf. gr. *πείρω*, v. h. a. *faran* «aller» (v. Uhlenbeck 158, Walde 577).

8. *iāuwar* «faire». Le mot *iāuwar*, très fréquent dans nos textes, signifie d'après n° 2 Rev. 13—14 (= assyr. *epēšu*) «faire». Sur la flexion de l'Ind. Prés. Act. v. plus haut p. 6. V. aussi Arzawa b 23: *i-ia* (Impér.?) et cf. Delitzsch 40². L'étymologie est par contre encore obscure. Pour ma part je n'hésiterais pas à rattacher ce radical *iā-* au radical *yām-* «faire» conservé en tokharien (v. p. ex. E. Smith dans *Skrifter udg. af Videnskabs-Selskabet i Christiania*, 1910 II n° 5, p. 20; Lévi et Meillet dans *Mém. Soc. Ling.* XVIII, 30 sq., etc.), à moins que ce *yām-* ne doive, comme il me semble, être rattaché à skr. *yam-* «tenir» (Uhlenbeck 235, Walde 253)¹. Si cette supposition est exacte nous devons voir dans *yām-* un développement du radical par *-m*, à moins d'admettre qu'en hittite *-m* a disparu sans laisser de traces (*iām* > *iāu*² > *iā*). Cette disparition peut s'être produite d'abord exclusivement dans certaines positions, p. ex. devant la désinence de

¹ Ce radical *iā-* ne serait-il pas à la base du skr. *yātúṣ* «sorcellerie», qui n'est pas absolument clair? *yātúṣ* serait à *iā-* «faire» comme p. ex. assyr. *upšašú* «sorcellerie» à *epēšu* «faire».

² Cf. plus haut la désinence verbale 1 P. Pl. *-yen-i* < *-men-i*. Il n'est pas impossible que le passage de *m* en *w* tienne primitivement à une influence babylonienne ou à l'orthographe cunéiforme, qui souvent mêle *m* et *w*.

l'infinitif (*īāmuwar* > *īāyuwar* > *īāuwar*) et cette forme s'être ensuite généralisée.

Ce mot *īāuwar* entre, comme l'a déjà remarqué Delitzsch p. 37, dans un grand nombre de composés dont il forme le second élément. De ces composés quelques-uns se laissent identifier étymologiquement sans difficulté.

9. N° 9 Col. II 49. 51. 53 III 8. 9. 42. 43. 48 l'assy. *kanāšu* «se courber» est expliqué par le hitt. *ka-ni-ni-ia-(u)-war*, qu'il faut sans aucun doute décomposer en *kanīn* et *īāuwar*. Dans le premier mot je verrais le radical indo-européen **genēn*, d'ou skr. *jānu*, av. *žnu*, gr. *γόνυ*, lat. *genu*, got., v. h. a. *kniu*, etc. tous avec le sens de «genou». *kanīn* (avec désinence d'acc.) + *īāuwar* serait donc «faire, c. à d. plier le genou», «se courber». Malheureusement il est impossible d'indiquer plus précisément la forme phonétique du mot hittite, qui pourrait aussi se lire (à l'acc.) *ganīn*, resp. *kānīn*, *gānīn* ou même *knīn*.

10. Le participe présent de *īāuwar* est régulièrement *īān*, dont Delitzsch p. 38 cite la plupart des exemples. Mais il se présente pourtant aussi, en composition avec une préposition *an-*, dans n° 9 col. I 18: *UD.KAM-aš a-ni-ia-an ku-iš e-eš-ša-i*, phrase que Delitzsch n'a pas expliquée. L'équivalent assyrien *iš(?) -ga-gar* est obscur et ne fournit pas non plus de point de départ sûr. Cependant le sens de la phrase relative ressort avec évidence des observations suivantes. D'abord cette ligne est dans le même groupe que l'assy. *manāhtu*, que je traduis non pas comme Delitzsch par «Versorgung?» (sens incertain) mais par «lieu de repos» ou plutôt «moment du repos» (radical *nūh* «reposer»¹) c. à d. «nuit»², et aussi que l'assy. *šéri* «matin»³. Comme en outre la phrase hittite renferme l'idéogramme *UD.KAM* = «jour», il doit y avoir aussi là, à mon sens, le nom d'une des parties du jour.

¹ Pour un autre mot assy. *mānāhtu* (de *anāhu* «sourir») v. KB VI, 1, 356, 424.

² Je ne puis expliquer l'équivalent hittite *ta-ri-ia-aš-ḫa-aš*; mais le même *-ašḫaš* se rencontre encore n° 9 col. I 38: *ḫa-ab-bu-wa-la-aš-ḫa-aš*. [Cf. Liverpool Annals III 105 n° 6, 7. 10: *tar-ri-aš-ḫa-aš*.]

³ Hitt. *ka-ri-wa-ri-wa-ar*, v. plus bas.

Et la colonne sumérienne montre de quelle partie du jour il est question. *GIŠ.GAR.RA* (d'où vient sans doute par déformation l'assy. *iš-ga-gar*)¹ signifie en effet «chaîne» (assy. *iškaru* < sum. *GIŠ.GAR.RA*; cf. WZKM XXV, 318 sqq.). De même que ligne 20 la désignation métaphorique du «matin» en sumérien signifie proprement «accroissement de la force (sum. *á*) c. à d. du jour» > «matin» (cf. Delitzsch, Sum. Glossar p. 3), de même le sumér. *á-giš-gar-ra* ligne 18 doit être compris comme «la chaîne de la force c. à d. du jour», «ce qui enchaîne le jour» > «soir». Et ce sens convient très bien au contexte: soir, nuit, matin, surtout si nous nous rappelons que les Babyloniens comptaient le jour à partir du soir et non du matin.

Cette supposition, à peine contestable du point de vue assyriologique, est entièrement confirmée par la phrase hittite, qui en effet cherche à rendre exactement l'image sumérienne (naturellement il y avait en outre en hittite une expression précise pour le «soir»). Nous avons d'abord le relatif *ku-iš* suivi de *e-eš-ša-i*, qui est une forme de *ešūwar* «être». La désinence est probablement non *-šai*, mais seulement *-ai* (avec redoublement orthographique de la consonne finale du radical comme dans *-eššar* < *-eš-ar*). Quant à l'explication de cette désinence, je n'y entrerai pas ici. En tout cas *ku-iš e-eš-ša-i* signifie nécessairement: «celui (ce) qui est». L'attribut est donc constitué par le génitif *UD.KAM-aš*² et le particip *anīān*, dont l'étroite connexion ressort du fait que *ku-iš* est placé non après le premier mot comme d'ordinaire, mais

¹ Encore une preuve que l'auteur du vocabulaire était de nationalité hittite.

² Nous avons déjà vu par *hūmandaš* (résultat de Hrozný) et les pronoms *šūraš* et *akaš* que *-aš* est la désinence du G. Sg. Masc. C'est ce qui ressort aussi de ces textes (Delitzsch p. 35), bien que Knudtzon en ait douté vu la pauvreté des matériaux alors publiés. Sans aucun doute cet *-aš* doit se prononcer *-os* et être rattaché à la désinence gén. indo-européenne **-os*. Que *-aš* soit en outre une désinence du Nom. ne fait rien ici, car cet *-aš* du nominatif doit se scinder en *-a-š*, c. à d. *-o-s*, comme p. ex. en gr. *πόλεμο-ς*. Ces désinences confirment pleinement le fait que *ā* figure aussi à la place de *ō*. Ou faut-il admettre qu'en hittite *o* est passé à *a*, comme c'est le cas en skr.?

après le second. Que signifie alors le «*aniān* du jour»? Comme je l'ai dit plus haut, je scinde *aniān* en *an-* et *iān*. *an-* ne peut guère être que le gr. *ἀνά*, got. et v. h. a. *an-* «en haut», «auf»¹. De même que le grec *ἀνά* s'emploie dans le sens temporel de «pendant le temps de» et que p. ex. le germanique «auf», «upp» s'emploie en composition avec le sens de «jusqu'au bout» (all. *aufhören*, suéd. *uppgöra*, etc.), on pourrait aussi penser que *an-* hittite s'est employé dans le même sens terminatif. *aniān* correspondrait donc p. ex. à suéd. «uppgörare». La phrase hittite entière serait donc «celui qui met fin au jour» > «le soir». Comme nous voyons, l'auteur du vocabulaire a voulu traduire mot à mot la désignation poétique sumérienne du «soir».

Du reste cet *aniānuwar* semble se rencontrer aussi dans Arzawa a 17: *a-ni-ia-at-la-aš*, dans un contexte malheureusement encore obscur. Bugge (ap. Knudtzon 69) pensait déjà à la possibilité de *an-* = *ἀνά*. Il n'est pas sûr que dans *aniattaš* nous ayons un dérivé de *iānuwar* avec le suffixe *-la-*. *aniattaš* pourrait aussi être issu par assimilation de *aniantaš*, comme a 19 *halugatallatin* de *halugatallan tin* («ton *halugatallaš*», acc.) v. Delitzsch p. 40. Nous devons alors comprendre *aniattaš* < *aniantaš* comme une forme participiale; en tout cas *aniattaš* est certainement un Acc. Pl., avec. *-aš* = *-us*.²

¹ Autres équivalents chez Boisacq s. v. V. p. 35.

² L'interprétation que Knudtzon (El-Amarna n° 31) donne de Arzawa a 17 part de l'hypothèse que *ku-e-da-aš* est une forme verbale. C'est sûrement inexact. Au contraire on a ici une forme d'Acc. Pl. du pronom relatif (v. plus bas), placée aussi après le premier mot (*ma-mu*) de la proposition relative. Malheureusement la désinence du mot suivant (*ha-at-ra-...*) est incertaine. Mais il faut remarquer que *hatra i-* se présente b 25 avec le suffixe *-šk-* déjà cité: *ha-at-ri-eš-ki*. et avec une signification verbale nette: «envoie». Je voudrais par suite voir dans le dernier mot de la ligne a 17 une forme verbale. Les lignes 17—18 se traduiraient alors: «Les *aniattaš* que (*ku-e-da-aš*) tu devais (?) m'envoyer (*ma-mu* = «me»), il (l'envoyé) ne les a pas (*ne-it-ta*) apportés (*up-pa-aš-ki*).» Pour *uppi warat-mu* (Knudtzon: «est désirable») v. plus bas. Avec cette interprétation concorde entièrement le contenu de la lettre suivante, où Nimatria in-

11. N° 9 col. V 4—5 l'assyrr. *mēšū*, *mēlū* «ivre» est rendu en hittite par *iš-bar-ri-ia-u-wa-ar* «faire, c. à d. être ivre». Le mot signifiant «ivre» doit sans doute être cherché dans *iš-bar* (*r* est redoublé orthographiquement comme *-eššar* < *-eš-ar*; cf. aussi la graphie *ka-ni-ni-ia-u-wa-ar* pour *kanin iāuwar*). Bugge avait déjà vu (ap. Knudtson 78. 84) que *iš-* est une préposition avec le sens de «hors de», «de». Tout porte à croire que nous devons identifier cet *iš-* (lire: *is-*) avec lat. *ex*, gr. *ἐκ*, *ἐξ*, v. irl. *ess-* etc. Bugge citait comme correspondant aussi v. bulg. *iz-*, *is-*, lit. *isz*, qui pourtant, d'après Walde et Boisacq, n'appartiennent pas sûrement à ce groupe. Le radical indo-européen était **eghs*. En hittite la palatale devant *s* est tombée comme en irlandais et dans certains dialectes grecs (béot. *ἴς*, *ἴσος*); cf. plus bas *paškawwar* < *pāg-ška-uwar*¹. Nous retrouvons encore plusieurs fois cet *iš-* = *ex*. — Dans ces conditions il est naturel, à propos de ce mot *iš-bar* «ivre», de songer au lat. *ē-brius* «ivre», dont l'étymologie, malgré toutes les tentatives d'explication, est toujours obscure². En revanche il est sans doute impossible de dire quel radical se dissimule sous ce *bar*, *bri*; et j'ajouterai que les développements précédents ne sont qu'une conjecture.

12. N° 11 Obv. 7 l'assyrr. *lubuštu* «habillement» est traduit par hitt. *wa-aš-šu-wa-ar* (infin.). Le radical est naturellement *waš* (lire: *was*). Il n'est pas douteux que ce *waš* doive être identifié à l'indo-européen **nes*, d'où skr. *vasī* «s'habiller», gr. *ἐννυμι* (< **Fεσ-νυ-μι*) «s'habiller», *ἔμινα* (< **Fεσ-μινα*), lat. *vestis* «habillement», got. *wasjan* «s'habiller», etc.

13. N° 2 on trouve un certain nombre de mots assyriens

vite le destinataire de la lettre à envoyer un (autre) ambassadeur avec les présents désirés. Nous reviendrons encore sur divers mots de ces lignes d'un contenu relativement clair.

¹ Il faut remarquer cependant que, comme on l'a déjà dit, l'iranien *χš* a été rendu en babylonien par *š*. Dans ces conditions la prépos. *iš* peut réellement représenter *ēks*, dont la double consonne ne pouvait guère être rendue autrement.

² Cf. peut-être gr. *ἐκφρων* (*φρ-* dans *φρην*, *φρων* est en effet tout à fait obscur). Communication de M. Heikel.

signifiant «avoir peur», «ressentir du respect» etc., tous rendus par hitt. *u-e-ri-te*-. . .] resp. *u-e-ri-te-nu*-. . .]. Je suppose que ces mots doivent être émendés en *u-e-ri-te-nu-war*, où *-nu-* devant la désinence de l'infinitif est un élément formatif secondaire très fréquent dans ces textes (*wah-nu-war*, *tar-nu-war*, *barku-nu-war* etc.), et qu'il faut sans doute identifier à l'élément *-n-* de la classe indo-européenne des présents nasals. En outre *-te-* devant *-nu-* est apparemment le même élément formatif *-ta-* dont il a déjà été question à propos de *partāuwar*. Le radical doit alors être cherché dans *yeri*, qu'il faut identifier avec l'indo-européen **yer*, d'où lat. *vereor* «avoir du respect», gr. *ούρος*, «gardien», got. *war* «prudent», v. h. a. *wara nēman* > *wahrnehmen* etc. — Les deux derniers exemples, *waššūwar* et *yeritenuwar*, établissent d'ailleurs pleinement que le *y* indo-européen s'est maintenu en hittite.

14. La dérivation adjectivale la plus fréquente en hittite est caractérisée par le suffixe *-anza*, qui se joint d'ordinaire directement au radical. Quant à chercher l'origine de ce suffixe, cela dépend surtout de l'explication qu'on donnera de *z* dans *-anza*. Or on rencontre au moins dans le mot *halanta* «tête» (v. plus bas) le suffixe *-anta*, qui n'est sans doute qu'un allongement par voyelle du suffixe *-ant*, *-yt* que nous connaissons comme formant les partic. prés. (*dān* < *dant*). Par analogie je conçois *-anza* comme né de ce même *-ant* + le suffixe fréquent indo-européen *-io*, *-ia* (v. Brugmann § 423, 4), donc **-yt-ia* > *-antia* > *-antsa* > orth. *-anza*¹. Nous avons déjà rencontré *z* de même origine dans les désinences verbales (*-ti* > *-zi*).

15. Parmi ces adjectifs en *-anza* on peut citer les suivants. N° 1, 18 l'assyrl. *zēru* «haïssant», «ennemi» est rendu par hitt. *pu-ug-gan-za*. Il faut incontestablement chercher ici le radical indo-européen **peuǵ*, d'où gr. *πίξ* «avec le poing», *πυγμή* «poings», «pugilat», lat. *pugnis* «poing», *pugnāre* «combattre», *pugil* «pugiliste». *pugganza* est donc «celui qui frappe», «lutteur», «ennemi».

¹ Cf. le développement de la désinence latine *-antia*, *-entia* en italien et en espagnol!

Un adjectif analogue est hitt. *še-ig-gan-za* «fort» (assy. *išānu*) n° 9 col. I 11¹, dont le radical est *šeg*. Nous avons ici sûrement l'indo-européen **seǵh* «s'emparer de», d'où skr. *sáhatē* «maîtriser», *sáhaḥ* «force», gr. *ἔχω* «tenir» (< *ερχω*), got. *sigis* «victoire» etc. Dans les deux mots *pugganza* et *šegganza* le *g* a été redoublé (dans l'orthographe) devant voyelle, ce que je serais porté à attribuer à une influence de l'accent, donc = *púganza*, *šéganza*.

šegganza est suivi d'un mot apparenté par le sens, *tu-ri-ia-an-za*, qui rend l'assy. *šamdu* (< *šâmidu*) «celui qui tient les guides», «sévère», «vigoureux», «souverain» etc. Il est très tentant de voir dans ce *turianza* le même radical que dans les mots skr. apparentés entre eux *turāti*, *tūryate*, *wárate* «se hâter», «se presser», *túrvati* «l'emporter sur», *turás* «fort», «agile» etc. (Uhlenbeck 114—115). De ce radical on a rapproché aussi gr. *τύρανος*, qui doit être emprunté à une langue de l'Asie Mineure. — J'estime inadmissible une parenté avec le lat. *dūrus*, qui était primitivement *drūr*.

A la ligne 13 suit l'équation assyr. *lu dag-lu* = hitt. *u-ul ḥa-pa-an-zu-wa*[. . .], mot qui selon Delitzsch doit être émendé en *ḥa-pa-an-zu-wa-ar*. Nous voyons d'abord qu'à un adjectif en *-anza* on pouvait encore ajouter le suffixe infinitif *-yar*². Quant à l'assy. *lu dag-lu*, *lu* y est certainement mis pour *lù* (déterminatif signifiant «homme»), de même que dans le n° 1 toute la seconde colonne. Comme *lu* est employé ici déterminativement (*lu dag-lu*), le sens de l'expression assyrienne est tout entier dans *dag-lu*, formation participiale (< *dágilu*) de *dagálu*, comme dans la ligne précédente *šamdu* de *šamádu*. *daglu*, *dágilu* (n. b. sans négation!) appartient au même groupe sémantique que *lá išānu* «non vigoureux» et *lá šamdu* «non tyrannique», et signifie donc (sans néga-

¹ Le texte col. I 10—13 comprend à proprement parler des mots signifiant «faible», «sans force», formés, comme il ressort des colonnes sumérienne et assyrienne, en plaçant devant le mot pour «vigoureux», «fort» la négation *u-ul* (lire: *ul*). Comme l'a déjà vu Delitzsch, ce mot *ul* est emprunté au babylonien.

² Cf. peut-être n° 9 col. IV 4: *ku-uš-du-wa-an-da-u-wa-ar* (*-yar* ajouté à *-anda* = *-anta*) et col. IV 45: *ši-ip-pa-an-du-ar*.

tion) la même chose que ces expressions (avec négation). Cela s'accorde entièrement avec le sens de *dagûlu* «être soumis, obéissant»; *daglu* donc «obéissant», «apprivoisé», «tranquille», peut-être même «faible» (par opposition à *išânu* et *šamdu*). A ce mot *daglu* correspond dans la colonne hittite une expression négative (*ul hapanzuwar*), comme c'était le cas dans les lignes précédentes¹. Comme *ul hapanza* (adjectif qu'il faut naturellement supposer) signifie «obéissant» ou un sens analogue, le positif *hapanza* doit avoir isolément une signification inverse, c. à d. être un synonyme de *šegganza* et *turianza* (Delitzsch le traduit aussi pour cette raison par «fort»). Au point de vue étymologique il est tout indiqué de rattacher ce *hapanza* (rad. *hap, kap*) à l'indo-européen **qap*, d'où lat. *capio*, gr. *καίω* «prendre, saisir» (cf. got. *hafjan* «soulever», d'où *heben*), got. *hafts*, v. h. a. *haft* «prisonnier» etc. *hapanza* signifie donc proprement «celui qui prend pour lui», «indiscipliné» etc., et *ul hapanza* par suite «modéré», «faible», «obéissant» etc. Le signe orthographique hittite *h* reflète à la fois *h, k, g* et *χ*.

16. Parmi les autres mots hittites en *-anza*, dont plusieurs seront étudiés dans un autre contexte, signalons en encore un qui revient souvent, *har-ša-(al)-la-an-za* «fâché, en colère» (n° 9 col. II 42 sqq., III 10 sqq.), qui nous conduit en même temps à une autre formation adjectivale. Il me semble en effet certain que *l* devant *-anza* n'appartient pas au radical, mais que c'est un suffixe formatif, le même que dans Brugmann § 400. On a encore un autre cas de cette formation adjectivale en *-l-* au n° 1, 16: hitt. *i-da-lu-uš*, dont le correspondant assyrien *mašku* est obscur²,

¹ Déjà par la forme extérieure ces mots *ul šegganza*, *ul turianza* et *ul hapanza*, auxquels il faut encore ajouter ligne 10: *ul kuiš wal-kiššaraš* (sur lequel on reviendra plus bas), se rattachent étroitement les uns aux autres au point de vue sémantique et sont là comme synonymes.

² En tout cas ce *mašku* doit être séparé de *mašku* «peau» et *mašku* «chemin». Ce *mašku* ne serait-il pas < *mâšiku*, partic. de *mašâku*, comme *šamdu* < *šâmidu* et *daglu* < *dâgûlu*. Pour ce mot

mais qui, à en juger par le contexte, doit signifier «méchant (homme)», «sans gêne», «ennemi» ou un sens analogue. Dans ce mot *i-da-lu-uš* (Nom. Sg.) on rencontre sans doute le même suffixe adjectif *-l-* que dans *haršallanza*. Le radical de *haršallanza* «fâché» serait donc *harš*, qu'on serait tenté de rattacher à l'indo-européen **ghers*, d'où skr. *hṛsyati* «être raide», «trembler», «être ému» etc., lat. *horreo* (< *horseo*) mêmes sens, *hirsūtus* «grossier», «hérissé», gr. *χέρος* «raide», «solide», «désert», «inculte». Le sens de «fâché» se laisse déduire sans difficulté de ce radical. — Quant à *idaluš*¹, je ne crois pas impossible que *-da-* (= *-ta-*) soit le suffixe thématique *-ta-* rencontré déjà dans *par-ta-uwar* «voler». Le radical serait alors constitué seulement par *i-*, *i-* «aller» (skr. *ōti*, gr. *εἶμι*, lat. *īre*), qui, il est vrai, ne se rencontre pas ailleurs dans nos matériaux. Je pense surtout, dans ce cas, au gr. *ἰ-της* «qui marche en avant», d'où «résolu», «hardi», «effronté», «impudent», *ἰ-τα-μός* «vif», «ardent», «emporté», *ἔξ-ἰ-της-λος* «passager». Le sens d'«effronté», «impudent» convient parfaitement dans le contexte où *idaluš* se présente dans nos matériaux. Je donne pourtant ceci sous réserves.

17. Un adjectif intéressant se présente n° 9 col. I 2. 4-5: *wa-al-ki-iš-ša-ra-aš* = assyr. *lē'u* «fort», et avec négation (l. 10) *u-ul ku-iš wa-al-ki-iš-ša-ra-aš* «qui n'est pas fort». Ce *walkiššaraš* doit être scindé en deux éléments: *wal* et *kiššaraš*, parce que le second se rencontre Arzawa a 29 sous la forme *ki-iš-ša-ri-iš-ši*. Le sens principal est incontestablement renfermé dans *wal*², qui doit être rattaché à l'indo-européen **yal*, d'où lat. *valeo* «être fort», *validus* «fort», v. bulg. *vlat* «géant», got. *waldan*, v. h. a. *waltan* «régner» etc. — Quant à *kiššaraš* resp. *kiššarišši*, Bugge (apud Knudtson 81) et depuis Knudtson lui aussi (El-Amarna p. 273) ont conçu le mot, sans doute avec raison, comme une forme dérivée du radical pronominal **qⁱ*, d'où *kuiš*. *kiššar* serait alors

cf. hébr. *māšakh* «wegraffen», arab. *masaka* «ergreifen»; *mašku* alors = «pillard» ou un sens analogue.

¹ Cf. peut-être JRAS 1909, 970 n° 8, 3: *i-da-al*.

² V. aussi plus bas *ne-walan-šaša* et *habbuwalašhaš*.

une formation en *-ešsar* : **q^ui-ešsar* > *kišsar*. Malheureusement la ligne Arzawa a 29 est un peu abîmée, ce qui empêche de déterminer avec certitude le cas de *kiššarišši*. Comment expliquer le composé *wal* «fort» + *kiššaraš*, c'est ce qui ne m'apparaît pas avec clarté, parce que le reste des matériaux n'offre pas de parallèle. Peut être faut-il concevoir *kiššaraš* comme ayant eu un sens primitif indéfini, affaibli ensuite au point de devenir un suffixe de dérivation nominale. — La terminaison *-aš* doit en tout cas être regardée comme désinence du nominatif se rapportant au composé entier.

La forme féminine de cet adjectif est très intéressante: *gun wa-al-kiš-ša-ra-aš* (l. 6). Delitzsch lisait *gun* comme idéogramme *GUN* sans pouvoir expliquer cette lecture. Mais, comme l'élément féminin dans cette ligne est nécessairement renfermé dans ce *gun*, je regarde comme de toute évidence qu'on doit lire phonétiquement *gun*, et voir dans ce mot tout simplement le radical indo-européen **g^uy*, d'où est tiré dans plusieurs langues le mot signifiant «femme»: véd. *gnā-*, skr. *jāniḥ*, gr. *γυνή*, arm. *kin*, v. h. a. *quena*, v. norr. *kona* (suéd. *kvinna*, *kona*) etc. — Les matériaux dont je dispose ne permettent pas de dire si le féminin se formait réellement de cette manière si primitive consistant à placer le mot signifiant «femme» devant la forme masculine. On pourrait aussi penser que la procédé idéographique assyrien pour exprimer les féminins, consistant à placer simplement l'idéogramme pour «femme», *ŠAL*, devant la forme masculine, a influé à cet égard sur l'écriture hittite. Ceci ne change d'ailleurs rien à ce qui a été dit plus haut sur l'étymologie de *gun* «femme».

18. Dans le n° 10 Obv. 19 l'assy. *pi-du-u* «déliier», «délivrer» est rendu par hitt. *ta-at-ta-lu-uš-ki-u-wa-ar*, mot qu'il faut incontestablement décomposer en *tatta* (régime? préposition?) et *luškiuwar*. Je n'ai pas réussi à trouver le sens de *tatta*. L'étymologie de *luškiuwar* est au contraire évidemment indo-européenne. Si nous séparons la désinence de l'infinitif et le suffixe formatif bien connu *-šk-*, il reste le radical *lu*. Ce *lu* «déliier» n'est bien entendu autre que indo-européen **lēu*, *lū*, *lū*, d'où skr. *lunāti*, *lunōti* «couper», gr. *λύω* «déliier», «résoudre», lat. *luo* «payer».

«acquitter», *reuo*, *solvo* «résoudre», got. *lausjan*, v. h. a. *lōsjan* «affranchir» etc.¹

19. Un mot très intéressant est n° 9 col. IV 25 sq. le hitt. *pa-aš-ga(u)-wa-ar*, auquel répond l'assy. *zaqāru* «placer debout» et *ziqītu* «pointe», «poteau», primitivement «ce qui a été placé debout» (cf. *zaqīru* et *ziqīru* «pilon»). En étudiant le mot hittite, on voit qu'il faut incontestablement regarder l'élément *-šg-* placé devant la désinence de l'infinitif comme le suffixe *-ik-* déjà plusieurs fois signalé, d'autant plus qu'il n'est pas rare de rencontrer *ga* pour *ka*. Ce qui reste comme radical, une fois ce suffixe écarté, apparaît avec netteté si on se rappelle le radical qui en indo-européen a spécialement le sens de «pieu», «pal»: gr. *πάσσαλος* (*πάσσαξ*) < **πακχιαλος*, lat. *pālus* < **pacslōs*, diminutif *pacillus* (les mots germaniques v. h. a. *pfāl*, ags. *pāl* sont empruntés au latin). Le radical dans tous ces mots est **pāk*, **paĕ*, **pāg*, **paĝ*, sens primitif «fixer», «assujettir», d'où skr. *pācah* «lacet», gr. *πήγνυμι*, «fixer», «ficher», «enfoncer», «empaler» etc., lat. *pango* «ficher», «fixer», *paciscor* «faire une convention» (autres équivalents v. Walde 551, Boisacq 777). Il ne saurait être douteux que ce même radical **pāk* se retrouve dans notre *paška(u)war*,

¹ Dans la colonne hittite *luškiuwar* est suivi d'un verbe formé de la même manière *hu-uš-ki-u-wa-ar*, qui a sans doute été introduit à cause de sa ressemblance extérieure avec *luškiuwar*. (Ce qui donne encore plus de vraisemblance à notre analyse de *tattaluškiuwar* ou *tatta + luškiuwar*.) Malheureusement l'équivalent assyrien *qa-ba(?)-ū* est de signification peu claire; mais il me paraît probable qu'il faut rapprocher ce *qabā'u* d'un mot assez répandu dans les langues sémitiques et signifiant «coupe»: hébr. *qubba'af*, assy. *qabūtu* (emprunt au sémit. occidental selon Zimmern, Akkad. Fremdw. 34), arab. *qā'bu*; en outre arab. *qab'atu*, syr. *qūb'ā* «calice (de fleur)». Si cette supposition est exacte, *qabā'u* (< *qabā'u*) doit avoir un sens tel que «verser», «répandre» etc. En ce cas *hu-* de *huškiuwar* pourrait remonter à l'indo-européen **gheu*, *ghu* (comme hitt. *lu-* à **lēu*, *lu*), d'où skr. *juhōti* «verser dans le feu», «sacrifier», gr. *χέω*, lat. *fundo*, got. *giutan*, v. h. a. *giozan*, tous avec le sens de «verser». Mais ce rapprochement est bien entendu subordonné à la supposition que le mot assy. *qabā'u* signifie véritablement «verser».

d'autant plus que la signification concorde absolument. Il nous faut alors admettre que, dans *paška(u)war* < **pāk-šk-a(u)war*, *k* est tombé devant *-šk-* comme en latin *misceo* < **miĕ-skō*, *posco* < *porc-seo* < **prĕ-skō*, gr. *μίσγω* < **μιγ-σχω*, *διδάσκω* < *δι-δασ-σχω* < **di-dāk-skō*, etc. Comme il a été dit plus haut, l'élément *-šk-* semble aussi avoir en hittite sa signification déterminative. [V. add.]

On peut signaler à ce propos que les désinences verbales *kud* et *ki* qu'admet Delitzsch p. 38 n'existent pas en réalité. Pour *kud* voir p. 47. La plupart des exemples cités de *ki* sont nettement des formations en *-šk-*, à l'exception peut-être de *hu-warzaki-uwar*¹ et *harzaki-uwar*² (n° 11 Rev. 2. 6), dont la signification et la dérivation cependant sont encore incertaines. De même dans *bu-nu-uš-ki-u-wa-ar* à côté de *bu-nu-uš-šu-u-wa-ar* «questionner» le suffixe de dérivation est sûrement *-šk-* et non *-k-*, donc **bunuš-ški-uwar* > *bunuškiuwar*.

20. N° 9 col. III 50 le mot assyr. très fréquent *šapāku* «creuser», «amasser» est rendu par hitt. *la-a-hu-wa-ar*, qui se retrouve encore n° 9 col. IV 10. Dans ce radical *lāh* je vois la même racine que dans gr. *λαχάω* «creuser», «fouiller», «fouir», *λαχή* «fosse», «trou creusé», irl. *laige* «bêche». Le radical est sans doute **lāgh* resp. **lāgh*.

21. N° 10 Obv. 14 sq., à l'assy. *inanna* «maintenant» correspond hitt. *ki-nu-un*. Ce mot *kinun* est, autant que je puisse voir, une des meilleures preuves de l'origine indo-européenne du hittite. Nous devons incontestablement scinder le mot en *ki* et *nun*. Le second élément n'est bien entendu autre que skr. *nú*,

¹ *w*, dans ce mot, pourrait refléter un hiatus: *hua* > *huwa*. En ce cas le mot simple devrait être conçu comme *arzaki-uwar*. Sur la préposition *hu-* v. n° 37, et cf. plus bas *huwappaš* < *hu-appaš* (p. 43).

² On peut d'ailleurs penser que *har* serait mis aussi pour *ar*, de même qu'en babylonien il pouvait rendre également *ir* et *ur* (Brünnow. List 8519. 8523) ainsi que *hir* et *hur*. Si dans le cas présent nous devons vraiment lire *arzakiuwar*, ce serait une preuve de plus que *hu-warzakiuwar* < *hu-arzakiuwar*, et on aurait le même radical dans les deux mots. Je n'exprime cependant cette hypothèse que sous réserve, surtout que la colonne assyrienne est abîmée à cet endroit.

nū, *nū-nám*, gr. *νν*, *νίν*, *νὺν*, lat. *nun-c*, *nu-per*, v. bulg. *nyně*, got. *nū*, all. *nun* etc.; le mot se présente en hittite avec un *-n* secondaire comme en skr., latin, all. etc., que ce *-n* représente un *n* primitif ou provienne d'un **-m*. L'élément précédent *ki-*, à son tour, est l'élément démonstratif **kī* fréquent en indo-européen, que nous connaissons par le lat. *nunc* < **nun-ce*, *hīc* < **hī-ce*, *ecce* < **ed-ce*, gr. *ἐκστ* «là» (dialect. aussi *κστ* 'et *κῆ*), got. *hi- »ce-lui-ci»* (avec d'innombrables dérivations dans les langues germaniques), fr. *-ci* (< lat. *-ce*), arm. *-s* (article) etc. (cf. p. ex. Walde 147, Kluge s. v. *heute*). Dans le hittite *ki-nun* l'élément pronominal précède la détermination temporelle, tout comme en gr. *σήμερον*, att. *ἔήμερον* < **kī-āμερον* «aujourd'hui», v. sax. *hōdigo*, (c. à d. *hō-digo*) «à ce jour» (cf. *heute*), alb. *si-vjēt* «cette année» etc.

A côté de ce *nun* (*nu-n*) on rencontre aussi dans les lettres la forme simple *nu* comme particule accentuant la liaison dans le passage d'une proposition à une autre. En fait Knudtzon et Bugge (Arzawa-Briefe 50. 66) et Delitzsch p. 36 avaient déjà observé qu'il y avait en hittite deux mots *nu*, dont l'un est précisément le *nu* dont il vient d'être question, et l'autre le signe du datif. Le premier, très fréquent dans les lettres au début d'un nouvel alinéa, a déjà été rapproché très justement par Knudtzon et Bugge du grec *νν*. Par contre Delitzsch n'a pas remarqué que le *nun* qui apparaît dans ses textes dans le mot *ki-nun* doit être rapproché de ce *nu*, particule de transition.

22. On n'a pas jusqu'ici donné d'explication suffisante de l'autre *nu* qui marque le datif. Nous le trouvons p. ex. Arzawa a 14: *nu-uš-ši* «à elle»¹ et a 25: *nu-mu* «à moi»; puis au début de la lettre PSBA XXIX p. 92 («A N. N.») et chez Delitzsch p. 33 où se trouvent rassemblés les exemples que fournissent les vocabulaires². Pour ma part j'inclinerais à voir dans ce *nu* (resp. *no*) la forme hittite de la prépos. indo-européenne **anō* «vers», «vers le haut», d'où avest. *ana*, gr. *ἄνα*, got. *ana*, v. h. a., all

¹ Cf. plus haut p. 16³.

² V. aussi Sayce-Pinches, Yuzgat p. 61, où cependant les deux *nu* sont mêlés.

an, v. slave *na*, lit. *nǎ*, pruss. *no*, *na* etc. V. Brugmann § 602. Boisacq 59. Nous avons déjà rencontré une autre forme de ce mot dans *an-iān* «qui met fin à», v. p. 25.

23. N° 9 col. III 41 le mot assyr. fréquent [*naphar*] *māti* «totalité du pays» c. à d. «le pays entier» est rendu par une expression hittite de formation analogue: *KUR-aš kar-bi-eš-šar*. *KUR* est l'idéogramme cunéiforme courant pour «pays», suivi de la désinence *-aš* (*-os*) du génitif. *karbi-eššar*, resp. *karpi-eššar* signifie par suite «totalité». Comme *-eššar* constitue une suffixe de dérivation nominale, le radical doit être conçu comme *karb* resp. *karp*. Les expressions qui signifient «le corps» ayant dans beaucoup de langues pris la signification secondaire de «totalité» (p. ex. gr. *σῶμα*, lat. *corpus*, fr. *corps*, all. *Körper* etc.), je crois qu'il n'est pas impossible d'admettre que ce hitt. *karp*¹ est dérivé de l'indo-européen **q^hrep*, d'où véd. *kṛp*, moyen pers. *karp*, lat. *corpus* etc., tous dans le sens de «corps». *KUR-aš karpi-eššar* serait donc à peu près une formation comme le suédois «statskropp» (le corps de l'état).

24. Le même mot assyr. *napharu* est encore rendu (n° 9 col. II 21 sq.) par hitt. *ta-ru-up-pi-eš-šar*. Mais ici *napharu* (de l'assyr. *paḥāru* «s'assembler») ne semble pas avoir directement le sens de «totalité» comme dans *naphar māti*, mais plutôt celui de «collection», «troupe», «foule», ce qui ressort du fait que le même radical *ta-ru-up-pi* entre aussi dans le verbe hittite *an-da-ta-ru-up-pu-(u-)ar* (n° 9 col. II 52. 55 III 49; n° 8 col. I 5) qui est justement rendu par l'assyr. *paḥāru* «s'assembler». Il est clair que le radical, dans ces mots hittites, est constitué par *tarup*, ou, comme il est impossible en cunéiforme de marquer une consonne double à l'initiale, plutôt *trup*. Ce *trup* (avec le suffixe nominal *-eššar*) doit donc signifier «collection», «foule». Il est alors très tentant de rattacher ce radical *trup* au radical indo-européen très répandu et très ramifié d'où proviennent lat. *turba* «troupe», «foule bruyante», *turbo* «tourbillon», gr. *τὺρβη*, *σὺρβη*, «trouble»; germ. *þorpa* (d'où les mots germ. pour «Dorf»), proprement «troupe», «foule».

¹ Ce *karp* se trouve aussi n° 9 col. I 39, v. plus bas.

v. norr. *þyrpa* «se presser», *þyrpask* «s'assembler en foule». De ce radical germ.¹, au sujet duquel v. p. ex. Kluge sub «Dorf», ont été empruntés ital. *troppo*, fr. *trop*. On peut y ajouter fr. *troupe* > all. *Truppe*, à moins que le mot, comme le veut Diez, ne dérive du même radical que m. h. a. *draben* «trotter». A ce radical appartiennent encore lat. *turma* «troupe», ags. *þrym* «foule», v. isl. *þrymr* «bruit». Comme racine de tous ces mots il faut sans doute poser **tʸer*, **tur*, **tru* «remuer», «tordre» (dont le sens apparaît le plus net dans lat. *trua*² «ce avec quoi on remue, cuiller à pot»), accru ensuite soit d'un suffixe *-m* (lat. *turma*), soit, et plus communément, d'un suffixe *-b*, *-p*: **trep*³, **trop* resp. **terp*, **torp*. L'évolution sémantique des mots signifiant «troupe», «foule», à partir d'une racine signifiant «tourner», «tordre», doit sans doute être cherchée dans la métaphore d'une masse d'hommes se tordant sur elle-même ou dans le mouvement qui se produit dans une grande foule. A l'appui de cette manière de voir on pourrait citer le verbe hittite *anda-taruppuar* «s'assembler». Comme, ainsi que nous l'avons vu, le hitt. *anda* semble correspondre au grec ἀντι, ἄντα, et avoir eu primitivement un sens local adversatif, je concevrais ce verbe *anda-taruppuar* comme signifiant primitivement «se mouvoir, se tordre en une masse, les uns contre les autres», c. à d. «s'assembler». — Le sens de «bruit» dans plusieurs des mots précités est par contre sans doute purement secondaire, et provient du bruit qui se produit dans une grande foule.

25. Nos vocabulaires renferment un assez grand nombre de noms des parties du corps, dont la plupart sont malheureuse-

¹ Cf. en outre angl. *thorp* et *throp* (dans des noms de lieu), suisse *dorf* «assemblée»; celt. **tʸbo*, d'où cymr. *tref* «ferme» etc.

² Autres équivalents v. Walde s. v. *trua*; cf. aussi *tero* et *drehen* (Walde, Kluge).

³ Cf. gr. *τρέπω* «tourner», skr. *trápatē* «avoir honte», proprement «se retourner», lat. *trepit* = *vertit*, *turpis* «ce devant quoi on se tourne», «honteux». Il faut sans doute voir une autre extension de la racine **tur* dans lat. *torqueo* «tordre».

ment exprimés en idéogrammes¹. Un des rares qui soient en écriture phonétique est *ha-la-an-ta*, «tête» (assy. *rêšû*), n° 9 col. II 17; cf. encore le mot idéographique *SAG.DU-an-da* dans Liverpool Annals III, p. 105 n° 6, 9, qui sans aucun doute doit être lu *halanda* = *halanta*². Si, comme on peut le croire, *h* de *halanta* reflète un *q* primitif, on serait tenté d'identifier le radical *hal* avec l'indo-européen **gel* «s'élever», d'où skr. *kūtam* (< **kultam*) «corne», «craie», *kūlmalam*, «col», gr. *κολωνός* «colline», lat. *-cellō* dans *ante-*, *ex-*, *prae-cellō*, «surpasser», *celsus* «élevé», *collis* «colline», *colūmen*, *culmen* «sommets», lit. *kėlti* «soulever», *kálnas* «montagne», probablement lat. *collum*, *collus*, got. etc. *hals*, «cou». *halanta* serait donc primitivement une formation adjectivale en *-anta*, signifiant «ce qui s'élève» > «tête».

26. Un autre nom de cette catégorie exprimé phonétiquement est n° 9 col. II 19: hitt. *bal-ta-na-aš* = assyr. *aḫu* «bras»; cf. aussi col. IV 14. Comme le radical *tan*, ainsi que nous allons le voir, se retrouve ailleurs dans nos vocabulaires, je ne doute pas que *baltanaš* (lire *b|paltanos*) ne doive être scindé en deux éléments: *bal* resp. *pal* et *tan*. Pour le premier élément, *bal* ou *pal*, je serais porté à y voir le même radical que dans le gr. *παλάμη*, lat. *palma* «paume de la main», v. irl. *lām* (**p|mā*), v. corn *lof*, gall. *llaw* etc. «main», et, avec un suffixe *-n-* au lieu de *-m-*, skr. *pāñīh* (< **palni-h*) «main», zd. *pərənā* «creux de la main»³. Quant à *tan* j'y vois le même radical que dans skr. *tanōti* «tendre», «s'étendre», «durer», lat. *tendo*, gr. *τείνω*, *τεταίνω*, *τάνυμαι*, got. etc. *þanjan* «dehnen»; skr. *tanūh* «mince», «élançé», gr.

¹ N° 9 col. II 18 IV 30, l'équivalent hitt. de l'assy. *pūtu* «côté de devant», «front» doit être transcrit comme idéogramme *ŠAK.KI-an-za*, et non, comme le fait Delitzsch, *sak-ki-an-za*, parce que *ŠAK.KI* est l'idéogramme assyr. ordinaire pour *pūtu*. Le nom du front était en hittite une formation primitivement adjectivale en *-anza*, cf. *halanta* «tête».

² Ce qui prouve par suite que les suffixes *-anda* et *-anta* sont identiques.

³ Ce qui rend cependant cette identification incertaine, c'est l'absence de tout suffixe.

ταραός »allongé», lat. *tenuis* »mince» etc. etc.; racine indo-européenne **ten*. Si cette hypothèse est exacte, *pal-tana-š* signifie »main tendue», c. à d. »bras».

Cette signification du radical hittite *tan* »tendre» semble pouvoir être établie aussi par une autre voie. N° 9 col. II 54 on a hitt. *iš-ta-an-ta-u-a[r]* = assyr. *uh-hu-ru*, que Delitzsch laisse sans traduction. Pourtant il n'y a guère de doute que cet *uhhuru* (radical: 𒄩 »être derrière») ne signifie en assyrien »être en retard», »hésiter», d'où spécialement, comme terme technique d'astronomie »disparaître» (en partant de la lune et des étoiles), *ἐκλείπειν*. Ce radical montre le même sens dans les autres langues sémitiques, cf. Ges.-Buhl¹⁶ 25^b. L'équivalent hittite *ištantaumar* doit donc signifier »tarder». Il est évident qu'on doit scinder le mot en *iš* = **eks*, *ex*, et *tan* + *ta* + la désinence infinitive. Ce *-ta-* est le même élément thématique *-ta-* que nous avons trouvé dans *yerite*[. . .], *partauwar* etc. *ištantaumar* correspond par suite, quant à la forme extérieure, à lat. *ex-tendere*, gr. *ἐκ-τείνω*¹, et signifie »étendre (le temps)», »tirer en longueur», »tarder». Ce qui prouve que le radical **ten* a été employé aussi dans d'autres langues indo-européennes spécialement pour marquer la durée, ce sont des mots comme skr. *tanōti* qui signifie aussi »durer», v. irl. *tan* »temps», lat. *tempus* (< **ten-p-*) »temps».

Nous pouvons montrer ce radical *tan* au moins dans un autre contexte encore. D'après Delitzsch p. 24 le n° 9 col. IV 12—20 renferme neuf traductions assyriennes et hittites du sumérien *ZAG*. La colonne assyrienne doit selon Delitzsch être corrigée d'après la tablette 7438 (v. Delitzsch p. 5 sq.), qui renferme un certain nombre d'équivalents assyriens de ce même *ZAG*. De la colonne hittite il ne reste rien dans 7438; dans n° 9 col. IV 12—20 au contraire la colonne hittite semble s'être conservée au moins en partie: Delitzsch ne donne que les lignes 12—15, dont 12—14 sont des noms exprimant la »main», le »bras» (12—13 en idéogramme *ZAG-aš*, 14 *paltanaš*), et la ligne 20 *GIŠ* + *iš-ta-na-*

¹ Employé par les grammairiens grecs avec la signification »prononcer une voyelle comme longue», »étendre».

na-aš. *GIŠ* est l'idéogramme cunéiforme courant pour «arbre», et dans *ištananaš* on a indubitablement les éléments *iš-* et *tan*. Dans le glossaire Delitzsch donne *ištanaš* au lieu de *ištananaš* du texte. Il est impossible dans ces conditions de dire quelle est la lecture exacte; pourtant *ištananaš* semble plus probable à cause de Thompson a 13: *iš-ta-na-ni-ia-aš NITA šú-u-ra-[aš]*, passage que je ne puis malheureusement pas expliquer¹. Ce *tananaš* resp. *tananiaš* est une extension à l'aide du suffixe *-n-* que nous rencontrerons encore souvent, et qu'il faut probablement identifier à la formation indo-européenne par infixe nasal. *GIŠ ištananaš* (resp. *ištanaš*), où *GIŠ* doit probablement être conçu comme déterminatif, signifie donc primitivement à peu près «arbre long, mince», mais désignait probablement un arbre bien déterminé. Malheureusement on ne peut dire avec précision quel est celui des équivalents assyriens² du sumérien *ZAG* dans la table 7438 qui doit être identifié à ce *GIŠ ištananaš*; pourtant il faut observer que 7438, 17 figure comme un de ces équivalents *al-la-...* qui doit sans doute être suppléé en *al-la-[nu]*, nom bien connu d'un grand arbre.³ On pourrait par suite risquer peut-être l'équation assyr. *allānu* = hitt. *GIŠ ištananaš*.

27. Revenons encore à *paltanaš*. Ce mot se retrouve n° 9 col. II 38 sq., où l'assy. *a-ḫu na-tu-ú* est rendu par le hitt. *paltanu-uš ku-e-da-ni* (39) *u-a-wa-an-qa-ta-šu ia-an-ta-ri*. En ce qui concerne d'abord l'ass. *aḫu nadú* (sic!), c'est une expression qui n'est pas rare, et qui signifie m. à m. «bras jeté, c. à d. baissé», d'où «inactivité», «repos». Comme nous l'avons déjà vu, l'auteur des vocabulaires a essayé de rendre en hittite aussi littéralement que possible des phrases assyriennes. C'est aussi le cas ici. — Il nous faut cependant faire une petite digression au sujet de n° 9 col. I 32, où figure une expression analogue: l'assy. *i-da-a-an*

¹ Peut-être: «le retard (?) de votre serviteur» c. à d. «mon retard».

² Parmi ces équivalents celui de la ligne 11: *mišru* «limite» est en tout cas nouveau. Cf. *ZAG* = *pātu* «limite, frontière».

³ Cf. DHWB, Ges.-Buhl¹⁵ 40^b, MVAG 1910, 478³, Scheil, Nouvelles notes XXIII.

ra-ga-a-tum, littér. «mains éloignées», peut-être «mains longues», dont le sens spécial n'est pas clair, rendu par hitt. *IM-TE^{pl}-uš* *ku-e-da-ni dan-na-ra*. Dans cette phrase le pluriel *IM-TE^{pl}-uš*, de lecture phonétique incertaine, doit être regardé naturellement comme correspondant à l'assy. *idân*, c. à d. «mains» ou «bras». Il se termine en *-uš* tout comme *pal-ta-nu-uš*, qui par suite doit être aussi regardé comme un pluriel, apparemment né de \pm **pal-tano-eš*. Le mot suivant, *ku-e-da-ni*, dans chacune des deux phrases est très important pour l'interprétation des deux expressions en général. Dans tous les cas ce *kuedāni* ne doit être qu'une autre forme casuelle du mot dont nous avons dans Arzawa a 17 l'Acc. Pl. *ku-e-da-aš* (v. plus haut)¹. Je ne puis, il est vrai, expliquer *-d-* (*-t-*) dans ces mots; mais il me semble certain que ce sont des formes du pluriel du pronom relatif; cf. en outre le fait que *kuedāni* dans les deux phrases est placé après le premier mot, comme c'est le cas régulièrement pour le relatif. Mais si *kuedaš* est un Acc. Pl. — et il n'y a pas là d'autre explication admissible — *ku-e-da-ni* doit être le G. Pl., dont la désinence **-ōm*, skr. *-ām*, est passée à *-ān* comme à l'Acc. Sg. *-am* (< **-m*) est passé à *-an* (cf. gr. *-ōv* < **-ōm*), puisque, comme nous l'avons déjà vu, *m* à la finale ne se maintient pas en hittite. *-i* de *-āni* doit être secondaire, à moins, tout simplement, que *-ni* à la finale d'un mot représente seulement *-n!*²

Nous devons donc traduire les deux premiers mots de ces phrases comme: «ceux dont les bras, resp. les mains». La suite n'est malheureusement pas aussi facile à expliquer. En ce qui concerne d'abord *dan-na-ra*, n° 9 col. I 32, ce mot doit correspondre à l'assy. *raqātum* c. à d. «éloignés», «longs» ou un sens analogue. Peut-être faut-il par suite lire *tan-na-ra* et combiner

¹ *ku-e-da* se rencontre encore Liverpool Annals III pl. XXVIII n° VII, 7 et Yuzgat Rev. 9 et 11. Sur Yuzgat Rev 9 v. encore plus bas. Dans les deux autres cas il est possible que *da* ait été suivi de quelque chose.

² La même désinence *-āni* se trouve peut-être aussi Arzawa b 25: *ne-eš-ra-ni*. V. aussi p. 43¹.

le mot avec le radical ci-dessus étudié *tan* «étendre», «allonger»? donc: «ceux dont les bras sont allongés, longs»? Quoiqu'il en soit de cette interprétation, le mot se termine par un suffixe *-ra* qui est rare dans ces textes. Si en outre nous remarquons que dans la phrase il n'y a pas d'autre expression verbale que ce mot, qui par suite ne saurait refléter un substantif, et que ce mot ne montre pas de désinence verbale active, il s'ensuit que c'est une forme passive formée en *-r*, ce qui semble aussi ressortir du texte. Cette hypothèse paraît au premier abord quelque peu hardie; mais elle est appuyée par la seconde phrase n° 9 col. II 38—39. Je ne puis expliquer d'une façon satisfaisante ce qui suit *ku-e-da-ni*; mais il est plus que vraisemblable que les derniers signes doivent être combinés, non pas comme le fait Delitzsch en *ku-ia-an-ta-ri*, mais simplement en *ia-an-ta-ri*, qui représente très certainement une forme de *iāuwar*. Tenant compte du fait que le sujet *paltanūš* est au pluriel, *iantari* (qui peut aussi refléter *iantori*) doit probablement être analysé *ia + nta + ri*, c. à d. 3 P. Pl. Prés. Ind. Pass. correspondant p. ex. au latin *da-ntu-r*! Le dernier élément *-r(i)* confirmerait alors notre supposition que *-r* est la marque du passif en hittite; donc: «ceux dont les bras sont (ont été) rendus en tel ou tel état». Ce qui se trouve entre *kuedāni* et ce *iantari* reste malheureusement obscur pour moi¹, ainsi que l'explication de la forme *dannara*; les matériaux sont si peu abondants qu'on pourrait aisément se perdre en conjectures. En tout cas la désinence *-ntar* figure aussi dans Arzawa b 18: *pa-aḫ-ta-an-ta-r[u]*, où nous pouvons distinguer le même radical que dans n° 11 Rev. 3: *pa-aḫ-ḫi-eš-ki-u-wa-ar*. Dans *paḫtantaru* on a en effet une dérivation en *-ta-*, dans *paḫ-ḫeškiuwar* une dérivation en *-šk-* du radical *pa-aḫ* dont il sera question plus loin. *paḫta-nta-ru* représente de ce verbe la même forme que *iantari* de *iāuwar*. *-ru* à côté de *-ri* semble indiquer

¹ Faudrait-il interpréter les trois derniers signes de ce mot. *qa-ta-šu*, comme de l'assyrien: «ses mains»? Le contexte n'en devient d'ailleurs pas plus clair.

que la voyelle qui suit *-r* est simplement enclitique, à moins que *-ru* et *-ri* ne doivent être regardés ici comme signes syllabiques de la lettre *-r* (cf. ci-dessus *kuedāni*)¹.

Sur le passif indo-européen en *-r* v. Brugmann § 803, et Kuhn's Zeitschr. 37, 97 sqq. 109 sqq.

28. *appatar* «saisir», assyr. *šabātu*, se rencontre n° 9 col. II 41 et n° 11 Obv. 11 sq. et en outre dans la phrase *ku-ru-ur ap-pa-tar* n° 11 Rev. 4. Nous avons déjà fait remarquer que, dans *appatar*, *-ar* est la désinence de l'infinitif. Quant à *appat-*, il n'est guère possible de songer à le rapprocher de lat. *appeto* (< *ad-peto*), surtout que la prépos. **ad* ne semble pas se trouver dans nos matériaux². Par contre il me semble plus plausible d'admettre que *appatar* doit être regardé comme une dérivation en *-t-* du radical indo-européen d'où proviennent skr. *āpnōti* «atteindre», lat. *apio*, «comprehendere vinculo», *apiscor*, *adipiscor* «saisir, atteindre». — Il est possible qu'on ait aussi le même radical *ap* dans *huwappaš* «méchant», «ennemi», si ce mot doit être scindé *hu-appaš* (v. plus haut p. 34¹ et plus bas n° 37) «celui qui se saisit de».

29. N° 9 col. V 17. 22 l'assyr. *irbu* «croissance», «accroissement», «intérêt» (all. *Hinzu-kunft*), a pour corresp. hitt. *ar-kam-ma-aš*, mot qui se présente aussi dans Liverpool Annals III pl. XXVIII n° VIII sous les formes *ar-kam-ma-an* (Acc. Sg.) et *ar-kam-mu-uš*. L'étymologie du mot est particulièrement intéressante. Dans *kam(m)-aš* entre indubitablement la racine indo-européenne **g^hṛ* d'où skr. *gámati*, av. *jamaiti*, gr. *πάτω* «aller», lat. *venio* «venir», arm. *ekn* «il vint», got. *qiman*, v. h. a. *quēman*, *ko-man* «venir» etc. En hittite la labialisation est donc tombée. — Quant au premier élément *ar-*, il ne me semble pas plausible, si tentant que ce soit, d'y voir la préposition indo-européenne **ad*

¹ Peut-être *-ni* dans les désinences verbales *-yeni* et *-teni* (v. p. 15¹) doit-il aussi être regardé comme simple signe de *-n*?

² S'il y a lieu de considérer *ar-* dans *arkammaš* et *arballimmi* comme *ad* > *ar* (v. p. 44), *ad-peto* aurait pour correspondant hittite *ar-patar*; cf. volsque *arpatitu*.

»vers»¹, d'abord parce qu'il n'est pas certain qu'elle se rencontre dans les vocabulaires², et ensuite parce que le préfixe *ar-* (< *ad-*) qui se montre dans la famille italique n'apparaissait au début que devant labiale³. Il faudrait alors supposer que *ar-* né devant labiale⁴ se serait généralisé et aurait été analogiquement étendu aux autres cas. Ce n'est pas impossible; mais il me semble plus vraisemblable que cet *ar-* représente le même mot que le gr. ἀρι-, skr. *ari-* »très», qui ne se présente qu'en composition et doit être rattaché étymologiquement au radical très développé **ar* p. ex. dans ἀρᾰπτοσ «adapter» (v. Boisacq s. v.). *ar-kammaš* serait alors »ce qui est beaucoup venu», »accroissement», »intérêt» etc. Cette supposition me semble d'autant plus probable que le même (?) *ar-* se rencontre, visiblement comme particule de renforcement, dans un certain nombre d'autres mots hittites: *a-ra-u-wa-ni-iš* »brillant», *a-ra-an-za-ša*[. . .] »fort», *a-ra-aḫ-za-an-da(ta)* »tout autour», peut-être aussi dans *a-ri-a-ḫi-eš-šar* »visage», et probablement comme élément indépendant dans *a-a-ra* »bon» (*ul āra* »souffrance» < »ce qui n'est pas bon»); cf. gr. ἀριεῖων »meilleur», ἄριστος »le meilleur». Dans tous ces mots il est bien entendu impossible d'admettre *ar-* < *ad-*. C'est pourquoi il me semble qu'il faut dans *ar-kammaš* supposer ce même *ar-*. En tout cas *ar-kammaš* est une formation du même type que all. *Hinzu-kunft*, suéd. *till-komst*.

30. Un couple de mots très intéressants et probants se trouve n° 11 Obv. 9—10: assyr. *zu-u* = hitt. *za-ak-kar* et assyr. *zi-in-ḫu* = hitt. *šal-pi-iš*. Delitzsch ne donne pas de traductions; en fait c'est le premier exemple de l'assy. *zinḫu*, et il y a en assyrien près d'une demi-douzaine de mots homonymes *zû*. Cependant nous pouvons avec certitude fixer le sens des mots assyriens et par suite aussi des correspondants hittites. Il est clair, en effet, que les lignes 7—10 ont été groupées en raison du *KU*

¹ Brugmann § 605, 1; Walde s. v.

² *appatar* comme nous l'avons déjà vu, ne doit pas être conçu comme *ad-patar*, mais plutôt comme dérivé en *-t-* de **ap*.

³ Cf. pourtant en ombr. la postposition *-arš* < *-ad*. — Le latin *arcesso* remonte à *ar-facesso* ou quelque chose d'analogue.

⁴ Cf. peut-être *ar-bal-li-im-mi* (v. plus bas).

sumérien, dont les sens en assyrien se trouvent dans la colonne assyrienne, tout comme lignes 11 sqq. le sumér. *LU* a servi de base au groupement des mots assyriens et hittites¹. Ce sumér. *KU* a pour correspondants: (7) assyr. *lubuštu* «costume», hitt. *waššūwar* (v. p. 27); (8) assyr. *zu-u-pa-tum* (l'équivalent hitt. est obscur, mais écrit évidemment en idéogramme), synonyme de *lubuštu*²; puis 9 et 10 *zu-u* et *zi-in-ḫu*. En ce qui concerne d'abord *zú*, le sens en est facile à déterminer par le mot *du-gul*, c. à d. *tukul*, qui figure dans la colonne sumérienne. *tukul* est une des prononciations sumériennes de l'idéogramme *KU*, Brünnow 10514! D'autre part j'ai réussi dans ma thèse *Die Namen der Körperteile* pp. 9, 172 à établir que ce *KU* est l'idéogramme de l'assy. *zú* «excrément» qui se rattache étymologiquement au mot hébreu *šō'ā* de même sens. Cf. Brünnow 10561 et Meissner, *Seltene assyr. Ideogr.* 7979. L'idéogramme *KU* ne s'emploie pour aucun des autres homonymes assyriens *zú*. Il est par suite hors de doute que le hitt. *za-ak-kar* signifie «excrément».

Quant à l'étymologie de ce *zakkar*, je crois que nous nous

¹ Si on admet avec Delitzsch que le mot *la-ag-ga* . . . écrit en longueur se rapporte vraiment aussi au groupe 1—6, il faut sans doute émender le signe *KU* aussi dans ces lignes (cf. *ellu* et *rubú*, déjà auparavant rencontrés comme équivalents assyriens de l'idéogramme *KU*). Ou bien faut-il séparer *ga* . . . pour le rapporter à 1—6? Alors *la-ag* ne se rapporte qu'aux lignes 7—8. En tout cas le sumérien *lag*-resp. *lagga* . . . demeure obscur, parce que l'idéogramme *KU* n'a pas cette prononciation en sumérien.

² Il faut en effet rattacher ce *zúpatu* au radical *šip*, d'où assyr. *šipu*, arab *šufu*, aram. *šufā*, *šifā* «laine», «lainage», assyr. *mušiptu* «costume». Ce qui montre qu'il en est bien ainsi, c'est le mot jusqu'ici inexplicable *šuppatu* Nabunā'id 731, 2; Nebuk. 286, 3; Camb. 235, 2. 4; ce mot ne peut être autre chose précisément que notre *zúpatu* resp. *šúpatu*, comme il résulte de Nebuk. 286, 3, où *šu-up-pa-a-ta* (plur., *šúpátí*) a pour déterminatif *TUK* = *šipātu* «laine», «lainage»! Cf. Tallqvist, Nabunā'id, p. 121. Ce n'est pas le seul passage de nos vocabulaires qui donne l'explication d'expressions ou de mots assyriens obscurs. — Ajoutons que le *šipát* *is-ḫu-nu* qu'on rencontre Nabuk. 286, 2 parallèlement à *šuppatu* doit être rapproché de *šipát* *is(!)-ḫu-nu* dans Nebuk. 305, 2.

ne tromperons guère en le rattachant à skr. *çákrt*, gr. *κόπρος* «fumier», lit. *szikti* «cacare». On peut regarder comme sûr que ce groupe remonte primitivement à une interjection du langage enfantin, et doit par suite être regardé comme apparenté au groupe plus étendu de même origine lat. *cacare*, gr. *κακάω*, all. *kakken* etc., bien que les deux groupes aient évolué dans des directions différentes. Le premier groupe remonte tout d'abord à une racine **kōqⁿ-r* qui en hittite, avec le même suffixe *-ar*, devrait nous donner *kak(k)ar*, puisque le *k̂* palatal ne passe pas à la sifflante en hittite. Bien que le mot, d'après notre vocabulaire, ait eu véritablement en hittite la forme *zakkar*, il semble très vraisemblable qu'il se rattache au groupe ci-dessus. Il nous faut alors admettre que *zakkar* est un emprunt iranien, employé, dans ces vocabulaires semi-officiels, à titre d'euphémisme au lieu d'expressions certainement existantes, mais plus vulgaires de même signification. Si cette supposition: skr. *çákrt* > hitt. *zakkar*¹ se vérifie, nous avons une règle intéressante: skr. *ç* dans les mots d'emprunt rendu par hitt. *z*.

Après *zú* = *zakkar* on trouve assyr. *zi-in-ḫu* = hitt. *šal-pi-iš*. Delitzsch ne donne pas de traduction. Dans la colonne sumérienne il faut d'abord sans doute corriger le premier signe en *KU* (ou «idem»?). Le mot assyr. *zinḫu* est inconnu (cf. pourtant *zanāḫu* Muss-Arnolt 286^a), mais se rattache en tout cas à l'hébreu *znḫ* Hiph. «sentir», «puer», arab. *zanāḫa* même sens, etc.; cf. sur cette racine sémitique-hamitique très développée Holma, Quttulu 47. 48¹. *zinḫu* signifie donc sans conteste «odeur»; quant à l'odeur dont il est ici question, c'est ce qui ressort de la connexion avec

¹ Le double *-kk-* tient au même phénomène que *pugganza* de **pug*, *-eššar* de **-eš-ar* etc., que j'ai attribué ci-dessus à l'influence de l'accent. Du reste, *zakkar* semble s'être conformé d'autres mots hittites en *-ar*. — Si notre conception de l'origine de la désinence infinitive (*-yar*) se vérifie (cf. *appatar*), *zakkar* pourrait aussi être regardé comme infinitif. Mais ce qui va à l'encontre de cette hypothèse, c'est que *zak* comme radical hittite ne peut s'expliquer ni par la racine de *cacare* ni par **kōqⁿ*. [Ou bien faut-il à propos *zakkar* penser à skr. *ava-skarah*, gr. *σκαῖρ*, ags. *scearn*, v. norr. *skarn* etc. «excrément»? Communication de M. Heikel.]

le mot signifiant «excréments». Assyr. *zinhu* et hitt. *šalpiš* signifient donc «flatus ventris». C'est ce qui se vérifie encore par l'étymologie du mot hittite. Je trouve en effet très vraisemblable que ce *šalp-iš* doit être rattaché à la racine *σFαλπ- dans gr. σάλπιγξ «trompette», σαλπίζω «sonner de la trompette», auxquels il faut encore joindre le nom du poisson gr. σάλπη, σάλπηγ (> lat. *salpa* > franç. *saupe*). Bien que, dans ces vocabulaires, nous n'ayons pas de preuve certaine du changement phonétique σF > σ en hittite, il n'y a pas non plus de preuve du contraire. Le radical σFαλπ- signifie «siffler», «souffler»; *šalpiš* serait donc au point de vue sémantique une formation analogue au lat. *flatus* de *flāre* «souffler». Dans l'assyrien *zinhu* c'est donc la nature malodorante, dans le hitt. *šalpiš* la nature sonore des flatulences qui a donné lieu à leur nom. Cf. des noms vulgaires pour ces flatulences tels que «trompette» (σάλπιγξ!), «bruit» etc. — Pour en revenir au radical *σFαλπ-, le lit. *szwīpti*, lett. *swelpt* «siffler» montrent qu'il doit remonter à un indo-européen **k̂sulp-*, parce que lit. *sz* ne peut pas correspondre directement à gr. σ. Dans les langues slaves -s- du radical est donc tombé entre *sz-* (< *k̂*) et -v-, tandis que dans les langues centum (gr., hitt.) *k̂-* est tombé devant -sv-.

31. Dans le n° 3 nous trouvons une série de mots dont le sens et l'étymologie semblent pouvoir être identifiés. Les lignes 3—5 forment le premier groupe: assyr. *huddú* (radical II 1) «joie» = hitt. *du-uš-ga-ra-az*; (4) *hutaddú* (II 2) «joie» = hitt. *du-uš-ku-du-war*; (5) *ha-ti-dum* = *a-ma-aš a-la-li-ma-aš*. En ce qui concerne d'abord les lignes 3—4, Delitzsch p. 38 a déjà observé justement que les deux mots hittites remontent à la même racine, de même que les mots assyriens sont des formes différentes (II 1 et II 2) de *hadú* «se réjouir». Delitzsch croyait par contre qu'il fallait chercher le radical hittite dans *duš*, et regardait en conséquence -*kud-* comme un suffixe de dérivation. Cette supposition est inexacte. Delitzsch n'a pas vu que dans les deux mots *du-šg-araz* et *du-šku-du-war* on a une formation en -*šk-*, désignée dans le premier mot par -*šg-* tout comme dans *pa:gaumar*¹ (v. plus haut p. 33). Dans *dušgaraz* on a ajouté à ce *du-šk-* le suffixe nomi-

¹ Hitt. *ga* est souvent employé au lieu de *ka*.

nal *-araz*, sur la genèse duquel je n'ose me prononcer¹, mais qui se présente encore dans le mot, d'étymologie obscure, hitt. *na-aḫ-ša-ra-az* = assyr. *palḫu* «obéissant», «respectueux» (Delitzsch p. 7, note, 7453)². Dans *duškuduwar* d'autre part *dušk-* a été encore accru du suffixe *-d-* (*-t-*)³; cf. *partauwar*, *ištantaubar* etc.

Nous devons sans doute chercher le radical de ces mots dans la syllabe *du-*. Je voudrais, bien que sous réserves, le rapporter au radical indo-européen **dhū* «être animé d'un mouvement vif», «tourbillonner», d'où skr. *dhunōti* «mouvoir de ci de là», gr. *θύω* «se ruer», *θυμός* «soulèvement de l'âme, passion, courage», skr. *dhūmah*, lat. *fūmus* «fumée» etc. Le hitt. *dušk-* resp. *duškud-* signifierait donc «être animé d'une vive émotion», non pas, comme ordinairement dans le cas du gr. *θυμός*, la colère, mais la joie. — Si cette supposition se vérifie, nous en tirerions la règle que l'indo-européen **dh* est devenu en hittite, au moins dans l'orthographe, *d*.

32. Dans la ligne 5 nous retrouvons un mot signifiant «joie», bien que l'assyr. *ḫa-ti-dum* resp. *ḫa-ti-tum* soit d'une forme un peu obscure. Il est probable que l'on a eu en vue *ḫadītum*, fém. de *ḫadū* «joyeux», avec le sens d'un substantif: «joie». Je ne puis expliquer avec certitude l'équivalent hittite *a-ma-aš a-la-li-ma-aš*. Peut-être *amaš* représente-t-il le même radical que le lat. *amāre* «aimer» (d'étymologie obscure). «Se réjouir» et «aimer» sont deux termes assez voisins au point de vue sémantique. *alalimaš* est-il une dérivation adjectivale par suffixe *-m-* de *alali*? Cet *alali* pourrait être un redoublement de l'élément pronominal **ali* (gr. *ἄλλος*, lat. *alius*, got. *aljis*) de même que gr. *ἄλλήλων* «l'un l'autre». *alalimaš* serait alors «réciproque». Je donne ceci pourtant sous réserves.

33. Continuons l'interprétation du n° 3. La ligne 6 glose l'assyr. *zi-tum* par le hitt. *pa-ra-a-gan pa-a-u-ar*, expression sur le

¹ Cf. peut-être des mots skr. comme *vats-arás* «année»? La désinence nomin. *-z* au lieu de *-š* est très singulière.

² Ce *naḫš-* se rencontre encore dans des noms hittites, v. plus bas.

³ *d* au lieu de *t* semble tenir à l'influence du premier *d* du radical. V. plus haut p. 9.

sens de laquelle Delitzsch s'est entièrement mépris. *zitu* doit être en effet interprété non pas comme «partie, part»¹, mais comme l'homonyme *zittu* «misère, souffrance»; c'est ce qui ressort 1° du fait que le groupe introduit par *zi-tum* (l. 6—9) renferme aussi d'autres mots signifiant des revers etc. (*birtu* «chaîne», «prison», *nakru* «ennemi»), et 2° surtout parce que le même mot *pāuar* figure n° 9 col. III 53—54² dans *an-da-gan im-pa-u-wa-ar*, traduit par assyr. *ašāšu* «être peiné», «souffrir», «être dans la misère». Il est alors évident que le sens de «souffrir» doit être cherché dans le hitt. *pāuar*, qui se rencontre ici soit seul soit renforcé du préfixe *im-* (< *in-*). Le radical *pā-* «souffrir» semble pouvoir être identifié au radical **pē(i)* du gr. *πῆμα* «souffrance», skr. *pāpāh* (redoublem.) «mauvais», *pāpmān-* «malheur», «péché», lat. *patior* «souffrir»³. Ici comme souvent ailleurs le hittite semble avoir eu, au moins dans l'orthographe, une prédilection pour le son *a*, sans cependant que l'indo-européen **e* soit régulièrement passé à *a* comme en védique. Malheureusement l'orthographe défectueuse est la source de beaucoup de difficultés également en ce qui concerne le vocalisme⁴. Pour les mêmes raisons il est très difficile d'établir avec certitude des cas d'apophonie indo-européenne en hittite, à quoi s'ajoute encore la pauvreté des

¹ L'idéogramme de ce *zittu* «partie» est toujours *HA.LA*, et non *BAR*, qui se trouve ici.

² Le mot *a-ša-kar* que Delitzsch laisse sans explication doit sans doute être conçu comme une erreur de l'auteur, qui aura voulu écrire *a-ša-ša*, mais confondu *ŠA* = *gar* et *kar*; preuve de plus qu'il n'était pas d'origine assyrienne.

³ Walde rattachait au contraire *patior* à *paene*, *πείνη* etc.; Boisacq, comme les étymologistes antérieurs, rattache *patior* (**pə*) à *πῆμα* etc. En dernière analyse les deux groupes remontent sans doute à une même racine, qui a dû signifier «malaise physique». — Dans les autres textes hittites on trouve aussi un verbe *pā-* sous beaucoup de formes différentes (v. le glossaire de la publication de Yuzgat, p. 61); mais c'est sûrement un autre mot. Cf. p. 15².

⁴ P. ex. l'absence de *o* dans l'orthographe cunéiforme ne permet pas de dire si cunéf. *a* reflète réellement partout un *o*, ou si *o* est passé à *a* en hittite. V. p. 25².

matériaux, qui fait qu'on ne peut encore établir que pour peu de radicaux des cas, temps ou dérivations différentes. — On peut regarder comme hors de doute que *impāuar* est composé de la prépos. *im-* et de *pāuar*. Mais, comme c'est le seul exemple de *im-*, je ne veux pas essayer d'en préciser l'origine. Cependant il paraît probable que *im* est = *in*, avec *m* < *n* devant labiale; en ce cas on songe naturellement tout de suite à gr. *ἐν-*, lat. *in-* etc., car il ne saurait guère être question du **n-* privatif en raison du sens de *impāuar* (en outre **n-* donne régulièrement en hittite *an*). *im-pāuwar* répondrait alors directement au lat. *impatior*.

Nous arrivons maintenant au deuxième élément de ces phrases. La désinence *-an* prouve que *parāgan* et *andāgan* sont tous deux des Acc. Sg. Une analyse superficielle montre déjà clairement qu'ils sont composés des prépositions *par*, resp. *and(a)* et d'une racine *āg*, devant laquelle s'est élidée la voyelle finale de la seconde préposition. Nous avons déjà rencontré *anda*; *par* est nouveau, mais ne saurait guère être que la préposition indo-européenne **peri*, **per* d'où skr. *pāri*, gr. *περι*, *περ*, lat. *per*, got. *fair-* etc. Quant au radical *āg* on est plus que tenté d'y voir la racine indo-européenne **āgh*¹, d'où gr. *ἄχνομαι*, *ἄχομαι* «être affligé», *ἄχθομαι*, «être accablé», «souffrir», *ἄχος* «chagrin», «affliction», got. *agan* «craindre», *agis* «anxiété» etc. Malheureusement l'orthographe ne montre pas avec certitude si *parāgan* et *andāgan* doivent être conçus comme des compositions, et en ce cas comme régimes directs d'(im)pāuar («souffrir misère») ou s'il ne faut pas plutôt les regarder comme des compléments circonstanciels *par āgan* et *and' āgan*, les prépositions *par* et *and'* étant construits avec l'accusatif. Alors ces phrases doivent être traduites «souffrir par suite de, à cause de la misère»². En tout cas l'analyse des

¹ Ou éventuellement **āgh*. Les formes jusqu'ici connues ne permettent pas de décider s'il s'agit d'une palatale. — Les étymologistes modernes séparent de ce radical le radical **añgh* d'où lat. *ango*, gr. *ἄγχω*, v. h. a. *angust*, all. *Angst* etc.

² Cf. gr. *ἀπὸ* avec le gén. «pour», «par suite de»; de même lat. *per* «par suite de» etc.

expressions hittites concorde tout à fait avec le sens des équivalents assyriens *zittu* et *ašášu*.

34. Le mot *pāuar* se présente encore dans nos matériaux. Autant que je puis voir, il faut sans doute en reconnaître le part. présent *pān* dans n° 9 col. IV 43: hitt. *u-iz-za-pa-a-an* «vieux» (assy. *lābiru*). Ce mot doit certainement être scindé en *yizza* resp. *yezza* (le signe cunéiforme *iz* peut tout aussi bien se lire *ez*) et *pān*. Le mot *yezza* semble aussi susceptible d'une étymologie intéressante. En tenant compte du fait que, comme on l'a vu en analysant le suffixe adjectif *-anza*, le signe orthographique *z* peut exprimer entre autres *ts*, je regarderais *vezza* comme l'expression orthographique de *vetsa* (le double *zz* peut tenir à l'accent). S'il en est ainsi, ce *vetsa* ne peut être qu'un Acc. Pl. Neut. (avec la désinence *-ā* comme dans d'autres langues indo-européennes pour les thèmes en *o*) de *vets-*, qui doit être identifié à skr. *vatsá-ḥ*, gr. *Ἔτος* (neutre!) «année», lat. *vetus*, v. bulg. *vetŭchŭ*, lit. *vetuszas*, lette *wezs* «vieux». La racine indo-européenne est **wetes*. *vezza pān* serait donc «souffrant (d')années, (de) vieillesse», d'où «vieux».

35. Ensuite vient dans le texte n° 3, 7 assyr. *bi-ir-tum* = hitt. *ne-wa-la-an-ša-aš-a-ša*. Delitzsch a encore mal compris cette ligne, en traduisant dans le glossaire *birtu* par «milieu». Ce n'est nullement ce mot dont il s'agit ici, mais l'homonyme *birtu* «chaîne», «prison», comme le montre pleinement l'idéogramme sumérien, corrigé par Delitzsch lui-même en [BAR.RI] en raison de l'explication phonétique *pa-ri* qui a été conservée. Ce BAR.RI est précisément l'idéogramme de *birtu* «chaîne». Quant au mot hittite *ne-wa-la-an-ša-aš-a-ša*, l'équivalent assyrien nous donne peut-être un fil conducteur dans l'analyse. Je regarde comme certain que nous devons scinder le mot en *ne*, *walan* et le mot de forme singulière *ša-aš-a-ša*. Dans *ne* nous devons sans doute chercher une forme de la négation hittite, dont Delitzsch a déjà établi la forme *netta* (v. plus bas p. 60). Ce *ne* figure aussi dans n° 9 col. IV 44: *ni-šu-gi-an-za* = assyr. *šibu* «vieillard», que je voudrais scinder en deux éléments *ni* (*ne*) et *šugianza*, dont le second est un adjectif typique en *-anza* dérivé d'un radical hittite en *šug* resp.

šugi. Ce *šug* doit être identifié à l'indo-européen **seug*, **seug*, d'où p. ex. lat. *sūcus* «suc», *sūgo* «sucer» (v. Walde s. v. et cf. aussi le radical parallèle **syeq* d'où ont été formés des mots exprimant «suc», «résine», «sang»). *šugianza* serait donc «qui a du suc», *ni-šugianza* au contraire «sans suc» c. à d. «sans sève vitale», «sans force», «vieillard». — Pour revenir à *ne-wa-la-an-ša-aš-a-ša*, le second élément *wa-la-an* est un part. prés. d'un verbe ± *walā-uwar*, qui en tout cas appartient au même radical que *wal* dans *walkiššaraš* «fort». Ce *walāuwar* peut être de sens soit intransitif («être fort», «être capable») comme lat. *valeo*, soit transitif («régner», «dominer») comme v. h. a. *waldan* (v. Walde sub *valeo*). Dans ce second cas on serait fortement tenté de voir dans le dernier élément *ša-aš-a-ša* un redoublement — orthogr. mal réussi — du pronom réfléchi **šya*, **sye* resp. **sa*, **se* correspondant au lat. *sese* (à noter de nouveau la prédilection du hittite pour le son *a*). Si cette conjecture se vérifiait, nous devions interpréter *ne walan ša-aš-a-ša* comme «quelqu'un qui ne règne pas sur lui-même», c. à d. «prisonnier». L'assyrr. *birtu* «chaîne», «prison» serait alors glosé — d'une manière un peu inexacte — par «prisonnier».

36. Dans ce texte n° 3 nous avons encore à traiter le groupe 10—12: assyr. *šur-ru-u* = hitt. *ud-da-ni-it an-da-tar-nu-war* (11) *ub-bu-bu* = *par-ku-nu-war* (12) *ku-un-nu-u* = *ha-an-da-u-wa-ar*. Comme l'a déjà observé justement Delitzsch, ce groupe se retrouve, sauf qu'au lieu de *šurrû* on a *bur-ru*, dans le vocabulaire suméro-assyrien CT XVIII 44 col. II 48—50 (preuve que l'auteur de nos vocabulaires a adapté ses traductions à des vocabulaires cunéiformes déjà existants). De plus Delitzsch a déjà noté que ce groupe tout entier renferme des termes juridiques. C'est ce qui ressortira aussi des développements qui suivent. En ce qui concerne d'abord la ligne du milieu, la signification en apparaît tout de suite, parce que assyr. *ubbubu* signifie «purifier» et spécialement comme terme de droit «libérer», «prouver l'innocence de qqn». L'équivalent hittite *parkunuwar* au contraire n'est pas très clair. Sans doute *-nu-* est le suffixe thématique nasal assez commun (cf. *wahnuwar*, *tarnuwar* etc.), mais le reste

du thème, *park-* (resp. *parg-*) est obscur. On serait porté cependant, à cause du sens, à l'interpréter comme *pârk-*, parce que *ā* représentait aussi *ō* (*ǎ*). Dans ce cas on pourrait rapprocher le radical de gr. *πῦρ*, «feu», lat. *pūrus* «pur» (v. Boisacq et Walde), qui aurait en hittite une extension en *-k'g-*. *pârk-* remonterait alors à \pm **po-r-k-*. En fait hitt. *parku-nu-war* et p. ex. lat. *purgāre* (< *pūrigāre*) se correspondent entièrement par le sens, même comme termes juridiques.

Dans la ligne suivante l'assy. *ku-un-nu-u* est, comme le montre nettement l'idéogramme sumérien *GI.NA*, une faute d'écriture pour *kunnu*, II 1 de **kūn*); CT XVIII 44 a la forme exacte *kunnu*. Ce mot *kunnu* signifie «fixer», «déterminer», «imposer» (p. ex. amende, tribut, impôt), et spécialement comme terme de droit «prouver», «attester»; peut-être même, si *kunnu* doit être regardé ici comme l'antonyme de *ubbubu* «prouver l'innocence de», a-t-il directement le sens de «convaincre» (cf. le sens «imposer»). En tout cas je voudrais identifier le radical *hand-* de l'équivalent hittite *handāuwar* à l'indo-européen **ghend-* d'où gr. *χαρδάνω* «saisir», lat. *hend-* dans *prehendo* et *comprehendo* «saisir», «arrêter», «prendre» (autres correspondances v. Walde s. v.). La parenté sémantique de ces deux groupes de significations n'a pas besoin d'explications. — Je ne saurais pour le moment dire si ce même radical *hand-* se trouve dans Arzawa b 7: *ha-an-da-an*.

La première de ces trois lignes est un peu moins claire: assyr. *šur-ru-u* = hitt. *ud-da-ni-it an-da-tar-nu-wa-ar*. On peut pourtant faire valoir les considérations suivantes. L'assy. *šurrú* se rencontre souvent dans les vocabulaires assyriens, sans qu'on ait encore pu en fixer le sens. En fait ce *šurrú* semble recouvrir plusieurs radicaux différents. Or CT XVIII 44 offre au lieu de *šurrú* un mot *burru*. Même sans supposer avec Delitzsch que *šurrú* a été introduit par erreur au lieu de *burru*, il est évident que la signification des deux mots doit être la même. Le mot *burru* (**bur* II 1) est connu surtout par des textes en vieux babylonien et a le sens juridique spécial de «prouver», «établir» à savoir par ordalie ou serment devant le tribunal (cf. maintenant Ungnad, *Babylonische Briefe* p. 277). Le terme *šurrú* doit alors

avoir aussi un sens analogue. Du côté hittite nous reconnaissons dans *andatarnuwar* sans difficulté la prépos. *anda-* et le verbe *tarnuwar* qui se présente aussi n° 10 Obv. 18 dans la phrase: *GUD-i EGIR-pa tar-nu-war* = assyr. *pidû* «libérer», «racheter» (|| *luškiuwar* «délier»). *anda-tarnuwar* est alors une composé analogue à l'allemand *ent-lösen*. Je ne puis trouver l'étymologie du mot *tarnuwar*, mais il est clair que c'est un thème à infixé nasal *-nu-*¹.

Il ressort de ce qui précède que *andatarnuwar* est un terme juridique ayant évidemment le sens «de libérer», «prouver son innocence» etc. Dans le mot placé devant *andatarnuwar*, *ud-dani-it*, je serais par suite porté à voir la prépos. **ud* = ved. *úd*. got. *ūt*, v. h. a. *ūz* «hors de» (Brugmann § 591) construite avec l'ablatif: *dan-it*. Ce radical *dan*, de son côté, doit être identifié au gr. *δάνος* «prêt à intérêts», «dette», «créance», *δανείζω*, «prêter à intérêts», et au lat. *danus* «usurier», *dardanārius* (< *dandanarius*) «accapareur de grains» (Walde s. v.); la racine est *dō* «donner». L'expression *ud* (resp. *ut*) *danit andatarnuwar* signifierait alors à peu près «se libérer par serment (= nier sous serment) d'une dette [dont on est chargé en justice]». Ce sens s'accorde entièrement avec l'équivalent assyr. *šurrû* = *burru* «prouver son affirmation par ordalie ou serment».

37. Un grand nombre de mots hittites commencent par *hu-*, où il faut sûrement voir une préposition. Voici au complet les exemples de ce *hu-*. N° 1, 15 *hu-wa-ap-pa-aš*, sans doute *hu-* + *appaš* (v. plus haut *appatar*). — N° 11 Rev. 3: *hu-u-wa-ar-za-ki-u-wa-ar*, sans doute *hu-* + *arzakiuwar* (v. plus haut p. 34). — PSBA 1910, 192 a 7: *hu-u-i-a-an* = *hu-* + *iān* (Part. Prés. de *iāuwar*), v. déjà Delitzsch 38². — Le mot très fréquent *hūman* «tout (omne)», qui se décline comme un participe². Faut-il le

¹ Des formes de ce *tarnuwar* sont aussi Liverpool Annals III p. 106 n° IX 1. 2: *tar-na(!)-an-zi*, JRAS 1909, 965 n° 2, 2: *tar-na-* . . . et ibid. p. 973, 6: *tar-ne-iz-zi*. Cf. plus bas p. 65.

² Liverpool Annals III 106 n° VIII 4 lire naturellement *hu-u-ma(!)-an-da-aš* au lieu de *hūkuandaš*.

scinder en *hu-* + *uman* (?), et identifier le second élément à la racine, d'étymologie peu claire, du lat. *omnis*? — JRAS 1907, 914, 8: *hu-i-ba*, ibid. 1908, 986, 14: *hu-u-i-ba*, 987, 19: *hu-i-ba-an-da*. — Yuzgat Obv. 9: *hu-wa-an-ti* et Arzawa a 14: *hu-wa-i* de *hūwāuwar*, composé de *hu-* et du même radical que p. ex. a 22: *ú-wa-an-zi*. — Arzawa a 20: *hu-u-da-a-ak*, Impér.(?) de *hūdāuwar*, composé de *hu-* et du même radical que dans *ú-da-an-zi* (a 22). — Ces matériaux¹ montrent sans aucun doute que *hu-* doit être regardé comme élément prépositionnel. Avec le prof. Tallqvist je vois dans ce *hu-*, dont le *h* peut aussi représenter un son *k*, la forme hittite de la prépos. indo-européenne **ko*, **kom* (lat. *co-*, *com-*, celt. *co-*, *com-* etc., cf. Walde s. v., Brugmann § 617, 1) qui sert à marquer le caractère momentané de l'action². Mais on ne peut trouver dans les matériaux jusqu'ici accessibles de preuve absolument convaincante de cette hypothèse. Par l'identification de *hu-* comme une préposition un grand nombre de passages jusqu'ici obscures est définitivement élucidé.

38. Un radical particulièrement répandu en hittite est *ah* «envoyer». Nous le trouvons dans des noms de personnes hittites sous les formes *aka*, *ah(h)a*, *agi*, [en transcription grecque *ακα*, *αχε*, *αγο* (cf. Tallqvist, *Assyr. Pers. Names* XXVIII). Il semble aussi se rencontrer dans le mitannique *ak* «apporter». Dans nos matériaux on peut établir la présence de *ah* dans les mots suivants. Arzawa a 15: *up-pa-ah-hu-un*, a 18 *up-pa-ah-hi*, a 28 *up-pa-hu-un*. Bugge (apud Knudtzon 67) y avait déjà vu avec raison un composé de **upo* et **ah*. Cet **upo* est la prépos. indo-européenne **ũpo* d'où skr. *úpa*, gr. *ὑπό*, lat. *sub* (< [e]k̄s-*upo*), ags. *upp*, v. h. a. *uf*, etc.³ Donc «envoyer (de bas) en haut»,

¹ Il faut y faire rentrer peut-être quelques uns des mots énumérés dans la publication de Yuzgat (p. 59). Cf. aussi JRAS 1909, 971 n° 9, 12: *hu-u-ub-ru*.

² Le sens «ensemble», «una cum» du lat. *co-*, *com-* semble se trouver dans *hūman* «tout».

³ N'y a-t-il pas lieu de rapprocher cet *upp-* de *up-pi* dans Arzawa a 18, 25? Il n'est guère possible d'expliquer étymologiquement la traduction de Knudtzon «alles was». 18: *up-pi-wa-ra-at-mu* (abl.)

«envoyer». Les formes précitées représentent sûrement un aoriste. — Nous trouvons un autre composé de *ah* dans Arzawa b 18: *pa-ah-ta-an-ta-r[u]*, que nous pouvons analyser plus facilement que Bugge (l. c. 93) à son époque n'était en état de le faire. Le premier élément est sans conteste; comme le remarque Bugge, **apo*, **po* (skr. *ápa*, av. *apa* et *pa-*, gr. *ἀπό*, lat. *ab* et aussi *po-* dans *pōno* < *po-sino*, got. *af*, v. bulg. *po-*, lit. *pa-* comme préfixes verbales, etc.), «loin de, de, à partir de». Le second élément est le radical *ah*, suivi du suffixe de dérivation bien connu *-t*. La forme *pahtantaru* est sans doute, comme nous l'avons déjà vu, une 3 P. Pl. Pass. **pa-ah-ta-ntor*. Nous avons le même composé n° 11 Rev. 3: *pa-ah-ḫi-eš-ki-u-wa-ar* qui est un dérivé en *-šk-* du même *pa-ah*. Malheureusement l'équivalent assyrien est peu clair. — Ensuite nous avons n° 9 col. I 17 où l'assyrien *mu-u-e-ru*, c. à d. *mu'irru* «celui qui envoie», «vice-roi» etc. est glosé par une expression hittite équivalente *wa-tar na-ah-ḫa-an-za* (cf. aussi l. 3). Je ne comprends pas jusqu'à présent le mot *watar*. Par contre *naḫḫanza* est un dérivé typique en *-anza* de *naḫ*, qui à son tour est composé de *na* + *ah*. Ce *na* doit être identifié à gr. *ἄνα*, got. *ana*, v. slave *na* (cf. aussi av. *na-* dans *na-zdyah-* «plus près») et par suite une forme accessoire de *an* dans *aniān* (v. plus haut p. 26 et 35). Ce qui montre que c'est vraiment le radical *ah* qui est en jeu; c'est que tout le groupe de mots 15—17 comprend des termes signifiant «envoyer» etc. — Avant tout ce radical *ah* doit se dissimuler dans le mot *ḫatr-*, particulièrement fréquent dans tous les textes hittites jusqu'ici trouvés, et que déjà Knudtzon et avec lui tous les autres savants traduisaient à bon droit par «envoyé», «ambassadeur»¹. Mais personne jusqu'ici, à ma connaissance, ne l'a rattaché au radical *ah*.

pourrait signifier «sur ma demande» ou qc d'analogue. (Sur *wa-ra-at* cf. aussi Yuzgat Obv. 4, 7: *nu wa-ra-at*, et l'Acc. *nu wa-ra-an* Obv. 23.) Cf. encore n° 3, 18: *up-pi-iš[. . .]* = assyr. *šúbultu* (Delitzsch: «Zubringung»). Liverpool Annals III p. 106 n° VIII, 5: *[. . .]-mu up-pi(!)-iš-gan[. . .]*: Cf. p. 62¹.

¹ L'exactitude de cette supposition est définitivement confirmée par le n° 9 col. I 15—16: hitt. *ḫa-at-ri-eš-šar* correspondant aux mots

A mon avis ce *hatr-* est un dérivé de *aḥ* par le suffixe *-tro-*, qui en indo-européen forme les nomina instrumenti (Brugmann § 411, 1). *hatr-* serait donc «celui avec lequel on envoie», c. à d. «envoyé», comme skr. *bharūtram* «ce avec quoi on porte» c. à d. «bras» de *bhārati* «porter». De ce mot *hatr-* on forme avec le suffixe *-šk-* le verbe *hatreškiuwar* dont l'impératif *ḥa-at-ri-eš-ki* figure Arzawa b 25 (le contexte exige absolument un verbe), mot qu'on n'a pas jusqu'ici pu expliquer quant à sa forme. La chute de la voyelle initiale (*hatr-* < **aḥa-tr-*) a-t-elle été déterminée par l'accent ou s'explique-t-elle autrement? c'est ce que je ne veux pas discuter de plus près. — Enfin nous rencontrons visiblement encore cet *aḥ* dans n° 1, 12: *i-ši-ia-aḥ-ḥi-eš ar-ku(?) -aš*, dont l'équivalent assyr. *ni-ir-tu(?)* est malheureusement peu clair, mais qui, en raison du contexte (*šallaeš, kallaratteš*, v. plus bas) et de l'idéogramme sumérien (cf. *AL* = *šīru*, «haut») doit signifier «les premiers, les plus élevés (dans l'état)». *iši-ahheš* est un Nom. Pl. en *-eš*. Je ne sais pas ce que représente *iši-*; par contre *ar-ku-aš* est sûrement le Gén. d'un mot *arku-* (Nom. incertain), qui doit se rattacher au même radical que le gr. *ἀρχός* «guide», «chef», *ἀρχή* «régne» (étymologie incertaine, v. Boisacq)¹. *iši-ahheš*² *arku-aš* serait alors à peu près «détenteurs du pouvoir».

Pour l'étymologie de ce radical très répandu *aḥ* «envoyer»³,

assyr. *tértu* et *'úrtu*, qui, comme *mu'irru*, sont des dérivés du radical *'ir* II 1 «envoyer».

¹ On serait particulièrement tenté de voir aussi cet *arku-* dans n° 9 col. II 26: assyr. *a-ša-ri-dum* «le premier», «le plus éminent» (entre autres épithète royale) = hitt. *šar-ku-uš*, si on suppose que *š-* dans ce mot représente un élément de renforcement emphatique, peut-être le même que skr. *su-*, arm. *h-*, gaul. *su-*, irl. *su-*, *so-* «bien» (cf. gr. *εὖ*), qui se rencontre comme préfixe en composition. *š-arkuš* (le radical est-il *arku-*?) serait alors «de tous le plus éminent» = assyr. *ašaridu*.

² Cf. sur cette forme MDOG n° 35, 19⁴: *ma(ku?)-ni-ia-aḥ-ḥi-eš*.

³ Il n'est pas sûr qu'on trouve *aḥ* dans Arzawa b 11: *li-li-wa-aḥ-ḥu-u-an-zi* (< *liliahḥuanzi* < *lili* + *aḥḥuanzi*); cf. sur l'élément *lil* aussi a 14 *li-il-hu-wa-i*, composé de *lil* + *ḥūwai*. Pour ce *ḥūwai* voir plus haut n° 37.

le rapprochement qui se présenterait de suite serait skr. *ajāti*, av. *azaiti*, arm. *acem*, gr. *ἄγω*, lat. *ago* «conduire», «pousser», v. isl. *aka* (suéd. *åka*) «aller (en voiture)»; cf. finn. *ajaa* «agere» et «aller»; radical **agō*. Ceci d'autant plus que *h* dans *ah* est rendu en transcription grecque par *α*, *γ* et *χ*!

39. N° 9 col. IV 24 l'assy. *rapādu* «se presser», «courir», «sauter» est rendu par hitt. *šal-šu-i* où je vois un dérivé du même radical qu'en grec *ἄλλομαι* (**σαλιομαι*), lat. *salire* «sauter». Peut-être rencontrons-nous le même radical dans n° 11 Rev. 9: *iš-ša-al-tu*, si ce mot doit être analysé en *iš* (**ēks*) + *šal-tu* (l'équivalent assyrien est tombé).

40. Dans le second des mots ci-dessus on doit avoir en tout cas une dérivation en *-to* (substantif ou adjectif verbal). Je crois avoir aussi trouvé ce suffixe *-to* dans quelques adjectifs verbaux terminés en *-da*: *da-me-e-da* (n° 11 Obv. 15), *da-aš-šu-da* (n° 9 col. I 9) et *mi-li-iš-ku-da* (ibid. I 14), où *-da* correspond sans doute à *-ta*, *-to*¹; v. Brugmann § 387, 5 et plus haut p. 48^a. Malheureusement l'équivalent assyrien de *daššuda* et *miliškuda* (*mili-šk-*) a disparu; quant à *damēda* il est rendu par assy. *duššū* «plantureux», «gras». Peut-être la racine de ce *damēda* est-elle alors la même que dans gr. *δημός* «graisse des animaux et des hommes», alb. *djamε* «graisse», «lard»². — Il faut remarquer que ces adjectifs, de même que les adjectifs en *-anda*, *-anta*, *-anza*, n'ont pas de désinence consonantique au Nom., mais ont un nominatif asigmatique.

IV.

Je terminerai en traitant de quelques mots hittites dont le radical ou le sens donne lieu à des remarques, sans pourtant que j'aie voulu les ranger parmi les identifications plus ou moins certaines du chap. III. Je crois que le plus pratique sera de prendre les textes dans leur ordre de publication.

¹ Cf. peut-être aussi Yuzgat Rev. 18: *taḫ-hu-da*.

² V. aussi Boisacq s. v.

P. 5 n° 7763.

du-ud-du-wa-an-za se présente encore n° 2 Rev. 6, les deux fois sans équivalent assyrien. Eventuellement il faut rattacher au même radical n° 9 col. I 39: *du-da-za* et sûrement aussi l'élément *tuta*, *tud*, *dud* dans des noms hittites (gr. *δοῦδ*, *δοδ*), Tallqvist p. XXXI.

Un mot particulièrement intéressant dans ce texte est *ša-an-ga-ri-iš* (malheureusement sans équivalent assyrien), parce qu'il faut sûrement y voir le même radical que dans l'élément très répandu *sa(n)ga-*, *sangara* etc. de noms de lieu hittites; v. Tallqvist p. 300^a.

P. 7, note.

Dans le fragment 7453, malheureusement très abîmé, l'assyrr. *kušarikku* «parfait», «fort» (primitivement un être mythologique symbolisant la force) figure comme équivalent de hitt. *tu-uh-ša-aš* (éventuellement suivi encore de quelque chose). Delitzsch n'a pas remarqué que ce *tuhš-aš* (lire *tuksos*) entre comme élément dans le mot qui signifie «homme» *antuhš-*. N° 11 Obv. 19 on a en effet hitt. *an-tu-uh-ša-tar* comme équivalent de l'assyrr. *néšu* «peuple» (cf. n° 2 Rev. 15). *-tar* est ici comme dans plusieurs autres cas un suffixe de dérivation, comme le prouve Arzawa a 25: *an-tu-uh-šu-uš* (Acc. Pl.) «peuple», «hommes». *antuhšaš* (forme probable du Nom. Sg.) alors signifie «homme». Nous devons donc scinder *antuhš* en *an-* et *tuhš-*, mot, qui est identique à *tuhšaš* «fort», «parfait». L'étymologie du mot reste pour moi obscure.

Texte n° 1.

2—3. Assyrr. *šāninam la išû* resp. *idû* «n'ayant (resp. ne connaissant) pas de rival»; la colonne hittite doit sans doute être corrigée en: *a-a-an-za ku-iš u-[ul i-ia-zi]* ou qc d'analogue. L'expression hittite est donc une proposition relative dont le sujet est *ku-iš* «celui qui», le verbe *u-ul i-ia-zi* «ne fait pas» resp. «n'a

pas», et le régime direct *a-a-an-za* «rival»¹. Ce *a-a-an-za* est une formation adjectivale en *-anza* et semble devoir être comparé à Yuzgat Obv. 24: *a-a-an-ta*. Étymologie obscure.

4—7. Assyri. *ša tértam irtam lá išú* resp. *idú* «celui qui n'a (resp. ne connaît) pas de poitrine tournée (repoussée)», c. à d. «invincible». Cette explication donnée par Delitzsch de *te-ir-dam ir-dam* est indubitablement exacte, comme semble aussi le montrer la colonne hittite. Dans la traduction hittite: [. . .]-*ut-ta-ni-i-za ku-iš ar-ku-u-wa-ar na-at-ta i-ia-zi* (resp. *ša-?-ki*), *ku-iš* répond en effet au relatif assyrien *ša*, *natta*² à la négation *lá*, et *i-ia-zi* au verbe *išú* (je ne sais comment expliquer le mot hittite qui correspond au verbe assyrien *idú*)³ *kuiš natta iāzi* signifie donc «celui qui ne fait (resp. n'a) pas». Le régime direct de *iāzi* est l'infinitif *ar-ku-u-war*, que je rattache sans hésitation au gr. ἀρκεῖω, lat. *arceo* «écarter, repousser, résister», arm. *argelum* «je me défends», «j'écarte» etc. Ce sens «écarter», «repousser» correspond parfaitement au verbe assyrien *turru* dans *tértam*. La phrase hittite signifie donc littéralement «celui qui n'a (resp. ne connaît) pas le retournement, le refoulement de [. . .]-*uttanīza*». Comment corriger ce dernier mot (régime d'*arkūwar*), c'est ce qui n'apparaît pas clairement; mais il résulte de ce qui précède que la phrase assyrienne a été traduite en hittite mot à mot, et que par suite [. . .]-*uttanīza* doit représenter le mot hittite signifiant «poitrine»⁴. — On peut encore relever que dans ces lignes 2—7

¹ Il est très singulier que *a-a-an-za* (acc.) n'ait pas de désinence visible. Faut-il par suite corriger la fin en *ul ešzi*, donc «qui n'est pas vaincible»?

² *natta*, comme Arzawa a 18 *ne-it-ta* (que Knudtzon interprétait déjà justement comme négation) semble être la négation hittite originale, par opposition à *ul*, emprunt assyrien; cf. déjà Delitzsch p. 36. *natta*, *netta* est une extension du *ne-*, *ni-* primaire, rencontré dans *newalanšašaša* et *nišugianza*, v. plus haut p. 51. [Cf. Liverpool Annals III n° II 9: *na-at-ta*.]

³ Faut-il comparer Yuzgat Obv. 20: *u-ul ša-a-ak-ki*?

⁴ S'il n'y a rien devant *uttanīza*, on pourrait y voir un dérivé du même radical que gr. οὐθάρα gén. οὐθάρος (*-η-τ-), skr. *ūdhar*, gén. *ūdhn-aḥ*, etc. «mamelle» (communication de M. Heikel). Faut-il le

le relatif *ku-iš* est régulièrement placé après le premier mot de la proposition, ici le régime direct; cf. ligne 14.

10. Assyr. *ša ra-pa-a-ti* (sans doute = *rabāti*)¹ selon Delitzsch «ein Mann grosser Taten (Pläne)», a pour correspondant hitt. *šal-la-e-eš*, qui, de même que *kal-la-ra-at-te-eš* et *i-ši-ia-aḫ-ḫi-eš* dans les lignes suivantes, est un pluriel en *-eš*, sans doute amené par le pluriel *rabāti* (l'équivalent sumér. est au Sg. comme l'assyrien). Le radical de ce *šallaeš* «les grands, les haut placés dans le pays» se rencontre évidemment aussi n° 11 Rev. 5: *šal-la-u-wa-ar* = assyr. *ša-ra-ru-u*, qui doit représenter sans doute *šarāru*, «briller», «scintiller» (en parlant des astres). *šallaeš* serait alors «les brillants». Enfin il faut peut-être y rattacher l'élément *salu* (σαλ)² de noms hittites, cf. Tallqvist XXXI, 299^a. Etymologie obscure. Faut-il l'identifier au radical du gr. ἥλιος (< *sāyel-), lat. *sōl* (< *sāol) «soleil», gr. σέλας «éclat», «lumière», etc.?

11. *kal-la-ra-at-te-eš* est un synonyme du mot précédent. L'assyrien *ša atrāti* renforce peut-être un peu le sens: «les tout premiers». Faut-il regarder *kallaratteš* (Pl. en *-eš*) comme un dérivé en *-to*? et, s'il en est ainsi, doit-on rattacher *kallar-* au lat. *clārus* < *calārus*?³ *kallaratteš* correspondrait alors à un latin hypothétique *clarāti*. Le redoublement *ll* tient sans doute aussi à l'accent. Le sens «les splendides, les clairs» convient bien comme synonyme de *šallaeš* «les brillants».

17. *ḫarranza* (dans le glossaire *ḫarnanza*!) signifie «méchant», «mauvais» ou qc d'analogue (assy. *zabru*). Le radical *ḫar* se retrouve peut-être encore n° 9 Col. II 31: *ḫar-ta-iš* «malédiction», «exécration», qui serait alors un dérivé en *t*. Ceci est pourtant incertain. V. plus bas n° 9 col. I 39 (p. 64).

scinder en *uttanī* (Acc. Ne. Du.!) et *za*, suffixe possessif? Donc «ses deux mamelles», «sa poitrine»? En tout cas il faut comparer la désinence dans n° 9 col. I 39: *du-da-za* (rad. *dud*).

¹ Cf. dans la colonne sumér. *gal*.

² Cf. aussi JRAS 1907, 914, 2: *ša-lu-ia* et peut-être PSBA 1910 192 a 2: *ša-li-im*?

³ Cf. aussi gr. *καλός* et *κάλλος* et voir Boisacq s. v. *καλέω*.

Texte n° 2.

Rev. 7. *ar-pal-li-im-mi*; l'équivalent assyrien a malheureusement disparu. *ar-* est-il le même élément que *ar-* de *arkam-maš* (v. p. 43 sq.)? ou est-ce la prépos. indo-européenne **ad* avec évolution *d* > *r* devant labiale? Ce qui suit semble être au datif, peut-être *palli mi* (pron. poss.).

10. Le mot *zi-in-nu-[u-war]* est intéressant parce que la signification en est donnée par l'assyrien [*g*]a-ma-a-ru »accomplir». Ceci jette une pleine lumière sur Arzawa a 26: *zi-in-nu-uk hu-u-ma-an-da* (Acc. Pl. Neut.) »accomplis tout», »exécute tout (ce que j'ai dit)»¹. — Le mot *zinnūwar* se rencontre aussi dans Yuzgat Rev. 35.

Texte n° 5.

Col. I. Le premier des mots hittites donnés par Delitzsch doit sans aucun doute être complété en [*wa-al-ki*]-iš-ša-ra-aš. — Dans le groupe suivant et difficile, qu'il faut sûrement diviser en trois mots, celui du milieu *ku-da-ni* est certainement identique à *ku-da-ni* de la col. II 5 de la même tablette. Le premier signe, Delitzsch: *ma*(?), doit-il alors être un idéogramme? Il n'est pas sûr que *ku-da-ni* soit identique à *ku-e-da-ni*, forme du pronom relatif dont il a été question plus haut². Sa position dans la phrase parle en faveur de cette hypothèse.

¹ Ce qui précède, *up-pi iš-ta-ba-aš-šu-un*, serait à mes yeux un seul mot, composé de la prépos. *uppi-* (cf. plus haut *uppahhun*) et du mot d'étymologie obscure *ištabašsun* (impér. ou aor.). La ligne entière 25 doit sans doute se traduire: »amène-moi (ou il m'a amené) des hommes, des *gašgaš* du pays». — On peut se demander si n° 3, 18: *up-pi-iš-ta*(?) . . . ne doit pas être corrigé en une forme du même verbe telle que cet *uppištabašsun*? Le sens d'»apporter» (assy. *šū-bultu*) conviendrait très bien. Delitzsch a vu des traces de *sag* après *uppiš-*; *sag* et *ta* se ressemblent beaucoup. Cf. p. 55².

² Aux formes du pronom relatif mentionnées çà et là il faut encore ajouter Yuzgat Rev. 9, qui naturellement doit être scindé de la manière suivante: [ⁱ]Te-li-bi-nu-ša ku-e-da ni-ik-ki-na-ak-ki eš-zi etc. *eš-zi* est la 3 P. Sg d'*ešūwar* »être», et *nikkinakki* est un emprunt

Col. II 15, lire: *ŠI an-da-iš-ki-[. . .]*. Le tout doit signifier «œil étranger, mauvais œil». *ŠI* est naturellement l'idéogramme de *nattalu* «regard». Le mot suivant pourrait peut-être se corriger, à l'aide de n° 9 Col. II 30 et III 15 en *an-da-iš-ki-[i-ša-aš]*. Comme *iškīša* signifie «dos», «derrière (prépos.)» (assyrl. *kutallu*), *anda-iškī-šaš* pourrait signifier à peu près «qui est derrière, rusé, méchant». Je ne donne ceci que sous réserves.

Texte n° 9.

Col. I 19. *ta-ri-aš-ḫa-aš* = assyr. *manāḫtu* «repos», «calme», «nuit(?)». Le mot se présente aussi Liverpool Annals III 105 n° VI 7. 10: *tar-ri-aš-ḫa-aš* (redoublement de *-r-* dans *tarri*; encore l'accent). Sur *-ašḫaš* cf. l. 38.

20. *ka-ri-wa-ri-wa-ar* = assyr. *šēru* «matin». Il est évident que le mot hittite est un infinitif «s'éclaircir», «devenir matin», de sorte que le radical est *kariwari* (resp. *kriwāri* ou une forme analogue). Faut-il le scinder en *kari* resp. *kri* et un suffixe de dérivation *wari*, et y voir le même radical que dans lat. *crās*?

33. *ku-ut-ti bi-ra-an* = assyr. *šahātu* «côté», peut être «aisselle» (cf. Holma, Körpertheile 116). Je ne puis expliquer l'expression, mais je note que ce *bi-ra-an* (ou *pi-ra-an*; lire peut-être *prān*) revient maintes fois dans des textes hittites. D'abord dans ceux cités par Delitzsch p. 31; puis PSBA 1910, 192 a 7; Chantre, Mission en Cappadoce 54, n° 7, 10. 12; JRAS 1907, 914, 12 et la même tournure 1908, 987, 18 (: *na-at ŠI bi-ra-an da-a-i*). En comparant ces deux dernières phrases avec p. ex. JRAS 1907, 914, 3: *na-at pa-ni "He-be da-a-i* «donne, c. à d. place (*dāi*)¹ ces

assyrien (sumérien) < *nīknakku* «un instrument employé dans les sacrifices d'encens» (Delitzsch, Sumer. Glossar 195). Il est donc question d'un *nīknakku* pour le dieu *Telibinu*. Le contenu syntactique de ces mots n'est pas absolument clair. — Yuzgat Rev. 11 le dernier mot doit peut-être aussi se lire *ku-e-da* . . .

¹ Probablement Impér., non 1 P. Sg. («I have set»), parce qu'il s'agit ici évidemment de prescriptions rituelles.

choses (*nāt*)¹ devant (*ŠI*, *pán*)² le dieu *Hebe*, *bi-ra-an* doit sans doute désigner un personnage de rang élevé, peut-être le prêtre, qui recevait aussi une partie des offrandes du sacrifice. Ceci s'accorde parfaitement avec Delitzsch p. 31, où il est dit que «N. N. est (*e-eš-zi*) *bi-ra-an*», et exclut la signification auparavant supposée, «table». Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce *bi-ra-an* semble indéclinable. En tout cas je pencherais pour une lecture *prān*, et rattacherais le mot au radical **prō*, *pro* «en avant», d'où skr. *prā-*, gr. *πρὸ*, lat. *pro* etc., ou avec le radical apparenté **pri* «avant», «devant», d'où gr. *πρίν*, lat. *prior* et *primus* etc. *Kutti prān* pourrait alors aussi s'expliquer comme «le premier *kutti*» ou qc d'analogue.

38. *ha-ab-bu-wa-la-aš-ḥa-aš*. Le suffixe(?) *-ašḥaš* s'est déjà rencontré dans *tariašḥaš* (19). Faut-il identifier *-wal-* au radical de *wal-kiššaraš* et *ne-walan-šašaša*? La signification est malheureusement peu claire.

39. Delitzsch donne de cette ligne, dont l'équivalent assyrien manque malheureusement, la lecture suivante: *du-da-za ku-iš tur an-kar-pa-an-ḥar-zi*. Il est évident qu'on a ici une proposition relative (*ku-iš*) et que la dernière syllabe *-zi* est la désinence 3 P. Sg., se rapportant au sujet *kuiš*. J'ai déjà plus haut rapproché le premier mot *du-da-za* de *dudduwanza* n° 2 Rev. 6. La suite doit certainement être groupée, non comme le fait Delitzsch, mais de la façon suivante: *TUR-an* c. à d. *TUR*, idéogramme de «petit», + désinence Acc. Sg. *-an*. Puis vient *kar-pa-an*, lui aussi Acc. Sg. du même mot dont nous avons plus haut la forme *kar-pi-eš-šar* (corps). Le dernier mot est *ḥarzi*. Donc: *dudaza kuiš TUR-an karpan ḥarzi*. Le sens de la ligne entière reste malheureusement obscur à cause de *dudaza* et *ḥarzi*. Notons que *ḥarzi* se rencontre encore JRAS 1909, 969 n° 7, 6 et Yuzgat Obv. 14. 31, et la 2° P. Sg. *ḥar-ši* ibid. Obv. 36. Peut-être *ḥar-aš-zi* Obv. 30 appartient-il aussi à la même racine; cf. *ḥarranza* et *ḥartaiš*, p. 61.

¹ Ou «cela» (*nad*)?

² L'idéogramme *ŠI* et l'écriture phonétique *pán* varient dans cette phrase courante.

Col. II. 8. *an-da-aš-ša-an-ti-ia-u-ar*, sans équivalent assyrien. Ici on a la prépos. *anda-* construite avec le datif (*aššantī*, D. d'un participe *aššan*) et *iāuwar* «faire». On trouve une expression de même forme 36: *an-da-ḫa-pa-ti-ia-wa-ar* (*anda* + *ḫapatī* (D.) + *iāuwar*).

27. Assy. *ḫizzitu* = hitt. *zi-an-tar-na-an-za*. *ḫizzitu* n'est pas clair, mais, à cause de l'équivalent sumérien *gú-zal* et l'emprunt assyrien *kuzzallu* que nous trouvons ligne 29, le mot doit signifier «coquin», «canaille» (cf. Delitzsch, Sumer. Glossar 221 sq.). Le groupe hittite doit, autant que je puisse voir, être scindé en deux mots: *ZI-an tarnanza*. Le premier est formé de l'idéogramme de assyr. *napištu* «vie» + la désinence Acc. Sg. *-an*; *tarnanza* d'autre part est un dérivé adjectif en *-anza* du verbe *tarnuwar* «délier», «lâcher» déjà rencontré p. 54. Comment on peut tirer de là au point de vue sémantique le sens de «coquin» c'est ce que je n'examinerai pas ici.

37. L'assy. *ḫābilu* ne signifie pas «brigand» (Delitzsch), qui se dit en assyrien *ḫabbilu*, mais «celui qui fait prisonnier» (cf. Ges.-Buhl¹⁶ 210^a). Ici *ḫābilu* semble désigner quelque emploi militaire, parce qu'il se trouve dans le même groupe que *mundaḫzu* «guerrier» (I 2 de *mahāsu*)¹ et *mutiqqû*² «soldat», proprement «celui qui obéit» (II 2 de *aqû*; pour l'étymol. v. Ges.-Buhl¹⁶ 313^b). Je lirais l'équivalent hittite: *dam-me-eš ḫi-iš-ki-zi ku-iš* (!) où *dammeš* est le régime direct (Acc. Pl.), *kuiš* le sujet et *ḫiškizi* (3 P. Sg. de *ḫi-šk-*) le verbe.

Col. III 47. Faute d'impression; lire: *a-ra-aḫ-za-an-ta*. Voir aussi le glossaire de Delitzsch à *wahnuwar*. Ce *wahnuwar* est encore un dérivé à infixe nasal comme *tarnuwar*, *arnuwar* etc.

52. Le mot d'étymologie obscure *iš-tu(?)ma-aš-šu-wa-ar* «entendre» (assy. *šimû*) est en tout cas identique au n° 11 Obv, 5: *iš-ta-ma-aš-šu-u-wa-ar* «obéir» (assy. *uteqqû*, le même mot dont nous avons plus haut le participe *mutiqqû*).

¹ Hitt. *ḫu-ul-ḫu-li-ia-wa-ar*, c. à d. *ḫulḫul* + *iāwar*.

² Hitt. *anda-ḫapatī-iāwar*.

Col. IV 23: [. . .]-*ra-a-du* = hitt. *u-an-ki* (le même mot col. I 40). On serait tenté, en raison du mot assyr. suivant *rapádu* «se hâter», de corriger l'équivalent ass. en [*pa*]*rádu* «se hâter», «se presser». Mais l'explication de la forme du mot *u-an-ki* reste pour moi une énigme. Il faut noter que le mot suivant hitt. *šal-šu-i* se termine aussi par *-i*.

Col. V. 2: *ku-ru-ri-i[a-u-wa-ar?]* = ass. *naqáru* «détruire, renverser». Même radical *kurur* (lire: *krūr?*) n° 11 Rev. 4: *ku-ru-ur ap-pa-tar* = ass. *záru*, sans doute identique à *šáru*, *šéru*, «renverser», «abattre». Faut-il attacher ce *ku-ru-ur* à skr. *krūráh* «écorché, cru, sanglant», av. *xrūra-*, «sanguant, cruel» (cf. lat. *crudelis*, gr. *κράας*)?

13 *ga-an-ga-la-aš* = ass. *kippu*(= ?) est sûrement une redoublement de **gal*.

Texte n° 10.

Obv. 13. *ar-nu-war*. Le même radical semble se rencontrer dans *arna*, un des éléments onomastiques identifiés par Tallqvist (XXXI), et dans JRAS, 1909, 974 ff., 2. 8. 10: *ar-nu-an-zi*.

17 *ku-id ma-an*. Ce *ma-an*, resp. *ma-a-an* se retrouve assez souvent dans des textes hittites (v. Sayce and Pinches, Tablet from Yuzgat p. 59), toujours indéclinable. Il me semble que *mān* est une particule qu'on pourrait identifier à la particule grecque affirmative et emphatique *μά*, *μάν*, *μήν*, *μεν*, skr. *sma*.

Texte n° 11.

Obv. 14: *u-e-si-iš* = assyr. *redû* «cocher», «toucheur» etc. On serait tenté de rattacher ce mot au radical indo-européen **ueǵh*, d'où skr. *váhati*, av. *vazaiti*, «traîner sur un char, porter», lat. *vehō* «porter, transporter», gr. *ὄχος* «char, véhicule», v. h. a. *weg* «chemin», *wagan* «voiture», etc. Mais il faut dans ce cas, à cause de *-s-*, admettre un emprunt zende, parce que **ǵh* ne peut en hittite être rendu par une sifflante. En fait la présence de *-s-* unique dans ces textes (non pas *š*) est propre à appuyer cette

supposition¹. On remarquera aussi qu'il est question d'un mot désignant un produit de la civilisation. Pourtant incertain.

V.

Comme il a été dit plus haut, une partie des éléments formatifs des noms de personnes originaires de l'Asie Mineure et rassemblés par Tallqvist (op. cit. XXVIII sqq)² semble pouvoir être identifiée à des radicaux que nous avons rencontrés dans nos textes de Boghaz-keui. Je citerai ici ceux dont l'origine hittite ne semble guère pouvoir soulever de doutes, tout en notant ce qu'il y a d'incertain dans les comparaisons de ce genre, parce que les noms reflètent souvent des périodes de la langue beaucoup plus anciennes et souvent des nationalités absolument différentes.

1. *aka, aḫa, agi*; *ακα, αχε, αγο* (cf. mitannique *ak* «apporter»): hitt. *aḫ* «envoyer».

2. *ama*: radical d'*a-ma-aš* «joie»?

3. Une des meilleures preuves que ces éléments onomastiques sont apparentés aux textes de Boghaz-keui est la terminaison *-anta, -ansa*, dans *Arnuanta, Kuranta, Anuwanza* etc.; cf. encore *Karparunda, Alakšandu, Pikkandu, Pisandi* etc.; c'est indubitablement le même suffixe adjectif que dans hitt. *halanta* «tête», *puganza* «ennemi» etc.

4. *ara, ar, ari* (mitann. *ar* «donner»): hitt. *ar-* (dans *ar-kammaš*) «beaucoup», «en plus» (v. les lexiques sous *ἀραρίστω*).

5. *arna* (p. ex. dans *Arnu-anta*): hitt. *arnuwar* (= ?).

6. *dan, tan, δαν, δεν* (mitann. *tan* «donner»): hitt. *dā(-uwar)* «donner».

7. *naḫšu* (cass. *naḫzi*): hitt. *naḫš-araz* «respectueux».

¹ S'il ne faut pas admettre simplement une erreur assez naturelle de l'auteur du vocabulaire: *si* au lieu de *ši*.

² Cf. aussi le glossaire de Tallqvist, où tous les noms ont été cités sous leur élément onomastique respectif. Je ne citerai donc pas les noms où apparaît chacun des éléments cités ici.

8. *salu*. Comme cet élément n'apparaît que dans des inscriptions assyriennes où *s* hittite est rendu par *s* et non par *š* comme en babylonien, je le regarde comme identique au radical *šala* dans *šallaeš*, *šallāuwar*.

9. *sanga* (textes assyriens), *šanḫa* (v. Tallqvist p. 300^a: *Sangī*, *Sangara*, *Sangillu*, *Šanḫar*¹): le même radical se présente aussi dans hitt. *šangariš*.

10. *tanda*, *tendi*, *τανδ*, *τενδ*: peut-être hitt. *tan-ta* (lat. *tendere*) «étendre»; *Tandā*, *Tendi* par suite peut-être «long».

11. *tari*: cf. hitt. *tari-ašḫaš* «repos», «nuit».

12. *dura*, *tura*: cf. hitt. *turianza*.

13. *tuta*, *tud*, *dud*: c'est le radical hitt. de *dudduwanza*, *dudaza*.

Des matériaux plus abondants donneront certainement lieu à des identifications encore plus nombreuses. Les analogies présentées ci-dessus et avant tout le suffixe adjectif *-anta*, *-anza*, typique pour les textes de Boghaz-keui, et l'identification des éléments *aka*, *nahš*, *sanga*, *dan* etc. prouvent cependant déjà, à mon avis, que, parmi les éléments onomastiques relevés par Tallqvist, on en peut nettement distinguer un certain nombre qui rentrent sûrement dans la langue qui se parlait à la capitale du royaume Hatti, et qui s'offre à nous dans les textes de Boghaz-keui.

Conclusion.

Nous sommes arrivé à la fin de notre étude. Dans les matériaux que nous nous sommes proposé d'analyser ci-dessus il ne doit guère rester de point important à relever, à moins que de nouveaux textes ne viennent les accroître. Il ne rentre pas non plus dans le cadre de notre tâche proprement dite d'essayer ici un déchiffrement des rares textes hittites suivis que l'on possède,

¹ Auquel on rattache maintenant le nom biblique *Sinear*, Ges.-Buhl¹⁶ 852^b.

d'autant plus que l'insuffisance de matériaux se fait précisément sentir à cet égard. Actuellement encore, dans l'interprétation de ces textes (je pense surtout aux lettres Arzawa et aux publications énumérées p. 4²), on en est réduit le plus souvent à des hypothèses et les passages obscurs sont nombreux. Si nos vocabulaires ne sont dans cette tâche que d'un faible secours, cela tient en partie à ce que, par leur composition, ils remontent à d'anciens vocabulaires «orthodoxes» babyloniens, et renferment en une forte proportion ou même en majorité des mots qui ne pouvaient se présenter dans des textes comme ceux que nous possédons. Les vocabulaires offrent un grand nombre d'expressions journalières que l'on ne saurait s'attendre à trouver p. ex. dans des textes rituels comme la tablette de Yuzgat. En outre nous ne rencontrons dans les vocabulaires qu'un petit nombre de ces petits mots qui jouent p. ex. dans les lettres Arzawa et la tablette de Yuzgat un rôle si important. Il n'y a par suite que des matériaux nombreux et variés qui puissent conduire à des résultats définitifs. J'espère pouvoir exposer ailleurs les observations que j'ai été cependant amené à faire sur ces textes¹. La ressemblance entre la langue des vocabulaires et celle des textes suivis est en tout cas indiscutable.

Résumons brièvement les traits que notre analyse nous a révélés comme spécialement indo-européens. Nous trouverons alors:

¹ Je signalerai ici quelques unes de ces observations.

1^o. La particule copulative se dissimule certainement dans l'élément très fréquent *-wa* enclitiquement adjoint au mot; p. ex. Yuzgat Obv. 21, 29: *i-id-din-wa* »il donnait et», 39: *ki-iš-ši-ra-as mi-iš-wa* »... mes *kišširaš* (Acc. Pl.) et». Ce *-wa* doit être un emprunt sémitique.

2^o. A côté des conjugaisons déjà signalées, il y en a une autre dont 3 P. Sg. se termine par *-it*; p. ex. *pa-it*, *te-it* (à côté de *pa-iz-zi* et *te-iz-zi*), *u-wa-te-it* etc.

3^o. Yuzgat Obv. 14: *gu-un* est le même mot que *gun* »femme», signalé ci-dessus p. 32.

4^o. Le Pl. Acc. de *miš* »mon» est certainement *mēš*. Etc.

- 1°. que les mots se terminent soit par une voyelle, soit surtout par une sifflante, une sonore ou une nasale;
- 2°. que les désinences nominales¹ sont en grande partie purement indo-européennes;
- 3°. de même les désinences verbales;
- 4°. que le passif se forme visiblement par *r* de même qu'en latin, en osque et ombrien et en celtique;
- 5°. qu'un certain nombre de pronoms montrent des radicaux pronominaux appartenant à l'indo-européen primitif;
- 6°. qu'on peut montrer l'existence des prépositions indo-européennes suivantes: **ud(?)*, **upo*, **en*, *in*, **ek̂s*, **ana*, **anti*, **(a)po*, **per(i)*, **ko*;
- 7°. que les suffixes de dérivation verbale les plus fréquents sont: *-sk-*, *-t-* et *-n-*;
- 8°. que les composés du type préposition + radical sont fréquents;
- 9°. que le numéral «deux» se dit *dva*;
- 10°. que le verbe «être» a pour radical *es-*; est
- 11°. que nous pouvons identifier avec certitude plusieurs dizaines de radicaux hittites comme d'origine indo-européenne.

Additions.

P. 17. Peut-être faut-il à propos *akaš* «leur» penser aux éléments pronominaux indo-européens **e* et **k̂i* (à côté de **k̂i*) p. ex. dans gr. *ἐ-κεῖ* «là», osq. *e-kas* «hac», pélign. *eci-c* «hoc», *ecu-c* «huc» etc. (Pour **k̂i* en hittite v. p. 35.) Cf. Brugmann § 495, 4 et 6 Anm.

P. 33. Une forme passive de *pašgauwar* se trouve évidemment aussi dans Yuzgat Obv. 11: *pa-iš-ga-ta-ru*, jusqu'ici obscur. Il faut en effet remarquer qu'il s'agit ici de plantations (*kiréti*) et de blé (*šE*) et que le correspondant assyrien de hitt. *pašgauwar*, *zaqâpu*, signifie «placer debout», «planter»!

¹ Les déclinaisons différentes (cf. les dés. Sg. Nom. *-iš*, *-aš*, *-uš* de même que le nominatif asigmatique) ne peuvent pas être encore déterminées en détail.

Abréviations.

- Boisacq = É. B., Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Heidelberg-Paris 1907 sqq.
- Brugmann = K. B., Kurze vergl. Gramm. d. indogerm. Sprachen. Strassburg 1904.
- Brünnow (, List) = R. B., A classified list of all simple and compound cuneiform ideographs. Leyden 1889.
- Camb. voy. Nabunā'id.
- DHWB = Delitzsch, Assyrisches Handwörterbuch. Leipzig 1896.
- Ges.-Buhl¹⁶ = W. Gesenius, Hebr. und Aram. Handwörterbuch über das Alte Testament. 16. Aufl. Leipzig 1915.
- Hirt² = H. H., Handbuch der griech. Laut- und Formenlehre. 2. Aufl. Heidelberg 1912.
- Holma, Quttulu = H. H., Die ass.-babyl. Personennamen der Form quttulu. Helsingfors 1914.
- JRAS = Journal of the Royal Asiatic Society.
- KB = Keilinschriftliche Bibliothek.
- Kluge = Fr. K., Etymol. Wörterbuch der Deutschen Sprache.
- MDOG = Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft.
- MVAG = Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft.
- Muss-Arnolt = W. M.-A., Assyrisch-englisch-deutsches Handwörterbuch. Berlin 1905.
- Nabunā'id, Nebuk., Camb. = Strassmaier, Inschriften von Nabonidus, Nabuchodonosor, Cambyses. Leipzig 1887 sqq.
- OLZ = Orientalistische Literaturzeitung.
- PSBA = Proceedings of the Society of Biblical Archaeology.
- Uhlenbeck = C. C. U., Kurzgefasstes etymol. Wörterbuch der altindischen Sprache. Amsterdam 1898—99.
- VAB = Vorderasiatische Bibliothek.
- Walde = A. W., Lateinisches etymologisches Wörterbuch. 2. Aufl. Heidelberg 1910.
- WZKM = Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.

Index.

	Page		Page
<i>āg-</i> „souffrance“	50.	<i>dudduwanza</i>	59. 68.
<i>aḥ-</i> „envoyer“	55. 67.	<i>dušgaraz, duškuduwar</i> „joie“	47.
<i>akaš</i> „leur“	17. Add.	<i>dwātar</i> „second“	21.
<i>amaš alalimaš</i> „joie“	48. 67.	<i>enzan</i>	17.
<i>-anda, -anta, -anza</i> , dés. adj.	28.	<i>-eššar</i> , suff. nom.	10. 19.
67.		<i>ešūwar</i> „être“	18. 25.
<i>anda</i> , prép.	14. 37. 50. 63. 65.	<i>gun</i> „femme“	32.
<i>andāgan</i>	49.	<i>habbuwalašḥaš</i>	64.
<i>anda-keškizzi</i> „inquiète“	13.	<i>ḥalanta</i> „tête“	28. 38.
<i>anda-tarnuwar</i> „libérer“	53.	<i>ḥandauwar</i> „attester“	53.
<i>anda-taruppuar</i> „s'assembler“	36.	<i>ḥapanzuwar</i> „être tyrannique“	29.
<i>aniān</i> „qui met fin à“	25.	<i>ḥar-</i>	61. 64.
<i>aniattaš</i>	26.	<i>ḥaršalanza</i> „fâché“	10. 30.
<i>antuḥšas</i> „homme“	59.	<i>ḥarzakuiwar</i>	34.
<i>anziel</i> „notre“	17.	<i>ḥatr-</i> „envoyer“	26 ² . 57.
<i>appatar</i> „saisir“	19. 43.	<i>ḥu-</i> , prép.	54.
<i>ar-</i>	43 sq. 67.	<i>ḥūman</i> „complet“	6. 54.
<i>arballimmi</i>	43 ² . 62.	<i>ḥuškuiwar</i>	33 ¹ .
<i>arkammaš</i> „croissance“	43.	<i>ḥuwappaš</i> „méchant“ 34 ¹ .	43. 54.
<i>arku-</i>	57.	<i>ḥuwarzakuiwar</i>	34. 54.
<i>arkūwar</i> „écarter“	60.	<i>iāuwar</i> „faire“	6. 23.
<i>arnuwar</i>	66. 67.	<i>idaluš</i> „effronté“	30.
<i>birān</i>	63.	<i>impāuar</i> „souffrir“	49.
<i>dā-</i> „donner“	6.	<i>iš</i> „ex“	27.
<i>damēda</i> „gras“	58.	<i>išbarri</i> „ivre“	27.
<i>daššūda</i>	58.	<i>išiahḥeš</i>	57.
<i>dannara</i>	41.	<i>ištamaššūwar</i> „entendre“	65.
Désinences nominales	6. 11. 22 ¹ .	<i>ištananaš</i>	40.
	25 ² . 41.	<i>ištantauar</i> „tarder“	39.
Désinences verbales	6. 13-15.	<i>išuwāni-dwātar</i> „frère jumeau“	21.
<i>dudaza</i>	59. 64. 68.	<i>kallaratteš</i> „les grands“	61.

	Page		Page
<i>kanīn</i> (acc.) „genou“	24.	1. <i>pāuar</i> „souffrir“	48 sq.
<i>kariwariwar</i> „matin“	63.	2. <i>pāuar</i>	15 ² .
<i>karp-</i> „corps“	36. 64.	<i>petar</i> „aile“	22.
<i>kinun</i> „maintenant“	34.	Phonétique	8 sqq.
<i>kiššaraš, kiššarišši</i>	31.	Pronoms	6. 15 sqq. 41.
<i>kuedāni</i>	41. 62.	<i>pugganza</i> „ennemi“	10. 28.
<i>kuedaš</i>	26 ² . 41. 62 ² .	<i>šallaeš</i> „les grands“	61. 68.
<i>kuid</i> „comment“	12.	<i>šallauwar</i> „briller“	61. 68.
<i>kuiš</i> „qui“	12. 15.	<i>šalpiš</i> „flatus“	46.
<i>kurūr</i>	66.	<i>šalšui</i>	58.
<i>kuššan</i> „quand“	12.	<i>šangariš</i>	59. 68.
<i>kutti</i>	63.	<i>šarkuš</i> „premier“	57 ¹ .
<i>lāhuwar</i> „creuser“	34.	<i>šegganza</i> „fort“	10. 29.
<i>luškiuwar</i> „déliar“	32.	<i>šūraš</i> „votre“	17.
<i>ma-mu</i> „à moi“	26 ² .	<i>šan-</i> „étendre“	38 sqq. 68.
<i>mān</i> , particule	66.	<i>tariashaš</i> „repos“	63. 68.
<i>mekki</i> „beaucoup“	22.	<i>tarnuwar</i> „libérer“	54. 65.
<i>miliškuda</i>	58.	<i>tarup-</i> „foule“	36.
<i>na-</i> , pron. dém.	18.	<i>tuel</i> „ton (?)“	17.
<i>na-</i> , prép.	56.	<i>turianza</i> „sévère“	29. 68.
<i>nahhanza</i>	56.	<i>-nar</i> , dés. inf.	19.
<i>ne, ni, natta, netta</i> , négation	26 ² . 51. 60.	<i>ud</i> , prép.	54.
<i>newalanšaša</i>	51.	<i>uddanit</i>	54.
<i>nu</i> „maintenant“	35.	<i>uerite-</i> „vereor“	28.
<i>nu</i> „à“	35.	<i>uesiš</i> „cocher“	66.
<i>pa-</i> , prép.	56.	<i>uizzapān</i> „vieux“	51.
<i>pahheškiuwar</i>	42. 56.	<i>uppaḥhun, uppaḥhi</i> 15 ² . 26 ² .	55.
<i>pahtantaru</i>	42. 56.	<i>uppi</i> , prép.	55. 62.
<i>paltanaš</i> „bras“	38.	<i>uttanīza</i> „poitrine“	60.
<i>par-</i> , prép.	50.	<i>waḥnuwar</i>	65.
<i>parkunuwar</i> „purifier“	52.	<i>walkiššaraš</i> „fort“	31. 62.
<i>partauwar</i> „aile“, „voler“	23.	<i>warat</i>	55 ² .
<i>pašgauwar</i> „placer debout“	33.	<i>waššūwar</i> „habillement“	27.
Add.		<i>wātar</i> „eau“	6.
Passif	42.	<i>zakkar</i> „excrément“	11 ⁴ . 44.
		<i>zinnūwar</i> „accomplir“	62.

Über die Art und Zeit der Zählung des Renntiers.

Von

U. T. SIRELIUS.

Ein grosser Abschnitt der älteren Steinzeit, das sog. Magdalénien, war bekanntlich in ganz Mitteleuropa durch das Vorkommen des Renntiers charakterisiert, eine Tatsache, auf welche sich die oft gebrauchte Benennung gründet. Auch nördlicher in Dänemark gehörte dasselbe Tier der spätglazialen Zeit mit ihrer arktischen Dryasvegetation an. Später, bei der allmählichen Erwärmung des Klimas zog es sich nach Norden zurück, wo es in der polaren Region aller Kontinente noch immer fortlebt.

Ein paar in Dänemark gefundene Geräte aus Rennhorn, die in das erste Jahrhundert vor Christi datiert worden sind, haben GEORG F. L. SARAUF veranlasst einen interessanten Aufsatz über »Das Renntier in Europa zu den Zeiten Alexanders und Cæsars«¹ zu schreiben. Dass die Geräte nicht einheimische Fabrikate waren, würde nach der Ansicht des Verfassers die Nichtexistenz des Renntiers in der betr. Epoche in Dänemark beweisen. Es lag demnach nahe sie für nordskandinavische Importstücke anzusehen. Nach den norrländischen Felsenbildern zu urteilen war das Renntier in der Tat vor der Bronzezeit dort einheimisch. Aller Wahrscheinlichkeit nach lebte es da auch später. Es war jedoch ein Umstand, der nach der Meinung des Verfassers von einer übereilten Schlussfolgerung zurückhalten musste. »Selbst unter der Voraussetzung aber«, schreibt er, »dass dies der Fall war, dürfen wir den Ursprung der Rennhorngeräte dennoch nicht in Norrland suchen, denn damit aus den Rennhörnern Geräte hätten hergestellt

¹ Mindeschrift for Japetus Steenstrup, Kopenhagen 1913.

und exportiert werden können, müssten auch Menschen dort gelebt haben.» Und er glaubt feststellen zu können, dass in der betreffenden Epoche sowohl in Skandinavien wie auch in Finland keine Menschen in den Gegenden nördlich vom 60° resp. 61° n. Br. gewohnt haben. Diesen auf die Fundkarten der betreffenden Zeit gegründeten Schluss stellt er mit der Angabe des altgriechischen Astronomen Hipparchos (um 150 v. Chr.) zusammen, die Nordgrenze der Oikumene läge unter der Breite, wo der längste Tag 19 Stunden und die kürzeste Nacht 5 Stunden dauert. Dies traf bei 61° n. Br. zu.

Nun ist man jedoch, wenigstens bei uns in Finland, über die Dauer des sog. arktischen Steinalters unter den Prähistorikern verschiedener Ansicht: während einer von diesen den Schlusspunkt der betr. Zeit mit dem der entsprechenden Periode in Skandinavien zusammenstellen will¹, behaupten andere, die Steinzeit in Ost- und Nord-Finland habe viel länger gedauert², und sind geneigt diese verspätete steinzeitliche Kultur den Lappen zuzuschreiben. Die Frage ist also vorläufig streitig. Hat aber Sarauw Recht, so wohnten die Lappen während der vorrömischen Eisenzeit — ja wohl noch viel später — irgendwo in Nordrussland.

Dass in der obenerwähnten Epoche in dem Renntiergebiet des heutigen Russland wirklich Menschen gelebt haben, hat Sarauw mit voller Evidenz feststellen können. Er fusst hier auf einer Angabe des Aristoteles, es habe bei den Skythen, die *Gelonier* hießen, ein merkwürdiges »tarandos« genanntes Tier gegeben, das eben das Renntier war. Doch kam das Renntier nicht bei den ackerbauenden Gelonern vor, sondern im Gebiete der sie umgebenden *Budiner*. Durch eine geniale Deutung der spärlichen und viel umstrittenen Angaben Herodots über dieses nomadisierende Volk ist es Sarauw gelungen dessen Wohnort näher zu bestimmen. »In

¹ JULIUS AILIO, Übersicht der steinzeitlichen Wohnplatzfunde in Finland. Helsingfors, 1909, S. 106 und Die Dauer der Steinzeitkultur im Norden. Opuscula archaeologica Oscari Montelio Septuagenario dicata D. IX. M. Sept. A. MCMXIII Holmiæ.

² J. R. ASPELIN, Suomen asukkaat pakanuuden aikana. S. 29, 30. A. M. TALLGREN, Bronsåldern i Finland. Finskt Museum 1911.

den Gouvernements Saratow, Simbirsk, Kasan, Wjatka und Perm haben wir wahrscheinlich das Land der Budiner und — im nördlichen Teile davon — das Gebiet des Tarando zu suchen.» Wahrscheinlich lebte das Tier damals wie noch heute auch in den Gouvernements Archangelsk und Olonetz. Vorausgesetzt, dass die Lappen schon in der vorrömischen Eisenzeit Renttierzüchter waren, nomadisierten also auch sie, wenn Skandinavien und Finland nordwärts des 61° n. Br. wirklich unbewohnt waren, in diesen nordrussischen Gebieten. Nach Herodots Angabe waren auch die Budiner Nomaden; ob Renttiernomaden, wird jedoch nicht gesagt.

Über das Alter der Renttierzucht gehen die Ansichten nunmehr in der Richtung, dass sie relativ gering ist. Man stützt sich hierbei sowohl auf historische, prähistorische und ethnographische wie auch auf zoologische und linguistische Ergebnisse. Die klassischen Schriftsteller wissen bei ihrer übrigens verhältnismässig genauen Kenntnis der nordeuropäischen Verhältnisse nichts von der doch so merkwürdigen Renttierzucht¹ zu erzählen. Man hat keine auf die Zucht hinweisenden prähistorischen Geräte gefunden, und auch die Abbildungen aus der Renttierzeit stellen das Tier ausschliesslich als Jagdtier dar. ROBERT FORRER allein nimmt in seinem »Reallexicon der prähistorischen, klassischen und frühchristlichen Altertümer« an, das Renttier sei dem paläolithischen Troglothyten wie heute dem Eskimo das unentbehrliche Nutztier gewesen. Das Renttier war, meint er, ihm zunächst wegen der Milch wertvoll, dann auch in demselben Masse durch seine besonders harten und zähen Knochen und sein die gleichen Eigenschaften bietendes Geweih.

Diese Ansicht ist jedoch soweit es die Eskimos betrifft falsch, denn gerade bei den nordamerikanischen Eskimos und Indianern ist die Renttierzucht² unbekannt, ein Umstand, den man auch für den späten Ursprung der Zählung des Tiers im allgemein

¹ EDUARD HAHN, Die Haustiere und ihre Beziehungen zur Wirtschaft des Menschen. Leipzig, 1896, S. 264.

² HAHN, die Haustiere, S. 267.

als beweiskräftig angesehen hat. K. B. WIKLUND zeigt, sich auf Ergebnisse der zoologischen Forschungen stützend, die mir unbekannt sind, dass das nordskandinavische gezähmte Renntier ursprünglich ein Tier der Berge war; folglich waren die Berglappen diejenigen, die das Renntier zuerst gezähmt hatten. Demnach hätte auch die Zähmung des Renntiers bei den Lappen erst in ihren jetzigen Sitzen in Nordskandinavien angefangen. Was die linguistische Seite der Frage betrifft, hat man vorläufig auf dem Gebiete der finnisch-ugrischen Sprachforschung keine gemeinsamen Wörter in den entlegeneren Sprachen (z. B. im lappischen einerseits und im ostjakischen und wogulischen und samojedischen andererseits) nachweisen können, die sich mit voller Evidenz auf die Renntierzucht bezögen. Dagegen gibt es wohl gemeinsame Wörter, die das Tier selbst bedeuten (finn. *poro*¹). Nach HEINRICH SCHURTZ² ist die Zucht des Renntiers schon darum nicht sehr alt, weil dieses Tier trotz der Zähmung sich kaum von den wild lebenden Genossen unterscheidet.

Man darf kaum sagen, dass das Renntier von jeher ein beliebtes Fangtier gewesen ist. Als solches hat es natürlich zuerst die Aufmerksamkeit der Menschen auf sich gezogen.

Eine sehr verbreitete Jagdmethode ist die Benutzung eines Locktiers, in welcher Eigenschaft auch das Renntier auftritt. Die Jagd wird gewöhnlich in der Brunstzeit ausgeübt. Bei einigen Jagdarten kommt der Lasso im Gebrauch.

Von einer Methode dieser Art hörte ich im J. 1899 bei den kazymischen und aganschen Samojeden. Dazu war oder ist ein kräftiger gezähmter Renntierbulle erforderlich, in dessen Bedeckung der Jäger sich den Rudeln der wilden Renntiere nähert. Beim Anblick derselben fängt der Bulle an zu »husten«, wobei der wilde Stier, der auf seine Kühe eifersüchtig ist, sich auf ihn stürzt, um ihn wegzutreiben. Auf diesen Augenblick wartet nun

¹ E. N. SETÄLÄ, Zur finn.-ugr. lautlehre, FUF Bd. II, 1902, S. 223 u. Zur frage nach d. verwandtsch. d. finn.-ugr. u. samoj. sprachen, S. 47.

² Urgeschichte der Kultur, S. 267.

gerade der bei seinem Stier hockende Jäger, um im geeigneten Moment seinen Lasso um das Geweih des eifersüchtigen Tiers zu werfen. Der größeren Sicherheit halber ist der Lasso an der Wurzel des Geweihs des gezähmten Stiers schon im voraus angebunden. Indem der Jäger den so begonnenen Streit zwischen den Stieren sich zum Vorteil benutzt, schießt er das wilde Tier nieder.

Die eben besprochene Methode kann als eine Übergangsform zu einer anderen, wobei der Jäger wieder mehr passiv auftritt, angesehen werden. Der Lasso oder ein langer schmaler Riemen wird dem gezähmten Stier um das Geweih gewickelt. Wenn dann ein wilder ihn sieht und mit dem Geweih auf ihn eindringt, verwickelt er sich in den Schlingen des Riemens, bis der Jäger herbeieilt und den Zweikampf entscheidet. Dies wird von den Lappen berichtet.¹ Aber dasselbe wissen wir auch von den obdorschen Samojeden. »Zur Herbstzeit«, schreibt PALLAS (sc. Sujew), »wenn die Rennthiere brünstig sind, wählen die Samojeden unter ihren zahmen Rennthieren einen starken, ungeschnittenen Bock (Char) und suchen damit wilde Heerden auf. Wenn sie dergleichen antreffen, so machen sie dem zahmen Bock Schlingen an das Geweyh fest, breiten sie an den Enden gehörig aus, und befestigen sie mit ganz losem Bast in dieser Lage. Damit geht das hitzige Tier auf die wilde Heerde loss. Der wilde Hirsch geht, sobald er einen fremden Mitbuhler aussprengen sieht, denselben zum Kampf entgegen. Während des Streites verwickelt er sein Geweyh in die Schlingen, welche der zahme Hirsch trägt, und wenn er den Jäger ankommen sieht und entfliehen will, so sträubt dieser sein Geweyh gegen die Erde und hält den Widersacher so lange fest, bis ihm der Jäger den Rest geben kann. Die Samojeden suchen zu diesem Dienst starke und hitzige Hirsche aus und zerkneifen ihnen die eine Hode mit Zähnen, damit sie besser bey Kräften bleiben.«

Fast dasselbe erzählt auch ABRAMOV² von den obdorschen

¹ TORNAEUS, Berättelse om Lapmarckerna o. deras tillstånd. Svenska landsmål 1901 A, S. 58.

² Описание Березовскаго края. Записки И. П. Г. О. кн. XII S. 407.

und MIDDENDORFF¹ von den taimyrschen Samojuden. Nach dem letztgenannten soll die Färbung des zahmen Tiers untadelhaft typisch sein. Fehlt es in diesem oder jenem Punkte an einer erwünschten Zacke, so durchbohrt man das Geweih, schlägt ein kurzes Pflöckchen hinein und zieht die Schlingenöffnung über den so gewonnenen Stützpunkt. Derart ausgerüstet, begibt man sich gegen den Wind auf die Tundra und lässt seinen Bullen los, sobald ein Rudel in Sicht ist. Auf ganz dieselbe Weise verfahren nach Ščukin² die Jukagiren und ihre Nachbarn, die das in den Schlingen verwickelte Tier mit ihrem Spiess töten.

Benutzt man die eben besprochenen Fangarten während der Brunstzeit, so kommen einige andere auch in anderen Jahreszeiten zur Anwendung. Vielfach setzen sie mehrere, oft speziell dazu geübte Rentiere voraus. Der Jäger stellt sich entweder auf die Lauer oder braucht seine Tiere als Bedeckung.

Der Jäger stellt sich auf die Lauer. Nach KNUT LEEM³ verfuhr man unter den finnmarkischen Lappen dabei folgendermassen: der Lappe trieb eine halbe Stiege seiner gezähmten Rentierkühe an den Ort, wo sich, wie er wusste, die wilden Rentiere aufhielten. Er band einige von den ersteren an den dort wachsenden Bäumen an; einige andere liess er frei umhergehen. Darauf legte er sich selbst nicht weit davon auf die Lauer. Der wilde Rentierbulle, der durch seinen Geruchsinn die Anwesenheit der erwähnten Rentierkühe witterte, fand sich ein, um sich mit ihnen zu paren, wobei er von dem Lappen mit einer Kugel begrüsst wurde.

Häufiger findet der Jäger die Bedeckung unter seinen Rentieren.

Über die betreffende Jagdart der Lappen schreibt JACOB FELLMAN:⁴ »Die heutigen Tages am meisten benutzte Rentier-

¹ Reise in den äussersten Norden u. Osten Sibiriens, S. 1382.

² Ловля крупныхъ звѣрей въ Восточной Сибири. Труды Имп. волен. экон. общ. 1866. Т. I. S. 355.

³ Beskrivelse o. Finnmarkens Lapper. S. 183.

⁴ Anteckningar under min vistelse i Lappmarken. Helsingfors 1906. IV, S. 59. Siehe auch *ibid.* I, S. 372; ISAK FELLMAN, Handlingar och uppsatser angående Finska lappmarken och lapparne. Helsingfors 1910. I, S. 57.

jagd fängt wenigsten zwei Wochen vor Michaelis an, wo der Jäger sich in den Wald begibt. Er nimmt 5 bis 6 Renttiere mit, teils um Träger für sein Gepäck zu haben, teils um durch dieselben die wilden Renttiere anlocken zu können, nebst einem Hunde, der diese letzteren aufspürt . . . Der Hund ist an einem Strick angebunden, an dem er den Jäger zu den wilden Renttieren zieht, und je mehr er sich ihnen nähert, desto hitziger werden seine Gebärden. Damit er den Jäger nicht durch sein Winseln und Bellen verrät, legt man ihm einen Maulkorb an. Die Brunstzeit hat dann schon begonnen und der vornehmste und kräftigste wilde Renttierbulle, der so viele Renttierkühe wie möglich um sich sammelt und zusammentreibt, fährt auf die zahmen Tiere los, sowie er sie sieht (unter denen sich der Jäger mit seinem Hunde verbirgt) und wird geschossen, sobald er in den Schuss kommt. Wird dies von den anderen bemerkt, so hat der Jäger Gelegenheit sie in irgendeinem Abstand wieder aufzuspüren, bemerken sie es aber nicht, so kommt bald ein anderer Bulle, der sich inzwischen die Herrschaft über die Herde erkämpft hat, und macht denselben Versuch mit demselben Resultat.»

Es wird von Fellman nicht ausdrücklich gesagt, aber geht aus seinen Worten hervor, dass die zahmen Renttiere in diesem Fall Kühe sind. Deutlicher äussert sich über diesen Umstand TORNÆUS¹. Nachdem er hervorgehoben hat, dass der hitzigste und kräftigste Renttierbulle alle seine Nebenbuhler aus dem Rudel vertreibt, die dann gezwungen sind, ihr Glück anderswo zu versuchen, fährt er fort: »Die fortgetriebenen Bullen wandern still umher und suchen sich eine Gattin; darum haben die Lappen Renttierkühe, die eigens dazu gezähmt sind. Mit diesen durchstreifen sie das ganze Gebiet, bis sie finden, wo die obenerwähnten Renttiere sind. Die Kühe werden an einem schmalen weissen Strick angebunden (auch haben die Lappen sich selbst eine weisse Leinwandmütze und Renttierfell angezogen); die vorderste lässt man etwas vor den anderen gehen. Sie rückt in langsamem Marsch

und LAESTADIUS, Om vilda renen. Tidskrift för jägare och naturforskare. Stockholm 1832. S. 344.

¹ Berättelse, S. 58.

vor, inzwischen zieht der Lappe leise an dem Strick, damit das Tier still stehe und fresse, um den Anschein zu erwecken, als ob alles sicher wäre. Wenn die wilden Bullen dies bemerken, kommen sie sofort herbeigelaufen und werden geschossen. Jedoch wird diese Art zu jagen nicht von allen Lappen ausgeübt, sondern nur von denen, die sich daran mehr gewöhnt und Lust und Gelegenheit dazu haben.»

Hier haben wir eine Methode, wobei die Zügel schon in Anwendung kommen. Dieselbe finden wir bei vielen anderen Völkern.

Über diese Jagdart berichteten mir die Karelrier im J. 1911 in dem nördlichsten Teil von Russisch-Karelien. Sie benutzten dazu nur einen gezähmten Renntierbullen. Dasselbe ist der Fall bei den čerdynschen Wogulen. Während der Brunstzeit im September zieht der Wogule mit seinem Zugtier aus, lenkt es an dem Zügel auf dieselbe Weise wie beim Fahren in der Narta. Sobald es sich einem wilden Tier nähert, verbirgt er sich hinter seinem Tier, legt sein Gewehr auf den Rücken desselben und schießt¹. Fast dasselbe ist von den Tschuktschen bekannt².

Weiter haben wir Angaben darüber von den Samojuden und Tungusen, bei welchen die Jagd nicht in der Brunstzeit ausgeübt zu werden scheint. Bei den tremjuganschen Samojuden wird sie, wie ich 1899 erfuhr, entweder im Spätwinter, wenn die Eiskruste auf dem Schnee fest ist und gut trägt, oder im Spätsommer vor der Brunstzeit veranstaltet. Im ersteren Falle ist der Jäger ganz weiss angezogen. Er richtet drei von seinen zahmen Renntieren ab. Eines geht an einem mehrere Klafter langen Strick voraus, die anderen schreiten neben dem Schützen her. Während er noch seiner Beute nachspürt, fährt er in einer von denselben Tieren gezogenen Narta umher bis er Fährten gewahr wird, worauf er seine Tiere ausspannt und sie vorwärts treibt. Sobald er aber ein Rudel von wilden Renntieren zu Gesicht be-

¹ I. N. GLUŠKOV, Čerdynskie woguly. Этногр. обозр. 1900. № 2. S. 51.

² BOGORAZ, Очеркъ матеріальнаго быта оленныхъ чукчей составленный на основаніи коллекцій Н. Л. Гондатти. S. 40. Сборникъ музея по антр. и этн. при Имп. Академіи наукъ. II. С.-Петербург. 1901.

kommt, stellt er sich mit seinem Bogen ausgerüstet unter die zahmen Tiere, um sich in deren Bedeckung dem Rudel zu nähern. Nach PALLAS¹ benutzten die obdorschen Samojuden zu diesem Zwecke vier bis fünf Renttiere, deren Stricke alle an dem Gürtel des Jägers befestigt waren, um die in Unordnung geratenen Tiere, wenn es durch einen Blick nicht gelingen sollte, mittelst dieser Stricke wieder in Ordnung zu bringen. »Gemeinlich hat man«, erzählt er (sc. Sujew) weiter, »weibliche Rennthiere abgerichtet, bey welchen dann die Jungen noch nebenher laufen. Mit einer solchen Begleitung kann der selbst in Rennthierfellen gekleidete und gebückt gehende Schütz der wilden Heerde ganz nahe kommen und sich das beste Stück zum Schuss aussuchen».

Auch bei den Tungusen wird die betreffende Jagd im Frühjahr und Herbst geübt. Die dazu benutzten zahmen Renttiere scheinen in hohem Grade dressiert zu sein. »Ein solches Rennthier«, schreibt ŠIŠKEVIČ² »Bulle oder Kuh, darf nicht ein Zugtier sein, aber es muss in der Haarfarbe dem wilden ähneln. Nachdem der Jäger die wilden Renttiere zu Gesicht bekommen hat, lässt er sein gezähmtes Tier gegen den Wind zu ihnen gehen, indem er selbst, es an einem langen Riemen festhaltend, hinterher kriecht. Je besser das Renttier dressiert ist, desto besser gelingt die Jagd. Das Renttier muss nach dem Willen des Jägers weiden, stehen bleiben, sich legen und sich nach verschiedenen Richtungen wenden. Ein gewandter Jäger ist mit einem guten Rennthier imstande mehrere Tiere aus dem Rudel zu töten, bis dieses endlich die Anwesenheit des Menschen bemerkt. Dabei ist die Jagd mit dem Bogen sicherer als mit dem Gewehr.»

Die Jagd mit dem Renttier als Locktier ist in Nordskandinavien eine alte Fangmethode. Aus der Geschichte wissen wir, dass Otho, der an König Alfred den Grossen über das Nordland berichtete, in Finnmarken ausser 600 zahmen Renttieren auch 6 Locktiere hatte.

¹ Reise durch verschiedene Provinzen des Russischen Reichs. St. Petersburg., III, s. 90.

² Зверинная промышленность Удского края и сопредельных къ нему мѣстъ. Записки свб. отд. И. Р. Г. О. 1857, кн. II, S. 8.

Die Entwicklung der Fangmethode ging also in der Richtung, dass die beim Fang benutzten Tiere immer mehr dressiert wurden. Wenn diese von altem zahmem Stamm waren, wählte man solche aus, die an der Farbe und dem Bau des Geweihs ihren wilden Genossen am meisten ähnelten. Erst wurde die Jagd in der Brunstzeit, dann aber auch in anderen Jahreszeiten vorgenommen. Der Fang mit dem Lasso ist unzweifelhaft uralte. In der Bedeckung seines Fanggenossen konnte der Jäger seiner Beute näher kommen, als wenn er auf Lauer war. Die Bedeckung konnte bei mehreren und gut dressierten Tieren besser erreicht werden als nur bei einem einzigen.

Es fragt sich nun, ob die Jagd mit den zahmen Renttieren älter oder jünger ist als die wirkliche Renttierzucht: Es liegt sehr nahe anzunehmen, die Erfahrung, dass die wilden Renttierbullen sich den zahmen näherten, um sich entweder mit ihnen zu begatten oder sie zu ihrem Rudel oder auch wegzujagen, habe die Renttierzüchter dazu geführt, ihre zahmen Renttiere zuerst als blosse Locktiere auszustellen, dann aber dieselben auch zur ordentlichen aktiven Jagd zu benutzen. Die Beobachtung, dass zwei Ochsen beim Stossen sich dann und wann mit ihren vielästigen Geweihen unlöslich verwickelt¹ hatten, hätte z. B. den Anstoss zu dem Fang mit dem mit den Riemenschlingen ausgestatteten Renttier gegeben.

Das könnte ja wirklich der Fall sein, wenn die gezähmten Tiere im allgemeinen und die Locktiere im besonderen zu den Haustieren gehörten. Nun verhält es sich aber fast umgekehrt². Meistens werden Tiere zum Locken oder geradezu zum Greifen beim Vogelfang benutzt: so mehrere Arten von Falken, mancherlei kleine Vögel, Enten, Gänse, Kormorane u. s. w. Einige andere Vogelarten werden ausgestopft als Locktiere benutzt: so z. B. Auerhähne und Strausse. Von allen diesen Vögeln sind nur die Gänse wirkliche Haustiere. Von den Säugetieren gehören zu den Gehülfen bei der Jagd der Gepard (*Cynælurus*), den schon die

¹ J. FELLMAN, Bidrag till Lappmarkens Fauna. Suomi 1847. S. 276.

² Siehe z. B. VICTOR HEHN, Kulturpflanzen und Haustiere. Berlin 1902. S. 367.

Könige Ägyptens und Assyriens auf ihren Prunkjagden benutzten und der noch heutzutage in Persien und Indien verwendet wird, ferner einige Rindertiere — so z. B. Stiere in Nicaragua als Lockung und Bedeckung¹. Von den alten Germanen wissen wir, dass sie ein Rind, den Wisent, gezähmt hatten, das nie zum eigentlichen Haustier wurde. Hierüber schreibt SEMENOV²: »Nachdem sie ein weibliches Kalb gefangen und aufgezogen hatten, gewöhnten sie es daran, auf den Ruf zu horchen; nach beendigter Dressur wurde es ins Freie, in den Wald gelassen. Da diese Tiere auf Salz gierig waren, wurden sie leicht zahm. Die erwachsene Kuh wurde mit Essen daran gewöhnt eine bestimmte, mit einem dichten und festen Zaun umgebene, im tiefen Wald gelegene Stelle aufzusuchen, wo sich die Ochsen aufhielten. Während der Brunstzeit wurde die gezähmte Kuh im Wald losgelassen und zog die wilden Bullen an die erwähnte Stelle heran, wo sie getötet wurden. Kühe, die so gewöhnt waren, standen in hohem Preis.»

Es ist also Tatsache, dass man eine Menge von verschiedenen Tieren gezähmt und zur Jagd benutzt hat, ohne daran zu denken auf irgend eine Weise im Haushalt Nutzen aus ihnen zu ziehen. Damit wollen wir jedoch nicht gesagt haben, dass der Wunsch sie bei der Jagd zu benutzen den ersten Anstoss zu ihrer Zähmung gegeben hätte. Vielmehr scheint die von einigen Forschern³ ausgesprochene Ansicht, es sei das Gefühl der Sympathie, das die Menschen besonders zur Haltung gewisser Arten von Tieren veranlasst habe, gut begründet zu sein.

Die grosse Verbreitung des Gebrauches Tiere im allgemeinen und Renntiere imbesonderen als Gehülfen bei der Jagd anzuwenden, scheint auch die Ansicht zu stützen, dass auch das Renntier schon vor ausserordentlich langer Zeit gezähmt wurde.

Während der langen Periode, wo sich der primitive Mensch durch Jagd und Fischerei, kurz — durch aneignende Wirtschaft

¹ HAHN, Haustiere, S. 36.

² Истор. свидѣнія объ охотничьемъ искусствѣ. Лѣсной журналъ 1835, кн. I. S. 295.

³ HAHN, Haustiere, S. 22. HEINRICH SCHURTZ, Urgeschichte der Kultur, S. 260.

ernährte, hatte er viel Zeit zu Beobachtungen an seinen »Hausgenossen, Haustieren«, bis er endlich zu der Einsicht kam, dass seine Schützlinge auch »Nutzen« bringen konnten. Dass er dabei in vielen Fällen sein Augenmerk nur auf solche Eigenschaften richtete, die das betreffende Tier zu einer guten Hilfe bei der Jagd machten, war ja natürlich, da der beobachtende selbst ein Jäger war. Wir müssen darum annehmen, dass die Sitte das Renntier als Jagdhilfe zu brauchen, auch unter den Skandinaviern viel weiter als in die Tage Alfred des Grossen zurückgeht.

Bei der Zähmung spielten gewiss eine sehr wichtige Rolle die Beobachtungen über gewisse Gewohnheiten der Tiere, so z. B. betreffs des Renntiers seine Versessenheit auf den Harn. Von den Tschuktschen wird erzählt, dass sie die für das Vorspannen bestimmten Tiere, die immer aus den schönsten und stattlichsten ausgewählt werden, schon von früher Jugend an den Harn zu gewöhnen beginnen. Dasselbe Mittel wird auch von den Wogulen beim Fangen der Renntiere gebraucht ¹. Einige Renntiere zähmen sich derart unter dem Einfluss dieser ihrer Passion, dass sie auf den Ruf herbeilaufen und aus der Hand trinken ².

Hiermit ist jedoch nicht gesagt, dass das Renntier als Schützling oder das Renntier als Jagdgehülfe sich von Anfang an bei seinem Herrn auch fortgepflanzt hätte. Wie man weiss, pflanzen sich die meisten wildgefangenen Tiere in der Gefangenschaft nicht fort ³. Betreffs der Renntiere und insbesondere der zur Jagd gebrauchten Renntierkühe, mit denen sich die wilden Bullen, wie wir oben gesehen, schnell begatten, verhielt es sich vielleicht doch nicht so. Die Jagdart konnte jedoch auch ohne Fortpflanzung weiterleben, und wir wissen auch aus den jetzigen Verhältnissen, dass keine grosse Nachfrage nach den zum alten zahmen Stamm gehörenden Jagdgehülfen besteht. So dressieren die Lamuten zu ihren Jagdgehülfen Nachkömmlinge wilder Bullen, denn je grösser die Ähnlichkeit jener mit diesen ist, desto grösser ist auch

¹ I. N. GLUŠKOV, Чедьвнскіе вогулы, S. 48. Этн. обзорніе. Кн. XLV. Москва 1900.

² BOGORAZ, Оленн. чукчи. S. 40.

³ HAIN, Haustiere, S. 26.

die Aussicht auf eine ergiebige Jagd. Wie wichtig das Renntier als Jagdobjekt für die arktischen Völker ist oder war, beweist schon der Umstand, dass das Jagen bedeutende lamutische Wort *bujudái* auf das Wort *bujun* (= wildes Renntier) zurückgeht¹. Kein Wunder also, dass man allerlei Mittel zu ersinnen versuchte, um seiner habhaft zu werden.

Als ein Hilfsmittel bei der Jagd diente das Renntier gewiss schon früh auch als Lasttier. Oben haben wir schon bemerkt, wie der Lappe, wenn er auf die Jagd auszieht, seine Locktiere mit Gepäck belädt. Es wurde aber als solches auch von den jurakischen Waldsamojeden benutzt und mit einem Sattel von jakutischem Typus ausgestattet². Allmählich — als die Erfahrung über seine Tragfähigkeit sich bereicherte — war man gewiss auf den Gedanken gekommen auch solche Sachen auf die Wanderungen mitzunehmen, die man früher an jeder Stelle neu anfertigte. So wurde es dem Renntier endlich auch zuteil die Stangen des Zeltes zu tragen. Das bedeutete aber einen riesigen Fortschritt, denn von nun an hatte man grössere Voraussetzungen dazu auch die Tundren zu bewohnen. Die Erfahrungen bei der Jagd zeigten auch, dass es möglich war das Renntier an verschiedene Manipulationen zu gewöhnen, es mittels der Riemen zu lenken u. s. w., und so entstand im Gehirn des Jägers zuletzt der Gedanke das Ren zum Ziehen des Jägerschlittens anzulernen. Auch das Kastrieren kann schon aus dieser Zeit herkommen. Bei dem Zweikampf mit dem wilden Renntierbullen war ein kräftiges zahmes Tier von grosser Bedeutung. Da man beobachten konnte, dass die eifrige Begattung die Kräfte des Bullen stark mitnahm, lag es nahe die Möglichkeit dazu durch teilweise Zerstörung der Hoden zu reduzieren. Das wurde, wie wir schon oben von den Samojeden wissen, mit den Zähnen ausgeführt. Dieselben primitiven Instrumente werden auch von den Wogulen³ und Lappen gebraucht.

¹ BOGORAZ, Оленн. чучки, S. 40.

² Nach einer mündlichen Mitteilung von T. LEHTISALO. Siehe MIDDENDORFF, Путешествіе на сѣверъ и востокъ Сибири. Т. V. С.-Петербург. 1877. S. 500.

³ I. N. GLUŠKOV, Чердынскіе вогулы, S. 48.

Noch immer ist die Bedeutung des Renttiers im Waldgebiet in der Hauptsache die des Last- oder Zugtiers. Die Rudel der Waldostjaken und -samojeden sind im allgemein sehr klein und bestehen vor allem aus Zugtieren, während der eigentliche Renttiernomadismus nur auf den Tundren und deren Grenzgebieten heimisch ist. Es ist nicht ausgeschlossen, dass es immer so war. So ist auch die Schlussfolgerung nahe liegend, dass das Renttier wirklich zuerst zum Jagd- und Tragtier gezähmt worden ist.

Wie man weiss ist der heutige Renttierschlitten der sibirischen Nomaden zweikufig. In einem anderen Zusammenhang, wo

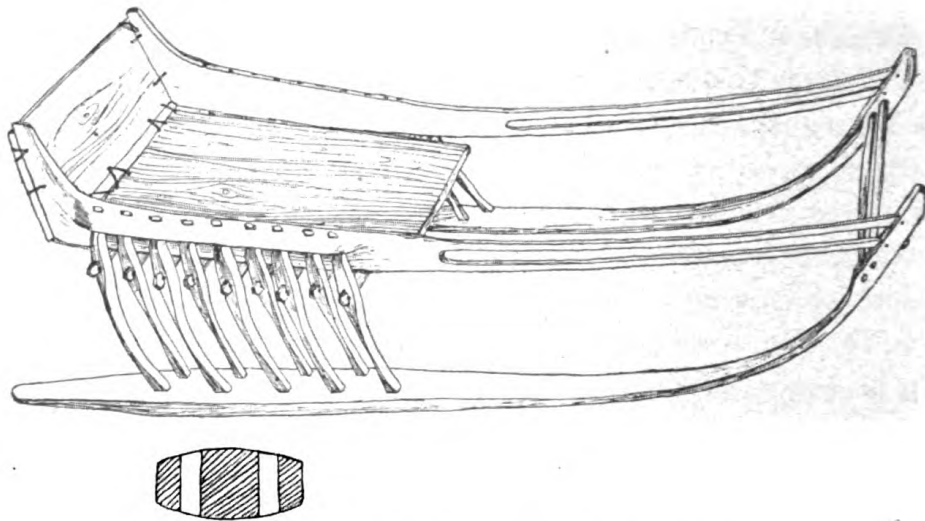


Abb. 1. Samojedischer Renttierschlitten.

ich die Entwicklung desselben zu zeigen versucht habe, habe ich eine Abbildung eines samojedischen Schlittens mit zwei Ständerreihen in jeder Kufe veröffentlicht (hier Abb. 1)¹. Eine Parallele zu diesem Kufentypus, den ich als eine Entwicklungsform eines primitiven aus zwei nebeneinander gestellten und durch Querleisten miteinander verbundenen Jägerschlittens bestehenden Schlittens erklärt habe, ist in Finnland im Kirchspiel Saarijärvi als Moorfund angetroffen worden. Nach ihrer Breite und Dicke zu urteilen (Abb. 2) ist dieselbe zunächst mit den sibirischen Renttierschlittenkufen zu vergleichen, denn für eine Hundeschlittenkufe

¹ U. T. SIRELIUS, Über einige prototype des schlittens. JSFOu. XXX, 32.

scheint sie zu kräftig zu sein. Dass wir es hier mit einem sehr alten Typus zu tun haben, beweisen pflanzenpaleontologische Beobachtungen Doktor Harald Lindbergs, des Custos an dem botanischen Museum der Universität zu Helsingfors. Er hat nämlich in den kleinen Partikeln Erde, die an der Kufe festgesessen haben, eine grosse Menge Kieferpollen bei fast vollständiger Abwesenheit von Fichtenpollen feststellen können; Spongilanadeln, Pinnularia und Epithemia Zebra waren sehr allgemein, Gomphonema acuminatus, Melosira und Epithemia gibba nur vereinzelt vorhanden. Die kleine Anzahl der Fichtenpollen kann auf ein hohes Alter deuten. Ausserordentlich wichtig ist der Umstand, dass nach den Beobachtungen desselben Forschers die Kufe eines einkufigen Jägerschlittens, Abb. 3, in einem Lehm-



Abb. 2. Schlittenkufe¹. Moorfund. Saarijärvi.

lager gelegen hat, der nach der Microflora zu schliessen aus der frühen Litorinazeit, d. h. der salzreichsten Periode der Ostsee stammt. Der Fundort, Kirchspiel Ylistaro im Län Wasa, lag in der erwähnten Zeit an dem Bottnischen Meerbusen, dessen Salzgehalt jetzt gering ist, damals aber viel stärker war. In den an der Kufe festsitzenden Lehm-Partikeln sind gefunden:

Erste Probe:

Kieferpollen nicht selten;

Campylodiscus echineis nicht selten, auch ganz vollständige Exemplare;

C. clypeus ein vollständiges Ex.;

Epithemia turgida spärlich;

Grammatophora marina 2 Ex.;

Rhabdonema arcuatum 3 Ex.;

¹ Die Ständer sind im Museum eingeschlagen worden.

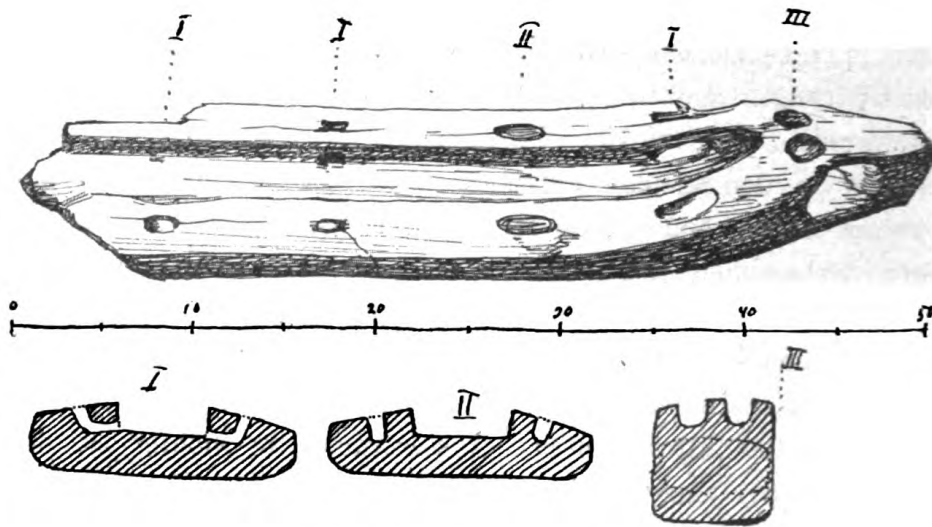


Abb. 3. Kufe. Moorfund. Ylistaro.

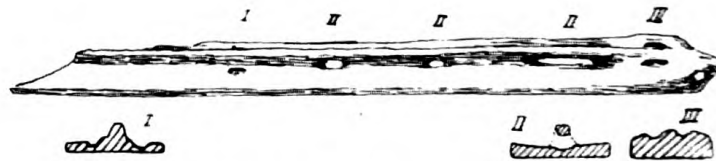
Abb. 5. Detail
der Kufe Abb.
2. Saarijärvi.

Abb. 4. Schlittenkufe. Moorfund. Saarijärvi.

Pinnularia sp. (kleine Art) 2 Ex.;
Nitschzria circumsuta 1 Ex.;
N. tryblionella 1 Ex.

Zweite Probe:

Campylodiscus echineis mehrere Ex.;
Rhabdonema arcuatum 1 Fragment;
Grammatophora 2 Ex.;
Epithemia turgida einige Ex.

Für die frühe Litorinazeit spricht besonders das Vorkommen der Rhabdonema arcuatum.

Doktor HARALD LINDBERG hat die Holzart der betreffenden Kufe untersucht und ist zu dem Ergebnis gekommen, dass dieselbe aus der Cembrakiefer hergestellt ist. Da er

die Verantwortung für eine so wichtige und schwierige Bestimmung nicht auf sich allein nehmen wollte, sandte er eine Probe der Holzart dem Professor an der Landwirtschaftlichen Hochschule zu Kopenhagen, Herrn O. G. PETERSEN, der mit grossem Interesse und Entgegenkommen die Probe einer eingehenden Untersuchung unterworfen hat und dabei hat feststellen können, dass die Kufe aus einer Kieferart hergestellt ist, die von unserer gewöhnlichen Kiefer (*Pinus silvestris*) sehr abweicht, mit der Cembrakiefer (*Pinus cembra*) aber eine bedeutende Übereinstimmung aufweist.

Wir können also für abgemacht ansehen, dass die Kufe aus Cembrakiefer, also aus einer Holzart besteht, die in Ost-Europa nur im nordöstlichsten Russland vorkommt und dadurch auch einen Beweis dafür liefert, dass der betreffende Schlitten von einem Ort nicht westlicher als die Uralgegend gekommen ist und in einer ziemlich grosser Region heimisch war. — Dieser Umstand ist aber sehr wichtig, da wir dadurch zu dem Ergebnis kommen, dass schon in dieser sehr entlegenen Zeit ein Verkehr zwischen dem Uralgebirge und unserem Lande stattgefunden hat. Dies ist jedoch nicht so zu verstehen, als ob die Bevölkerung in Finland und in den zwischen liegenden Gegenden damals noch unsesshaft gewesen wäre; man hat im Gegenteil auch bei uns viele lange benutzte steinzeitliche Wohnplätze feststellen können. Vielmehr muss man annehmen, dass der Verkehr von Handel treibenden Familien oder unsesshaften Jägervölkern aufrecht gehalten worden ist. Auch ist der in der Rede stehende Fund der Cembrakiefer nicht der einzige bisher gemachte; schon früher hat man im Kirchspiel Laukaa im mittleren Finland einen steinzeitlichen, aus der Cembrakiefer hergestellten Löffel gefunden¹. Da es mit grösster Wahrscheinlichkeit anzunehmen ist, dass der Schlitten, zu dem die Kufe gehört hat, in der Cembraregion verfertigt worden ist, und nicht nur als Material nach Finland gekommen ist, muss man dieselbe Möglichkeit auch betreffs des Löffels offen lassen.

¹ JULIUS AILIO, Zwei Tierskulpturen. Zeitschrift der finn. Altertums-gesellschaft. XXVI, S. 268, 277.

In diesem Zusammenhang ist auch zu erwähnen, dass an demselben Ort wie die Kufe Abb. 2 auch eine Jägerschlittenkufe, Abb. 4, gefunden worden ist, ein Typus, der — abgesehen von dem Platz der Ständer — betreffs ihres vordersten Teils ganz analog mit der Kufe von Ylistaro, Abb. 3, ist. Auch das Äussere der Kufe, Abb. 2, weist Spuren einer primitiven Zimmerkunst auf¹ (Abb. 5): man kann auf der nebenstehenden Photographie noch deutlich die Spuren nach kleinen Spänen sehen, die mit einer Steinaxt abgetrennt worden sind. Es kann also keinem Zweifel unterliegen, dass die Kufe aus der Steinzeit stammt. Da sie für einen Hundeschlitten zu gross ist², und weil das Pferd in unserem Lande damals noch unbekannt war, muss man zu der Schlussfolgerung kommen, dass wir es wirklich mit einer Renntierschlittenkufe zu tun haben. Der Typus war, nach dem Vorkommen desselben bei den heutigen Samojeden zu schliessen, sicher sehr verbreitet. Der Umstand, dass die Cembrakiefer, aus der die Kufe, Abb. 3, gefertigt ist, niemals in Finland heimisch war, deutet darauf hin, dass schon der steinzeitliche Verkehr sich sehr weite Räume unterworfen hatte. Da man ein finnisch-ugrisch-samojedisches Wort für den Ständerschlitten nachgewiesen hat³, ist die Annahme, dass der Ständerschlitten schon in der uralischen Urzeit vorhanden gewesen sei, wohl gegründet⁴. Jedenfalls scheint es bewiesen zu sein, dass man auch in Finland in den südlicheren, ebeneren Gebieten schon in sehr früher Vergangenheit zweikufige Renntierschlitten gehabt hat. Der kahnförmige Typus zeigte sich vielleicht in den jetzigen Sitzen der Lappen als den Anforderungen des gebirgigen

¹ SAKARI PÄLSI in einem Referate meiner Forschungen „Kivikauden kulkuneuvot ja vetojuhdat“. Uusi Suometar 1916, No 143. Später in einer populären Veröffentlichung „Kulttuurikuvia kivikaudesta.“ Helsinki 1916, S. 48.

² Querschnitt der betreffenden Kufe $11,5 \times 3 = 34,5 \text{ cm}^2$, einer gewöhnlichen samojedischen Renntierschlittenkufe $8,5 \times 5 = 42,5 \text{ cm}^2$, einer gewöhnlichen Hundeschlittenkufe $6 \times 1,5 = 9 \text{ cm}^2$.

³ H. PAASONEN, Beiträge zur Finnisch-ugrisch-samojedischen Lautgeschichte. Keleti Szemle 1914. T. XIV, S. 268. — E. N. SETÄLÄ, Zur Frage nach der verwandtschaft der finnisch-ugrischen und samojedischen sprachen, S. 76.

⁴ Siehe meinen Aufsatz, Über einige prototype des Schlittens, S. 26.

Bodens mehr angepasst und wurde dadurch dort allein herrschend. Die in der Abbildung 6 ersichtliche, in einem Moorfund im Kirchspiel Alavus gefundene Kufe ist in allem wesentlichen der von Saarijärvi, Abb. 2, ähnlich, aber viel kleiner. Es ist daher anzunehmen, dass sie zu einem Hundeschlitten gehört hat.

Von der Benutzung der Rens als Hilfsmittel bei der Jagd und zum Befördern von Lasten war gewiss noch ein bedeutender Schritt zum Halten des Rens als Herdetier. Man kann, wie wir eben sahen, z. B. in Frage stellen, ob sich das als Jagdgehülfe und Zugtier benutzte Renttier in der Gefangenschaft fortpflanzen

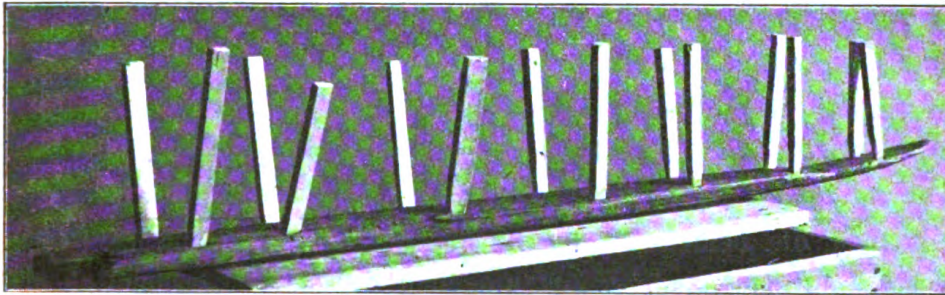


Abb. 6. Schlittenkufe Moorfund. Alavus.

konnte. Vielleicht waren es darum ganz besondere Umstände, die zur Zucht ganzer Herden führten.

Sehen wir nach.

Im Anfang seiner Entwicklung stand der Mensch gewiss auch hinsichtlich der Art, wie er seine Beute erwarb, nicht weit vom Tiere. Dass z. B. das Ereilen des Wildes zu seinen Fangmethoden gehörte, darf man wohl annehmen. Auf dieses Prinzip gründet sich ein noch heute von den Buschmännern viel ausgeübtes Verfahren. »Es verbinden sich«, schreibt FRITSCHE¹ »eine Anzahl von Männern zu einer . . . Hetzjagd und postieren sich an gewisse, voraus bestimmte Stellen in grösseren Entfernungen; einer sucht darauf das Wild in der Umgegend auf und bewegt

¹ Die Eingeborenen Süd-Afrika's. Ethnographisch und anatomisch beschrieben. Breslau 1872, S. 425. Siehe auch MAX WEISS, Die Völkerstämme im Norden Deutsch-Ostafrikas. Berlin 1910, S. 400.

sich so, dass das Stück veranlasst wird, die Richtung auf die Jagdgenossen zu nehmen. Er treibt es alsdann möglichst in die Nähe des Zweiten, welcher den Ermüdeten ablöst, um es dem Folgenden zuzutreiben, und so lösen sich die Jäger ab, bis das Thier ermattet und eingeholt wird . . ., es ist ein alltägliches Vorkommnis, dass ein Jäger die Erland-Antilope oder die Giraffe wie ein Stück Vieh zum Lagerplatz oder zur Niederlassung treibt, um sie dort nach Gefallen zu tödten».

Es gibt Tierarten, die gemeinsame Treibjagden veranstalten — ja auch solche, die geeignete Lokalitäten dazu zu wählen verstehen. So z. B. jagen die Kormorane, nachdem sie sich in eine lange Linie gestellt haben, schreiend und mit den Flügeln schlagend die Fische in eine seichte Bucht, wo sie dieselben unbarmherzig auffressen¹. Fast dasselbe wird von dem *Mergus serrator*² berichtet. Kein Wunder also dass die Lokalitäten bei der Treibjagd des Menschen eine grosse Rolle spielen. Von den Lappen erzählt NIURENIUS³, dass sie zur Renttierjagd solche Täler aussahen, die beiderseits von steilen Bergen oder von schwer passierbarem Boden anderer Art umgeben waren. Dort machten sie grosse Gruben, die sie mit feinen Zweigen, Moos und Schnee bedeckten, sodass die Tiere nichts übles ahnen konnten, worauf sie entweder die freiwillige Ankunft der Tiere erwarteten oder auch dieselben in die Gruben trieben.

Noch im 18. Jahrhundert kam es in Finland vor, dass man auf Inseln Treibjagden auf Elen- und Renttiere veranstaltete, wobei man die Tiere in eine Sackgasse, wahrscheinlich auch auf schmale Landzungen hetzte⁴.

Die Halbinsel ist ein natürlicher keilförmiger Platz, wo die sperrenden Wände aus dem Wasser bestehen. Ohne Zweifel war

¹ Über Tierjagden, S. z. B. D. A. KLEMENZ u. M. H. CHANGALOW, Общественная охота у сѣверныхъ бурятъ. Матеріалы по этногр. Россіи I.

² YRJÖ YLÄNNE, Kaksi merkillistä kalastustapaa Sammatissa. Suomen Museo 1914, S. 39.

³ Lappland. Svenska landsmål XVII, 4. Uppsala 1905, S. 17.

⁴ GABR. BONSDORFF, Afhandling om de allmännaste djurfängen i Tavastland. Åbo 1782, S. 24.

ein solches Jagdgelände bei den primitiven Jägern sehr beliebt und gesucht. Vor nicht langer Zeit wurden von Samojuden auf Sv'atoj-nos in Nordost-Russland Eisfüchse an einem solchen Platze gejagt: die Füchse, die vor den Jägern herflohen, fanden sich zuletzt an der äussersten Spitze der Landzunge zusammengedrängt, und es blieb ihnen nichts übrig, als durch die Jäger hindurchzugehen, wobei sie denn, ohne dass ein Schuss Pulver verloren ging, mit Knüppeln totgeschlagen wurden¹.

Da die natürlichen Hilfsmittel, die mit steilen Bergen umgebenen Täler, schmale Landzungen und Sackgassen nicht überall zu der glücklichen und bequemen Ausführung der Treibjagd vorhanden waren, lag es nahe solche künstlich herzustellen. In der That waren trichterförmige Veräunungen noch vor nicht langer Zeit vielerorts in den polaren Gegenden, so z. B. in Nordamerika zum Fang des Renttiers in Gebrauch. »Die Hauptbeschäftigung der Atnaer«, schreibt v. WRANGEL² von den Anwohnern des Kupferflusses, »besteht in der Jagd wilder Rennthiere. Im Frühling, so lange das Eis auf den Seen und Strömen noch fest ist, treiben sie die Heerden der um diese Zeit zum Vorschein kommenden Rennthiere in besondere, in der Gestalt einer Römischen Fünf (<) aus Ruthen geflochtene Gehege, deren Öffnung bisweilen eine Strecke von 10 Werst beträgt. Sind die Thiere in den Winkel des Geheges zusammengedrängt, so werden sie niedergestochen. Eine zweite Jagd wird im Herbst zur Zeit der Rückkehr der Rennthiere in ihren Winteraufenthalt unternommen, wo sie dann in die Seen hineingetrieben und aus den Kähnen im Wasser erstochen werden. Auf dem glücklichen Erfolge solcher Jagden beruht die ganze Existenz des Volkes, denn dieses Thier liefert ihnen auch Kleidung und Nahrung.»

¹ ALEX. SCHRENK, Reise nach dem Nordosten des europ. Russlands I. Dorpat 1848, S. 671.

² Statist. u. ethn. Nachrichten über die Russ. Besitzungen an der Nordwestküste von Amerika. Beitr. z. Kenntniss des Russ. Reiches. St. Petersburg, 1839 I, S. 98. Siehe auch betreffs der nordwestamerikanischen Indianer Globus XVIII, S. 110 u. Buschan, Völkerkunde, S. 42.

Bessere, mit einer Grube oder einem Verschlag versehene Verzäunungen wurden in Eurasien und Afrika hergestellt. Im Jahre 1907 erzählte mir ein Syrjäne im Dorf Skorodumaja an der Wytschegda in den Uralgebirgen fange man noch vermittels mehrere Werst langer Verzäunungen, die in der Form einer spitzen Ecke aufgestellt sind, aus zwei oberhalb einander gelegten horizontalen Stangen bestehen und in einer gedeckten Grube endigen, hauptsächlich Elentiere. In Gegenden Sibiriens, wo sich das Reh und der Edelhirsch aufhalten, wurden diese Tiere in Verzäunungen getrieben, die ein Gebiet bis zu 10 Werst umgaben und eine regelmässige Ecke bildeten. Auf diese Weise wurden während eines Winters bis 3000 Rehe getötet¹. Im Gebiet der Angara waren die Verzäunungen an dem Endpunkte mit einer Grube versehen, in die die Elen- und Renttiere im Dezember Monat getrieben wurden².

Die entsprechende Einrichtung hiess bei den finnischen Lappen *Wuobman*. Eine genaue Beschreibung derselben verdanken wir JACOB FELLMAN³. Mit ihm »ging man entweder in ebenen, mit Renttierflechte reichlich bewachsenen Waldungen oder auch auf offenen Sümpfen und Feldern, wo man am Waldrand einen guten Vorrat von dem für die Aufstellung der Verzäunungen erforderlichen Holz hatte. Diese Verzäunungen waren oft eine halbe, ja auch eine ganze Meile lang und so gestellt, dass sie gewissermassen einen tiefen Winkel bildeten, dessen Seitenlinien an den äussersten Flügeln weit (bis zu einer schwedischen Meile) auseinander standen. Hier waren die Verzäunungen niedrig und bestanden nur aus 2 bis 3 oberhalb einander gelegten Stangen. Aber je mehr man sich der Spitze oder dem Keil näherte, desto höher und fester wurde der Zaun. Weiter nach der Spitze des Winkels oder des Keils zu standen die beiden Arme einander so nahe, dass dazwischen nur eine schmale Passage war, die in eine »soatte-

¹ А. Р., Обь охотѣ и звѣринныхъ промыслахъ въ Россіи. Газета лѣсов. и охоты 1855, S. 110.

² АЛЕКСЕИ, S—v., Очеркъ звѣроловства приангарскихъ жителей. Петерб. вѣстн. 1861. S. 25.

³ Anteckningar II, S. 222.

gardde», eine mehrere Faden tiefe und umzäunte Ausgrabung mündete. Wenn sich nun eine Schar wilder Rentiere innerhalb der Verzäunung zeigte, trieb man sie nach dem Keil zu, zuerst vorsichtig; aber sobald die Schar nicht mehr weit entfernt war, stürzte man sich schreiend und Steine werfend nach. Aufgeschreckt zogen sich die Rentiere durch die schmale Öffnung in die »soattegardde» (von den Finnen »sotakartano», »Kriegstheater» genannt) und stürzten in die Grube, woraus sie sich nicht mehr retten könnten. Denn die »soattegardde» war sowohl tief als gross. Aber nicht nur das. In dem Boden standen fest eingeschlagene scharfe Spiesse, die die hinabgefallenen Tiere durchstachen. Die möglicherweise noch lebend in der Grube angetroffenen wurden mit Pfeilen und Steinen getötet.»

Verzäunungen dieser Art waren im Mittelalter auch in West-Europa im Gebrauch. Namentlich war die Fangjagd mit Hecken üblich, in die das Wild getrieben wurde. Diese feststehenden Hecken wurden später durch Netze, Garne und Tücher verdrängt ¹. In Litauen wurden Hecken, die aus abgehauenen Bäumen bestanden, bei der Jagd des Wisents schon vor Erfindung der Feuerwaffen benutzt ².

Versetzen wir uns nach Afrika, so finden wir die in Keilform aufgeführten Verzäunungen wieder bei den Buschmännern und Bakuenen.

Zur Veranstaltung einer solchen Jagd versammeln die Buschmänner ihre Stammesgenossen. Sie errichten aus mühsam niedergebrannten Baumstämmen zwei meilenlange konvergierende Pallisadenreihen, an deren Mündung, in einem tiefen Abgrund spitze Pfählen eingerammt werden. »Meilenweit treiben 200 bis 300 Buschmänner nun das Wild der verhängnissvollen Grube zu, wo mitunter reissende Thiere hineingerathen und in der Lebensgefahr und dem infernalischem Lärm, den die bis zur Tobsucht exaltir-

¹ Siehe u. a. Führer durch das Bayerische Nationalmuseum in München 1908, S. 250. — H. W. DÖBEL, Jäger-Practica, Leipzig 1746, II Theil.

² Зубрь и Охота на него въ Бѣловѣжской пущѣ. Журналъ Охоты 1874, S. 19—24.

ten Wilden zur Einschüchterung des Wildes loslassen oder durch das Angstgebrüll und Todesröcheln des Wildes ihre wilde Natur verlieren und wie Lämmer zittern.»¹

Die Verzäunung der Bakuenen, der sog. *Hopo*, besteht auch aus zwei Zäunen, welche die Gestalt einer römischen V bilden. »Sie sind an den Winkeln sehr stark und dick, laufen aber an der Spitze nicht etwa so zusammen, dass sie schliessen, sondern sie bilden einen etwa 50 Schritt schmalen Gang, an dessen Ende sich eine, 5 bis 6 Ellen tiefe und 8 Ellen breite Grube befindet . . . Manchmal sind diese Zäune eine halbe Wegstunde lang und liegen an ihren äusseren Enden eben so weit auseinander. Vor diesen letzteren bilden dann die Jäger einen Kreis von ein Paar Wegstunden Ausdehnung; sie schliessen denselben allmählig immer enger, so dass das Wild gleichsam in einen Kessel getrieben wird und in den Hopo läuft, weil ihm kein anderer Ausweg bleibt. Während es dorthin von aussen her verfolgt wird, liegen Männer hinter dem spitz zulaufenden Ende des Zaunes. Diese schleudern ihre Speere in die Massen der eingeschüchterten Thiere hinein, welche einander immer weiter vorwärts drängen und endlich in die Grube fallen.»²

Also ein ähnliches Verfahren wie bei den Lappen.

Mit den eben beschriebenen Verzäunungen ist auch ein von den Einwohnern in Kamerun für den Elefantenfang gebrauchter Zaun zu vergleichen. Um diese Tiere wird mit grösster Schnelligkeit eine ganz provisorische Hürde errichtet aus ganz dünnem, höchstens 1 m hohem Strauchwerk, das man bequem mit dem Fusse umstossen könnte. Es wäre dem Elefant eine Kleinigkeit, aus der Hürde auszubrechen, er tut das aber nicht, sondern bleibt oft 14 Tage und noch länger darin, bis endlich die ganze Herde den unzähligen auf sie abgegebenen Geschossen erlegen ist.³

¹ TH. HAHN, Die Buschmänner. Ein Beitrag zur südafrikanischen Völkerkunde. Globus XVIII, S. 105.

² Globus X, S. 70.

³ MORGEN, Durch Kamerun von Süd nach Nord. Leipzig 1893, S. 156. DOMINIK, Kamerun. Sechs Kriegs- und Friedensjahre in deutschen Tropen. Berlin 1901, S. 241. CARL SEYFFERT, Die Ausrüstung eines Elefantenjägers

Dem Naturmenschen, der ein ausgezeichneter Beobachter des Tierlebens ist, entging auch nicht der Umstand, dass das Renttier, wie auch mehrere andere Tiergattungen, gewisse in der Luft schwebende oder durch ihre Farbe oder auch ihre sonstige Gestalt Aufmerksamkeit erregende Gegenstände mieden. Das war eine äusserst wichtige Entdeckung, denn gerade dadurch waren die auf den waldlosen Tundren lebenden Polarmenschen in der Lage sich Verzäunungen einzurichten. Sehen wir nach, wie sie sich hierbei beholfen haben.

Ein genaues und interessantes Bild von der Jagd dieser Art bei den östlichsten Samojuden gibt uns Middendorff¹. Sie wird veranstaltet gegen Mitte bis Ende Juli, wo die Renttiere nach Flechten in das Gebirge wandern. »Dabei verhalten sich die Bullen gemächlicher und lassen sich leichter nach bestimmten Hinterladen hin treiben. Um dies Letztere zu erleichtern richten die Samojuden in der Tundra Reihen kleiner Stöckchen auf, denen Rasenköpfe, die Erde nach oben gekehrt, überstülpt werden. Das ist der sommerliche Ersatz für ihre meisterhaft ausgeführten Einlappungen zur Winterzeit. Zu diesem Behufe werden nämlich die schwarzbraunen Flügel der Bernikel-Gans sorglich gesammelt, ausgespreizt getrocknet, paarweise gegen einander gekehrt und mit Hilfe eines Pflottes unbeweglich verbunden. Jedes Flügel-paar dieser Art stellt einen Lappen (russ. mochálka) vor, und wird mit einem kurzem Riemen an eine Ruthe von 3 Fuss Länge gebunden. Wenigstens vier bis fünf Rennthierschlitten, mit Säcken voll solcher Lappen gehörig beladen, fahren aus, und durchspähen . . . die Tundra. Kommen Thiere in Sicht, so werden zwei oder mehr Schlitten mit den besten Rennthieren und zu je drei Thieren bespannt, mit allen Lappen beladen, und sprengen im vollsten Laufe dahin, immer weiter von einander haltend, und auf je 30 bis 50 Schritt Abstand, je eine Ruthe mit ihren Flügel-lappen schräg in den Schnee steckend. Abwechselnd je an einer

der Baia nebst einigen Bemerkungen über die Elefantenjagd in Kamerun. Zeitschrift für Ethnologie T. 43, S. 106.

¹ Reise IV, S. 1380.

höher und je an einer tiefer stehenden, d. h. kürzeren, Ruthe gefestigte Lappen. Auch bei scheinbar ganz stillem Wetter schwanken diese Flügel hin und her. Immer weiter hinaus in die Tundra jagend stekken die beiden Schlitten in dieser Weise die Umrisse eines mächtigen Trichters auf dem Schnee der Tundra ab, zugleich das bemerkte Rudel so weit umfahrend dass sie demselben in den Rücken kommen. Möglichst ruhig wird nun das Rudel dem eingelappten Raume zugetrieben bis es schon dem eingeschnürten Ende des trichterförmig begränzten Raumes nahe ist. Dort an der gefährlichsten Biegung, beispielsweise 100 Schritte vor den Schützen, liegt ein Treiber im Hinterhalte, springt plötzlich hervor, zieht sich das Pelzhemd über den Kopf ab, schwenkt und schreit. Unter solchem grossen Halloh nimmt man den Thieren jegliche Bedenkzeit, und ist seiner Sache so sicher, dass zu meiner Verwunderung wir drei, selbstverständlich unter dem Winde in Hinterhalt gelegten Schützen nicht neben-, sondern in einer Linie hintereinander in den Schnee gelegt wurden und in der That von den Thieren zertreten zu werden Gefahr liefen. Dabei ziehen die schwarzhaarigen und auch vor Schmutz schwarzbraunen Samojeden kleine, weisse Rennthierkappen über den Kopf und Stirn, um sich weniger zu verrathen.» Diese Fangart scheint noch vor einiger Zeit bei den meisten nördlichen Samojeden im Gebrauch gewesen zu sein. Selbst hatte ich im Jahre 1899 Gelegenheit davon bei den tremjuganschen Samojeden zu hören; weiter finden wir darüber Angaben auch bei PALLAS¹, der aller Wahrscheinlichkeit nach von den Jurak-samojeden am unteren Ob berichtet. In beiden Fällen waren die Lappen aus Gänseflügeln hergestellt. Statt deren werden auch — wie es scheint — in Ostsibirien Fetzen gebraucht. Bei der Jagd im Frühling werden die Tiere am Ende des Trichters in Netze, im Sommer in den See getrieben².

Versetzen wir uns wieder auf europäischen Boden, so finden wir die inredestehende Fangart bei den Lappen. Zwar nicht mehr,

¹ Reise III, S. 89.

² D. A. KLEMENZ und M. N. CHANGALOV, *Общественн. охоты*, S. 4.

denn sie scheint schon im 18. Jahrhundert ausgestorben zu sein; selten war sie schon um die Mitte des 17. Jahrhunderts, aus welcher Zeit der genaueste Bericht darüber der Feder JOHANNIS TORNÆI entstammt. Wie die am Waldesrand wird auch die auf der Tundra aufgeführte Verzäunung *Wuomen* genannt. Die Herstellungsart war die folgende: »sie stellen hohe Staken auf den flachen und baren Bergen, wo kein Wald ist, in einer Entfernung von 1 oder 2 Meilen auf. Zuerst werden die Abstände etwas länger gemessen. Nachdem man schon ein gutes Stück weiter gekommen ist, werden sie dichter gestellt, wobei man, um die Renttiere zu erschrecken und sie an dem Ausganz zu hindern, auf jedem Staken etwas Schwarzes und Abscheuerregendes legt. Wenn sie an die Stelle kommen, die etwas schmaler sein muss, machen sie einen hohen Zaun, den das Renttier nicht zu überspringen vermag. Zuletzt, an der schmalsten Stelle, führen 5 Treppen abschüssig hinunter, wo ein hoher fester Verschlag wie ein Staket aufgeführt ist, sodass kein Tier darüber oder dazwischen zu entfliehen imstande ist.« Das Treiben wird in gewöhnlicher Weise mit gehöriger Vorsicht und allmählig ausgeführt.

Das sind die mir bekannten Belege für die trichterförmigen Fangverzäunungen. Es scheint mir, dass wir die Entwicklung derselben seit der Zeit des Urkeims, d. h. der Treibjagd, wobei der Mensch selbst die aktive Rolle spielte, verfolgt haben können. Die allmählichen Fortschritte, die dabei gemacht wurden, sind ihrer Art nach so natürlich, dass wohl anzunehmen ist, dass man an mehreren Punkten selbständig darauf gekommen sein kann. Die ganze Fangart scheint einer sehr niedrigen Stufe der Entwicklung eigen zu sein. Aber gerade darum muss sie auch sehr alt sein. Darauf weist auch die grosse Verbreitung der betreffenden Fangart hin: wir haben ja die trichterförmige Verzäunung bei vielen polaren Völkern in Eurasien und Amerika — ja dazu noch in Afrika angetroffen.

Besondere Beachtung verdienen die wirklichen in dem Waldgebiet aufgeführten zaunartigen Verzäunungen mit dem Verschlag. Es war nämlich möglich die Tiere in denselben zu fangen, ohne sie zu töten oder zu verletzen. Bei der grossen Beute, die für

diesen Fang bezeichnend war, ist wohl anzunehmen, dass man nicht alle Tiere unmittelbar nach der Treibjagd tötete, sondern einen Teil derselben für die Zukunft aufsparte. Das war, scheint es, umso natürlicher, als der Fang, wie wir gesehen haben, stellenweise auch im Hochsommer, wo auch das Fell der Tiere unbrauchbar war, ausgeübt wurde. Dazu kam ein das Zusammenhalten der Tiere erleichternder Umstand: um sich vor den Mücken zu schützen, halten sich nämlich die Rentiere im Waldgebiet gerade in der fraglichen Zeit dicht zusammen. Oft stehen sie stundenlang in kompakten Rudeln dicht zusammengeschlossen.

In diesen Annahmen kann man noch weiter gehen.

In einigen lappischen Überlieferungen wird berichtet, dass die Beute ausserordentlich gross war. So soll z. B. der mächtige Zauberer Peiwas Wuobmans gehabt haben, die eine Ausdehnung von mehreren Meilen hatten. Man erzählt, er habe in seinem Wuobman am Parmarowa im Kirchspiel Kittilä auf einmal über tausend Rentiere gefangen, was in früheren Zeiten wohl möglich war¹.

Wenn aber ein grösserer Überschuss am Leben bleiben musste, war das nur unter der Voraussetzung möglich, dass die betreffende Stelle hinreichend mit Nahrung versehen war. War das nicht der Fall, so war die Sache der Jäger doch nicht verloren: an dem Fang mit den Verzäunungen gewöhnt, konnten sie die Tiere vermittelt derselben weiter, nach nahrungsreicheren Stellen treiben. Dass dazu die erforderliche Anzahl von Jägern immer vorhanden war, ergab sich aus der Fangart selbst. Wir sahen schon, dass die Buschmänner z. B. ihre Stammesgenossen dazu aufboten. Man darf wohl annehmen, dass es in älteren Zeiten gerade die grossen Sippenfamilien waren, deren gemeinsame Anstrengungen bei den Jagden in dem Aufbau der grossen Verzäunungen resultierten. In Lappland bildeten sie das Eigentum einer ganzen Dorfgemeinde².

¹ JACOB FELLMAN, Anteckningar II, S. 137. Siehe z. B. über die Grösse der Rentierheerden in Sibirien, G. ENGELHARDT, Reise Flotten-Lieutenants Ferd. v. Wrangel längs der Nordküste von Sibirien in d. Jahren 1820--1824. Berlin 1839, I, S. 116, II, S. 11.

² JACOB FELLMAN, Anteckningar II, S. 224.

Das Magazinieren der lebenden Beute in dem Fanggerät selbst ist — wenn ich so sagen darf — keine nur vorausgesetzte Veranstaltung, zu der man in der Wirklichkeit kein Gegenstück konnte. Im Gegenteil. Von einigen Altaistämmen wissen wir, dass sie die Edelhirsche (Maral) einzäunen, um mit grösserer Leichtigkeit der jungen, als wertvoller Kaufmannsware dienenden Hörner dieser Tiere habhaft zu werden¹. Von den Ostjaken und Wogulen werden im Südwesten ihres Territoriums in einem Seeabfluss in einiger Entfernung voneinander Lattenschirmwehre eingeschlagen, die einen Verschlag bilden. Mitten in der oberen Wand wird nahe dem Boden eine Öffnung gebrochen und darin ein reusenkehlähnlicher Trichter an einem Brettterahmen befestigt. Die Fische lässt man sich den ganzen Sommer hindurch ungestört in dem Verschlag ansammeln. Merkt man, dass schon eine beträchtliche Menge herangekommen ist, so bringt man, um allzu grosser Enge vorzubeugen, oberhalb ein neues Wehr an, das gleichfalls mit einer Kehle ausgestellt wird. Zugleich wird die erste Kehle verschlossen. So werden neue Wehre errichtet in dem Masse, als sich während des Sommers Fische ansammeln. Im Herbst, wo der Fang beginnt, haben die Verschlänge eine Gesamtlänge von wenigstens einem Kilometer erreicht. Das Untersuchen wird in verhältnismässig breiten Flüssen mit dem Zugnetz, in kleineren gewöhnlich mit dem Hamen vorgenommen². Bei den meisten arktischen Völkern werden auch im Frühling gefangene junge Füchse den ganzen Sommer und Herbst, bis der Pelz brauchbar wird, bei den Hütten gefüttert.

Das Treiben und Weiden der Renntiere innerhalb der Ver- zäunung war eigentlich schon das, worauf sich die Zucht derselben bei den meisten Völkern auch heute noch — abgesehen von dem intensiveren, durch den Wegfall der Ver- zäunung verursachten Wachtdienst — einschränkt. Den grössten Teil der Renntier- züchter bilden in der Tat noch immer Renntierjäger die ihre einst-

¹ Отвѣты губернаторовъ по пересмотру закона объ охотѣ. 3 Приложение къ дѣлу 4/1896 года. Ackerbauministerium zu Petrograd.

² Siehe näher, U. T. SIRELIUS, Über die Sperrfischerei bei den finnisch-ugrischen Völkern, Helsingfors, 1906, S. 45.

maligen Jagdtiere zusammenhalten, um beim Bedarf bessere Gelegenheit zum Schlachten, d. h. zur Gewinnung des Fleisches und der Felle derselben zu haben. Die Milchwirtschaft der Lappen ist, wie man weiss, eine den skandinavischen Nachbarn entlehnte Kulturerrungenschaft¹. Auch die Schwierigkeit der Fortpflanzung fällt weg, denn innerhalb der grossen Verzäunung hatten die Rentiere die dazu erforderliche Freiheit². Andererseits mögen sie sich — besonders die Kälber — da sie in der nächsten Nähe ihrer Hirten weiden mussten, allmählich an den Menschen gewöhnt haben, bis sie endlich mit Hilfe mehrerer Jäger und der Hunde auch ohne Verzäunungen schon zusammengehalten werden konnten. Die meisten von den gezähmten Rentieren sind noch immer nur relativ zahm, und im Grossen gesehen vertreten die Herden der verschiedenen Völker einen verschiedenen Grad der Zahmheit. Das tschuktschische Renttier ist sehr wild; und in der Tat ist es nur als ein halbgezähmtes Tier anzusehen. Die Herden beanspruchen darum grosse Achtsamkeit vonseiten der Hirten. Ein sich selbst überlassenes tschuktschisches Renttier verwildert recht schnell. Wenn es sich von dem Rudel entfernt, ist es notwendig, um sich seiner wieder zu bemächtigen, das Rudel zu ihm zu treiben, da das ganze Rudel sich leichter der Macht des Menschen unterordnet als das einzelne Individuum. Man kennt Fälle, wo schwache Hirten in mückenreichen Sommern ihre Herden ganz verloren haben und aus reichen Menschen zu Bettlern geworden sind³.

Die Zählung der Haustiere durch Umzäunung des Jagdterrains ist theoretisch schon früher angenommenen worden, z. B. von HEINRICH SCHURTZ⁴, der jedoch nicht näher auf die Sache

¹ Siehe z. B. GUSTAF VON DÜBEN, Lapland och lapparne. 1873, S. 298, 405.

² EDUARD HAHN, der übrigens die inredestehende Schwierigkeit ausdrücklich hervorhebt (S. 15, 26), nimmt selbst an, das als Opfertier gezüchtete Rind sei gezähmt worden, indem man kleine Herden eingatterte. „Unter solchen Umständen etwa ward das Rind zum Haustier und begann sich im Gehege fortzupflanzen“. S. 93.

³ BOGORAZ, Оленн. чукчи. S. 37.

⁴ Urgeschichte der Kultur, S. 246.

eingegangen ist oder auch nur die hier angeführte Verzäunungen erwähnt hat. Dagegen finden wir bei FELLMAN eine Stelle, die darauf hinweist, dass er den Wuobman wirklich mit der Zählung des Renttiers in Verbindung gebracht hat; die betreffende Stelle lautet: »am leichtesten geschah die Zählung des Renttiers in den Zeiten, wo es in den Wuobmans gefangen wurde«¹. Ob dies seine eigene Ansicht war oder ob es sich eventuell auf Hörensagen gründete, wissen wir nicht².

Die Ansicht, dass die Zählung der Renttiere in den fraglichen Verzäunungen stattgefunden hat, ist keine blosse Behauptung, die keine Parallele in der Wirklichkeit hätte. Oben haben wir gesehen, durch wie kindische Hürden die Elefanten bei der Jagd in Kamerun an dem Entfliehen gehindert werden. Kein Wunder also, dass man in Indien wirklich auf den Gedanken gekommen war Verzäunungen für die Zählung der Elefanten zu errichten. Ganze Herden werden gefangen, indem man einen Platz im Wald von etwa 150 m Länge und 75 m Breite mit starken Pfählen umgibt, die man *Korral* nennt. Die Herden werden aus einem Umkreis von mehreren Meilen allmählich dem Korral zugetrieben und dann durch Schiessen, Schreien und Trommeln zum Eintritt durch das Tor genötigt. Nach drei Tagen beginnen sie zu fressen und werden dann gezähmt und abgerichtet, wobei zahme Elefanten wesentliche Dienste leisten. Nach zwei Monaten kann der Elefant von seinem Führer, Karnak, allein geritten werden und nach weiteren drei Monaten kann man ihn zur Arbeit, besonders als Zugtier verwenden.

Die Fellmansche und die Lästadiusche Meinung, dass die Lappen erst im 9. Jahrhundert zur Renttierzucht übergegangen sind, ist sicher falsch³. WIKLUND, der für den besten Kenner der älteren lappländischen Verhältnisse gelten muss, hat feststellen können, dass die Renttierzucht der Berglappen in dem jetzigen Tornelappmark schon am Ende des 9. Jahrhunderts eine

¹ Anteckningar IV, S. 61.

² Dieselbe Ansicht ist auch von I. ITKONEN in einem Manuskript im Archiv der finn. Literaturgesellschaft ausgesprochen worden.

³ Anteckningar IV, S. 61.

ziemlich hohe Entwicklung erreicht hat. Wann und wo man mit der Renttierzucht zuerst angefangen hat, das sind Fragen, die auf ihre Lösung wahrscheinlich noch lange warten müssen. Wir haben schon gesehen, dass man im allgemeinen geneigt ist den Zeitpunkt eher in eine relativ späte als in eine frühe Vergangenheit zu verlegen. Positive Belege für diese Meinungsrichtung kennt man jedoch vorläufig nicht. Schurtz's Argument, dass das Renttier körperlich keiner bedeutenderen Umbildung unterworfen gewesen sei, was für die »älteren« Haustiere so bezeichnend ist, bedeutet nicht so viel, da man ja weiss, dass das Renttier in der Beschaffung seiner Nahrung sich selbst überlassen ist.

Eine grössere Beweiskraft scheint auf den ersten Blick die Behauptung zu haben, dass das gezähmte lappische Renttier ein Bergtier sei. Doch ist auch sie vorläufig nicht ganz gesichert; auch betrifft sie nicht alle zahmen Waldrenntiere. Nach dem schwedischen Zoologen EINAR LÖNNBERG¹ »dürfte man wirklich berechtigt sein einen grossen Teil der Waldrenntiere von den Bergrenntieren als eine besondere Unterart zu unterscheiden. Es hat sich nämlich gezeigt, dass bemerkenswerte Verschiedenheiten in dem Schädelbau der beiden Renttierarten vorhanden sind«. Besonders auffallend ist die Verschiedenheit in der Form des Nasenbeines; eine zweite wird in der Länge der Zahnreihe wahrgenommen.

Aber wenn es sich wirklich auch so verhielte, dass sowohl das gezähmte Wald- wie auch das gezähmte Bergrenntier einheimische Arten wären, ist — so scheint es mir — doch noch nicht bewiesen, dass die Zählung des nordskandinavischen Renttiers erst in seiner jetzigen Heimat stattgefunden hätte. Bekanntlich werden in den Rudeln der Renntiere oft grosse Verheerungen durch Hunger angerichtet — durch den letzteren besonders in den Jahren, wo der Erdboden im Winter von einer dicken Eiskruste bedeckt wird. Nach solchen Verheerungen muss natür-

¹ Taxonomic notes on palearctic reindeer. Arkiv för zoologi. Bd. 6. N:o 4. Stockholm 1909. ERIK BERGSTRÖM, Några ord om renen och renskötsel i våra nordiska lappmarkssocknar. Fauna & Flora. Uppsala och Stockholm 1911, S. 3.

lich der Renttierstamm wieder vergrössert werden. Dabei spielt die Umgebung gewiss eine grosse Rolle. Oben wurde oftmals schon angeführt, dass sich die wilden Renttierbullen bei Gelegenheit gern mit den zahmen Renttierkühen begatten. Das ist aber wenigstens für manche Renttierbesitzer ein sehr erwünschter Umstand. So schreibt BOGORAZ:¹ »Sowohl die Tschuktschen wie auch die Lamuten schätzen sehr die Blutmischung seitens des wilden Bullen in ihren Rudeln — — —.² Bei manchen tschuktschischen Rudeln halten sich während eines und desselben Herbstes einige Dutzend wilde Bullen auf, denen der Besitzer gestattet einige Tage dazubleiben, später aber versucht er sie zu töten. Nach dem Glauben der Tschuktschen begleitet das Renttiertglück diese Bullen. Die Nachkömmlinge der wilden Renttiere werden trotz ihrer grossen Scheuheit und ihrer unbändigen Natur hauptsächlich zum Vorspannen gebraucht. — Es ist also anzunehmen, dass auch die zahmen, aus anderen Gegenden eingewanderten Renttierstämme unter solchen Umständen sich allmählich denen der betr. Gegend assimilieren.

Dies alles in Betracht gezogen muss man bei dem hohen Alter des »Wuobmanfanges«, der aller Wahrscheinlichkeit nach zur Renttierzucht geführt hat, wenigstens die Möglichkeit auch einer relativ frühen Anwendung der Renttierzucht offenhalten. Für diese Ansicht scheint mir auch der Umstand der grossen Verbreitung der betreffenden Zucht bei den arktischen Völkern Sibiriens, darunter bei einem so primitiven Volke wie den Tschuktschen zu sprechen, denn der Übergang zu ganz neuen Lebensbedingungen auf Grund fremden Einflusses auf einem niedrigen Standpunkt der Entwicklung ist ja, wie das die ethnologische Forschung zur Genüge gezeigt hat, eine überaus heikle Sache. Dazu kommt, dass SETÄLÄ³ eine Benennung des 1-jährigen Renttierkalbes in die finnisch-samojedische Urzeit zurückgeführt hat,

¹ Олени. чучки, S. 40.

² Vgl. betreffs der Renttiere der europ. Samojuden S. V. KERZELLI, По Большеземельской тундрѣ съ кочевниками. Архангельскъ 1911, S. 86, und betreffs der jakutischen V. L. Sëroševskij, Якуты, С.-Петербург., S. 149.

³ E. N. SETÄLÄ, Zur frage nach der verwandtschaft, S. 74.

ein Umstand der zu beweisen scheint, dass schon das uralische Urvolk mit dem Leben der Rentiere nahe bekannt war.

Man könnte gegen das Gesagte einwenden, dass die trichterförmigen Verzäunungen nicht überall, so z. B. nicht in Nordamerika zur Zähmung des betr. Tieres geführt haben. Die lückenhafte Verbreitung vieler Erscheinungen, die auch auf anderen Gebieten möglich zu sein scheinen, ist aber eine oft vorkommende und in der ethnologischen Forschung schwer zu erklärende Tatsache. Doch darf ich in diesem Zusammenhang hervorheben, dass man auch mit anderen bei dieser Fangart in Frage kommenden Tieren mit Erfolg Zählungsversuche gemacht hat. Viele Antilopenarten (*Antilope dorcas*, *Oryx leucoryx*, *O. Beisa*, *Addax nasomaculatus*) wurden von den alten Ägyptern gezüchtet, und der Elefant gehört im Süden Asiens nach wie vor zu den wichtigsten Nutztieren der Gegend.

Mir scheint also, dass die Zählung des Rentiers als eines Hilfsmittels bei der Jagd angefangen und weiterhin als eines Herdentieres fortgesetzt worden ist. Es gibt nichts, was die Datierung der Zählung in eine weit entlegene Zeitperiode unmöglich machen könnte. Es dürfte also auch die Ansicht erlaubt sein, dass die Rentierzucht in Lappland und Sibirien denselben Ursprung haben kann. Wäre die Ansicht Sarauws richtig, dass ganz Finland während der vorrömischen Zeitperiode unbevölkert gewesen wäre, — was ich jedoch für eine sehr gewagte Hypothese ansehen muss — müssten wir die damaligen Sitze der Lappen in Nordrussland, also in der nächsten Nähe der Sitze der jetzigen Samojeden suchen. Diese letzteren wohnten, wie YRJÖ WICHMANN dargelegt hat¹, auch im europäischen Russland früher viel südlicher als jetzt: bis in die Gouvernements Kostroma, Wologda und Wjatka hinein. Vorausgesetzt, dass die Sarauwsche Ansicht stichhaltig wäre, hätten die Lappen und Samojeden noch am Anfang unserer Zeitrechnung nebeneinander in Nordrussland nomadisiert. Jedenfalls ist es vom grossen Interesse, dass noch der

¹ Historiallinen aikakauskirja 1914. S. 321.

jetzt lebende samojedische Renttierschlittentypus dem der finländischen Steinzeit sehr ähnelt.

Vorläufig sind jedoch alle endgültigen Schlüsse in diesen wenig untersuchten Fragen verfrüht. Sicher steht, dass das Renttier schon während der finländischen Steinzeit als Last- und Zugtier benutzt worden ist. In übrigen Hinsichten sind zuverlässigere Resultate erst dann zu erwarten, wenn das hergehörige Material genau gesammelt und gründlich bearbeitet worden ist. Wir sind Herrn Professor K. B. WIKLUND¹ dafür Dank schuldig, dass er ein instruktives Programm für das Sammeln des erforderlichen Materials zusammengestellt hat. Oben habe ich nur hervorheben wollen, was betreffs der Art und des Alters der Zähmung in dem schon jetzt zur Verfügung stehenden Material von grösster Wichtigkeit für die Entscheidung der Fragen zu sein scheint.

¹ Frageschema für die erforschung des renntiernomadismus. JSFOu. XXX, 7.

Jacob Fellmanin muistiinpanot
lapin, vepsän, karjalan,
aunuksen ja suomen
kielestä

Julkaissut

Y. H. TOIVONEN

Toimitus ja painatustyön on kustannanut
Presidentti ISAK FELLMAN

HELSINKI 1920

Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Kirjapainon Osakeyhtiö

Jacob Fellmanin muistiinpanot lapin, vepsän, karjalan, aunuksen ja suomen kielestä.

Julkaissut
Y. H. TOIVONEN.

A. Julkaisijan alkulause.

Rovasti JACOB FELLMANIN jälkeenjääneistä käsikirjoituksista on suurin osa jo ennen julkaistu. Hänen poikansa, presidentti I. FELLMAN on toimittanut painosta neljä kookasta nidettä nimellä »Anteckningar under min vistelse i Lappmarken af Jacob Fellman». Tästä julkaisusta on kuitenkin jätetty pois joukko kielimuistiinpanoja: sanaluetteloja, kieliopillisia huomioita y. m., jotka ovat säilyneet käsikirjoitusten joukossa. Julkaistu on kylläkin lapinkielisiä lauluja, satuja, evankeliumien käännöksiä y. m. sekä lapinkielen kulttuurisanoja ja (III:nnessä osassa, siv. 19-21) lapin murteiden eroavaisuuksien näytteeksi 34 sana-artikkelia käsittävä luettelo, missä ruotsinkielisen sanan merkitysvastine esitetään lapinkielen Sompion, Inarin, Nuortijärven, Imandran, Utsjoen, Kuolajärven ja (osaksi) Enontekiön murteista, mutta kielitieteelle tärkein osa on kuitenkin jätetty pois. Mainittu sanaluettelokin on nähtävästi vain vapaasti muodostellen laadittu käsikirjoitusten joukossa olevasta 44 sanavertailua sisältävästä taulukosta, jonka otsakkeena on »*I afseende på olikheten af åt/killå dialecter i det Lappiska språket må följande anföras*». Myöhemmin ovat tohtorit FRANS ÄIMÄ ja TOIVO ITRONEN Suomalais-Ugrilaisen Seuran Aikakauskirjan XXX:nnessä niteessä julkaisseet »Jacob Fellmanin muistiinpanot Sompion ja Kuolajärven lapinmurteista»

nimisen sanaston, mihin on otettu säilyneiden käsikirjoitusten joukossa olevasta, lähemmä 400 sanavertailua sisältävästä, osaksi etymologisesti, osaksi semasiologisesti yhteenkuuluvista aunuksen ja vepsänkielen sekä lapinkielen Sompion, Inarin, Nuortijärven, Utsjoen, Kuolajärven ja (osaksi) Enontekiön murteiden sanoista laaditusta taulukosta ynnä edellämainitusta pienemmästä taulukosta Sompion, Kuolajärven ja Inarin murteiden sanat.

Käsillä olevaan julkaisuun on otettu kaikki J. Fellmanin tähän asti painamattomat kielimuistiinpanot ja lisäksi myöskin edellämainittu Anteckningar-sarjaan, III siv. 19-21, painettu sanaluettelo sekä Äimän ja Itkosen julkaisema sanasto, kumpikin alkuperäisessä käsikirjoituksen muodossa ja asussa. Painamatta on jätetty ainoastaan eräs aakkosellinen lapinkielinen sanaluettelo, mikä sanojen jälkeen kirjoitetuista numeroista y. m. päättäen lie-nee jonkin lapinkielisen kirjan sanasto; sen sanat ovat suurimmaksi osaksi ilman käännöksiä tai selityksiä.

Julkaisutyössä on mahdollisimman ankarasti koetettu noudattaa n. s. diplomaattista tarkkuutta. Käsikirjoitus on koetettu, mikäli mahdollista, semmoisenaan saada julkisuuteen epätasaisuuksineen, korjauksineen, poispyyhkimisineen jne. Alimuistutuksissa on esim. huomautettu käsikirjoituksiin tehdyistä korjauksista siten, että ensin on painettu alkuperäinen muoto, mahdollisesti poispyyhitty kohta pystyviivojen (|- -|) välissä, sitten kaksoispisteen jälkeen korjattu muoto, hakasten ([- -]) välissä mainiten, onko korjaus sanan päällä, ylä- vaiko alapuolella. Samoin on alimuistutuksessa esitetty epäselvästi kirjoitettujen sanain muikin mahdollinen lukutapa kuin se, joka on painettu tekstiin. Itse tekstiin on poispyyhittykin kirjain, sana tai lause painettu mutta pantuna pystyviivojen väliin. Rivin yläpuolelle tehdyt lisäykset on painettu tähtien (*- -*), alapuolelle tehdyt pienten ristien († - -†) väliin. Epäselvän kohdan kahden puolen on pantu puolihakaset (ʹ - -ʹ). Kaikki julkaisijan lisäykset on painettu hakasten väliin. Milloin julkaisija on huomannut käsikirjoituksessa olevan selvän kirjoitusvirheen, esim. haftar pro häftar, morkbrun pro mörkbrun jne., on oikea muoto painettu tekstiin ja virheellinen mainittu alimuistutuksessa. Milloin sana käsikirjoituksessa

(lyh. kk:ssa) on alleviivattu, on siitäkin huomautettu. Alkuperäisen käsikirjoituksen sivun loppua osoittaa vaakasuora viiva poikki sivun (resp. palstan). Kun muistiinpanot eivät ole yhtämittaista jatkuvaa esitystä vaan erillisiä, pitempiä tai lyhempiä kirjoitelmia, sanaluetteloja y. m., kirjoitettuja milloin vihkoseen, milloin arkille jne., on ne julkaistu tietysti samalla lailla erillisinä. Kustakin paperista ja vihkosesta on painettu kaikki, mitä siihen on kirjoitettu, vaikka mukaan olisi tullut muutakin kuin kieltä koskevia havaintoja. Kunkin erikoisen sanaluettelon, kielioppi-luonnoksen jne. alkuun on painettu, tietysti hakasten väliin, selostus, minkälaiselle paperille ja millä tavalla se on kirjoitettu. Kaikkia käsikirjoituksissa usein esiintyviä tyhjiä tiloja ja pitkiä välipaikkoja ei tilan säästämiseksi ole voitu julkaisuun jättää, eikä niillä lienekään mitään erikoista merkitystä.

Käsikirjoitusten transskriptsioni on karkea ja sangen epäjohdonmukainen. Tämänkin on julkaisija mikäli mahdollista koettanut saada näkyviin. *f* ja *w* on säilytetty, *f'*, *s'* ja *'s'* vastaavat mahdollisimman tarkoin alkup. *kk*:n merkkejä. *e'*:n yläkoukero on *kk*:ssa kuitenkin useimmiten suoraan kirjaimen yläpuolella. typografisista syistä on se julkaisussa täytynyt panna kirjaimen jälkeen. *is* on, samoin kuin *ÄIMÄN* ja *ITKÖSEN* julkaisussa, käytetty merkitsemään *kk*:n *itä*, jonka kaareen on kirjoitettu pieni *s*. — Erilaisten kirjasinlajien käyttö on tietysti julkaisijan työtä.

Lopuksi on mainittava, että prof. E. N. Setälä on tarkastanut julkaisun käsikirjoituksen vepsäläiset ja (osittain) aunukselaiset sanat. Toht. Toivo Itkonen on tarkastanut Venäjän-lappalaiset sanat ja toht. Frans Äimä on auttanut alkup. *kk*:n monen epäselvän kohdan lukemisessa. Saamastaan avusta julkaisija lausuu parhaat kiitoksensa.

B. Jacob Fellmanin muistuinpanot.

[Seuraava sanataulukko on kirjoitettu kolmelle nelitaitteiseksi erillisiksi vihoiksi (n. 17,5 X 22 cm.) taitotullo ja ommellulle arkille. Kk:n sivujen yläreunaan on useimmiten, kuten julkaisusta näkyy, merkitty kielen ja murteen nimi, toisinaan lyhennettynä, mutta väliin on nämä kuitenkin jätetty pois. Milloin sanaa jostakin kielestä tai murteesta ei ole mainittu, on kk:ssa asianomaisella paikalla vaakasora viiva tai on tila tyhjänä.]

Olonets¹, Tschudska¹, Sombio¹, Enari¹ Nuorti¹ Utsjoki. Kuolajärvi

itken, iwvelam, iwvelam, tjerom, jägam, , iwal
 magaan, magadan, oadam, oadam, , ood'a
 uni uni nägox, näger, naer nägier¹ näger
 /.'nakkarak

poattik¹

4. juon	jugom,	Jugam,	jugom.	, oina naggara
5. fion	porom,	purom,	porom	, purod
6. näen,	oinam,	---	---	, oina
7. kuulen,	kuulom,	kulam,	kuulam,	kulom
8. Elledän	tuddom,	tábdom,	toudom,	, tuddo
9. káŕken,	kuofkam,	---	vodjam [ʔ]	
10 (lákten/káyn) miänen,	vadfam	---	---	, jodam
11. minä	mon	---	---	, mun
12. finä	ton	---	---	, tun
13. häi (hän)	hän	---	---	, sun

¹ Sana alleiviivattu.

14. myö		mij					mii
15. työ		tij					tii
16. hyö		fij					fii
17. kai	kaik	kaikka	puok	puk			kaik
18. ükfi		öht	okt	öht	okta,		uht
19. uros ¹	muunik	olmai		olmaifch	älmai,		olma

Olonecs Tŕchudŕka. Sombio. Enari Nuorti Utsjoki Kuolajärvi

20. naine	aak	kaawuen	kaawas.	kefaan.	akka		
21. pää	peä	oivi		oiwe	oive		
22. jalgu	jaug	juölke ²		juolg.	Juolge		
23. käsi		kiet			kietta	kiet	
24. otŕu	ots	kallo					
25. korwu	korw	pelji		pelja	pelji	PELLI	
26. Roŕcha		möhto	muoto		muotto		
27. filmü	ŕilm	tjelm	tjalme	tjalm	tjalme	tjalmi	
28. Kulmat	Brovad	kuolmak	kuolmeh	tjeron kulme	kulmek		
29. nena ³	njena ⁴	njonne					
30. Schtŕchokat	Schtŕchokad ⁵	nierruh	njerah	njerr	niera [†] nierak [†]		
31. suu		njalme		njaln	nialme		

¹ |olmai: [yläp.] urog. -- ² juölke: [päällä] juölke. -- ³ nena: nena. -- ⁴ njena: njena. -- ⁵ Shtŕchokad: Shtŕchokad.

32 kulkku	tjuut	tjood			
33 kieli	njuohjem	Njuodfeh	Njowjem	nioutfcha,	nihtim
34 Tukat	hibused	vuoptek	vuopto.	wuovta	'vuovtak ¹
35. pardu	bard	Samuuh.	Säma	Samu	
36 Kagu	Kagl	Tjäjo	tjäppot ¹	tjäpp'ad ¹	tiappod ²
37 Lun	tahte	tahte	taute		
38 felgy	Selg	Tjelg	Selk ³	tielgi	
39. kynfi	kyns	koeddfe	kodje	kodfa	kudfu
(20) kaabo rarius i Utsjock mo kappä					
Skägg Samuk ⁴ Samu nialmi hake ⁵ kaipi					
Olonets					
40 hardia		härtek	ärteh	volgi	Utsjoki Kuolajervi Enontekis
41 hammas	hambas	päänne	pan	padni 'pa-niek ¹	harte
42 Sarvi	farw	tjoarvi	tjoarwe	tjuorwi	pan 'pl. pa-nak ¹
43. Syväin	Sydäi	vaimo	tjade	vaimo ⁶	Tjorwe
44 Vatschu	Vatfeh	tjouje ⁷	tjoawje	tjoawie	vaimo
45 Raasv	Raasv	wuojje ⁸	wuoj	wuojd	Tjoave ¹
					vuodja

¹ tjäppat? — ² tiappad? — ³ Selg : Selk. — ⁴ Sabmuk : Samuk; sana alleviivattu. — ⁵ Sana alleviivattu. — ⁶ vaibo : vaimo. — ⁷ tjoav : [päällä] tjouje. — ⁸ wuoije : [päällä] wuojje.

46	polvi	polv	puolwa	leda	pulow	zibbi,	pulwa.	puolva
47	weri		wuorre	wort		vorra,	niobru.	vorra
48	Sittu	Sit	pöeschk.	poschk		paska.		
49	kynä	Suga	koänne	fkoatjos ¹	podfo	Sodje tolki,		Tolgi
50	Nahku ² .	nahk	Tjäyte	tjäuwi	tjäyte.	nahki.		nahki
51	suomus		tjuoma ³		tjuomus	tiobma,	tjuomu	tjuomas
52	kala	kala	kuölle		kuol	kuolle,	kuol ^{†v}	kuolle.
53	Lindu	Lind	lodde		lodd,	lodde,	lodde,	Lodde [†]
54.	Madoine	Mado	maadto ⁴	Suoks.				Suokfa

(49 winge i kuolajärvi kät ex. Suovi⁵ kat Tjäder winge. Dun⁶ pudfu⁶)

Kuolajervi ⁸	55	O.	Sch.	So	E.	Nuorti	Utsjoki
kearma	56	Tjihoi	kjär'bä'hine		kjärpatsch ⁷	tjuowafch	
	57	Mado	Smei (Gaad)	keärme	kyöyte	kuöyte	Kuoude
	58	raakku			Skalsju,	kalofch,	Skaldschio
	59	löpföi	—	hiötfei	Tfuoboi,	Tfuob.,	tfuoppo
	60	kabris,		kabris	Pokka,	poslo[?]	
Sautza	61	Oinas		Sautfa,	wirte,	virtti,	fautza
	62	Häkki		Härk ⁸	ärke,	ärgo,	vuokfa

¹ fkoatjor? — ² nahku: [päällä] Nahku. — ³ tjoma: [päällä] tjuoma. — ⁴ mado: [yläp.] maadto. — ⁵ tsuovi?
— ⁶ Sana alleiviivattu. — ⁷ kjärpotsch? — ⁸ Häkk?

vielpes	63 Lehmu	Lehm	lehme	kusfa,	kufs ¹ .	kusfa
	64 Koiru	Koir	pennik,	pednuh,	pednih ² ,	wielpies
	65 Kafchi	—	kesfa,	kaafi,	kaas,	pufa
	66 potschi,	Siga,	Schäh,	Schahe,	Schati,	spidni
	67 Hebo	—	häwofsch,	—	häwofsch,	häwofsch,
wyösh [ʔ]	68 fale	Hebotschu	—	—	—	tiuuga
	69 kondije	Kondi	kuobdsch	—	—	Guodfscha
Raknas	70 hukku,	händikäs ³ ,	oakko,	kump,	tjorm.	kumpi, cf. ftalpi

61. i Utsjoki kallas folret sautza⁴ och Gumsen wirtsa

71 Pedru,	Pedr	pootfo ⁵	podzo	podzo	Utsjoki	Kuolajervi
72 jänöi	jänifsch	Njammel	—	—	—	podzo
73 hijri	—	Säppelek,	Seppli —	Sappau,	niammel,	niammel
74 kukoi	—	Wentfes.	—	kukko,	Sappalag	Sappalag
75 kana	—	—	kan —	kaana	—	—
76 hanhi,	hanh	tjuänä,	tjuän,	tjuans. —	tioina,	tiano
77 Sorfu,	Sors,	Uonitsch,	uondsches,	Loddafsch,	vuojas,	tjors.
78 joutfchen	joutfen	Njuhtfch.	—	—	niuktscha,	niuht.

¹ kyf: [päällä] kufs. — ² pednin: [päällä] pednih. — ³ händikkä: [päällä] händikäs. — ⁴ Sana alleviivattu. —
⁵ poof'to¹: [päällä] pootfo.

79 kotku,	orli,	koafkem,	koafkim,	k
80. Vyö		Poávii, ¹	Pogani,	, poggo
81 Metfchu	Mietfa	meets ²	miets.	
82 Puu	Puu	muor,	muorra,	muor
83 Kando		Jälnges,		
84 Heinu	Hein	Suoin	Raas.	
85 Peldo	Peld	Sombio	Nuorti	Utsjoki Kuolajervi
86 kafwo		Pälto	Pjält	Pjält
87 lehti	lehtu	Sjadda	Schat	
88 okfa		löfte,	läft	läfta, luft
89 jyvä		oåks		, [o]w muora oåks
90 Niitty	Niitt	jävve	fiemen	Siebman, Sieman
91 juuri	juur	neitto	Luge	nijtto,
		wedd	maad *vuod-	
			des*,	
92 terwu	tierw.	Pikka	terw.	Pikka,
93 Kuori		kerne	korr	
94 Jäitfchy	Muna	moanni		
95 Maido	Maid	maiddo,	melk,	mielke, maito
96 Liha		oadfoh	oadfchie,	oadjo

¹ Ensimmäinen i on ilman pistettä. — ² meets: [päällä] meets

	Soäbbe	Däyge,	Sáb.	Soabbe.	tjoimu
97. Duubiu					
98 laukku	Pifchtschalj	Täyge	juks.	Tauge,	
	Soäbbe	Enara	Nuorti	Utsjoki.	Kolajervi
99 pji ¹	njuollu.	pälpe,	njul,		niollu
100 vierkko,	viermi,	wierme,	Säim	fierbmi,	viermi
101 Kirwes	akfjo	---	akfch	akfu,	akfo
102. veneh,	keärwes,	kärpes;	vanas.	vonas 'wa-	karves
				nas.†	
103. Veitfchi	Veitfch		Niip.	niipi,	niip
104 Korwoi *Sä*	Schaavvu,	---	Ufchat,		
105 viikateh,	li'k'uk [?],	lifch,	kosfa	lifcha,	vikatasch
106 rugis	rugifch	---	rofch	rogafch,	ruwesh
107 kylvää,	kölvvet,	kalhet,		kylvam,	kalva 'mon kalvam†
108 Leiby	leip,	laipe	leip,	laipe,	läip.
109 kagru	kagr		owios.		kaura
110 Vesi	tjätš	tjätfe	tjaats.	tjatze,	tjätfe
111 Tuli	Lämmi	tulle	tol	tolla,	tullu
112 Viinu	viinne,	viine,	vein.		
koka		paurasfat		vuosfat,	v

¹ pji: [päälä] pji.

	Skopa hvarmed fiskas upp ifr. grytan	kuolli gietta	guolli morra	
	99 små heta Saimu och notnät viermi			
Ol.	Sch.	Enara.	Nuorti	
113. voi	Sombio.	Enara.	Utsjoki	
	wuoj		vuodja kus- voi	
			sa' vodja ¹	
114	Naaglu	Nagl	naule	naule
115	Kodi	huona	viesfu	huona
116	Seiväs	Seibäs	Seipas,	Seiväs
	Lagi (levo)	katus	loti	
117	uksi	uks	Törno, uks,	uks.
118	künnüs	ködrös	koodfch	ukskodfch
119	otfchagu	Mjäto	tulle-feije,	tolla vel tulla fajje
120	halgo,	hawk	täkki,	udna,
121	olgi	halgo,	halgo,	halgo ³
122	Kivi	olk	olga,	olka
		kedg	gedgi *ketki	gedge,
			wiel'pes ^{1*}	
123		olmudfch	olmotfch	olmofch
124	Rahvas	rähwes,	almog,	almofch
125	Maamo	Mam	Edne	Edne
			ädni,	ännä

¹ Sana alleiviivattu. — ² Sanassa on epäselviä korjauksia. — ³ : [pualla] halko.

	Viell.	wielja ¹	welje ² ,	welje ³	wielja,	wilji tjennu
126	Velli Flinta					
	num Tennio, Tennivaara					
	Ol.	Sch.	Somb.	En.	Nuorti	Utsjoki Kuolajärvi
127	Sisär		Oabpe	oabbi,	uob.	abba, obba
128	Mies,	Mufik	Almai		kuoi	Olmai, olmai
129	naine		kaawua,	kaawa,	kaav.	akke w kavu
130	Poigu	Poig	Alog	aloke	alge	
131	tytär		nieita	neith	neid.	nieit, nieit,
132.	Lapfi	Laps	pärdne	päärni	paarne	alge, alge
133	Vanhu	Vanh	poäres		pores	wanhe, wanhe
134	Nuori		nuora		nuor	nuorra, nuorra
135	Hyvä		puörre		puor.	puorre, puorre
136	Paha	Huba	paha		poh,	pahali, pahali
137.			kodnälädis,	kodnadfch,	tfist,	
138	Suuri	Suur	tuöres	Stuöres,	Schuur, ⁴	Stuories, Schur, fur
139	Pieni	Pien.	utskudis,	utfe	otskais.	Uufe w. Uufa- udfakadsche kafch,
140	fangei	fanget,	kösfeq,	kosfug,	kosfi	Utsjoki Kuolajervi kosfag,

¹ wiell: [yläp.] wielja. — ² wielja: [päällä] welje. — ³ Sana alleviivattu. — ⁴ Schur: [päällä] Schuur.

141	hoikku,	hoik,	Segge,	Seggo,	Seggi	Segge,	Sägge
142	Maa		ednam,		maad.	ädnam,	ännom
143	Sia		fejje,	Saaje,	Sajje	fadje ¹ ,	fajje
144	Suo		jegge *ääpä*			jägge,	aapi, jegge
145	Mägi	Mjägi	Luokko		Tierm, voar,	Luokka,	väre, vuärre
			wäärre				
146	Nuojju		Läke	Lakfch	kuuts.		
147	Mäen alus		luokkeyöid		Mielluk.		törm vuolle
148	Korgeus	Korttus	ölleg,	olluuoat,			
149	Madalus	Alha ⁿ	vuollegadfch,	vuölleuoat,	vuollegafch.		wuollemu
150	ola		tanno,	tinno	tenn,		tanne
151	lietä,	Tfchur,	tjonog,	vubdos,	wuodos.		
152	meri		mära,	mär,	mier,	mära	merru ²
153	järvi	järw	jäure	jäuri	jauri	Utsjoki	Kuolajärvi Enontekis
154	jogi		juk,	juch,	jok	Jokka,	Jauri
155	oja,	Liähte,	ajeg,	kälteh,	oj	Jokko,	Jokko
156	Saari	Saar	Suoloi,	Suoloh,	Suolo.	ajja,	Aja
157	kaivo,	kaiv,	kaivu,				Suoluo
158		Vaigata	kolket		kolket		kaivo

¹ fadje: |päällä| fadje. — ² meru: |puulla| merru.

159	uija ¹	uida	wuojiet,	uidjit ² ,	uidjet ⁴ 'kol uietet ⁷ [ʔ].
160	aldo	Lainifch	aaldo,	paarro,	Paarro
161	Vahti	Vaht	Supt,	Sokta	
162	randu,	randa	red'do	gadde,	Gadde
163	witfchu,	vits ⁵ ,	Pääffedygk ⁶ ,	rifs,	Risfe ⁷
164	Tääpäi	Tjägä päi	täämen,	Taiben	
165	fiepäi,	figa päi,	tamen,	Tudugom.	tume, we 'tode'pel ⁸
				Utsjoki	Kuolajärvi
			Paakes,	pakkas,	
	koilline	painoufem,	Nuort,	Nuorti,	
	Suvine	kef'kpäivä,	kees,	Savji,	keefs, kees- fapig
	Luodeline	päv'lafkam,	oarje	wuorjel,	pohjan
	pohjaine,	talw		wiefter.	Tavvie [†] n. v., Länt viestar. [†]
	Kefki	Kefku	kafko	kask.	
	Oigiah kädeh	Oigtale	oajeskiättih.	Uoljes kätti	, oiskiet

¹ Kk:ssa: nija. — ² Kk:ssa: nidjit. — ³ Kk:ssa: nijad. — ⁴ Kk:ssa: nidjet. — ⁵ vitz? — ⁶ Pääffedygk: [päälla] Pääffedygk. — ⁷ Kuuluu varmaanakin edelliselle riville. — ⁸ Sanaan on kk:ssa tehty joitakin korjauksia, joiden alta on mahdoton saada selville aikaisempaa muotoa.

Hurah kädeh	Hurale	tŝchits.	tjidŝe,	tjidŝch kietti, kuoro kietta, Vofikiet ¹
edehpäi	Edeläŝe	oudas kuolui		Oudift, , Udift
Jäljel	Jälgele	maeng's ¹ paih ²	mafät kuou- lui	Mangeleŝt. mangieleŝt
Aigu	Aig	Äig	Äig	
Päivy	Päiv	päiv	—	päivi
Yö	Yje	ije	igge,	In, idja, yji
Kuu	manut ³ ,	manut ³ ,	maannu ⁴ ,	Maano , mano
Ol.	Sch.	S.	En.	Nuorti Utsjoki Kuolajjärvi
vuofi,	vuos,	vuos,	ihe	Ik aiftaiki
Tŝchassu	ŝačš	tiime,	tiimu,	, timaa
keväť,	keväť,	kid'de	—	kid'd'a
Kefä	Kefa	keesfe,	kes.	kääŝfi, kääŝo
Syys	Sygys	tjuhtsch,	tjohtsch,	tjoktŝcha, kiuhti
Talvi	Talw.	talwo,	tälw,	talwu , talwu
Tänäpäi	Tänänbäi	täbpaiv.	odne,	odne, Tabbi
eglai,	eglai,	jähťaa	iehte,	ikti, jikti, jahta
huomen,	—	Edtaah,	itte,	itten. 'ittas Idad'a
Aijoi	Aigoifch	täläh ide- d'e'ft ⁵ ,	täläh,	päivi', aigild idadal

¹ Vofikjet : Vofikiet [Vafikiet]. — ² paih : päällä | paih. — ³ manuh? — ⁴ maanu : päällä | maannu. — ⁵ idedaf?

Myöhä	keljaeked,	mangiel,		mangu
Huontes ¹	Huomendes ² ided,		adafch,	tan idada
Puolipäivu ³	Huomendes pelepäiv,	kofkepäv,		pälle päivi ⁴
Ildu päivä	eked,	ehed,	ekkeis	äkked ⁵ wel ek- kedefch päivi
puoli üö	Sombi	Enara	Nuorti	Kuolajärvi
Taivas	pelij	kofkij	kafkin ⁶	kafka ⁷ ija
Päivän	taives,	alme	alm,	Taivis
kuudam,	päiv	paivatis,	päiv,	päivais ¹ pei- ve ¹ ,
Tähti	maano		Taft,	Täht
ukonkari ⁸	Täasne,			lodde rat
pilvi	lodde räte,			
Tuman [?]	Ajega täyge,	ajji täyk,	Juks,	Pajantange,
tuuli	puolve,	polvo,	pölw,	polva,
Tuutfchu	Somoih,	mierkka,	Tfik.	mierkka,
Ilmu	piegg			piegga,
	purk,	purg —		porga
	älme	almi	wuoigues.	alme

¹ Ainos : [yläp.] Huontes. — ² Aladifche : [yläp.] Huomendes. — ³ Huontes : [alap.] Puolipäivu. — ⁴ pallepä : [alap.] pälle päivi. — ⁵ ökked ? — ⁶ kofkin ? — ⁷ kofka ? — ⁸ in piste puuttuu; vai olisiko luettava: ukonkare?

Vihmu	Äbre,	radd,	Abr,	arwe ¹ †verb. abra arva [†] ,
Lumi	Muot,	muotta,	muot,	muotte motta verb. idem †verb. muotta [†] ,
Olon. Sch.	Sombio. Enara,	Nuorta	Utsjoki	Kuolajärvi
Jää	Jeng,	Jegna,	Jeng —	Jienga —
Tulen ifchku	Äjieg káf- kam,	Äjegtol ² ,	Tiermes ³ kafka —	Äjieg kaska †verb. aal- dakafait kaska ^{††}
Jyry	tjärgo,	Jurren,	Tiermes. —,	ajieg , kuld'a
Kuldu	kolde,	—	kolle.	hoppud
Hobiu	Silpe,	Silpa,	Silp. —	Silba, veiki, raude
waski, wafk',	wefohke,	—	wefchki,	ruoude, tadne, tanne
Raudu	ruoude	—	Rut,	Eelle filba, ellege hoppud
tina	taenne ⁵ ,	taneh,	tsenne,	falti, ruolla, riikki
Elävä hobiu. Artutj.	Elle filpa	—	artut.	risoha,
Suolu	Sälte,	Saltti,	Salt.	—
Rikki,	Rikka	—	Rikk. —	—

¹ arwi: [päällä] arwe. — ² Äjjetol: Äjegtol, g lisätty e:n ja t:n väliin. — ³ Tiermes: [päällä] Tiermes. — ⁴ Sanat alleviivattu. — ⁵ taenna?

Tulukset,	tulus[¹],	tuloh,	Tol.	Tolak,	tuluiseh
Taglu,	Niik	---	Niufk.	niufak,	niufag
Tabakku	topäk,	topak,	---	tuppak,	Tupagi
Trupku ²	peippu,	piipo,	---	pijppuo,	pijppo
niitti,	Niifak	---	Suon	---	---
Nieglu	Näyle,	Liineäime ³ ,	Niegle,	---	naule
Nüblü	Poallo	---	Poal,	poallo,	---
Muftu	tjappud ⁴	---	Tjappes ⁴ ,	tjoppad ⁵ .	---
Utsjoki Kuolajärvi					
valgei,	wielkoed,	wielgod,	wilges ⁶ .	wielgad,	---
Pimei	Sjeunit,	Seunijt,	Seunis,	Seuniad,	Senjada
ruskei,	rusket	ruopfit,	ruopfes,	ruokfad,	ruopfada
Tora,	Soät,	Tjude,	vain,	Soatti,	Soatte
Hoppu	Rijt,	pälko,	Spor --	pälko,	ritu
[Viha]	vuitäm,	vuoitto,	---	vuoitto,	vuoitti
Viha	wihe,	vaje,	---	vafchi,	vihä
Huikutanda	---	tjoarvom,	Tjuorw,	tjuorvom	tjorvo
Ajaa	Ajada	---	---	¹ tjuorvas ¹ ,	---
				vuodjet,	juttet

¹ tulok: [päällä] tulus tai tulles. — ² Trubku: [päällä] Trupku. — ³ Kk:ssa: Luneäime. — ⁴ Tiappes: [päällä] Tjappes, vai päinvastoin? — ⁵ tjappad? — ⁶ in piste puuttuu.

lyyä,	lüödä,	tjäfket,	vuobdet,	riekkot,	tiafkit,	tjafka
Jy'f'ia	Purda	kaafkit,	kaafkat,	katfkit.		ka'ka
Toranda		torrom,	toárróm,	Tuorra,	Torrom,	pálko
Tapettu	Rikot	koddü,	koddom,	koddum,		koddo
Koroli	Ilari	konoges,			konagas	
Vanhin	Ajai	Áiviálmái				
Sudju	cfr. ryfkan	Tuomar,	Duómar,	Suud.	Laagaman	
Soldaattu	faldat	Suát álmái ² ,	tjudálmái,	Soldat.	Soaldat ¹ w.	
Linnu	Lidn	kaupug,	kaupuk,	Loenn,	Soatte olmai ¹	
Tjud'eh	krigfolk,	Tjuud'eh [P] ≈ hyppyfet			kaupuk	
Ymbärys	Ymbri	Sombio	Enara	Nuorti	Utsjoki	Kuolajervi
Sildu	Sild	Pirra	Pirrä	Puk(okruk),	Pirra ³ ,	Pie'fa
Jumal		Schald,	Schalde			Schiolda
Lahju	(ryfkt)	Immel,	Ibmel,	Immel	Ibmel,	
Kirikkö.	Pagaft	Lähju,	Läihe,	Andos,		
pappi,	pap.	kerkko,	kirikko,			Kirkko
Mieli	Miel'	pappu,	paap,	paap.	paappa,	pappa
		Miella		Miel.	Miella,	

¹ Kk:ssa viivan alla jokin epäselvä sana, jota julkaisija ei ole osannut lukea. — ² olmai: [päällit] álmái. — ³ Pira: [päällit] Pirra.

hengi,	hieng,	Jegga,	Jeg,	hägga,	hegg
Kehno	Djaval	Piru Perkel	djaval,	Pergalag,	Piesfa
Elo,	igä	Ellem,	Ellomuis,	Ellem.	---
Surmu	Surm	Jaamam,	Jääbmam,	Jabmem,	jaami
				¹ mon Jaamam†	
ufkon		åskom	wierom,	Jaakkam,	mon usko ¹
Tahton		Tattom	Taattum,	---	mon tahto
Ensvaitſche	en voi nähtä	kaadatatam	kaadefchtam,	Imfovaſch	, em [P] väje
Ijuuvin	lyyvin ²	räkäftäm	raheftäm ³ ,	Sowatſchem,	Raakkiftam,
					[†] ätzam.†
Tiän	Tiedän	tietam	tiedam	---	mon tied'a
ufkaldam-	Nadjeimoi	toeiwom,	Nadiedom,	toivom,	toivo
moh [P].					
Annan		addam	odam,	addelam,	äddam
Olon.	Sch.	S.	Enara	Nuorti	Utsjoki
Pajatan.	Paja	Juoikam,	Juoigam,	lövdim [P]	Juoigam ⁴ ,
Kargaan		tauttam ⁵ ,	tansam ⁶ ,	Njeikom	, niegađ nak-
					karist

¹ mon usko | : mon usko. — ² lyyvin : lyyvin. — ³ rahaftäm? — ⁴ Juoikam: [päällä] Juoigam. — ⁵ Pro tauntam?

— ⁶ Kk:ssa: tausfam.

Kannan	kuöddam	kuoddam.	kuoddam.	
Keitän	vuofjom,	vuofcham,	kiettam,	vuofcham, wuofcho
leikkan,	tjuopom,		Tjuoppom,	Tjuoppo
Laain --	tegam,	Juoavavam,	Tuoijam,	
katan,	loudam,	loaudam,	katfcham,	
awaan,	awwidam,	awwoftam,	Netfchom,	'R'avaftam, avida
pagenen,	wiagkam ¹ ,	kaatfcham,	Urfcham,	wiegam, paakkanam
Lähten	wadfam,			
kobriftan,	tſchabrim,	tſchabrim,	Tſaptſam,	tſcharvim, haurodam
falbaan,	fälpedam,	tornota- dam ² ,	kaatam,	fmartim, falpadam
ifchken	tjaſkom (tol)	käſkom,	Tſchaatf- kam,	kafkam, koaskam
lykin	Suppim,	läggefam,	Suopam,	
Tapan	Rikon			
Spraavin	puöradam,	puöredam,	Lietſom,	puoriedam, puoradam ↑veltivum ¹ .

Sitta på Kuolajerfvi Lappſkan nullat mon nullam, flå i kull kumad

Olon.	Sch	Sombio	Enara	Nuorti	Utsjoki	Kuolajärvi
ombelen	omblen	koårom,		kuorom.	korom,	

¹ wjagkam : wiagkam, vai päinvastoin?

² tornodadam : päällit | tornotadam.

Virutamioh	Panemoi	Piejam oad- dad,	oat'd'am	Uodajem,	oadam,
etsohin	etfin	Utsam,	oesom ¹	otfom.	odfum
Lövvän	Löydän	kunom,			
ihastun	ihastelmoi	illostuvam ² ,	ilogadam,	Raddiedom,	
Pahan mie- lin olen		Surkedam,	Murefht- tam ³ ,	Petschabe- scham,	murohta ⁴ ,
Jälles	Jälges	mangelt,	manga		mangiel,
Ennen.	Edel.	oudift.	oudel.	oudleft,	ändift
Vilu		tjaafkem.	tjoafkes		tjaafkem
Lämmin		Piuvel,	Paahas,	Paakas,	Piuvel
päällä	älhän ⁵	ra'ine,	olo,	Pajien.	paijeleft
ala	alhan,	vuölne,	vuöla,	wuollen.	vuolleft
Uti, pä, i		fist, -ft,	fifte, -ft	fift -ft	fift,
Loitton		kokkas,	kohas,	kukkien.	kukken
	läsna	alta		alda	alteleft
Pitky		kokke		kukki.	kukken kukkas kukas monai ⁶

¹ oesom? — ² illastuvam? — ³ Murefhtam? — ⁴ mirohta: [päällä] murohta. — ⁵ älkän: [päällä] älhän; varmaan kirjoitusvirhe, pitäisi olla: ülhän. — ⁶ kukkas ja kukas monai on Äimän ja Ikkosen julkaisussa (JSFOu. XXX, 30, siv. 14) sekä Äimän Äänneopill. katsauksessa Sompion ja Kuolajärven lapinmurteisiin (JSFOu. XXX, 30 a, siv. 41 ja 51) väärin mainittu Sompion muodoiksi.

Lyyht	Sombio, Enara, änek,	Nuorti ¹ , onekafch,	Utsjoki, oneked'je	Kuolajärvi
level	levvued, kubduu,	kobdi,	koudag,	kubdui
lyvä	kiängel, Jängal,	Tfchingal.	Tjengal ² ,	juggai
oigei	vuoigas, njolgad,	vuoig,	niolgad,	
Tfchuppu	Nork	Soap,		
jalgain päälä,	Tjuodtjoilla tjuodjet ³ ,			Tjodjeft juol- gijt ala
feifoa	Tjuodtjot	Tjuodtjet,	Tjuodtjot	Tjodja
jügei,	lofed,		läfad,	liulus,
kebiä,	keppes,		keappas,	kieppes.
teräv,	Pörryd,	Pafstel		neppun,
ükfi	üht,	oht,	ohta,	uht ⁴ ,
kakfi,	kaks,	kueht,	kuokte,	küahte
kolme,	kolmo,		kolma,	kulmu
neljä,	neljä,	Nelja	Njelje,	nielja
wiifchi,	wiitta,	wit	vitta,	vitt
kuufi,	kutta,	kut	kutta,	
feitfche	feitfhme,	Tjetsem,	Tfchitfchim	dfiedfcha, kitjieme
	Sombio. Enara	Nuorti	Utsjok,	Kuolajärvi

¹ Utsj: [paällä] Nuorti. — ² : [paällä] Tjengal. — ³ tjuoj: [paällä] tjuodjet. — ⁴ uhta?

kaheksä,	kahesa,	käytfä	kaufse	kaufsa
ühöksä,	ühesä,	outse,	öytsse	oudsa
kymmenä,	kymne,	loge,	loe.	Luge
yksitoista,	ykstoiftk.	Uhtnobelog,	Öhtnubelog,	Uhtnebbelokka.
			oktanubbe-	
			lokkai,	
Sada,	Sada	Tjuöte,	Tfichuöt	Tfuaade
Tuhat,	Tuha	Tohat	Duhat.	Tuhat,
	S o m b i o.	E n a r a.	N u o r t i	
	Suolo,		Suol,	Suolo
	Suolat		Suolat ¹ ↑w.	Suolat.
			Suoladet[ʃ]†	
	wärwes ²	Suorma	Suorm. †(Pel- Suorbma,	Suormu †pel-
	Tiervus,	Tierwas,	ki tum)†	ki (tum)†
	kuörn,	guörme	Tiervu.	
	nämma,	namma,	tjootos.	kuarme
				nummu ²
				tjutsa
				kaska ⁴ fuormu
Pekfingret				
långfingret				

¹ Suolat: [päällä] Suolat. — ² värwes: [päällä] värwes. — ³ nammu? — ⁴ kosko?

ringfingret hifingret	Finska.	Sombio.	Enara	Nuorti	Utsjoki	Kuolajervi	niumuttäm kielges
ottaa	wäldeet			valdet			, ost ¹ .
ei	i	i			ii,		ei
raja	räje			raj,	radje,		raj
on	li	le		li,	lä,		lä ²

Utsjoki Kuolajärvi Enontekis

noaide³ w. noide³, noiti. noide

Enara

Qvickstjert³. Wefsnarik, Päftärack

Ahma Gedge, Kedge⁴

Pukki, Arwes

kili, kaitfa

Majava, Majug. Majjeg

orava, orra, orre, orre

hirvi, Sorva saappaleg, saappan

Hevonen, hävofsch, häwone häbosh 'hästa[†]

nahka, fjiipi, , käytti Soije.

¹ oit? — ² lä? — ³ Sana alleiviivattu. — ⁴ Gedge: [päällä] Kedge.

Jänes,	njammel,	niammel.	Nioammel ¹
kisfa,	kaafi,	kisfa.	kisfi, (kattu)
Ilves,	Ilvas,		Alpas.
karhu, kon-	Guoudscha,	kuobdi	Pierdna.
dio			
Maara ² ,		pärre, puor-	
		re ³	
kärpä ⁴ ho-	puoitu ⁴ ka-	puoite,	Puoita.
nan ¹ ,	fatsch ¹ ,		
Nirpu,	Seibitta-	rikki puoi-	Siebak
	matsch,	tege	
Saukko,	Tieeures, tzi-	keures,	Tjeures.
	eures,		
Näätä,	nääte,	nääti.	Näde ¹
Hyljet,	njorju,	hylge,	Niorju
Poro,	Poafchui ⁴ ,	poorro, (nir-	Podfo
	aldu ⁴ , woäl ⁴ ,	ro)	
	koddofch ⁴ ,		
	koistas, mak-		
	kus ⁵		

¹ Pro Nioammel! — ² Sanaan on tehty jokin korjaus, jonka alta alkuperäistä muotoa ei voi lukea. Sana on alle-
viivattu. — ³ puarre? — ⁴ Sana alleviivattu. — ⁵ maknus?

Härkä ¹ ,	ärge ² , wuo- viers ³ , wa- reh ²	härke, vuorfeh Härge 'kuddufsch, kofotos, nimiloppa†
kettu,	riemies	rieman, Riban
Brandräf	ranugrie- mies ²	rifiti riemani
rifiti kettu,	rifiti ² riemies ²	risti riemani
Finska ² .	Enara ²	Kuolajärvi Enontekis
Hukka ² ,	Kumpi, Stal- Sufi ²	Raknas ² . Nauti pi
källwarta	Tjappis ² rie-	Tjappes Rie-
Räfven ³	mies ² ,	mani ban
kråka	Wuoretsch,	wuoretji ⁴ . karja
korpen,	karanas,	Rumma
Raftas ² ,	Raftakatsch,	Raftis
Tiainen ²	Dfifats	dfiddat Tjifas.
Snösparf	Niukts ⁵ ala- patfch,	P'u'lm'u'k

¹ Alla jokin sana, joka on yllivedetyllä viivalla pois pyyhitty. — ² Sana alleviivattu. — ³ Kk:ssa: Rafven. —
⁴ wuoretti: [päällä] wuoretji. — ⁵ Niukts?

Gräfpäri,	, kirkko lud- da.	Skiri
kårsnäbb	Patfas lad- dasch	kieppa lodatj
Husfwalan ¹ ,	Päsneradsch, Pääskane.	Päska
Strandfvan ¹ ,	Spalvadsch, kieri	
Palokärki ¹	kieridsch ² , kieri	
Tikka ¹ ,	Tiasne, käsna —	Tjainé
kuukhainen ¹ ,	Kuoska, koufug.	Koufug ³
†kuukkelit		
Tjäder ¹	Tioktia od' e. †Tiochtia, [†]	Tjuktja
Tjäder ¹ höna	koappel, k	utfa tjuktjas ² †koappel [†]
Orre ¹ ,	, orro.	
Hjerpe ¹	Paggoi	Poggo.
Rom,	mäine	mädem
Åfka	ajjegh,	äjeg pai.
Gök		kiekka
Ripa		Riufag.
Ugla		hubbug. —

¹ Sana alleviivattu. — ² kiridsch (kieredsch?): |päällä| kieridsch (kieredsch?). — ³ Koufug?

Stora Lomen	Tuhtugi.	Tokta.
Lommen	kakti †kag- di' —	kaakkur (kar- ra' kaakkur)

[Seuraava taulukko, jonka kaikki sanat (paitsi Imandran murteen muodot) sisältyvät edelliseen taulukkoon, on kirjoitettu ison arkin puolikkaan (n. 23 × 47 cm.) kummallekin puolen siten, että lopusta n. 27 cm. on jäänyt tyhjäksi. Sarekkeet on pystyviivoim erotettu toisistaan. Kuten alkulauseessa mainitaan, on Anteckn. III, siv. 19—21, julkaistu sanaluettelo luultavasti poimittu tästä. Luettelon ja alkuperäisen käsikirjoituksen välillä on kuitenkin monia eroavaisuuksia, jotka alempana kukin erikseen mainitaan. Äimän ja Itkosen julkaisussa on tätä käsikirjoitusta osoitettu b kirjaimella.]

I afseende på olikheten af åt/killå dialecter i det Lappiska språket nå följande anföras

Jag gräter	Sombio	Enare	Nuorti	Imandra	Utsjoki och Kuolajärvi,	Enontek ²
Jag fåfver	Iwwelam	tjerom,	jägam	tjerom	Iwal ³	
Dröm	oadam	oadam	oadam	oadam	ooda	
Jag åter	Nägoks,	nager,	naer,	nager	näger	
	Porom,	purom,	porom	porom	porod,	

¹ korra? — ² Ensiksi kirjoitettu joku muu sana, jota alta on mahdoton lukea. — ³ Iwol?

	kaikka,	puok,	puk,	puok,	kaik,	kaik, puok
Allt	öht	ökt	öht	puok,	uht	okta
En	olmai	olmai	olmas'	olmas'	olma	olmai
Man (der mann)						
Hustru (weib)	kawuen,	kaawas*kap- pu*	kefaan*kaa- va*	kaava	akka	akka
Tand	pääne	pääne	pan	padne	pan	pane
Hjertad	vaimo,	vaimo	tjade	vaimo	vaimo	vaimo
Knät	puolva,	idda ¹ ,	pulov,	zibbe ²	pulva,	puolva
Blod	vuorre,	vorr	vorr	vorra	niobru,	vorra
Nät	viermi	vierme	Säim ³	Säim*verme* fierbme	viermi	
Lia	veikates,	lifch,	kosfa,	lifcha	vikatasch	
Dörr	uks	uks*Törnes*, uks	uks	lifcha	uks	ukfa
Vinter	talvo	tälw,	talv	talve	talvu	talve
I dag (heute)	täpäiv ⁴	odne	Tabbe	odne	tappi	odne ⁵ ,
i går (geftern)	Jähtaa	iehte,	johta,	ikte ⁶	johta	ikte ⁶
i morgon (des morgens)	Edataah,	itte	äda	itten	idada	itte
Midnatt	pelij	kofkij	kaski'n ¹ ,	kafka idja,	kaska ija	kask' ija

¹ Jedä: [yläp.] idda. — ² Anteckn. III, siv. 20: tsibbe. — ³ Säime: [päällä] Säim. — ⁴ Anteckn. III, siv. 20: tä päivä. — ⁵ Anteckn. III, siv. 20, mainittu Kuolajärven muodoksi. — ⁶ Anteckn. III, siv. 20: ihte

Regn bäge	Ajega täyge ¹ , Aiji täyk,	Juks,	P	Pajantauge ²	tjatfa ³ kuon- ger,
Silfver	Silpe, Silpa,	Silp,	Silp	Silba,	hoppud, Silba
Eldom	tulles, tuloh,	tol	tola ⁴	tolak ⁵	tuluisch tolah
Syfter	oabpe oabbe,	uob,	uob,	abba ⁶	obba, abba
Baru	pärdne pärni	parn	parne	pardne	alge pardne
	Sombio, Enare,	Nuorti	Imandra	Utsjoki	Kuolajärvi ⁷
Stor	Tuöres, Stuoress	Sjuur *Suur*, Suur,		Stuoress,	fjur, fur
Liiten	Utskuds, utfe,	otskas ⁸ ,		utfe	utlakad' e
Haf	Mära, mär	mier,		mära	merra
Hin onde (der teuffel)†	Piru, perkel ⁹ , Piru, perkel,	diävol,		pergalak	piesfa,
Jag kokar	vuofjom, vuofjam,	kiettam,		vuofjam,	Tjuppo.
Jag föker	Utfam, oefom	otfom	otfom,	odfam ¹⁰ ,	udfam.
Jag förjer	Surkedam, mureftam,	petfjabefjam ¹¹ ,		moraftam ¹²	murohta.
Varmt	Piuvel ¹³ , Paahas ¹⁴ ,	paakas	paakas,	paakas,	piuvel

¹ Anteckn. III. siv. 20: ajega täyge. — ² Anteckn. III. siv. 20: pajan taugge. — ³ Anteckn. III. siv. 20: tshatsa. — ⁴ Anteckn. III. siv. 21: tala. — ⁵ tolah: [päällä] tolak. — ⁶ obba? — ⁷ Murteiden nimet alleviivattu. — ⁸ Anteckn. III. siv. 20: otsakas. — ⁹ pekkel: [päällä] perkel. — ¹⁰ oftam: [päällä] ofdam. — ¹¹ Anteckn. III. siv. 21: petsajam. besjam. Kk:ssa sana on jäätty kahdelle riville: petfja- besjam, josta syystä julkaisija ehkä on luullut, että tavuviiva on pantu pois jätötyn -m:n tilalle. — ¹² Anteckn. III. siv. 21: morastan. — ¹³ Piuvel: [päällä] Piuvel. — ¹⁴ Anteckn. III. siv. 21: pahkas.

Djup	kiängel,	jängel,	tjengel,	tjengal,	juggai
Ett	üht ¹	oht	oht	okta	uht.
Tvä	kueht,	kueht	kueht	kuokte	küahte ³
Tre	kolme ⁴	kulmo	kulmo	kolbmu ⁶	kulmu
Fyra	njelja	nelja	nelja	njelje	njelja
Fem	viisch,	vitta	vit	vitta	vitt
Sex	kuus,	kutta	kut	kutta	kutta
Sju	tjitseme	tjitsem,	tjitjim ⁶ ,	tjetja	kitjeme *tjetjeme* ⁷
Ätta	käutfa	käutfa	kautfe ⁸	kautfa,	kautfa
Nio	outfe,	outfe,	öutfe,	outfe	outfa
Tio	läge	louve	loe	läge	luge.

¹ Anteckn. III, siv. 19: iüht. — ² kuht: [päällä] kuohht. — ³ Anteckn. III, siv. 19: kuoakte. — ⁴ kulme: [pällä] kolme. — ⁵ Anteckn. III, siv. 19: kolbma. — ⁶ Anteckn. III, siv. 19: tjitsim. — ⁷ tjetseme: [pällä] tjetjeme; Anteckn. III, siv. 19: tjetseme. — ⁸ Anteckn. III, siv. 19: kautfa.

[Seuraava Utsjoen murteen ruotsalais-lappalainen sanasto on, ruotsalaisten sanojen mukaan laadittuun aakkosjärjestykseen, kirjoitettu 16-sivuisen (n. 17,5 × 21,5 cm) vihon 7 ensimmäiselle sivulle. Sivut on pystyviivalla jaettu kahteen palstaan, mutta sanat on kirjoitettu vain ensimmäiselle palstalle paitsi 7:nellä sivulla, jolla „Bjälra“ sanasta alkaen on kirjoitettu myöskin toiselle palstalle. Sanastossa on ruotsinkieliset sanat yleensä alleviivattu. Alleviivaamatta ovat kuitenkin Affärda, Afhugga, Aflägga, Afskräcka, Afund, Altfammans, Allehanda, Als ingen, Aldrig, Allmoge, Allmän, Arg, Begrep, I Behäll, Bektändig, Betesmark, Bild, Bit, Bitä, Bjällra, Blad, Bly, Bläfa, Bäck ja Bokkap sanat sekä useampisanaiset ruotsinkieliset selitykset.]

U t s j o c k Dialect ¹ .	Afhugga rafta fuoppa, joggaldet ³ .
Abbor, wuosko	Afhöra, kuldelet, kullat.
Accord, litto	Afklippa, Suoppam (om får päfket Sautza
Accordera littotet,	ket Sautza
Adderton, kautfe nubbelokai	U t s j o c k ¹ .
Advocat, Åudas olmai	wel, pefket, pefketet.
Afbarecka om Björck, Parki faskut	Afkläda, nuolat, nuolat piktafijt,
om Tall Nialat (Nialat	nuolat alas.
Pätfi).	Afkomma
Afbedja, addagasfi adnot.	Afkunna, kulat-, kulatet-kirkoft,
Afbryta, Rafta todjat	tiettavasfi addot, tietietet.
Afbön, Andagasfi adnom.	Afla, Schaddat egentl. Riega-
Afbörda ² , velgad makfet.	dattet ⁴ .
Affalla, eriti kattiot.	Aflemna, kuod'd'et ⁵
Affärda, faddet.	Aflida, Jamet.
Afföda, fokka	Aflifva, koddet
AfGud, Amas, Eppi-Ibmiel.	Aflång, kukketalis ⁶
Afhjelpa, väkkietet	Aflägga, erit luitet
Afhämta, viedfa	Afläflen
Afhälla	kan ej fågas. enfamt ⁷ [?]
	kukkimatkalas kuosfi ⁸
	Aflöna, palkat.

¹ Otsake alleviivattu. — ² Kk:ssa Afborda. — ³ jaggaldet? — ⁴ Riegadettet? — ⁵ kud'd'et : kuod'd'et, o lisätty yläpuolelle. — ⁶ kukketalis? — ⁷ Enf [?]: [päällä] enfamt [?]. — ⁸ Esimerkki alleviivattu.

Aflöfa, luittet luovos	Anförwant, fákka, fuolke, Angifvare, Padjeli-guodde
Affaknad kaipadus	
Affides, olgolist	April, wuoratschai mano
Affkrap, paatfatas.	Arbeta ¹ , pargat ⁵ , tudjut.
Affkräcka, paldet.	Arg wafchai ⁶
Affkräckt, poldom ¹ poldum potsu	Arm, kietta ruottas.
Affkära, rasta tjuppat. ²	
Affkudda	Baktala, Sälgebäld farno
Afton, Ekked	Bakflug, kaviel
Aftäreka, fikkot, niamat om	Baka laipot
Fiskben egentl. falkaftet ³	Band, tjonas
egentl. Fen kaavita.	kärlband, kirdus
Afund, Udnotesvuot ³ , kadas vuot	Banna, pelket
Aga, Pagadus	Bark, Parkki
Agg. Wafchie	Pätfi korak åter om Tallen
	Barm, Odfa
Allestädes juokkepaikeft	Bafa risfit, bafa med ris —
Altid ain	
Altfammans, puokrak	Begrafvä, haudadet
Allehanda, puoktaagofeh	Begrep. Arvadus.
Alsmächtig, puokvägalaca	Begynna, alget
Als ingen, Ei käsfen	Behof, tarpasch
Aldrig, Ei aktagen	I Behåll, Aimoïn
	Bejaka
Allena äktonesfi, äkto.	Bekant, toudos
Allmoge, Allmog, maakodde,	Bekräfta, nanusmattet toudaftat.
Allmän äktsats, äktasats piudo,	Bekymmer ⁷ , morrafch
Aln, Alan	Bekänna, toudaftet ⁸ —
Andas, wuoihaftet (flåsa fakkat.)	Beledfaga tjoivot
Ande, wuoiinga	Beläte káwa
Anförtro, Jakkket [?]	Bemedlad, Puuris älli

¹ paldom? — ² tjuppot? — ³ Sana alleviivattu. — ⁴ Abeta: [päällä]
Arbeta — ⁵ pargot? — ⁶ wofchai? — ⁷ Bkymmer: Bekymmer, e kirjoitettu väliin. — ⁸ toudaftat?

Ben takte — Benpipa nietfakafch.	Renar brukar han därtill inga
Benåda, armit	Cérimonier. I tre dygn äro
Bereda, walmaft karvies utitur	Rehnarna efter sådana förrätt-
I. subft.	ningar så sjuka att de intet
Beröm Rabmai Eget beröm	kunna gå el ^r äta. Oxar och
Beft, peto, kumpi	får bitas äfwen men de måfte
Befämma märet, pij^ra^t.	bitas ⁵ mket [späda ¹ unga Vid
Befändig	bitningen måfte iaktgas att
Befändig äuttilasfi äuttilasfi tat	ej huden skadas
pelka¹	Bjällra ⁶ kälka
Befäncka, rifchadattet äle rifcha-	Blad F. lehti, lafta, Suppilafta
datte tjatfi guoimes ala	aspblad
Betesmark, omiguottom fadje	Blid piuwal, piwwales talke blid
betyga tuodafttet	väderlek⁷
betyg tuodaftus², tuådaftus kirje	Blixt i U t s j o c k Terma v. Tier-
bevara warot, warjelet	ma⁸ tälla (etiam pajan⁹ tälla)
Bila, vuollat³ färät	i E n a r a Ajeg tälla
Bild hamu	Bly, ladjo
Bit, pitta, pittas, nyttjas äfwen	Blåfa skävlagas
om våta vahrer adde⁴ munj,	Bäck Pukka honan kitfi kaitfa
vela⁴ pittas (wini)	pullus kitfi
Bitä, kaskat. En Rehn som bi-	Bofkap Ren älo —
tes kallas ej förfta året Her-	Fää Bofkap åmek oabme åabme
ge utan Kaskiek Den som nyfz	wadfek valjon Saudfo kätfi
blifvit biten heter ådda kas-	fährherde Pätfo kätfe
kek — Då Lappen biter fina	

¹ Sanat alleviivattu. — ² toodaftus: [päällä] tuodaftus. — ³ Sana alleviivattu. — ⁴ Sanaan tehty jokin korjaus, jonka alta alkup. muotoa ei voi lukea. — ⁵ bindas: [päällä] bitas. — ⁶ Kk:ssa: Bjälra. — ⁷ Kk:ssa: vaderlek. — ⁸ Tjerma: [päällä] Tierma. — ⁹ pajan: pajan. i lisätty väliin.

[Seuraava luettelo on kirjoitettu samaan vihkoon kuin edelläoleva ruotsalais-lappalainen sanasto, sivuille 9—13 (sivut 14—16 ovat jääneet tyhjiksi). Nämäkin sivut on pystyviivalla jaettu kahteen palstaan, joista vain ensimmäiseen on kirjoitettu; ainoastaan alussa olevat viisi Enontekiön murteen sanaa on kirjoitettu toisen palstan sisäreunaan.]

Lappfka ord fom de läfas och pronuntieras

		Enontekis
Tjabbak ¹	tiabbak tiouttfia ²	tjabbak
Tjarwet	tiarwet	ſjuonuo. †Tjuonuo.†
Tjada	tiada † tſi †	tſjada
Tjadnet	— tiadnat ³ tiadnet ⁴ .	tiana †tſjana†
Tjaktja	— Schjaktſchja ⁵	Tjaktja
Tjalet	— Tialét	
Tjalme	— Tialme ^c	
Tjappok	/Tiappad/ pok	
Tjatfe	Tiatfe ^c	
Tjerot	— Tierrot	
Tjetja	Tietia	
Tjodtjot	— Tiodtiot	
Tjude	— Dſiude ⁶	
Tjuktje	Schuktſchia	
Tjuodtjot	— Dſjuodtiot ⁷	
Tjuok	Tiuoik	
Tjuolma.	tſiuolma (blma ⁸)	
Tjuoppet	Tſiuoppa.	
Tjuorpe ^c	— Schuorpe.	
Tjuorvot	— Schuorvot.	
Tjuote	tſuotte ^c .	
tjuoukas	tſioukas.	
Tjuovot ⁹	Tſiovot.	

¹ Tjabbek: [päällä] Tjabbak. — ² tioutfia: tiouttfia. ut kirjoitettu u:n yläpuolelle. — ³ tiadnad: [päällä] tiadnat. — ⁴ tjadnet: [päällä] tiadnet. — ⁵ Sthiaktchia: [päällä] Schjaktſchja. — ⁶ Dſjude: [päällä] Dſiude. — ⁷ Dſuodtiot: Dſjuodtiot, j lisätty väliin. — ⁸ Pro lbma? ⁹ Tjuvot: Tjuovot, o lisätty yläpuolelle.

Tjägget	Tfiägget	Jättajaje ⁴	—	Jottajädje
Tjäkem.	Tfiäkem	kahtjat	—	kahtzhjat
Tjälgät	— Tfiolgat			cf kätzhiat
Tjärve	Tfhiärve	kahtjeteje	—	kahtzhjadädje ⁵
Tjäskes	Thioskem	karjelats	—	karjelais
	†Tfhioskem†	karjel		karjel
Tjäure's.	Tfhiäyre's	kattjat	—	kattzhjat ⁶
tjelgad: t	fchielgaden			katzjat
Math. 17: 2.		Pautjas		Pau'tzjas.
Tjäule	— Tfjaulai	Pasfats		Päsfais
Tjodtjetet	— Dfjuodfetet	Qweddet		kuoddet
Tfabmet	— Tfabme't	Qwedde		kuodde
Tfagget }	Tfagget	Qweddem		kuoddem
Tfaggat }	Tfaggat	Qwele		kuolle'
Tfaitfetet ¹	— Tfaitfe'tit ²	Qwefa		kuosfa
nyttjas endast om elaka qvin-		Qwodet	—	Guod'et ⁷
[n]or när de gråta —				Guode't
(Tzaitfe'tit)		Qwoldo	—	kuoldo
Tfapet /Tfaappat	— Tfaappat	Quoptja	—	Guouddzja
Nuotfjo	—	Qwosfaftallat		kuosfaftallat
Täsfjai (Tusfjai)	Tusfchai			
<hr/>		Sjuddet Pron.		Schjuddet
Ajanatjet	Pron.	fjudnetet	—	Siudne'tet
Akeltje		Sjudneteje	—	Siudnedädje
Atja	Atzjau /atthjau	Sjunedet	—	Sjudnedit
Attje	Attfehje ³	Sjuokke'tet	—	Schuokke'tet
Attjalats	Atzhialais	Sjuoket	—	Dfjuougat
Jakkolats	— Jaakkolais	Sjuotta	—	Schjuotta

¹ Sana alleviivattu. — ² Tfaife'tit : Tfaitfe'tit, t lisätty yläpuolelle; sana alleviivattu. — ³ Attchje : Attfehje, f lisätty väliin. — ⁴ Jättajat: [päällä] Jättajaje. — ⁵ kahtzhiadädje: [päällä] kahtzhjadädje. — ⁶ kattzhjat : kattzhjat, t pyyhitty pois; z:n ja h:n välillä on jokin sakara, joka luultavasti kuitenkin ei tarkoita mitään kirjainta. — ⁷ Gud'et : Guod'et, o lisätty yläpuolelle; sanassa on d':n ja e:n välillä muudan epäselvä merkki, luultavasti jokin pois pyyhitty kirjain.

(Skiltja) Sniltja — Snilddzja	Wuosfe — Wuösfe ^c
Slautja — Slauddfja	Wuobdet — vuoudet [†] vuov-
Snjiltjot — Snldfjot ¹ [!]	det — [†]
Snjiltja — Snildfja	Wuodtja — Wuodzhje
Suttjenes — Sutzhjenes ¹	Wärtfa — Wiärtfa
T ^r a ^l vtjan — Taudtfjan	Äulo — oaulo [†] oaulos. [†]
högt liten brynsten ² —	När fnön redan få bortfmält
Tavtjet — Taudtfjat ³ —	att vatten ligger derunder —
Tatja ⁴ — Tadfja.	Mekot — Mekuot [†] mä-
Teutet — Deute ^t	kuot [†]
U ^s fjotet — U ^r u ^l fchiotit	Tzirrha — Tfoppau ⁸
Utfe ⁴ — Utfe	Tzrrta —
Udfandtji — Udfanddzi ⁵	Tietet — Te ^t te ^t
Utfanaddfi ⁶	Guesfe — kuösfe ^c
	puori — puörre ^{c9}
Wadset pron Wädfe ^t	Atzhje, oadd ^r fchot ^l [†] oadd ^r fj ^l ot
Wadsetjet — Wadfafche ^t	Tuoddfjot
Waitatjet — Waidafche ^t ⁷	Oaddzje —
Wakfjot — Wakfchiot	kättfjot ¹⁰
Wallje — Walle ^c	Tfabme ^t
Warjo — Wärjo —	Olmufch
Fiende i Lexicon	fjaddat — Schadda [†] Schjadda — [†]
Wasfjolats — Wafcholaig	fjaddo — fchjaddo
Wuentfa — Wuönfa [†] Wuön-	fjaljo — fchiljo [†] fchaljo. [†]
tfa [†]	

¹ Sanaan on tehty korjaus, jonka alta alkup. muotoa ei voi lukea.
 — ² Kk:ssa: brunsten. — ³ dt alleviivattu. — ⁴ Sana alleviivattu. —
⁵ Udfanddzi: [päällä] Udfanddzi. — ⁶ Utfanaddzi: [päällä] Utfanaddfi.
 — ⁷ Wadafche^t: Waidafche^t, i lisätty yläpuolelle. — ⁸ Tfappau? —
⁹ puörre: [päällä] puörre^c. — ¹⁰ kättfiot: [päällä] kättfjot.

[Seuraava pieni sanaluettelo on kirjoitettu 16-sivuisen (17 × 21.5 cm.) vihon viidelle ensimmäiselle sivulle. Näihin on vasempaan reunaan pystysuorilla viivoilla erotettu kolme saraketta, joista ensimmäiseen on kirjoitettu sanojen merkitykset ruotsiksi tai suomeksi, toiseen lappalaiset sanat ja kolmas on jätetty tyhjäksi. Vihon loppuosa on tyhjä ja aukileikkaamaton.]

Finska eller Imandra Lappska¹

Svenska

|ordinar.

kard. ordin.

1 Uht, Uhtest

kuoht, kuohtvara

kolm, kolmvara

nelja neljvara

vitt.

kutt

kitfem

kahts

ohts

Låk

ohtaploh

kuohtaploh

kuohtlåke

Suot

N. Toddau [P]

N.O. Иолунос'я'икъ

O. Nuorte

S. Sauja

S.V. Lande'rden

V. Oarjel

Иобересник

|Ladde|

Tjader [!] Tjuktje

koappel

¹ Orsake alleviivattu.

Orre —	Tedra, Tedr	Warg	Paldes
	Poatfo	Ekkorn	Worre
Columb. sept.	Tohte	Harmelin (!)	Puiti ⁴
Lus	Tihti	Möfs	Saplok (Gen.)
Kors	Risti	Bröms	Poar
	kappe^r	Strand	Rind
böxor	pukfu	fjellfras	Gedke
halsduk	Ripki	jag ror	mon fugam
vide	Lusta		kirjetam
Rana	Roannu		kirje
Båt	wanas		logam
åra ¹	air		olmants —
Segel	Parjes	Hustru	kava
kifta	lappes	Flicka	nita
kråka	wuorets	Gåsfe	parne
Tirro	tjerre	Fader	Etje
holme	fuola ²	Moder	Jien, Je'n,
käpp	poalot	Pörte	part
fkor	kama	Kåta ⁵	kuotte
hår	vuopt	Kittel	ke'lm
Pipa	Tobak tjerve	Gryta	poate
Sol	peive	Yxa	akfo
måne	maanu	Knif	nipe
måln	pilv Пилв.	Lia	kasfo
pärtryvä (!)	korb	Eldon	tåla
ryfva	poan	nål	Neuli ⁶
säck	vertfa.	Fenster	ikkun
	I m a n d r u		I m a n d r u
Hare ³	Njommel	kattguld	Sluda (af
Räf	Riemi		Rysk.
Björn	Kumtj^ra¹	öga	tjolme

¹ airo: [päällä] ara. — ² fuola? — ³ Harre: [päällä] Hare. —
⁴ Loppu-in päältä puuttuu piste. — ⁵ Kk:ssa: Kata. — ⁶ Neui: [päällä] Neuli.

öra	pelje	Sijk	Njahk , Naihk
finger	fuorma		Naihka , Soa-
hand	kietta		vel
fot	Juolke	Ukkofen ko-	
Poulo ¹	Porjelme ²	rendo	kaitfa
Sten	Gedke	Annas [!]	
Träd	Murr	mollisf.	hahki
Järn	Ruvde	удка	hahki
ftäl	te'ras	чайка	kaiji
ahkio	keres	Qvickftjert	
vuotraippa	Podfas	Pukki	
käpäys	kelnuor	Majava	Moije ⁶
hihna	lamtje	Kili	
fluga	tjuoras	Orava	
Rehhår	fiufa	Hirvi	
ull.	oll	Nahka fippi	
koohår	lehma fiufa ³	Kisfa.	
Fiskar ⁴	O	Ilves	
Gädda	Nukes	Saukko	
Lax	Luosfa	Näätä ⁷	
Gutja	mara Gutja	Hepna	
	ja ure Gutja	Ленца	
Häst ⁵	häbosh	Ristikettu ⁸	
fåhr	Lambis	Sufi	
koo	Lehmä	Kolfwarta Räfven	
Tjur	Härke	Korp.	
Lehmä	Härke potfo	Tikka	
härke			

¹ Poula, Ponla, -o? Sana alleviivattu. — ² Parjelme? — ³ fiufa
 lehma : lehma fiufa, järjestys numeroilla muutettu. — ⁴ Sana allevii-
 vattu. — ⁵ Kk:ssa: Hast. — ⁶ Moje : Moije, i lisätty väliin. — ⁷ Kk:ssa:
 Näätä. — ⁸ Jälkimmäisen in päältä puuttuu piste.

[Seuraavat sana-artikkelit on kirjoitettu pieneen (n. 11 × 17 cm.) kahdeksanlehtiseen vihkoon. Lapinkieliset hakusanat on yleensä alle-
viivattu, ainoastaan sanat **Abbradijus, Herbmit, Jukfat, kainolats, kuotfa, Niätetet, Sappar, Sauvon, Snorka, Säfa, Säfel, Wädfer, veige, Muetha, Muithel, Näpet** ja **Nittjas** ovat alleviivausta vailla.]

A

N **Asfe** Afuja¹ G. **Asfe** Dat. **Asfei** A. **asfe** w. **Asfe** A **Asfiest** v.
Asfein

pl.

N **Asfek** G. **Asfei** Dat. **Asfeidi**
Adjanit dröja — **Mon adjanim ton adjanik. fon adjani**
Akenus [?] en **Elf** vid kittilä kyrka
Akku kallas **Farmor** cf^r **mormor**
Maderakku barn i 3^{de} led —
Abbradijus, Abbredijes, mårgonftierna
Aija², avus tonitrus.
Aimo ftatus poft mortem
Aiow nepos
Alke, Commode
Aronen-Såbbe Orion

Atjan Juokfa

Atjan raide Åskdunder³

Atjan tjaska

Atja tälla

D d

Daftoi fyomynt [!] må **harrai** wide **Handboken** pag 46. Bör efter
vår **Dialect** vara **audogasfan boattimämek harra**⁴ **autuakfi tuleni-**
femme vuokfi wel tähden **jos mii ep jeis lek**⁴ (**aigia**) rättare

¹ Sana alleviivattu. — ² Aja : Aija. — ³ Kk:ssa: Askdunder. — ⁴ Esi-
merkki alleviivattu.

adjai el adgiai takkan [P] audogasfan takkujume dafhoi ¹ wel dahoi
 på Finska Jos emmä me itfe ole vijpywäifet medän [I] autuakfi
 tulemifemme kanfa

D

dfchikkalafak finnar, matonästyt a dfikkala ²
 narafch ftörre —
 puovo böld —

[Tämän jälkeen seuraa tyhjä sivu.]

Faro quando Lappones fedes fuas mutunt
 Felpa Catulus
 velpa
 Fuolke, fälk
 huolke
 [Fuonos, fäno, malus
 alii huono.

Gama Björnhide
 Gas. Gås

H.

Herbmit — raillera
 Hefen Vespertilio, Flädermus.
 Holwot, tjuta
 Huitur, En Hvitftyfver, Gråfkin
 Haiketet ³, pellere, mittere
 Häft Syn. Tämp, wiäka — härge, Abba kotfag [P] fjåmb, häpos
 Innarmastet, ågre fere ⁴, indignari
 Jabmem Syn. vuolgem, ruofam,
 Jabmem akka

¹ Esimerkki alleviivattu. — ² difikkala : dfikkala. — ³ Pro Häiketet?
 — ⁴ Pro ferre.

J (Jieettanas)

Jukfat. finn uppfinna någon på en refa präfens mon **Juksam ton**

Juvfak fon juvfa

Jeudah Cygni annuli

Jolet Joulet, Jolet, fepelire

Juoikat

Juoks bäge

Atja juoks Iris,

Junkar

Jälo []

K

Kieures Ibmiel Hand of B bok p. 67.

Kabbol lufus pifcium

Kainolats, kainohaljo, kainohalja

Kauta 1 maji Kauta wakko

Karjel, Moscowita

Karwen kummin

Kaulo

Kilde, kilde- vel — kintel peiwe

Kilde faje

Koglar¹ magus| artificiofus

Källa Lucius magnus, en stor Gädda

Kårfa, Kårs. Finska Kura

Kärma, karmahas, karmas

Kuunrijma

kuotko Ett långlänt vågigt ftälle emellan twäne träsk

koaske mors äldre fyster mu¹ös¹a¹ mors yngre fyster

kuotfa har Rehn. *och andra djur* mfkan puotfo och zippa —

Haren zippa — Rehmar och koor hafva viga men andra djur

kudnja —

N

Noaddie w. noaggje är i Böneboken oriktig nåd'd'e

Nagier fömn. gen **Nakkar** Dat **nakkari** etc.

Naggari. Gen. **naggari** Dat. **naggari** etc.

Niego dröm

Nimmorit blifwa wred mon nimmuram
men efter Jukkas| Gellivaara Dialect
Murgiftet ut mon murgiftam

Navgofet vide Böneboken pag 48.

Näitastallet?

Näitetet.

Pakte, Pakte älma

Piärtom fällor för filfrafen

Påsfio. Där käril etc. i kåtan förvaras

Påsfio raike. Derifr. en. ätf. djurs kött fick inhämtas —

Påsfio akka

Perrom ett åt vatten fluttande land — Perroabme'r

Sappar membr genit L. och Öhrl.

Sauvon D°

Skabmo fkom L. och Öhrl.

Snorka fwin L. och Öhrl.

Säfa et Säfel fe Lindahl och Öhrl.¹

R

Risfia n. f. sulphur fvafwel risfia ira Lexicon Lindahl et Örling. —
Rifshia wel Rifisia efter Lems Porfanger Dialect wide Lems Gr.
pag. 35

Risfjotet, dislipare, dispergere — potsuit risfjotet Lindahl et Öhrl.
Mon riisaidattam² efter Utsjock Dialect.

N. Rijka. G. Rijka D: Rijki A. w. A. Rijkast v Rijkain

S

Skivas — Raadollinen³ Skivafen raadollifuus⁴ —
Sädjanam läges om Rehn fom går⁵ i fin

¹ Artikkelit Sappar — Säfa on kirjoitettu eri musteella kuin vihon muu teksti; „Öhrl.“ aina ilman Ö:n pilkkuja. — ² risfjodattam: [yläp.] riisaidattam. — ³ Raadollifuus: [päällä] Raadollinen. — ⁴ Kk:ssa: raadottifuus. — ⁵ Kk:ssa: gar.

Sadjani aldu

Säggies smal faggies fiello

Smiltje en väg fom efter lågfluttande mark villo

T.

Tiaugam brugas [!] om att klä på fig

Talanaga anonymt med Sjöfinnarnas

Silhawe

W.

Wädfier — Hammare — wel wädisier

wuorro wel. vuddo — grund f. perustus

wotfa — nyfs fallen fuö ollo wuotfa

Te wuotfa

veige — idedes Ekkides — (veike koppar)

Lappot, perdi, kofa tat maana lappo

Latja, laatjaw, illi quorum liberi matrimonio conjuncti sunt appellatur sic

Lawe Coufin

Leipe. Corticem adhibunt in ritibus superstitiosis, quos in captura urforum olim observabant, quam in aliis superstitutionib. Hanc ob causam Urfum appellaru[nt] **leipe**¹ **giaka**¹.

Luke, Luke-karvoh menstrua Foeminarum

Luotwar², en Rehnko fom bär goda kalfvar

Lådde bitta ('fäges' [?] istt [?] för Göken)

Meuret beneficiis uti, trälla, spå,

fatfa kätmeuret

Miäd

Muetha, foror matris minor natus [!]

Muethel fyster d^o

Nameh här på Rehnarnes horn

Name tjårveh

Naste. Qwokfo naste. — Idedes nafte —

¹ Sana alleviivattu. — ² Luotar: [päällä] Luotwar.

Naute**Näpat**¹ Syfter fon**Nittjos**² Grankåda**Nik** — Demon marinus — **Nik**, Neptunus.

[Seuraavat ruotsalais-lappalaiset sana-artikkelit on kirjoitettu foliokokoon (n. 20,5 × 33 cm) taitetulle arkille. Arkin sivut on taitamalla jaettu kahteen yhtä leveään palstaan, joihin kumpaankin on kirjoitettu, jättämällä kuitenkin toisinaan pitkiä tyhjiä välejä. Arkin viimeisellä sivulla olevat „meteorologiset“ sanat on kirjoitettu ensimmäiselle palstalle paitsi viimeinen, „7 ftjernor. foen. otava.“ toisen palstan alkuun. Sana-artikkelien ruotsinkielisistä sanoista on seuraavat alleviivattu: Backe — baka, baktala — barnamord, bog, böld — brun, bröft — mamma) — buk, dag — draga, Drinekare — Dyr, Rågn — Regnbåge.]

atte mun tuhpaka**abbore** — **vuofku****abcbok** **apeskirje****ackta.** — **wara.****adjunct** — **apulats****afla** — **riekat****tat rieka*tahti* mana** (hon) den födde barnet.**aflång** — **kukkie fägge****aflägfen** — **kukkies matkilä.**

B.

Backe — **törmi**³.**bad** -- **Löylu** (f. löyly).**bada** — per circutionem faunies jetses roifki. --**badfå** — **saavi** (f. saavi.)**bak** — **tukin** (f. takana)**baka** — **leiputat.**¹ Kkissa: **Näpal.** — ² **Nittjas?** — ³ **tärmi?**

- bakfot — **kjuftes**¹ **juigi**
 fen. **taka jalka**²
- baktala — **kudda jukstjamana f. kanta kielia.**
- barmhertig — **arbmo**
arbmo Jipmiel barhertiga [!] Gud.
- barn — **parne**
- barnalärare — **manna oppateddji**
- barnamord — **manna moro**³,
- bedja — **Rohkottala**
- bön — **Rohkotus.**
- befanna — **tuodaftala.**
- befkydd — **turvu** — fen. **turwa.** —
- befsman — **puttir**
- befudla (föla) — **fieru**
- bi — **Hublu**
- bild — **koufvo mannaa koufvo barn bild.**
- bjugg (hordeum) — **ohri.**
- blind (caecus) — **tjalmitöm**
-
- bly — **Ladju**
-
- Blod (fanguis) — **varra**
- blodig — **varrale** — f. **verinen**
- blodsdroppe — **varra golga**
- bog — **tjomotas** — f. **lapa**
- bok — **liber** — L. f. **kirji**
- böld — **naaranas.**
- bord — **menfa** — **poyti** (f. **pöytä**)
- brud — **sponfa** — **morfi**³
- brun — **kaiv**⁴ f. **kaivo** —
- bröft — ***pectus*** **Raddi** — f. **rinta**
- bröft — **mamma** — **nidji**⁴
- bugar — **kopmirta** — **kumarta.**

¹ Sanaan on tehty korjauksia, alkuperäistä muotoa ei voi saada selville. — ² Kk:ssa: **jaka.** — ³ Sana alleviivattu. — ⁴ **nidji:** [päällä] **nidji.**

buk (wenter) eimiki
 böxor braccà — poufa —

D

Dag — dies päivi .

p^ru^lore päiwi — god dag

Dagas päivi päihtä *(paddjan)* — fen. päivä koitta. Alii padjan
 päivi

Dagg fjutzalakk.

Damb tomu f: tomu.

Danfa jorkieft egenteligen gå onkring (fen. pyöri) alii ex fennis
 fumferunt wocabulum danfa¹.

Deg taikan fen. taikina

Di lacto — njamātah: ime

niamahat — ime nytt.

djup roggi —

Djur (animal) eliv.) luot eller luontukappalak. fen luondokappale
 (elevä)

Döpa — kaaftat kaaftat maana döpa barn

Dofa. tufi tohpack tufi. —

dotter — Neida Herra neida Herre dotter

draga — kjesfa — Potfu kjesfa *Rehn* drager —

draghäft² — kjesfo hewus

drick (potus) atti mun juhkamus — |lät mi| Ge mig dricka —

Drinckare (potator) juhcki — *mulmuts* [?] fen. juomari.

full — juhkamats.

Dreng — Rengä f: Trengi

dröja — vihpa — kukki vi^rhp^la dröja länge

dröm — Niekat.

drömtydare Niekutfelki

Dum — nöyri.

Dyna — polftar fen. polftari

Dyr — tjuris —

¹ Sana alleviivattu. — ² Kk:ssa: draghaft.

död -- japmim --

Dör -- uxa fen. ovi

Några Meteorologiska ord på Lappiska

Blåft -- **Biegga** -- Storm eller stark blöft -- korra¹ bigga¹ f: kova tuuli

Rägn = **Tiats** = arwi

fnöfall -- **muoitti**¹ bemärker en hårdare fnöfall förenad med hagel och rägn hvarföre **koikki muoitti**² betyder lindringare (!) fnöfall eller vi vocis foen. **kuiva lumi fade** eller **fajet**

wagor **paruk**

fwa^r vä^der korra talki f: kova ilma. --

Hagel **tiormafak.** -- **tiormas arvi.** -- **Slatta**¹ est pluvia nive mixta, fnöflask -- eller rägn blandad med fnö. unde **flattet** pluere et ningere **simul Slattemen le tal olgun**² nunc ningit et pluit simul foras.

Stjernor -- **Nafti** pl. **Naftik.**

Måna **Maannu.**

Sol -- **Peivi.**

Måln -- **Polvak.** **muotta**³ polvak betyder fnömoln.

Regnbåge -- **Taugi**

7 ftjernor. foen. **otava.**

[Seuraavat lapin- ja vironkieliset hyönteisten y. m. nimet on kirjoitettu n. 22 × 34,5 cm suuruiselle arkinpuolikkaalle, joka taittamalla on pituussuuntaan jaettu kahteen palstaan. Virolaiset sanat on kirjoitettu yleensä oikeanpuoliseen palstaan ja alleviivattu kaikki muut paitsi **Sittik.** **Lidrik.** **kowa kolitor,** **Mets mefilane** ja **Ma mefilane.** Lappalaisten sanojen latinankieliset vastineet on myöskin yleensä alleviivattu, vain Oestrus Tarand. ja -- Trompe ovat alleviivaamatta. Toisella sivulla (toisella palstalla) on ainoastaan vironkieliset artikkelit Bi -- Coccinella.]

¹ Sana alleviivattu. -- ² Esimerkki alleviivattu. -- ³ **mutta : muotta,** o lisätty väliin.

Lappfka Synonymier på Insector etc.

Skalbaggare kallas med ett gemensamt namn **koppelaktschu** pl.
koppelaktschuk ¹ cf. **Tyri** ² **Tyrik** ². — **Est on Sittik** ³ w. **Sittik-**
kas —

In Specie ⁴

Carabus violaceus ruade karanas

Silpha (Lapp. opaca etc.) Haatsifen ⁵

Fjärilar Päivi ² **lodde** ² (**kirji paivilodde** ⁶) ⁷

Hummel Ulu ² **Uluk** ²

Bi **Wievfis**

Phinx Gigas Skaldag **kadtjas**

Tabanus (Laudscha) flautia, klautja, lautja

Rynchänus arcticus schaima

» — — — — — **‘pini’** [?] **schurusni’e’tsnik**

Staphylinus melanocopt. luthasch

Aranea Hayni / Fin Hamhäkki [!]

Nebria borealis sshirbma

Dydifcus — **kobbadschak**

D° den mket fmåa dfidfik

Blatta Lapponica Snirnik

Saperda Skuldik skuldikak

Leptura Interogationis Njinjuni

Leptura Lamed Lufitsch

† — **Smaragdata dfydfi’z’zha**†

Chryfomela vitellinà, Betulà } **Lasta porre**
 } **Löfätare**

Pyrrhus pilula, dorfalis etc. dulfen fkuoppu

Små fjerilar dfifak dfifakak

¹ **koppelaktschuk**: [päällä] **koppelaktschuk**. — ² Sana alleviivattu.
 — ³ Vironkieliset sanat ovat eri musteella, todennäköisesti muuta kirjoitusta myöhemmin, kirjoitetut. — ⁴ Sanat alleviivattu. — ⁵ **Haatschifchiädni**: [yläp.] **Haatsifen**. — ⁶ Toisen i:n päältä puuttuu piste. — ⁷ Tämmän ja edellisen rivin väliin on kirjoitettu jotakin, jota julkaisija ei ole osannut lukea.

Formica (myra) { Girdekotka¹ med vingar —
 Nuda kotka¹ utan vingar.
 Kotka¹ poramufak¹ — myrmat —

Fluga Schurruk¹

Mulca putris. Sch^ur^ruk poaikka Schu^rr^ruk

Små Staphuliner Laghita¹. Laghitak.

Eumolpus Obscurus fhylit.

Staphyl. med bl. vingar. ku^rruⁱ viertfa.

Ukkofen korendo |Skadschas| *eller Sudenkorendo*² **Suoikka**
 wuoppu †Estn. Lidrik.†

Sääski Tipula **Suoikka**¹

Mak| kirfi [?] fääski **Suoikka**¹ ädni¹

Mäkärä muogier¹ —

Bröms Poaro¹ (Poro) Går i näsborren på koor lägger fina äggår
 där³ men Laudscha^r biter och äter måft fötterna.

Oestrus Tarand. — Poro — (Pata poskan)

—— Trompe Nynje Poro och Larfven **Saula Saulakak** —

(Den Hvita Rehn är mera utfatt för kurbmor eller läget för
 larfvar Oestrus Tarandi)

Saulakak finnas vid tung roten på hufvudfidan — ofta i mängd,
 en näve full — när en sådan skal haft mket 'af', den komer till
 Hafsbandet och dricker af Hafs vatten (Saltvatten sedan fnön
 uppsmålt där

[Samalla sivulla on vielä yllämainittujen lisäksi seuraavat, muusta
 kirjoituksesta eroavalla musteella merkityt, etupäässä vironkielisten, sano-
 jen selitykset.]

[„Hummel“ ja „Bi“ artikkelien kohdalla:]

G. Cicada Estn **Rohho Sirk** oder **Rohho tirts.**

[„Tabanus“ artikkelin kohdalla:]

Metmask¹ på Estn. **wihma liwakas**, cfr. **wihma us**

[„Leptura“ artikkelin kohdalla:]

kirde-kotka¹

¹ Sana alleviivattu. — ² Ukkosen: [päällä] Sudenkorendo. — ³ Kk:ssa :
 dar.

[„Formica (myra) **Girdekotka**“ artikkelin kohdalla:]

Eston. **kilhu**¹ **fäsk**² { **Sippegadd**
Sippelgad myror i allmänhet

[„Små Staphuliner“ ja „Eumolpus Obfcurus“ artikkelien kohdalla:]
Binike mask eller Bandwurm im Ehftnifh — Elik, Lintus Kara us,
nitus.

[„Ukkofen korendo“ artikkelin kohdalla:]

Tenebrio molitor Eston. kowa kolitor

Bi (Vespa). Eston. Mesfilane³,
Hummel (Bambus) Mets Mesfilane³)
die Erdhummel Ma mesfilane⁴.
Coccinella Estonine Maria lind, Leppatrino

[Seuraavat hajanaiset muistiinpanot on kirjoitettu kahtia (10.5 × 17 cm) taitetun neljännesarkin (n. 17 × 21 cm) ensimmäiselle sivulle.]

Jämförelse emellan Karelska och Lappska ord

Palfakka⁵ i Kuittijärvi en gl. pels id. ac. Enaror. **paltfakka**
Åt Kem Elf iftut² [?] **Luufalmi**², **Nurmilax**² [?] **spinnas**
som hos Lapparna med **wärtinä trisfan och kuofali (tortilapa)**
Purgo² heter i **Jywälaks**⁶, **Luufalmi Jyskärvi starkt snöfall**
Neiti² flicka i **Biebajärvi**
Wanha² **neti**² [!] gammal piga

*Luufalmi vi/a*⁷

Lappalainen kytö filmä
Hirwen ampu hevosena
mustan koiran kontiona

¹ **kihu** : **kilhu** [vai **kithu**?]. — ² Sana alleviivattu. — ³ **Mesfilane** : **Mesfilane**. — ⁴ **mefilane** : **mesfilane**. — ⁵ **palfatka** : [päällä] **palfakka**; sana alleviivattu. — ⁶ Kk:ssa: **Jywälaks**. — ⁷ Otsake alleviivattu.

[Seuraavat hajanaiset ja sekavat muistiinpanot näyttävät olevan edellisten jatkoa: ne on kirjoitettu aivan samanlaiselle paperille kuin edellisekin, neljäksi lehdeksi (10 × 17 cm) taitetun arkin puolikkaan kolmelle ensi sivulle. Loput viisi sivua on tyhjänä ja osaksi auki-leikkaamatta.]

kuofali¹, värtänä¹ Jyskyjärvi
etiam päivä kehräjä — — —

— — — — —

Potkunen Huotari Феодор Потконен — känner vägen till Kajana²

Mixaël Popoff Понозеро — Häradskrifvaren Bulhalter (!) ka-fatjesti

Jyskyjärvi¹ ohwottiin v. mina (!) ohwotin; ohwotit³ wilja tycka

Сими по Жеґнина¹

Bör vara tjirkokem emedan hm uttalas tferka tferku hamn — Pag. 59 ifrån Piftioja börja Tjitti — fiitti Curri

Tjirkimå forsfarna äro högst swåra derföre anfer man att vägen till Uleåborg skulle blifva billigare genom Vuokki

Likaledes äro [Luva] forsfarna emellan Luwajärwi⁴ och mina¹ fnara⁵ och storfteniga — Derföre vore vägen bäft genom Vuokki —

Genom Kivijärvi vore comunication bäft derigenom att när man kommer till Äian lahti skulle kärr väg med liten kostnad kunna lagas till Kivijärvi 20 verst — ifrån Kivijärvi till Viangi att grävas 1 R. verst till Viangi efter låg myra — ifrån Wiangi går en liten bäck går till Hyry träsk och kan med lätthet ränfas —

En annan väg⁶ — Till⁷ Vuokkiniemi tager Livojoki fitt ut-lopp. — Till [Vuok] Livo 10 wers 4 fmå forsfar —

Då blir taival till Viangi 7¹/₂ verst mycket sanck myra — —

I Panajärvi Micko pappinen Piepajärvi Waffi¹lius Seppä⁸ — —

¹ Sana alleviivattu. — ² Neljä viimeistä sanaa alleviivattu. — ³ Karjalaiset sanat alleviivattu. — ⁴ Kk:ssa: Luwajarvi; sana alleviivattu. — ⁵ fvara? (= fvåra?). — ⁶ Kk:ssa: vag. — ⁷ ifrån: [yläp.] Till. — ⁸ Kk:ssa: Seppa.

Seppä hemtar Jokelas mjölmattor ifr Usmana i Usmana hos Andrei Kolikko¹

Ioatunfa, Koola ett träd hvarifr barken affallit —

Soblitfa —

Neiti flicka Bie b järvi — wanha neiti

Taatta² Far

Lylyllän Usmana krokig — on lylyllään en fom går krokig

Toroga² väg af Ryskan?

Sipfu² uppblött väg³

Lippa² fastyrd — viti Usmana

[Seuraavat muistiinpanot on kirjoitettu foliokokoon (n. 22 × 34,5 cm) taitetulle arkille. Ensimmäisellä sivulla olevien mytologisten tietojen yli on vedetty poikkiviivat. Vasta toiselta sivulta alkavat varsinaiset muistiinpanot, jotka pääasiassa sisältävät etymologisia vertailuja lapin- ja ruotsin-, osaksi myöskin lapin- ja suomenkielisten sanojen välillä. Verrataanpa toisinaan myöskin suomenkielistä ja ruotsinkielistä sanaa toisiinsa. Lisäksi on kolmannella sivulla eräitä äännehistoriallisia mietteitä.]

[Finnarne tro, att i skogarne underhållas 2 fruktansvärda skogsandar den ena kallad Lekkio² den andra Ajattaja².

[Keijufet, keijukkkäifet [?], manningäifet [?], kirkoväki och manoläifet funt synonyma.]

[Painajainen² i. e. ma'ra'n föreställes likna en hvit Nymph.]

[Tonttu, Tontti. —]

[Sivun alareunassa, pitkinpäin paperia:]

Patokofki. b. 11 Rdr

Lufua — 4. —

Lopp. — 7. —

Pompasb. 2.-30.

Poikila — 2. 24.

Siurunma — 3. 12.

¹ Kalikka? — ² Sana alleviivattu. — ³ Kk:ssa: vag.

Kjurujarvi	7-24
Tanhua —	4-32
Suma 42.-26	

- L. **parne**¹ = *fon* |barn|, G. kind.
parmust, **fimbria**, **bigärdning**. f. **peärme**; vid esfe **radix vocis**
ivecicæ perm², **perma**, **bokperm** *qvod in* Germanica l.
non invenitur. it. **parbmo**³ **littus**⁴ **præruptum fluvii**.
parrok, **cirratus**, G. **kruskopf**, fen. **pörrö**. Svec. **purrig**.
part balneum, **fennice pirtti** Sv. **pörte** G. **Rauchtube**.
äre = f. **airo**
- S. **orre** Lap. **hurre**. G. **Birckhahn**.
mask ant. **matk** fen. **mato** a **mataa**, Lap. **matok**, **matho**. Germ.
Wurm.
quäll forte a **qvollmo**⁵ **crepusculum**.
tik. L. **tikfie**⁶, **tiko**⁶; f. **tiikka**.
|**malt**, L. **malte**, fenn. **mallat**.|
Landa märe; ä **mere**⁶ fen. **meära**: **mått**
nisk; **negg**⁶ **njugg**⁷; f. **niukka**, G. **karg**. **filzig**, **knauserig**
niding |for| in Germanica non reperitur forte a Lapp. **niddo**.
odium, **invidia**; **niddotet**⁶ **odisfe** **nidet** v. a. Austr. **nocere**.
nit (g^r ¹. L. **nittem**, **nitto** **minæ**, **comminatio**).
|[**nj**]uta G. **niesfen**. f. **nautia**]
|[**n**]öt. G. **Rindvieh**. f. **nauta**
färk⁸ Germ. **hemd** fenn. **Sarkki**. **indufium** Lap. **Sark tunica**
ex panno nobili^{ore} **(Sark**^{fä}¹
|[**k**]jor^{tel}.⁸ **faita**. **klädes** **kjortel** it. **möss** **skjorta**.
skjorta, **skörte**. — L. **likekerde** **indufium**; **körtti**, **kjol**
qvinna. Germ. **veib**. Lap. **qvin**. forte **qvinland** voc. **tractus**
superior Sveciæ, **quia inde uxores duxerunt libi othiniani**.
teste Sturlesson.

¹ **porne**?; sana alleviivattu. — ² **parm**: [päällä] **perm**. — ³ **parm**: [päällä] **parbmo**; sana alleviivattu. — ⁴ Pro litus. — ⁵ Sana alleviivattu. — ⁶ **mar**: [päällä] **mere**. — ⁷ **nuugg**: [päällä] **njugg**. — ⁸ **kjortel** ja **färk** sanojen selitykset ovat kk:ssa päinvastaisessa järjestyksessä; viivoilla ne on osoitettu oikeille kohdilleen.

qwujn¹, qwujna¹, foemina, mulier, qwuinalats, muliebris it.
mulier,
qvosfe², gast, hospes
kärna, smör kärna, f. kirnu, L. kärno. G. Butterfass
kär, lieber, carus
kärl, käring; Geschirr, Gefäss; ein altes weib.
Lapp. forte a lappo mufcus, måfa Lappoftet mufcum colligere.
Lapa³ planta pedis; *fpelunca* lappet perdere Lapa
thor⁴ forte af toro¹ bellum,
van⁵ in compositionibus vanför, vantro; vid a Lap. vana¹,
vane¹, van¹ [adv.] præp. fine absque¹; vanak, vanek adject.
privativ. miälä-vanak, vettlos vanvettig.
vane, waneswuot penuria, wanes deficiens.
vank L. wank¹ morbus. it taud.
tjära terva

juolo¹ otium, tranqvillitas num inde Jol, Jul, Svecor.
L. jäli¹ f. eli¹ eller.
kadde¹ littus⁶, kant⁷?
kadwa¹ membr. genitale. clitoris.
kadvak¹, kadves¹ kät. qvod forte Lappis deb^r.
kagga¹ [v. kagge. germ. fässchen, tönchen⁸.
kaiman¹ cui idem nomen
kainolats betyder fäkert⁹ = granne, Queim är¹⁰ [fv] fam.
gädda [gai] kaita
kaka f. L. kakko f. koakku¹¹, kakku.
kall = kall¹ non rep. in germ. beruf. amt.
kallo¹ frons, fkalle? schale germ.
kare¹ vas karil gefäss.
karjel muscovita Rysfe.
katjak¹ iracundus katig.

¹ Sana alleviivattu. — ² qvar: [päällä] qvosfe; sana alleviivattu.
 — ³ lapa: [päällä] Lapa; sana alleviivattu. — ⁴ tor: [päällä] thor. —
⁵ Sana ensiksi alleviivattu, mutta alleviivaus taas pyyhitty pois. — ⁶ Pro
 litus. — ⁷ ftrand: [päällä] kant. — ⁸ tönfchen: tönchen. — ⁹ Kk:ssa: fa-
 kert. — ¹⁰ Kk:ssa: ar. — ¹¹ ka: [päällä] koakku.

keres, kerak, kar.
 kerot amore capi
 maine¹ n. f. culpa vitium fv. mehn,
 maka¹ make æqualis
 killos adj. den fom länge uthärdar² med arbete. fv. gilt.
 kämpa¹, adj. validus kämppe^{3?}
 klapa¹ (tignulum) klabb.
 klump¹ klump, klåvan⁴, klåfva⁵.
 konno¹ uxor.
 kordne hordeum korn.
 kradne¹, fodalis locius, granne.
 kruokke¹ krok.
 kuobl, promontorium præruptum. 'köhl' [?]
 kâkfâtet kukfa
 kopp¹, f. kuppi, kopp. mist on koppa kantelefa, kâppe, cavus,
 koppet excavare.
 koft¹ koft.
 kärno⁶, kirnu, smörkärna⁷.
 falj fâlg⁸, falix.
 fald,¹ fäll, feul¹a¹¹ cribrum.
 famma¹ ipfe famma
 stâk lufus, stök. stâket leka.
 stapo stufva, tupa,
 wako, remna i ifen, vak, f. vako = fulcus.
 tudn dân.
 fâda fecamentum ligni fada⁹ rumenet.

fâls¹ conversatio
 fâmes¹, fâmok, fâmja¹⁰
 fâmtet¹, convenire. fâmjas. fâmaftet D^o
 fârr¹, fârra, fen. eri, lat. seorsum, fv. fâr.
 fâng, fv. fâng, fen. fâncy.

¹ Sana alleviivattu. — ² Kk:ssa: uthardar. — ³ Kk:ssa: kämppe. —
⁴ klåfvan : klåvan. — ⁵ klåva : klåfva. — ⁶ kärna: [pâlla] kärno. —
⁷ Kk:ssa: smorkarna. — ⁸ Kk:ssa: falg. — ⁹ Kk:ssa: fada. — ¹⁰ Kk:ssa:
 samje.

Tjäks nomen intestini, mångfålla¹, käks.

törne² = törne

täppet² = tappa vinci

faiges = feg

vän¹, väna³, vänek, vänakats = vän.

Lam, Lamb², lammas,

nöt nauta.

häst, hävo, häpos Lap. häst

ria (a fennico) |räh| rihi.

räf repo, revon.

vallmar aut vadmal; lap. wadas, fen. vaate.

poike = poika, pätja, patja. pardnekuts. G. knabe.

piga = pika.

arvio = arvio.

ftrand, ftradde, randa, reuna, ufer.

för¹ taura, fomes v. G. töre.

tarf¹, L. tarbo² n. f. necesse, tarf, nöd. fen. tarwe.

tappet² claudere occludere, täppa, ftoppa;

Taro svensk. forte⁴ a taret² fallere decipere.

ren, åkerren⁵, reuna, radde.

refva, rävennyt L. lapa, unde forte lappalaifet, de fom bo i
klyftor.

Lado, f. lato, fv. lada.

ftop, ftop⁶ tuop.

[Seuraavat äännehistorialliset mietelmät on kirjoitettu edellämäin-
tun arkin kolmannelle sivulle.]

i Lappskan tj för k, h och g

tjäks = fom käks

tjorro = hörn

tjoke = koko

almats almoge tjenot² känna

tj för⁷ f--- tjälme filmä

¹ Kk:ssa: mångfålla. — ² Sana alleviivattu. — ³ wäna : väna. —
⁴ Kk:ssa: förte. — ⁵ Kk:ssa: åkerren. — ⁶ tu: [påalla] ftop. — ⁷ Kk:ssa: for.

tjuote fata
 tietja kietja *Lat* septem *Gr.* hepta, seiten¹, *fr.* fet
 tjetfe² fetä
 n bortkastas för³ d, g, *b* lom fördublas⁴
 tigge ting
 ftradde fstrande
 tiabbe = fenn. hempee.
 d infattes för³ n och m
 parne & pardne barn
 tidne tadne tina tenn ftannum
 kulbme kulma

[Seuraavat kieliopilliset havainnot on kirjoitettu 6-lehtiseen, n. 17,5 × 22 cm suuruiseen vihkoon, johon ompelemalla on kiinnitetty siniset paperikannet. Vihkoon on jätetty n. 6,5 cm levyinen marginaali, johon sinne tänne on kirjoitettu lisäyksiä. Vihon viimeisellä sivulla on vain sanat „Om Komparation“, mutta jälkimmäisellä kansilehdellä on vielä lukusanojen luettelo ja niitä koskevia huomautuksia.]

Profodiska figurer äro i Lappska

*Enallage*¹ Nakkarak potik pro nage^r poti⁵ — Oiwek pautfaktik pro oiwe pautfasta⁵ — Raddiin lä wikke — Raddest lä wikke Rinnafa⁶ on vika⁷

*Prothefis*¹ tillfats i början af ord af dem lom efteraapa utlänskt uttal fkaioam pro kaioam⁵, wuoidnam⁸ pro oidnam⁹

*Diafsole*¹ förlängande af en vocal poadam pro pådam⁵ puotfo¹ pro potfo

*Epenthefis*¹ tillfats inuti ordet | Tobdaim pro Tobdim | muitaim pro muittim Towdim Tovdaim significat begyna att känna —

Profodiska figurer¹⁰

Diaplascasmus fördubblande¹¹ af en Consonant. kuolle pro kuole⁵

¹ Sana alleviivattu. — ² tietfe : tjetfe. — ³ Kk:ssa: for. — ⁴ K:ssa: fordublas. — ⁵ Esimerkki alleviivattu. — ⁶ Rinnoifa: [päällä] Rinnafa. — ⁷ Esimerkki jälkeenpäin lisätty. — ⁸ oi: [päällä] wuoidnam. — ⁹ a: [päällä] oidnam. — ¹⁰ Otsake alleviivattu. — ¹¹ Kk:ssa: fordubblande.

*Paragoge*¹. Tonbe¹, monbe¹, Kibes¹, monnamhan pro pro monnam —

B utlemnande af Bokstäfver eller Itafveller²

*Aphàrefis*¹ förekommer i lånta ord rammad (a grammata) (Riftagas, pro Criftagas)³

*Synàrefis*¹ sammandragning af tvänne färskildta vocaler till en vocal eller tvänne⁴ ord till ett

*Syncope*¹ *et⁵ *Crafis** utlemnande inuti ord tjallujufwut [cfr.¹ sync. tjallut. takkum¹ pro takkujuwum —

*Apocope*¹ utlemnande i slutet af ord. puolw pro puolva⁶, hagg [] pro hægga⁶.

*Synaloephe*¹, sammanjutning af tvänne ord få att föregående ordets ändelfe-vocal uteflutes i anfeende till på följande ordets vocal t. ex. Kos'f (Äl' ane⁶ pro ale⁷ ane)

*Systole*¹

*Ellipsis*¹ oivai sjaddai se vino — jukkam lä — —

C Fördelning af Itafweller och ord

Diàrefis fördelning af en lång⁸ vocal till 2 korta fker mest medelst infuckit ii monnam ii mon

*Tmesis*¹ styckande af ett ord genom mellanfats ne'ljaki kerdafas⁹ pro ne'lja kerdafas⁹ki⁶

D 'Förv'andlande af bokstäver och Itafveller²

*Anthithesis*¹, utbyte af en bokstav eller Itavelle till en annan ilmaantua ilmaantua⁶

*Metaplasms*¹ omfättning af bokstäfver t. ex. tavia, taiva —

Bokstäverna äro A. B. D. E. F. G. H. I. J. l. m. n. o. p. q r. f. (s.) T. U. V. tj. (ü)⁹ [P] [z] Å (Ä) härtill koma ifr fom främände¹⁰

¹ Sana alleviivattu. — ² Otsake alleviivattu. — ³ Esimerkki on kirjoitettu heti *Aphàrefis* sanan jälkeen, mutta numeroilla on järjestyssä muutettu. — ⁴ Kk:ssa: tvanne. — ⁵ el [= eller]? — ⁶ Esimerkki alleviivattu. — ⁷ äle : ale. — ⁸ Kk:ssa: lang. — ⁹ y : [päällä] (ü). — ¹⁰ Kk:ssa: främände.

ifr. andra Lapp. Dial. q, y, ä, ö. Diftongerne äro, ai, au, oi, ou, ei, eu, iu, io oi ou, ui, uo, ai¹ â, ö (ä)

Accenterna är *Tonicus*² Potfo a puotfo

*Euphonicus*².

Konfonanterna äro *gutturales*² h [ʔ]³ tj

*palatina*² g [ʔ], j k

*linguales*² d. l. n. r t,

*dentales*² s

*labiales*² m. p. v. Literà unius organi facile mutantur ut **Modnai**² **Monnai**², **Todnai**, **Tonnai**, **Sodnai fonnai**, **Sodno**, **modno**, etc.

[Kirjainten luettelon kohdalle marginaaliin on kirjoitettu seuraavat kaksi huomautusta:]

B P. G. K D et T. funt fàpe äquifonantes och intager den ena den andras plats: **kietta kieda — kotsfam kodfam katsfam kadsfam**⁴

f. h et p.⁵ mutantur **huolke**, **fuolke** **huodno** **fuodno**, 'vufti', 'vuopti', **kohti kofti**, **kohti**, **kopti**⁴

Lappfka orden delas 8 slag. Nomina, Pronomina, Verba, Participia, Adverbia, Präpositioner, Conjunctioner och Interjectioner⁶.

Dessa äro aut Stamord fáfom **Olmuts** eller härledda 'och' fáfom **olmolats**

2 Enkla² fáf. Taro cfr. fammanfatta tåroålmai

3 Böjl.² el. oböjl.²

Nomen aut Subft. cfr. Adj. [et] Proprium el. Appellat. (Abstractum et Concretum) | ut: **Birit**, **Magga**. **Neita** |

Nomini² accidunt '7'. Genus, Num. Casus. Decl., Status, Compar. Fig. Species⁶. — Numeri nominum äro blott fing och pl. dualis nyttjas endast i ftatu affixo | fom **Neitane** |

| I Lappfkan finner man likväl ej skillnad på kön

¹ Luetellut diftongit, paitsi pois pyyhityt, tähän asti alleviivattu. —

² Sana alleviivattu. — ³ Tästä alkaen labiaalien luettelon loppuun kaikki kirjaimet alleviivattu. — ⁴ Esimerkit alleviivattu. — ⁵ Kirjaimet alleviivattu. — ⁶ Nimitykset alleviivattu.

och utmärkes med fka¹ fåf. neitaneska, pardneska, akkanefka, häggafka — —

! Numerus äro Sing. Plur. Dualis och Pluralis funt | Cafu

Nom.	a	us
Gen	a	ufa
Dat	i	ufi
Accuf.	a	ufa
Voc.	a	us.
<hr/>		
Abl.	ft	— ufast
(Loc.)	in	—
Med.	in	ufain
Fact.	n	ufataga
Negat.	taga	ufan
(Nunc.)	n	ufan
'Penetr.'		ufist

Uti flesta Substantiva äro Nominativus, Genetivus Accusativus och Vocativus singularis af famā endelle Dativus si[n]g. ändas på i Abl. singl. ft Loc på st och 'n' (Loc. finnes likvift intet intet i Utsjoki dial. utan är Loc lika med Abl. — Med. på in, Neg på taga, ttaga. Factitivus² på n Nunc. lika med Fact. Penetrativus fist v. 's't³. lika med Abl.

N. pl. k G. i. D. ti Ac. t Ab. n. M. in F. n

[Sivun yläreunaan, marginaaliin on kirjoitettu huomautus:]

undantag Wuone^c G. wuodnem⁴

De flesta substantiva (som ej få flera staveller i Dativo singulari än de hafva i Nominativo) om de hafva positio i Nom. *fing* behålla den i Dativo [singl.] soml. i Vocativo fing. och få i andra Cafus. Såf. Vidne, vidnai, Takte Taktai voc Takte, Pakte, paktai voc Pakte, Sadne Sadnai Voc (Sadne *Sane*) — Muorra² (trääd. Dat.) Morri — Oabme Dat. oabmai — [Är] T

¹ Tunnus alleviivattu. — ² Sana alleviivattu. — ³ Tähän asti kaikki tässä kappaleessa mainitut päätteet alleviivattu. — ⁴ Esimerkki alleviivattu.

[Marginaalissa „Muorra“ ja „Oabme“ esimerkkien kohdalla lisäys:]

Dietto Gen Diedo

Är position ft¹ (kt) Behåller D. fingl. och Voc. men i andra Cafus blir f *(k)* omwånt till u e. gr. **Bafte (Pakte) G. Paute Dat Pakte, Ac. Paute V. [Paff] (Bafte) Pakte — Ex gr Takte G. Taute**

[Marginaalissa „Pakte“ esimerkin kohdalla on seuraava huomautus:]
bb¹ bortkastar mituti ena b¹ i G. A. Abl. M. N.

Är Nom. Singl. pofitio ll¹. Behåller blott D. *F n* ll¹ kiella¹ Språk, G. Giel¹ kiela¹ Dat. kielli¹ Ac. kiela², V. kiela A. L. kielast, M. kiela, F. kiellan, Neg. kielattaga, N kiellan — Elle¹

Är Pof. kk¹. Beh Dat. *F n.* och V. den, men i de andra Cafus går den ena *k*¹ ut fåf: Jokka, G. Joga D Jokki. A. Joga, V: Jokka Ex Soakka³ — Lakk¹a¹ —

Begynner fista Itav. i Nom. fing. med p. Behåller D. och V. *F* ling p¹ men i andra Cafus blir p. gärna b¹. Såfom Tape. *Taappe* G. Tabe¹. D. Tāpai, A. Tabe, V. Tāpe Abl. Ta¹b¹e¹st, M. Taabiin, F. Tappe¹n N¹Tabistag¹a¹ Laakke G. Lage, D Lakkai A. Lage, V. Lakke, Lag¹est, *M¹* Lagiin F. Lakken, N. Laakke¹n, N Lage¹taga. | tjappe¹s tjaba

[Marginaalissa ovat, p:stä annetun säännön kohdalla, seuraavat kariitiivadjektiivit:]

Ex. **Likkatabme¹ — vuolietabme**
vuole¹tāme¹ — vuolitabmai
ale¹tābme¹ — Jorratābme¹

Är tt i Nom Sing Såf. kietta.⁴

Genetivus Plur. ändellen i Nyttjas altid vid G. pl. bemärkelse [f¹mē¹] då Pronomen går förut men följer han efter blir det propter euphoniā i Accuf. pl. Såf. miin vanhemi suddok⁵ — Van-

¹ Alleviivattu. — ² kila : kiela. — ³ Sana on alleviivattu. Sitäpaitsi se on kirjoitettu toisen sanan päälle, jota alta on mahdoton lukea. — ⁴ Gietta: [päällä] kietta. — ⁵ Esimerkki alleviivattu.

hemiidämek fuddok t omvändt till d.¹ Miin parni kirjek — Par-
niidämek kirjek

Nomina temporis lättas² i Gen. ant. frågas när el^r huru
länge? — ex gr. Ja tal tapatuvai tajaka³ peivi, atte kottjom olgos-
manai kaifarast Augustukfest, atte puok mailme tjallujuwuf⁴ i värroi⁴
— Kutte kuocht nubbe lokkai jage vuorra tauda läi adnam — Peivi
och Jage äro Gen.

Accuf Pl. ändelfe |är| t¹ Förändras⁵ till d¹ |ef| när pron Suf
Am, ad, es, äme, ädde, esga, ämek, äddek, äfek komer dertill.
Såfom: kirjit, niipiit — Mon valdam kirjit (niipiit) — Mon valdam
kirjidam, niipidam — kirjidad, niipidad, kirjides⁶, kirjidäme, kirji-
dädde, kirjidesga etc —

Substantiva Anomala olmus⁷ — J^ra¹rd, (Zhial) Tjal.

Det händer ehuru fällan att ett Adject i pof grado ftår enfam
utan subft. hvartill det fvarar har det fina Cafibu's diverfe ändel-
fer och declineras 'gn' alla Cafus i fing. och pl. numeri meft efter
Substantiva — Såfom Paha¹, Paha⁷ Pahai etc. Puorre Puorre,
puorrai etc.

Adj på o

Adj. i, ai, oi och ui declineras obeqväm^t och det faller 'elact'
[?] att förändra dem vid Cafus — Hvarföre de ej kunna ftå utan
Substantiva

Adj på d¹ vielgad, vielgad, vielgadi

Adj. på g¹ Allag, Allag, Allagi.

Adj. på s¹ (sh) Boris¹, Boris¹, Boris¹ji (Pori¹s¹)

Adj på 's' (adz.) 'sch' [?] Väägala¹s¹ (sch) väägala¹s¹ väägala¹s¹i.
— Erin¹o¹ma¹s¹, Erinoma¹s¹, Erinoma¹s¹i

Adj. på k Såf. Ale¹k¹, Alle¹k¹ — |A¹e¹ki (Ale¹kin) Ale¹ki¹⁹

Adj. på l¹ Gawe¹l¹⁰, Gawe¹l¹⁰, Gawe¹li

¹ Alleviivattu. — ² Kk:ssa: fattas. — ³ tajaga: [päällä] tajaka. —
⁴ Esimerkki alleviivattu. — ⁵ Kk:ssa: Förändras. — ⁶ kirjides: [päällä]
kirjides. — ⁷ paha: [päällä] Paha. — ⁸ Yläp.: allag. — ⁹ Yläp.: allagi.
— ¹⁰ Gawe¹l: [päällä] Gawe¹l.

Adject. på m¹ kuorattallamattom, kuorattallamättom kuorattallamättomi

Adj på n¹ Tåbme'r (Toabme'r²) Tåbme'r, Tåbme'ri

[Marginaalissa, viimeksimainitun ja seuraavan adjektiiviryhmän välillä on seuraavat kaksi sanaa alleviivattuna:]

puorrafita, vuoigaidita

Adj disfyllaba på s¹ karas hård karra, karrafi

Adject. trifyllaba på s¹ odjebas, odjebafa (ʽoáʽdjebafa) adjebasfi

Adj. p. es³ Puttes, Putte's, (Puttas?) Puttafi Hanhe's⁴, Hadnas, Hadnafi, Hadnas, Hanes / hadne's Hadnafist, Hadnafin, Hanfe'sen schaddai, Hadnafatta.

[Marginaalissa edellisen kohdalla on sana:]

hane's

Adject. på os¹ kiittomettos

Adj på z¹ Horez

Adject⁵ disfyllaba på es³ omvänder⁶ e till a⁷ i de [ftaveller dar] Casus när flera ftaveller äro Puttes Puttafi, Hadnafi — keppe's⁵ keppafi⁵. (Seunjes Seunjadasfi)

Soml. Adjectiva på a³ och e³ *i'o^{1*} taga s till fig när de fättas framför fina substantiva. Såf: Boanda, Arge. Boandas olmai⁸, Arges maanna⁸, Titi Titis olmai, Udjo, Udjos nisfon — Asfai asfes [ʽmuorraʽ] fjello [Saddo] Saddos (faddo) paikke.

Soml. förändras icke. Såfom puorre tai'ta¹, [(Basto takke)], kasfa muorra Paha takke⁶,

Adj på¹ ui kasta [k] i bort och taga s⁷ i ftället när de fättas för fina substantiva ex. gr. Rampui Rampus olmai⁹

¹ Lauseen alusta tähän asti alleviivattu. — ² Toapme'r: [päällä] Toabme'r. — ³ Tunnus alleviivattu. — ⁴ Sanan yläpuolelle on kirjoitettu jokin sana, jota ei voi lukea. — ⁵ Sana alleviivattu. — ⁶ Kk:ssa: omvänder. — ⁷ Kirjain alleviivattu. — ⁸ Esimerkki alleviivattu. — ⁹ Kaksi viimeistä sanaa alleviivattu.

Adject¹ på ad kasta ad bort och taga es² i ftället när de ftå framför fina substantiva. Såfom Tjuougad : Tj^uou^ges peivi¹

Adj. på g² kafta g². bort allag hög alla vare — Alla Tuoddar — alla ¹viesfo¹ — Alla tjokka

Adject¹ på sh² förändras³ icke — Såfom morish¹ vakfam nattväcktare morish ija kotfe⁴. [Morri] undantag morrishes olmai, morishes olmus⁷, mori¹es⁷ lodde

Soml. adj⁵ dzh förändras — Shietta*la*dzh¹ förlikl. granne S'iettaladzh fideguoime S'ietta¹s⁷ aige s'iettala¹s⁷ fidguoime

Soml. kasta *på* dzh² bort och taga kasta adzh bort och taga es i ftället: Onekadzh = onekes peive⁶ = one¹kes oåd¹s¹as almaladzh attje

Adj på tzh⁵ förändras³ icke: Erinâmatzh oabme

Adj. på k⁵ förändras³ icke: Ale¹k ivne⁴

Adj. på l taga es⁷ till fig: Gawel = Gawe¹les Rieban Gawe¹les olmai (olmus)

Adj på m⁵ förändras icke: Guratallamettom Ibme¹

Adj. på r⁵ taga es till fig: Kieur = kieures tatja, kieures olmai¹ Hos ofs kiera = kieuras olmus⁷

Soml. adj på as² kasta s bort fåf. karas kara bigga⁴

Soml. adj på es⁵: Tjappes = tjaba maana — Tjaba rieban Tjaba peska — Stuoress = Stuurra olmai

[Marginaalissa edellisen lauseen kohdalla:]

Keppas (käppas). —

Soml. på *es* förändras³ icke⁵ fom Buttes kietta⁴.

Adj. på os⁵ förändras³ icke: kiittamettos¹ |Guesfe| kuosfe¹

Adj. på z⁵ förändras³ icke: Harez¹ = Harez olmus⁷

Adjectiva fådane de fättas för substantiva i Nominativo⁸ fingulari fådane fättas de ock för andra Casus i fingl. och pl. ut

¹ Sana alleviivattu. — ² Tunnus alleviivattu. — ³ Kk:ssa: förändras. — ⁴ Esimerkki alleviivattu. — ⁵ Lauseen alusta. tähän asti alleviivattu. — ⁶ peives: [päällä] peive⁵. — ⁷ Alleviivattu. — ⁸ Genetivo: [yläp.] Nominativo.

Gen. pl. (en 'del' adj) som ändas¹ på es som förändras till as² fåsom Snolles nisfon olmus³ = fnoallas nisfon olmu⁴'k¹ —

Adjectiva² Pofitivus² gradus efter Deras subftantiva förändras icke fingl. Några³ få i pluralis kunna nyttjas i fingl. och pl.: Såfo[m]⁴ Aigek lä pahak⁵

b 2 Adjectiva ftående efter hvarandra bekräfta en mening ftarckare puorre' puorre' mket god. — Tjeppe Tjeppe

Comparativus⁶

När ett subftantivum följer förändras⁷ icke ändelfen b: Puoreb nipi, puore⁸b vini

Superlativus⁶

Förenad med subftantivum⁸ behåller alltid sama ändelfen mus⁹ (mudzh) — Taat lä puoremus kirje adde munji tait puoremus kirjit —

När Superlativus ftår¹⁰ ftår subftant: kan man gifva nom fing pl. num. ändelfen mus⁹ pl. ändelfe¹¹ ak ex. gr Tak kirjek läk puoremus — Tak kirjek läk puoremufak Tak Pappak lä Pajemudschak w. Pajemudsch[!]⁵ — Tak Hergæk lä puoremufak

Med fuperl. som beftå af flera än 4 ftavelle går 'det af all'

Undantag: Keifarak läk Puokväga*la*dtjamufak. Varjagak*dtjak* lä odjegabmufak⁵ w. odjegabmus Lage's vuodnaladtjak läk Ibmettomufak wel Ibme

Adjectiva som hafva position i pofitivo mista den Comparativo och superlativo — Soml. åter hafva inte men få i Comp. och Superlativo

Är fråga om 2 Comp. i 'pof' 'bör' Superl.

Superl. tager Abl. pl. till sig puokkain puoremus

¹ Kk:ssa: andas. — ² Alleviivattu. — ³ Kk:ssa: Någrå. — ⁴ Kk:ssa: Safå [tai] Sofå. — ⁵ Esimerkki alleviivattu. — ⁶ Otsake alleviivattu. — ⁷ Kk:ssa: förändras. — ⁸ Sanan jälkeen, rivin yläpuolella jokin epäselvästi kirjoitettu sana. — ⁹ Päätte alleviivattu. — ¹⁰ Sana ensin pyyhitty pois, mutta undestaan allevedetyin pisteviivoin merkitty lukuunotettavaksi. — ¹¹ Kk:ssa: andelfe.

*De defectivis Numero*¹

a Subst. på vuot ftå ei pl. (utan blir vuodak)

b Nomina liqvidorum

De specie Nominum substantivorum.

Äro primitiva ut Laibe

Derivativa låfom Baftis a Bafti Tjoårvas² Tjuorva³ Härgekak, miesfatak,

Af adj. rigge^svuotta, kukkisvuotta

Status Nominum är abfolutus et offixus.⁴ Offixus kan vara pron. conj. et part. infepar. *dim.* Ibmelatjam St. offix. pron. alia ex calce suffixua non excudit, Adnamgos tal lä — Ibmelafammai

Comparison⁵ De flesta adjectiva (och participia kunna 'gm' Comparison, få 3 ändelfer i begge numeri — Förfta flaget — kedfe gracilis kedfeb, kedefemus

De pronomina

1:o. Hvar ftår pron Dem. och ett nomen propr., cfr Pron Dem. och nomen officii, utelemnas Conj Cop. och 'fattas'⁶ nom proprium cfr officii i abl. och pron Dem i Nom'in' Acc *fing.* cfr andra Cafus i Dualis

Ex. Moí Hanfain Gauri me| kirjime, mak eriti ledji — Toi Pietteriin oinide tagoidädde fjaddoit Son karradi modno Christofforiin — Moi Palkain (Pietteriin) ådime tapi, moi Johanafain Jugaimetam Lasku — Jag och Johannes drucko *ut* denna flaskan —

Pronomen reciprocum

1. För funji, fonnoidi och fidjidi brukas Alzes Alzesga Alzefek — Ex. Son pukti alzes åloit Sii pukti alzifek åloit, oftam altfim vini, tagam altzim pulki

Ex. på Accuf. Cafus Jedtjam Jedtjad, Jedtjas. etc. Til harje-deppet jedtjaidek

¹ Otsake alleviivattu. — ² Tjuorvas: [påällä] Tjoårvas. — ³ Tjo: [påällä] Tjuorva. — ⁴ Lauseen latinankieliset sanat alleviivattu. — ⁵ Sana alleviivattu. — ⁶ Kk:ssa: 'fattas' [?].

*Om Pronominibus suffixis Am¹ ad¹ es, äme ädde,
esga ämek, ädek, äfek*

1:0 Hafva Pron. posfessivor. bemärkelse Säf. **Rokkadusfam, Soddom, Manad, Suddodek, maanaidek kirjam, valdam kirjam, valde kirjad,**

a Suffixa am¹ och ad¹ lagda till ord fom ändas på e² behålla deras vocal 'men'³ ordet fom de läggas till mistar fitt e² finale. Tuolje Tuoljam Tuoljad (o pirgo — valdam pirgom) Herge^c — Hergam Hergad

b Suffixa Es, Äme, ädde **Esga, ämek, ädek, äfek⁴** lagda till ord fom ändas på e², mistar deras vocal men ordet fom de läggas till behåller deras e |vocal| finale. Ex. (Laibam, laibad,) Laibes Laibeme, Laibak Laibesga, Laibemek, Laibedek, Laibefek

Häрге^s, (Härgäme?) Härgatte, (Härgeska [inte i] fäges intet i Utsjoki) Hargamek [!], Hargadek [!], Härgefek tyks vara undantag, Tauge (båge) Tauges, Taugame, Taugate, Taugeska. Taugamek, Tau'ga'dek, Taugefek

Ex.

Aukkes, Aukkame, aukkate, Aukkesga, Aukkamek, aukkadek, Aukke^ffek ockfå undantag.

Vidnam, vidnat, vidnas, vidname, vidnate, vidnesga, vidnamek, vidna'd'ek, vidnafek —

Muorjam, muorjad, muorjes, muorjame, muorjate, muorjesga muorjamek, muorjadek, muorjefek (ockfå går ej hop)

Pronomina suffixa am, ad, es, äme, ädde, esga, ämek, ädek äfek.⁴ Rätta fig icke i numero efter det substantivum fom de äro lagda till; men efter den person, |'Eller' den ting,| fom det fäges om **Mom [!]** puoreftattim ve'ljaidam — **Ton** puorafattik ve'ljaidad **Son** Pureftatti ve'ljaides, ve'ljadesga — **Moi** puoreftattime ve'ljeme (ve'lja är fing)

Om Komparation

¹ Suffiksi alleviivattu. — ² Pääte alleviivattu. — ³ fom|: [yläp.] 'men'. — ⁴ Suffiksit alleviivattu.

[Vihon jälkimäisen kansilehden sisäsivulla:]

*Om Nomina Numeralia*¹

De egentlige enkla nomina numeralia äro följande

Cardinalia	Ordinalia
okta	outemus ²
kuokte	nubbe ²
kolbma	koalmad
nelje	neljad
vitta	vidad
kutta	kudad
tjedfa	tjidad
kautfe	kaudfad
outfe	outfad
läke	låkad
oktnublåkkai	oktnublåkad
kuoktnublåkkai	kuoktnublåkad
kolmenublåkkai	kolmnublåkad
kuokteläke	kuoktlågad
Tjuotte	Tjuodad
Tuhat, Tufan	Tuhat Tuhatas
miljon	miljonas

Alla räkne-ord deklineras

Ex. okta, G. okta. D. okti

kuokte.

[Vihon jälkimäisen kansilehden ulkosivulla:]

Numera multiplicativa² brukas i Lappskan som **kuokt kerda-**
fas, kolmkerdafas, neljkerdafas², vittkerdafas

Såsom fråk och delande räkne-tal äro 1:0 $\frac{1}{2}$ pälle $1\frac{1}{2}$ palnub
 $2\frac{1}{2}$ pelkålmad $3\frac{1}{2}$ pelneljad — 2:0 Kolmad åsfe $\frac{1}{3}$. Kuokte kol-
mad åsfe $\frac{2}{3}$

¹ Otsake alleviivattu. — ² Latinankielinen nimi alleviivattu.

Bihang till nomina

Defectiva eller ofullständiga i anseende till Nom. **Tongak Hof-tång, kuosfek, Gästabod**¹ häjak

b. Cafus

[Seuraavat etupäässä suomen ja karjalan kielen sanoja sisältävät muistiinpanot on kirjoitettu aakkosjärjestykseen 68-sivuisen, n. 10,5 × 16 cm suuruisen, valkeilla paperikansilla varustettuun vihkoon. Vihon ensimmäinen lehti on kokonaan tyhjä, samaten sivut 24, 26, 60 ja 68. 6:nnella sivulla on ainoastaan C. kirjain yläreunassa, 7:nnellä sivulla D., 8:nnella E., 11:nnellä F., 12:nnella G., muuten ovat nämäkin sivut tyhjänä, kuten alempana näkyy. Kansilehdet ovat niinkään tyhjä. Suurin osa suomen- ja karjalankielisistä sanoista, niistäkin, jotka esiintyvät jonkin toisen sanan merkityksen selityksessä, on alleviivattu. Muutamat ovat kuitenkin ilman alleviivausta, nimittäin sanat: **Ammon, Ammon aika, joutava, Bäägyä — määgyä, Tarinoija puhua, huikaan, huomiot, ruma, intätä, Jygia, kahna, kefra, kodvan aika, koppelo, faranat, älä kumalla, kukfikas, kuukkeli, Ruuhi, kärtää, muurainen, Loma paikka, Lotma, Lumme, hetet, kaltio, maifin, moittia, myra, Mäkärä, Norpan nahka, tavoitella hauki nyrvi, Nyfkyttä, Lähtö, Opas, opafta, Ofa 'del', felkämaa, Pakkooja, kerjätä, pafanin, pafkanta, peukalo, kalanpentuja, piakka, Pyörtänö, kangas, Pokrova, marhaminta, huttu, mökki, Rahvas, Edesmednyt, kallas vainaja, Ropotti, Rospuutta, Rökkä, Röppänä — Lakehin, haara, seville, seuvun, fifälisko, Suoritaan, kerjetaan, paha tenhottaa, harju, Suppilo, kyllästyä, Piääfkyne, Tujas, tuohi, vuoma, Kuikka, Äiön päivästä pokrovahan. Seuraavat sana-artikkelit on kirjoitettu tummemmalla musteella ja mahdollisesti myöhemmin kuin vihon pääsisällys: **Jygia, Kajottaa, Kajotta, Moifio, Rahvas, Rospuutta, Sohlo, Taskin, Tampi, Tenhottaa, sekä Lapp. kolgnanatsch.** Sanat on kirjoitettu yleensä sangen harvaan, väliin vain yksikin sana sivulle, ja välit ovat hyvin eri suuruisia. Tätä seikkaa ei julkaisija ole pitänyt tarpeellisena tuoda näkyviin.]**

A.

Aapa -van Itor flack mosfa Sod.

Aidan takainen varg Nyland / Wihtis

¹ Kk:ssa: Gastabod.

Ammon länge sedan **Ammon** Pald. Kuuf. **Ammon** aika.

arwonen¹ oduglig — joutava **Sodank**

aftivo harf **Kem**

auver folrök² **Sodank**.

B.

Bäägyä — **määkyä** om får

Briha — **Poike** **Usmana**

C

D.

E.

Eno fjelfva fströmmen i en flod **Ufm.** **Enovefi** **Kuuf.**

Epävoipa vanmächtig³ **Pald.** **Kuuf.**

Epävoipainen illamáende **Sod.**

Erähitche en och annan gång — **Kemsk**

Eräs, rähän, någon en annan **Pielifj.**

Eteinen framftuga **Sod.** **Kuuf.**

F.

G.

H

Haafaa tala⁴ — **Pielis** — **Tarinoija** puhua

Haire mistag **haireisfa** olla **Kemsk**

Havus — **havuksen** **Bävergäll**⁵?

Hepukka smultron **Kemsk**

Hete **Hetet** lähde

Hilpiä rörlig⁶, flinck, **Pald.** **Kuuf.**

Hingalo eldfstad **Kemfk,** **Spanmåls** lär **Kuuf.** fährhus **bås** **Sod.**

¹ arwoinen: [päällä] **arwonen**. — ² Kk:ssa: folrok. — ³ vaanmächtig: vanmächtig. — ⁴ Sana alleviivattu. — ⁵ Kk:ssa: Bävergäll. — ⁶ Kk:ssa: rörlig.

Hontilo fäges om en kraftlös ftällning hvar till en långvarig krapula
fätter en låsom mene hontilokfi. — Äfven om en eljest svag
raglande mfk. p. ex efter sjukdom —

Huhmar trädmortel att stampa fäden uti Porth.

Huhuta ropa Kemfk

Huiduttaa kärnä Of¹. Torne

Huijata, huikaan ikäma² ut Kemsk

Huiska lång smak [?] ³ Kemsk

Huomio huomiot de 5 finnen — I Limingo ikall ock nyttjas
Aftimet

Huofta, pani huofta i förwar Pald

I

Ilkiä ftygg ful, ruma Sod.

Intää (intätä?) disputera af intet?

Iskeä⁴

Jygi Kol. tung

Jygiä⁵ Usmanä tung

Jängä [ett litet 'trdl' kär] — aapa wuoma äro ftörre

Jäälitfchä ägg Kemsk

Jääfkaläinen h. e. Sääfkeläinen, kalafääski T'a'r Lax?

K

Kaafu dimma töcken⁶ Kuuf.

Kaha (Kahna) qvarnflaka

Kajottaa wuori kajottaa — Kirkos Christe

Kajotta -i —

Kaira en lång udde med smal fpets emellan

flod — En infydd flik i en klädn. Sod.

kaleet⁷ agnar Sod.

kallas — vainaja Kemitr. Sod.

kaltio kallas då botten i fjöar fsträcker sig under fstränderna

¹ Pro Öf? — ² Kk:ssa: ikäma. — ³ Kk:ssa kirjoitusvirhe pro smak?
— ⁴ Kk:ssa: Iskea. — ⁵ Kk:ssa: Jygiä. — ⁶ Kk:ssa: tokn. — ⁷ kaleet:
[päällä] kaleet.

kentä (gräslupen¹ gl. åker) efter gla Hus.
 kerätä samla, [t]
 keräyntyä förfamlas Pielis och Nurmis
 kefräta spinna kefra spinnare Uhtua
 kesfitschi midtigⁿ Wuokin.
 kesfeli Jyskyjärvi näverkont —
 kiherä

kiikka gunga — Kaavi Pald.
 kijma² kijmasa i bru^{nft}
 kiimiä om fåglars lek Ufm.
 kiirata, förmå³

kilhu on kilhumallan vid bästa krafter — i raskaste år Pald.
 kiljua⁴ om häftens gnäggande⁵ Kemska
 kippa sjuk Sod. (eft. Lappkan)
 kirjaniikka Läskuning Kolska Karel.

kodvan Jywälaks⁶ kodvan aika
 kohva förja på Ifen — Kaavi⁷ Sodank.

kongari marfkalk (vid bröllop cfr begrafn.) i Kemitr. etc.
 kongelo id. ac nostrum Hongelo Lapp kolgnanatsch
 koni — Se on koni
 konfa Kol när
 koppala Wuokk. Kuuf. koppelo ap. nos
 korahinen uslinge Kuufamo
 kosko bränning Pirtilax
 kosti idem ac hurfti Porth.

koturi om Inhyfes fålk Pald.
 krenkku it. lavitta
 kryykät, faranat i dörn Kemska
 kumaltua⁸ ftupa, älä kumalla⁹ Kem
 kuuritscha Kol Höns

¹ Kk:ssa: graslupen. — ² kiima: [påällä] kijma. — ³ Kk:ssa: förmå.
 — ⁴ kilju: kiljua; kun a on lisätty, ovat „kiljua“ ja „om“ sanat joutu-
 neet toisiinsa kiinni. — ⁵ Kk:ssa: gnäggande. — ⁶ Jywäfalmi: [påällä]
 Jywälaks. — ⁷ Sana alleviivattu. — ⁸ kumoltua? — ⁹ kumolla?

kuru om djupa dälder på landet och floden i Sodank (t. ex. emel. berg).

kutkuttaa kittla Sod.

kutista klia Sod.

Kuja Kuittijärvi Lapp. **kuvtja** finnes i Rysk Karelfka träsk — —

kuomina framför rian att förwara agnr Kuuf.

kupajaa Usmana klia

kuukfo, **kukfikas**, **kuukkeli**

kuurna Bryggrofta Porth.

kuuriftaa tan böja t. ex ett träd

kuutti Ökstock — Kaavi och deromkr. egent. uthålkad af ett träd — Ruuhi

kägrä, **käyrä** Kems k

kärtää enträget begära

L

Laiho brodd mera för sig kommen defs förinnan oras Kuuf. Sod.

Lakka ett moget Hjortron Karl muurainen [?] Pald.

Landa Kems k

Lanta hos ofs

Lanntto -non en låglandflätt Kuuf. Sodank

Lengo fäges om ett lutande träd elr annat som lutar — Rovaniemi

Lape, tott Porth.

Liokku gunga Kems k

Liit — pl. munskålla hos häften. Pald. Sod.

Liipukka fjärl¹ Wuokk.

Lipiä fliprik (fåf. lera) Kems k. Lut² Sod.

Lippi Pald. lippo håf

Lipu före

Liuha en håf att fånga fåglar med vid eld Nurmis

Loma kallion loma. Loma paikka

¹ Kk:ssa: faril. — ² Sana alleviivattu.

Lodma i Kemfka kretfen
Lof dal Kems k —
Lotko dal Ufm. **Lotma** Wuonis
Lumbio (Lumme) flända¹ Porth.
Lyfi lifkaft Kems k
Lähe Bibel språk hetet Öfterb. **Lapp** kaltio —
Läfiä i Karelen ligga fjuk. I Paldamo känner man det icke,
 ej heller potea blott fairafta
Läähöttä fläfa om häften Pald. Sod.

Läöpäftey om tillståndet hos en utkörd häst Pald.

M

Maanitella, låcka Kuhmo.
Maitfchi landvägen Wuok maifin Kuuf.
Malko Pald. **Malka** Sod.
Merua smälta (om smör och flott) Ufm.
Mefi marja² åkerbär Paldamo, Kem

Metscho tjäder Kems k
Moifio Porth. utåker
Moittaa tadla, klandra Kems k och Kuuf. **moittia** Sod.
Muiftella efter Lappf k. Sodank omtala
Muokata om fkin muokka = raataa
Mykra Kuuf. myra Sodank. mullvad
Mäkärä

N.

Naittajafet förlåfningskalafet³ Pald.
Nerokas förftändig. **Nero**. **Nerota** förftå
Neuvot faker, respagage, instrument⁴, redskap
Niekläinen = ampujainen geting;

Nihua — tihua läka Pald.
Noofa nöd Kuufamo
Nors⁵ fänkig däld juosfa norofinaan om Itarckare droppande
 Sod. Kuuf. Pald.

¹ Kk:ssa: fländ. — ² maja: [påällä] marja. — ³ Kk:ssa: forläfningskalafet. — ⁴ Kk:ssa: intrument. — ⁵ Kirjoitusvirhe pro **Noro**?

Norppa ett Sjödjur¹. Ryfka Karelen Norpan nahka
 Nyrviä tavoitella hauki nyrvi
 Nyfkyttä?
 Närpiä om hö Sodank.

O

Obrasko Kivijärvi — En liten hylla
 'Oje' Oije Oaje källa Juskyjärvi Oja i Finfkan bäck Lähtö
 Repola
 Onales en² klämna att i hopfoga bräderna vid båtbyggnad,
 Opas, opafta ifrån Lappfkan Sod.
 Orko fumpig däld Kemsck
 Ofa lycka, hywä³ ofa Deraf ofakas Kemsck
 Ofa heter tillika del i Kemsck
 Outamaa för felkåmaa Kittilä

P

Paikka halsduk Kolfk

P.

Pakina Savolax et Karelen?
 Pakifen
 Pakota tigga, Pakkooja tiggare i Kaavi — i Paaldamo [!]
 Sod. kerjätä.
 Pakfuu ofta Paldamo
 Paltfakka Kuittijärvi id. ac in Enare
 Pasantaa imperf. pasanin 'tre'] *Kemsck* paskantaa
 Peikalo = peukalo Ufm.
 Pentu. kalanpentuja Pielis — blott om hwalpar i Uleåborgs⁴ Län
 Piekko Kajana h. e. piakka päivän pikko. der folen starkt
 baddar i Åbo Län
 Piertano åkerren Pald. Pyörtänö⁵ Sodank.
 Piikko entrådt (groft) lärft eller tyg, Varti tvåfkastadt (tyg)
 lärft, Paltina finare Porth. 'Ver'käinen⁶ (neml. kangas) fyrfkast,
 Toimikas groft fyrfkast,

¹ Kk:ssa: Sjødjur. — ² att: [yläp.] en. — ³ Kk:ssa: hywa. — ⁴ Kk:ssa: Uleaborgs. — ⁵ Kk:ssa: Pyortänö. — ⁶ Yrkäinen?

Pillaftua |om en| öfverila om häst och Rehn i Sodankylä

Pohatta¹ rik Pald.

poikes = pois — Heitti poikes Ufm.

Poikkee Hyryn f. fällan i Kuuf.

Pokrova Ryska Karelen 1 October

Poufta flädfäll — Hvarmed fäckarna täckas² Kems k

Povota = marhaminta Kems k

Prasnikka ftor högtid Kol.

Putro af groft mjöl huttu gryngröt³ Kems k

Pätiä gå an Nurmis. Pättävä dugl. Kemitr.

Pölätä

Pökfä it. mökki

R.

Raadia ftälla i ordning

Raafattaa rycka till fig Kuuf.

Rahautua Kems k bli rik på penning[a]r

Rahvas fålkhop, skock Kol.

Rahi långbänck. Porth.

Raikas rask, frisk (ex om dricka rofva) Kuuf.

Raukka om en afliden i Kittilä. = Edesmenny, kallas vainaja

Reväfin kolik

Riema ett kärr bewukfet med träd — öppet kärr Suo Ufm.

Rimpi, rimmin en fanck bottenlös måsla — Pald. Kuuf. Sod.

Rita = fain, fatimen Kems k

Rivakka eller ravacka qvik (om häftar⁴) Paldamo

Ropotti — dog Kol.

Rokka Kol. foppa velling —

Ropfa vek Pald.

Romennus, romenukfa, tracktering som någon består när han förfta

gängen är på en ort Kajana

Rospuda Kol. menföre höft och vår

¹ Pohattu? — ² Kk:ssa: fladfall — Hvarmed fäckarna täckas. —

³ Sana alleviivattu. — ⁴ Kk:ssa: haftar.

Roteva.

Rospuutta brukas äfven i Hyrynfalme färdeles i Kiando
Ruho fågelkropp sedan han är plåckad stundom ock egentl. bringa

K u u f.

Rökkä mygg = tšhakka och Tihi K emsk

Räväistää | Suvaiftaa bloma (om säd) K emsk.

Röpäkästi flarvigt w. karavoitfa U f m.

Rötthä [?] fnöflask K emsk

Röppänä — Lakehin [?] ¹ Lufalme

S

Säbra höftack R. Kar. K emsk = Suova

Saani kappfläde Porth

Saarwa otter (mörkbrun ²)

Sammio, kar Porth.

Sananväli ordspråk U f m.

Sapara pata, tvärpata K o l s k

Sarka, vadmal verka kläde Porth.

Saura en liten stacke Ö f v. Torne

Schaara = haara om vägfkilnader K emsk

Seikka affär K a j a n a **Scheikka** K emsk

Selkä maa en vidsträckt mo S o d a n k.

Sepi — feviⁿ feville etc.

Seutu feuvun nejd

Siegla, feula K emsk

Site -en våt fnö — Siettä fataa

[[??]]

Sitfiliifku = fifälisko P o n o f e r o

Sivakka den mindre skidan hwarmed man egent. ftöter efter
 Nurmis den andra heter lyly.

Skiääkkä ³ hantag i dörren K emsk

Skokuna groda K emsk

Sohlo wäfftol ⁴ Porth.

¹ i:n päältä puuttuu piste; vai olisiko luettava: **Lakehen**? — ² Kk:ssa: mörkbrun. — ³ Kk:ssa: **Skiääkka**. — ⁴ Sana alleviivattu.

Soittu = дырка = putki K emsk
 Suhakko bom Porth.
 Suivaudua ledas
 Suoria kläda af fig K emsk
 Suoritaan Knä fä pro kerjetaan —
 Suuteita hwad hästarna lemna efter fig af höet Pald.

T

Taagieh ofta K emsk
 Taihe pro taikka interdum Kemielf
 Taah — Taahta dyngä Jyskyjärvi
 Taskin gropyxa Porth.
 Taviutaa [?] Itorkna Kuuf.
 Taba toifeh tabah. Ufm.
 Tampi Lappf. tabba kallas lärbenet hos Djur benpipan på
 Lappfka vuorgu
 Tepfiä förftå
 Tenhottaa Suomufalmi, Itampla¹ — paha tenhottaa —
 Tieva för harju Kittilä²
 Tihkiä = ahas trång? ftyf?
 Tihmoo om duggregn Sav. och Karel.
 Tihulainen den onde i Nurmis
 Tiitterii, vacker nätt Pald.
 Tokka skock eft. Lappfk. i Sodank.
 Topea Itark, fast Kuuf.
 Tormikas 3 skaftat tyg K emsk
 Torro (Suppilo) qvarntratt.
 Tschikoftua = kylläftyä³ (vid mat) K emsk
 Tschirkku sparf. Ufm.
 Tschurahuttaa = huijahutta om regn K emsk
 Tschyyfta skårf på får Wuokk.
 Tschääräne fvala K emsk Piääfkyne Ufm.
 Tujasfu ask K emsk Tujas Ponfero (af näver Tuohi)

¹ Pro: Itämpla? — ² Kk:ssa: Kittila. — ³ Kk:ssa: kylläftyä.

Tympiä mächtig (mat) ofmaklig, **tympäyntyä** ledas egentl. om
kreatur **Pald.**

Tyrmiftyä dāna

Täkäläinen Kol. Ortens Inbyggare — eller barnfödd och uppukfen

U

Uinota lomna Kemsk

Uoma en torr dal emellan tvänne berg apud nos **wuoma** en stor
myra af föreg. naturforfen a **Vuobman** —

Uрпиainen en art liten fågel små fåglar **Nurmis** förmodel. de
lom lefva

Uupua puuttua

V

Vahi skum **Ufm.**

Väkinäinen fast- stadigvarande

Valvaket vindvak **Paldamo**

Vana wenhen¹ **vana** Sjelfva ådran i en ström *el fors* **Sotkamo**

Vantera dugtig, bastant, **Paldamo**

Vih^m regn **Kolk**

Viklo²

Vilkkuri bedrägtig **Kuufamo**

Viti lös Inö på skara **Sodank.**

Viuhta plogknif **Porth.**

Vuongua skrika (om en lom **kuikka**) **Kemsk** on hunden —

Vuopio vuopaja

Vuö — **vuötyä** —

vyökunfijn

vähäftellä anse för litet

Väkiäinen någorlunda stor anfeenlig — **ni**¹ **fjö** [?] — **Eno** — **Paldamo**

Värtänä³ flända **Porth.**

Y

Ymmyrkäinen Sod. **Ymmyräinen** Of. **Torn.**

¹ weh: [päällä] wenhen. — ² Vihlo? — ³ värtänä: [päällä] Värtänä.

Ä

Äes, Äjes¹, hara², karhi harf Porth.

ämmi

Ämmä

Äijän³ päivä, Ryska Karelen Pask Христовденъ [!] — Äiän
päivästä⁴ pokrovahan.

¹ Kk:ssa: Ajes. — ² Sanaan on tehty korjauksia, joiden alta alkup.
muotoa ei voi lukea. — ³ Kk:ssa: Äijän. — ⁴ Kk:ssa: päivästä.

6090

